

Bibliothèque numérique

medic@

Hippocrate / Dissaudeau. Le livre du grand et divin Hippocrate. Des plaies de teste. Thresor de chirurgie. trad. par François Dissaudeau,

*A Saumur, par Thomas Portau, 1612.
Cote : 33265*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33265>

hic liber
pertinet ad mar
franciscum, DuVet
Chirurgum
apud dachmarum
Marcel
Regis chirurgus
die. uigesimo Sexto
1682 post
Vesperis

Ex libri francisci
DuVet apud
dominum B. Leu
m. Chirurgum
celiure apud rieu a mon
cornet demeurant
Saxeboer st. magliet
u. x. charitable



LE LIVRE.
DV GRAND
ET DIVIN
HIPPOCRATE.

DES PLAIES DE TESTE.

Thresor de Chirurgie.

TRADVICT DV GREC
CORRIGE ET COMMENTE,

PAR

M. FRANCOIS DISSAUVREAU,

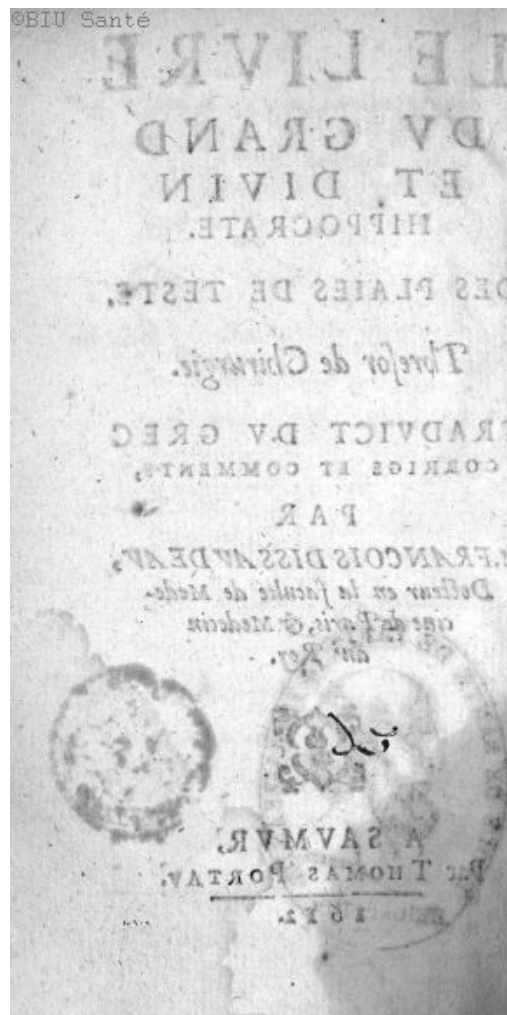
Docteur en la faculté de Médecine de Paris, & Medecin

du Roy.



THOMAS PORTAV.

PARIS 1722.





A

TRES-HAVT

ET TRES-PVIS-

SANT SEIGNEVR,

MONSEIGNEVR DE

Rohan, Duc & Pair de

France, Compte de

Porrhout, &c. Capi-

taine de cent hommes

d'armes des Ordon-

nances du Roi, & Co-

lonel general des Suif-

fes.



ONSEIGNEVR,

*Les perfections**qu'on remarque*

à 2

en vous, & que les plus grāds
y admirent, Vostre esprit par
tout present, & la parfaicte
connoissance & experience
que vous avez des grandes
affaires, dont les Roys seuls
sont Iuges capables; m'a faict
croire que s'il vous plaisoit ra-
baisservostre esprit aux petites
choses, aux espineuses questios
de la Medecine & de la Chi-
rurgie, pour vous y esgaier,
vous n'y feriez pas moins ad-
mirer la pointe de vostre esprit
à les percer vivement, & la
fermeté de vostre jugement à
les determiner solidement.
C'est ce qui m'a donné occa-
sion, Monseigneur, d'abuser

de vostre grandeur en vous
 dediant ce petit œuvre des
 plaies de teste. Le di petit quād
 à ce qui est du mien. Car quād
 au livre d'Hippocrate, bien
 qu'il soit petit de corps, s'est-il
 tresrecommādable, tant pour
 l'antiquité & origine de l'a-
 cteur, descendu d'Hercules
 & d'Apollon, que pour la
 grande doctrine & nombre
 de bons preceptes qui y sont
 contenus, dont il a meritē les
 veilles & le labeur des plus
 doctes en nostre art pour son
 esclarcissement, avec admira-
 tion de tous ceux qui ont une
 fois jeté les yeux dessus. Et
 neantmoins pour parler inge-

nuement & sans jactance, je
ne crains point qu'après tant
de doctes commentaires, ce
mien labeur face naufrage, &
soit, comme inutile, rejeté du
commun usage. Ceux qui se
donneront la peine de le voir, y
trouveront quelques nouveaux
fruits, quelque chose de non
veu, de non leu dans les es-
crits des autres. Si tous en se-
ront contentez, je ne sçai, &
ne l'espere pas. Seulement ai-
je désiré que le public en receust
du profit. C'est ci un des plus
utiles, bien que difficile exerci-
ce de la Chirurgie, ou les doctes
& bien instruits peu vent
autant acquérir de louanges,

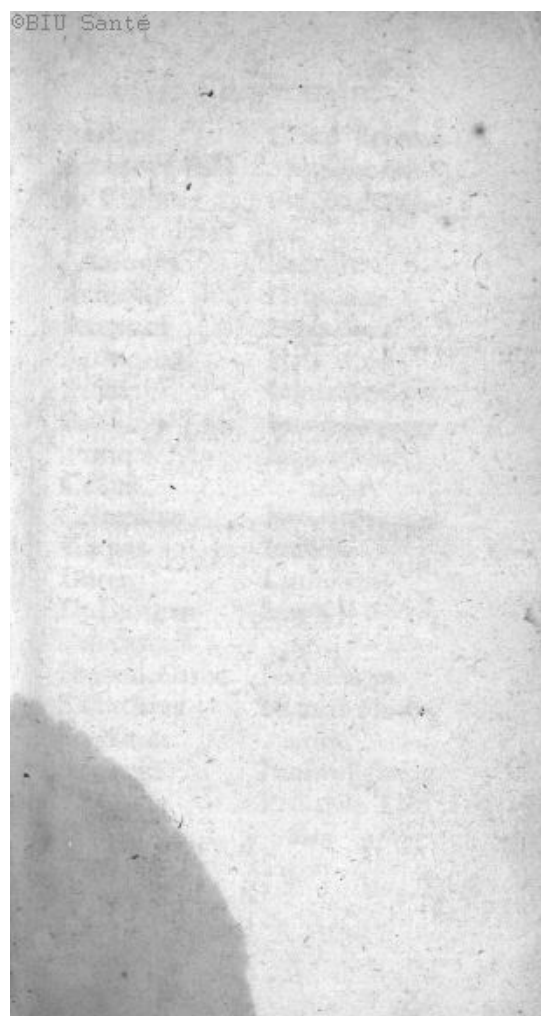
que les ignorans y peuvent
commettre de fautes: Et ou,
comme en un tableau, sont
représentés, tous les princi-
paux fondemens de la Chi-
rurgie, en ce qui concerne les
plaies, les ulceres, & les fra-
ctures. J'ai donc osé, Mon-
seigneur, lui faire voir le
jour sous vostre nom, non
pour l'exempter des dents in-
evitables des médisants, qui
en effect menent plus de bruit
par leurs grincemens, qu'elles
ne nuisent par leurs morsures;
Mais pource que j'ai pensé
qu'il ne pouvoit estre dédié à
personne du monde mieux
qu'à vous, afin que tant de

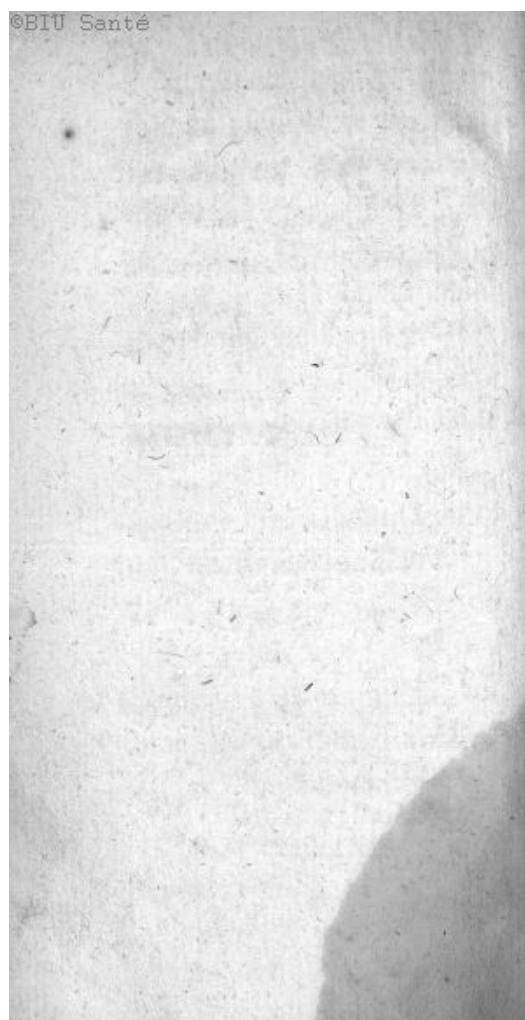
testes qui ont senti & senti-
ront la rigueur de vostre es-
pée, puissent aussi sous vo-
stre nom, comme de la lance
d'Achille, recevoir quelque
guarison. Le suis

MONSEIGNEVR,

de vostre grandeur

Le plus humble & plus
obeissant serviteur
DISSAYDEAY.





*Table des Auteurs alleguez
en ces Commentaires.*

Aristote.	Grand Etymo-
Ambroise Paré	logique Grec
A. Gellius.	Guidon deCan-
Auteur des de	liac
finitions.	Gentilis
Arantius	Hesychius
Avicenne	Hippocrate
Archigenes	Haly Abas
Bauhinus	Iulius Scaliger
Balduinus Rōf-	Ioseph Scaliger
sæus	Iaques de laFō-
Celsus	taine
Columbus	Iaques Perusū
Carpus	Ioubert
Duret	Lanfrancus
DuLaurens	Megetes Sydo-
Dalechamp	nien.
Dinus deGarbo	Nazianzene
Eustachius	Nicolas Florē-
Erotianus	tin
Eudemus	Paulus Egineta
Fallope	Petrus de Arū-
Foësius	lata
Galien	Pigray

Riolan	Vertunian
Ruffus	Vesale
Rogerus	Vidus Vidijs
Soranus	Vigo
Sylvius	VolcherusCoi-
Theodoricus	ter.

**Table pour trouver plus
promptement les ma-
tieres contenues en
ce traicté.**

PREMIERE PARTIE.

De la description de la teste.

**La description de la teste consiste
en la varieté des cranes.**

Es prominences & sutures, 21.

En ce que l'osest double ou simple,

33. 36

Foible & delié, ou

Fort & espez, 44.

Du devant, 44.

Du derriere 45.

Des temples, 52 55.

Du front, 70.

En ce qu'en l'os est la rencontre des
sutures ou non, 73. 74.

SECONDE PARTIE.

SECTION I.

Des differences des plaies de teste.

Fente, 89. 106. 115.

Contusion, 111. 116. 89. 95.

198. Partie II. sect. II.

Enfoncement, qui a trois especes,

Effraction, 87. 88. 116.

Suggrundation, 87. 117.

Camération, 87. 90. 117.

Siege, 117. qui a deux especes,

Excision, 87. 118. 121.

Dedolation, 87. 118. 121.

Apechema, 87. 99. 121. 103. 140.

Il faut adionster

Secousse du cerveau, 189.

Relaschement ou entr'ouver-

ture de la suture, 197. II. Par-

tie, sect. II.

Quand & comment l'ouverture
du crane est requise, ou non, 226. En

Fente, 137.

Suggrundation, 138. 142.

Des deux premières especes de
 siege, 139. 144.
 Siege simple, 140. 144.
 Enfonceure, 141. 145.
 Voulture, 142.
 Effraction, 142.

SECONDE PARTIE SECTION II.

Des signes.

Les signes sont pris

De la veüe, ou il est traité des
 cheveux, 159. 162. 163.

De la sonde, 160. 165. 170.

De l'interrogation du patient,
 160. 163.

De la consideration de la personne
 qui a frappé, 160.

Du lieu, 160.

De la consideration de la personne
 qui reçoit le coup, 160. 172.

De la consideration des instru-
 ments offensifs, 160. 175.

Du moien, 175.

Des sutures, 161.

De l'effect, c'est à dire de la ruge-
 neure de l'os, Trois. Part

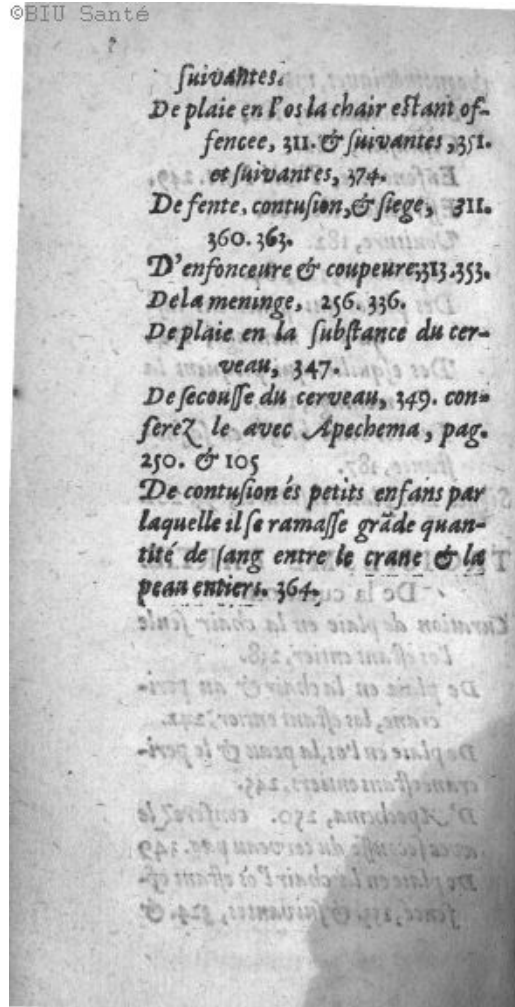
305. 311.

Des symptomes qui sont signes pa-

rhogmoniques, 178. de
 Suggrundation, 182.
 Contusion, 182.
 Enfonceure, Trois. Part. 249.
 Effraction 182. 186.
 Voulture, 182.
 Apechema, 122, 184.
 Des plaies qui penetrent inf-
 qu'à la meninge, 184.
 Des esquilles qui picquent la
 meninge, 186.
 Du cerveau blessé en sa sub-
 stance, 187.
 Signés Des plaies & sutures, 93. 201.

TROISIEME PARTIE.

De la curation.
 Curation de plaie en la chair seule
 l'os estant entier, 238.
 De plaie en la chair & au peri-
 crane, l'os estant entier, 242.
 De plaie en l'os, la peau & le peri-
 crane estans entiers, 245.
 D' Apechema, 250. conferez le
 avec secousse du cerveau pag. 349
 De plaie en la chair l'os estant of-
 fence, 253. & suivantes, 324. &





PREFACE.

Ly a eu plusieurs Hippocrates, les uns conducteurs d'armée, les autres Medecins. Les Medecins ont esté sept, tous de la race d'Æsculape & d'Apollon. Le premier estoit grand pere du second. Ce second, Autheur de ce livre, eut deux fils, Thessalus & Draco, Thessalus engendra le troisieme Hippocrate, Draco le quatries-

A

2 PREFACE.

me. Le cinquième fut fils de Thymbreus, & engendra le sixième. Le septième fut fils d'un Proxianax. Entre les œuvres d'Hippocrate, ont esté inserez, & cōfusement mêlez, des livres de tous ceux-ci, mesmes de Thessalus & Draco, & d'un Polybus disciple du second Hippocrate. Mais les principaux sont ceux de ce ^b second Hippocrate, surnommé le Grand, ou le Divin, ou venerable vieillart, descendu du costé paternel, d'Æsculape, &, du costé maternel, de son disciple, comme quelques uns ont écrit, ainsi pluſtoſt son maître en quelque chose, comme il apert par les epistres d'Hippocrate, & par des fragmens de quelques uns de ses livres.

h Hippocrate.
Heracleus
de filius.
Il vivoit
environ
quatre
cents ans
devant la
venue de
notre
Seigneur
Jesus
Christ.
plus an-
tien que
Socrates
& Platon.
contem-
porain à
Demo-
critte, no-
son disci-
ple, com-
me quel-
ques uns
ont es-
crit, ainsi
pluſtoſt
son mai-
tre en
quelque
choſe.
comme

P R E F A C E.

maternel, de Hercules, entre lesquels est reconnu ce livre des plaies de teste. Livre excellent, & qui merite d'estre d'autant plus soigneusement appris, que ces plaies sont plus difficiles à traicter, & que peu de gens s'y prennent de bonne façon. Le but d'Hippocrate est de traicter, non de toutes plaies qu'on reçoit sur la teste, mais de celles seulement qui apportent solution de continuité au crane decouvert de la chair, dont quelques fois le cerveau & les meninges qui l'enveloppent, reçoivent

c Le vrai
sujet
de ce li-
vre est le
crane, &
non la
peau.
Pour ce-
ste cause
Hippo-
crate ne
descrie
point la
peau.
ainsi l'on
seule-
ment.

4 PREFACE.

vent du dommage. Mais, puis quel'intétion d'Hippocrate est de traicter des solutions de continuité du crane, qui sont proprement fractures, pourquoi inscript-il son livre *des plaies*? Car il y a grande difference entre plaie & fracture. Plaie, comme enseigne Galien au livre de la constitution de l'art, & au 6. de sa methode, est une solution de continuité en partie charneuse, faicte par incision. Fracture est une solution de continuité en un os. Il falloit donc plustost intituler ce livre,

des fractures de la teste,
que des plaies de teste, puis
qu'il traicte seulement des
solutions de continuité
qui se font au crane. Fal-
lope respōd. I. Que la so-
lution de continuité qui
se faict au crane, n'est pas
comme celle des autres os,
parce que, celle-là est or-
dinairement jointe avec
plaie de la chair, celle-ci
non. II. Que les fractures
du crane retiennent du
naturel de plaie, en ce que
le siege du ferremēt y de-
meure. Ces responces ne
satisfont pas. La premiere,
parce que toute fracture

6 PREFACE.

du crane n'est pas avec
plaie en la chair, comme
nous verrons ci apres, & la
fracture des autres os n'est
pas tousiours sans plaie.
La seconde, parce qu'elle
ne cōvient qu'au cinqui-
esme genre des plaies de te-
ste, proposé par Hippo-
crate, & que mesme le sie-
ge, bien que plus raremēt,
se peut faire és autres os,
comme au crane. Partant
n'est-il pas plus loisible
d'appeller les fractures du
crane plaies, que celles des
autres os. Nous dirons
donc, que le mot Grec,
τρώμα, duquel Hippocrate

a inſcript ſon^d livre, ſig-
 nifie en langue Ionique,
 comme τραύμα en cōmun
 Idiome, toute bleſſeure,
 ſoit en chair, ſoit en os, par
 coup, ou par cheute, de
 forte qu'il ſ'eſt ſervi du
 mot general, qui comprēt
 ſous ſoi auſſi bien fracture
 que plaie, combien qu'en
 traittant ceſte matiere, il

ἢ αὐτῷ
 κεφαλή
 τραύμα
 πον,
 τραύμα
 commu-
 niter,
 τραύμα
 Ionice
 & per
 τραύμα
 ut τραύ-
 μα τραύ-
 μα τραύ-
 μα, ex-
 ponitur à
 Galeno

In exegeſi vocum Hippocratis, βλάβη, & com-
 ment 1. in lib. de articulis, πείρας γὰρ πᾶς βλάβης οἱ
 Ἴωνες ὀνομαζοῦσι κοινῶς τραύματα. Intellige ἀπὸ τῆς
 ἐξουσίας, ut iſtu & caſu, quemadmodum ipſe ſe explicat
 comm. in 6. epid. ſtriſtè nimis refert Duretus ad
 λαις βλάβης tantum, ex Galeno, cum etiam leviores noxæ
 eo vocabulo cōprehendātur. Hinc Hippocrates τὸ τραῦμα
 verbum primitivum uſurpavit pro ſecare venam 1. de mor-
 bis mul. Τραύμα autem ſeu τραύμα genus eſſe, ſub quo
 comprehendatur & κάτεγμα, unus Hippocratis locus
 convincit, qui in fine huius prioris textus ita legitur, τῶν
 τὸ τραύμα ἐκείνῃ πλείους ἰδέαι γίνονται τῷ κατῆγµατι
 οἷον τὸ τραύμα.

A 4

8 PREFACE.

l'aie restraint aux fractu-
res seulement, appellant
les offences de la chair ἑλκη
ulceres, celles de l'os ῥῥῶμα-
τε. Et me semble que le
titre d'Hippocrate seroit
mieux tourné mot pour
mot, *des blesseures de teste,*
que des plaies de teste, par ce
que le mot François bles-
seure, aussi bien que le
Grec ῥῥῶμα, cōprenent sous
soi fracture & plaie. L'or-
dre qu'Hippocrate suit en
ce traicté est tel. Premie-
rement il décrit la partie
offensée à sçavoir la teste;
par ce que, comme dit Ga-
lien, il est impossible de

bien traict er une partie, si
on ne sçait qu'elle est sa
nature. Secondement il
parle des especes de solu-
tion de continuité, qui
adviennent au crâne, com-
me sont fente, contusion, en-
fonceure, siege, & reson, ou
retentissement ἀπ' ἡχημα, ap-
pellé communement con-
tre-coup, ou contre-fente.
Tiercement, selon la di-
versité de ces solutions de
continuité, il décrit di-
verses manieres de les trai-
cter, adjoustant ou besoin
est, le prognostic. Nous
diviserons donc ce traicté
en trois parties. La pre-

A §

miere sera de la descrip-
tion de la teste. La seconde
des solutions de continui-
té qui y adviennent, & des
signes pour les reconnoi-
stre. La troisieme des
moiens d'y remedier.



LE
LIVRE DV GRAND
ET DIVIN HIPPO-
CRATE.

Des plaies de teste.

PREMIERE PARTIE

De la description de la teste.

TEXTE.

1. **L**es testes des hommes ne
2. sont point semblables les
unes aux autres. Le nombre
aussi, & le lieu, ou situation
des sutures, n'est pas certain
3. en toutes. Mais, quiconque
a une^e proyeclure ou promi-
nence au front, (laquelle pro-

Inicio ha
ius libri
& ad finē
eiusdem
multa ad
iecta erāt
adulteri-
na, de
quibus
nemo au-
bigit.
e. de
ali,
tallie
dos, ou
for. Cas
se.

jecture n'est autre chose qu'un os rond qui avance plus que l'autre) celui-là, dis-je, a les sutures de la teste, a la façon d'un, T, car il a la plus courte ligne de travers, au dessus de la prominence, & l'autre ligne s'estend tousiours en long, par le mtieu de la teste, jusqu'au col. Mais, celui qui a ceste projecture par le derriere de la teste, a aussi les sutures tout au contraire que le precedent. Car la plus courte ligne est en travers, au dessus de l'eminence, & la plus longue s'estent tousiours en long, par le milieu de la teste, jusqu'au front. Mais celui qui a des eminences des

deux costez de la teste, à sca-
 voir par devant & par der-
 riere, a les sutures à la facon de
 la lettre, H, estans les plus lon-
 gues lignes en travers, au des-
 sus des deux eminences, & la
 troisieme, qui est la plus cour-
 te, passant en long par le mi-
 lieu de la teste, & se terminant
 aux deux loques lignes. Mais
 celui, qui n'a d'eminence, ni
 par devant, ni par derriere, a
 les sutures en forme de la lettre
 X. Lesquelles sutures sont tel-
 lement situées, que l'une passe
 en travers vers la temple, l'an-
 tre en long, par le milieu de la
 teste f. Or l'os est double au
 milieu de la teste, & à g le des

f Hippo-
 crates
 squamo-
 sarum ca-
 pitis futu-
 rarum.

πρὸς ἄνω
 καὶ πρὸς ὀπίω

συνιστάται
 ἡ μετωπιαία

πρὸς, non

meminit

separa-
 tim, quia

coronalis

partes ef-
 fe credi-

dit Gal.

9. de usu
 part. c. 18.
 g. 8. 11. 12.

<sup>hδ xgπd
7267.</sup> sus fort dur, comme aussi le ^h
 dessous vers la meninge. Mais
 la duplicature est fort creuse,
 molle, & pleine de fistules. Il
 y a dans cest os de petites ve-
 nes, desliées, & creuses, plei-
 nes de sang. Voila quel est le
 crane en dureté, mollesse, &
 cavité. Mais quand a estre
 espois, ou deslié, il en va ain-
 si. L'os de toute la teste est le
 plus deslié & le plus foible, au
 bregma, & est couvert en cest
 endroit de fort peu de chair,
 & fort desliée, & y a dessous
<sup>i Hipp.
lib. 2 de
morb.</sup> beaucoup plus de cerveau,
 qu'il n'y a en aucun autre en-
 droit de la teste. De sorte que,
 l'os, recoit plus tost contusion en

cest endroit de la teste, s'y fent plus aisement, & s'y enfonce plustost en dedans, les plaies y sont plus difficiles à guarir, & est plus malaisé d'en eviter la mort, que d'aucun autre endroit de la teste, combien que les coups & les ferremens soiēt esgaulx en grandeur, & mesme quelquefois plus petis. Et si quelqu'un est blessé en ceste partie, d'une plaie de laquelle il doit ve mourir, combien qu'il ne soit pas plus, voire mesmes moins blessé, il mourra en moins de temps, que s'il estoit blessé en autre endroit. Car le cerveau qui est deffous le bregma, sent bien plus, & plus

promptement les maux qui
font, soit en la chair, soit en
l'os. Car en cest endroit le cer-
veau est couvert d'un os plus
deslié, & de moins de chair,
& y est le cerveau en plus
grande quantité, qu'en autre
endroit. Mais du reste de l'os,
celui des temples est le plus foi-
ble. Car la est la conjonction de
la machoïre inférieure avec le
crane, & y a, au temple mou-
vement en haut & en bas, cō-
me en un article. L'ouye se
faict auprès, & y a une creuse
& forte vene, qui passe par la
temple. Mais de tout l'os de
la teste, celui du sommet, & des
aureilles, est plus fort & ro-

buste, que celui de devant, &
 est couvert de plus de chair, &
 plus espaisse. Pourtant les
 coups & les ferremens offensifs,
 par lesquels l'homme est egale-
 ment blessé, ou mesme plus, en
 cest endroit de la teste, estans
 egauls & du tout semblables,
 ou plus grands ou plus petits,
 l'os toutesfois ne se fent pas si
 aisement, & ne recoit pas si
 tost contusion.¹ Que si quel-¹ ^{ἐν τῷ}
 qu'un, de vant mesme autre-^{μᾶλλον}
 ment mourir de la plaie, est ^{αὐτὸς ἀπο-}
 blessé au derriere de la teste, il ^{ποὶ δὲ τὸ}
 mourra en plus lōg temps. Car ^{ἵνα μὴ}
 en cest endroit il faut un plus ^{ὅτι τὸ}
 long temps pour la suppuratiō
 de l'os, & le pus ne penerre au

dedans du cerveau, qu'en un plus long temps, à cause de l'espoisseur de l'os. Aussi y a il moins de cerveau en cest endroit de la teste. Davantage, ceux qui sont blessés par le derriere de la teste, evitent plus communement la mort, que ceux qui sont blessés par le deuant. Que si quelqu'un est blessé en quelque partie de la teste que ce soit, d'une plaie de laquelle il doive mourir, soit fente, soit contusion, soit enfonceure (ce qui se faict aussi bien par derriere que par devant) il viura neantmoins plus long temps l'yuer que l'esté, combien que la mort, (si elle

doit suivre) ne suit pas également l'afente, la contusion, & l'enfonceure. Or en quelque partie de la teste que la suture paroist, l'os estant descouuert par plaie, il est fort difficile que la teste puisse resister au coup, & au ferrement offensif, si le ferrement donne sur la suture, & principalement ^m en l'os ^m au ^{bregma} de deuant, qui est le plus foible de toute la teste, si les sutures sont aupres de la plaie, ou si le ferrement atteint les sutures. L'os de la teste donc est blessé en autant de façons que nous auons dit. Mais il y a plusieurs sortes de fracture, en une chacune de ces blesseures.

COMMENTAIRE.

LE Lecteur fera dès l'entrée adverti, qu'en la version de ce livre, ie lui, pour la plus part, les corrections de Ioseph Scaliger, & quelquesfois y apporte les miennes. Parquoi, si, en quelques endroits, on ne trouve pas ma version conforme au texte Grec, de la commune edition, qu'on sçache, que plusieurs choses qui ne sont point d'Hippocrate, se sont furtivement gliscées, de la marge dans le texte, & que, pour ceste cause nous les avons retranchées, comme obscurcissans le sens, & flestrissans par redites, le stile de l'Autheur. Et n'a pas commencé ceste corruption depuis peu d'années, puis que Galien l'a remarquée, au proëme de son 4. comment. sur le livre d'Hippocrate. du regime de vivre és maladies aiguës. ou il dit; *On peut trouver en ce livre plusieurs mots indignes d'Hippocrate, qui y ont (comme il est*

aisé à voir) esté ajoutés. Ce qui se voit aussi aux aphorismes, &c. & la mesme chose est arrivée au livre des plaies de teste, &c. Si donc la corruption s'estoit fourrée dans ce livre, dès le temps de Galien, combien plus depuis lui ? Nous remarquerons toutesfois brièvement les lieux où nous avons changé quelque chose, afin que les Lecteurs s'en apperçoivét, & jugent si bien, ou mal. Ce texte consiste en deux parties. En la première, Hippocrate donne la description du crane. En la seconde, il traite du prognostic des fractures, selon qu'elles sont en diverses parties d'icelui.

Les testes des hommes. Voici la première partie de ce texte, où il donne la description du crane, autant que la cōnoissance en est profitable, pour la cure des plaies de teste. Il dit donc, que les testes des hommes ne sont pas toutes semblables, & que les sutures ne sont pas en egal nombre, ni situées en mesme lieu, pour monstrier la difficulté qu'il y a, à bien traiter une

ne, H. Ceux qui n'ont d'eminence
ni par devant ni par derriere, ont
les sutures comme un, X, (ou plu-
stost comme un Ψ .) Je croi bien
qu'Hippocrate a observé ces dif-
ferences en quelques testes de son
temps, autrement ne l'eust-il pas
escriit. Car, dire comme Fallope,
Vertunian & quelques autres, qu'il
a parlé selon l'opinion du vul-
gaire, ou qu'il s'est forgé un dis-
cours à plaisir, pour declarer seu-
lement, o comme par exemple,
qu'il se trouve de la varieté es te-
stes, seroit faire tort à la reputation
d'Hippocrate, qui n'a pas accoustu-
mé de fonder les principes d'une
doctrine, sur l'opinion d'une popu-
lace, ou sur un vain discours, mais
sur de certaines observations. Ce
seroit bien mal argumenter, de
prouver la varieté des testes, par
une induction de choses fausses. on
en tireroit incont nent une con-
clusion contraire, qu'il n'y autoit
point de varieté aux testes. Mais que
les differences proposées pour la
prouver, ne se trouvent point. Nous

diſons donc, qu'Hippocrate a obſervé de ſon temps, & en ſon païs, les futures. en la façon qu'il les deſcripſt, combié que de noſtre temps, & en ces païs, nous n'obſervons point les deux premieres figures, ny meſme la quatrieſme. Mais, le plus ſouvent, les teſtes ont trois

futures p vraies & propres, appel-
lées ſerratiles, par ce qu'elles ſe ioi-
gnent, comme ſi on inferoit les
dents de deux ſies l'une dans l'au-
tre, ou, comme on diſt, en peigne.
La premiere eſt appellée coronale,
qui s'eſtend par le devât de la teſte,
depuis l'un des temples juſques à
l'autre, & ſepare les os bregmati-
ques, ou parietaux, d'avec l'os du
front, appellé coronal. La ſeconde
eſt ſituée par le derriere de la teſte,
depuis l'une des apophyſes maſtoi-
des juſques à l'autre, en montant,
& ſe courbant en forme de demi
cercle ou de Λ , appellée pour ce-
ſte cauſe lambdoïde, comprenant
l'os de l'occiput, & le ſeparant d'a-
vec les os bregmatiques, & crura-
phites. La troiſieſme eſt appellée
ſagit-

p Hippo-
crate ne
fait point
mention
des futu-
res ſqua-
meuſes,
par ce
qu'il a
eſtimé
que c'e-
toient
appendi-
ces de la
coronale
voiez
Gal. au
9. de l'uſ.
des part.
chap. 18.

sagittale ou obeliæ, par ce qu'elle
passe tout droit en travers, comme
une broche, ou une fleche, depuis
la suture lambdoide iusqu'à la su-
ture coronale, separant les os breg-
matiques l'un d'avec l'autre. De
sorte que ces trois sutures font cõ-
me la figure d'une H, qui est l'une
des quatre figures proposées par
Hippocrate. Il est neantmoins vrai
que nous y trouvons une grande
variété: Car les uns ont la suture
sagittale passant, par le milieu du
front, iusqu'au nez, (comme i'en
ai veu plusieurs) & quelquesfois,
és enfans, par l'occiput, iusqu'au
pertuis de la moelle de l'espine du
dos, comme ont remarqué Vessale
& Sylvius. Les autres ont les futu-
res fort ouvertes, les autres fort
fermées, les autres, bien que rare-
ment, n'en ont du tout point, com-
me rapporte Celse, qui dit que tel-
les personnes sont moins sujettes
aux douleurs de teste, ce qu'il faut
entendre de cause externe, car, par
ainsi, les iniures de l'air penetrent
plus difficilement au dedans. Mais

B

elles sont plus subiectes aux douleurs de cause interne, comme dit Hippocrate au livre de l'air, des eaux, & des lieux, par ce que les vapeurs ne s'exalent pas si aisément. Vertunian dit avoir fait anatomie d'un corps, qui n'avoit en la teste que la suture lambdoide, sans proiecture devant ou derriere. Le mesme dit avoir eu un crane, à qui manquoit seulement la suture sagittale. Eustachius dit avoir eu quinze cranes, ou ceste suture ne paroissoit point, ce que Columbus aussi affirme avoir veu. Vn Chirurgien de ceste ville de Saumur m'en a communiqué un, ou elle ne paroist point, non plus que la pointe de la suture lambdoide, ou la sagittale se devoit ioindre. Ambroise Paré remarque, que, souvent, la suture lambdoide se trouve double, ou triple, en son angle. Sylvius avoit chez lui un crane, ou toute la suture lambdoide estoit double, distante de trois doigts l'une de l'autre, & jointe par deux autres petites sutures. Fallope dict que jamais on ne

vit manquer les sutures coronale
& lambdoïde, pour le defect des
proiectures, & toutesfois Vol-
cherus Coiter a veu à Bouloigne
un crane qui n'avoit point par le
devant de proiecture, ni de suture
coronale, non plus que celui que
nous avons dict ci dessus avoir esté
dissequé par Vertunian, lequel n'a-
voir que la suture lambdoïde, sans
aucune éminence. Davantage ceux
qui n'ont du tout point de sutures,
dit Paré, ou qui n'en ont qu'une,
ont souvent deux pertuis, fort
manifestes, és os bregmatiques,
pres de la suture lambdoïde, & ce
par la providence de nature, afin
que ces pertuis suppléent au de-
fect des sutures, pour donner issue
aux vapeurs du cerveau. Il ne faut
donc nullement douter de la pro-
position d'Hippocrate, que les te-
stes sont fort diverses, & par con-
sequent de difficile curation. Mais
il ne faut pas tenir pour perpetuel-
le la diversité telle qu'il la décrit,
ains quelquesfois ainsi, quelques-
fois autrement. Et pourquoi Hip-

B 2

poctate n'aura-il veu des differen-
ces que nous ne voions pas, puis
que nous en voions que ne lui, ne
pas un des anciens n'ont veués?
Nature se plaist, & s'est tousiours
pleuë és bigarrures & varietez. De
là cent contradictions anatomi-
ques, & infinis livres, de ceux qui
y ont observé quelque chose, au-
trement que les autres. Je recite-
rai à ce propos une histoire remar-
quable. Galien reprent Aristote,
& ce semble, à bon droit, d'avoir
escrit que les matrices des femmes
ont sept cellules, pource, dit-il,
qu'elles n'ont qu'une capacité, di-
stinguée, en partie droite, & par-
tie gauche, par une petite membra-
ne. Les anatomistes de ce temps
s'escarmouchent contre lui, & ne
reconnoissent point ceste mem-
brane, ains seulement une petite li-
gne, au milieu de la matrice, nul-
lement eslevée. Mais il y a environ
douze ans, qu'en l'Vniversité de
Paris, présent du Laurens, qui s'en
estonna, il fut fait dissection d'une
femme, en la matrice de laquelle

fut trouvée ceste membrane enlevée d'environ un doigt. Soions donc diligens à transmettre nos observations à la posterité, sans déroger foi à celles de ceux qui nous ont précédé.

Mais quiconque à une proëcture.

La figure de la teste est naturelle ou non naturelle. La figure naturelle doit estre ronde, & un peu longuette, avançant par devant & par derriere, & aplattie par les costez. La figure non naturelle est double; Quand elle est exactement ronde, ou quand elle est poinctüe. La ronde est celle qui n'a point d'eminence ou proëcture, ni au front, ni au derriere de la teste. La poinctüe est telle en deux façons, ou parce que l'une des deux eminences lui manque, ou quand, par abondance de matiere, elle a l'une, ou les deux eminences trop longues. Soit donc icy la premiere espece de teste poinctüe, qui est contre nature, en laquelle l'os avance par devant & fait le front gros, & est plat par derriere.

B 3

La plus courte ligne, c'est la coronale.

Et l'autre ligne s'étend, c'est la sagittale.

Jusqu'au col. Parce qu'il n'y a point d'eminence par derriere, & par consequent, point de suture lambdoide, qui arreste la sagittale, de sorte qu'elle descend jusqu'au pertuis de la moëlle de l'espine.

Mais celui qui a ceste eminence. C'est la seconde espece de teste pointuë, à laquelle manque la projecture par devant, ne l'ayant seulement qu'à l'occiput.

Car la plus courte, c'est à dire la lambdoide.

Au dessus de l'eminence. qui est l'os de l'occiput, qui avance en dehors, & fait comme une saillie.

Et la plus longue. c'est la sagittale.

Jusqu'au front. Et quelques fois par le milieu du front, jusqu'au nez. Ce que Fallope dit estre perpetuel es enfans au dessous de six mois, mais, avec le temps, les os s'espessissants & s'endurcissants, la

future se remplit & se pert. Elle demeure toutesfois en quelques uns, comme j'ai desjà dit, & plus tost és femmes ^{a Cōbien} qu'és hommes ^{que quel} comme on a remarqué. ^{quefois} ^{aussi és} ^{hommes,}

Des eminences des deux costez.
Forme de teste naturelle, qui est comme une boule de cire, aplatie par les costez, dont viennent les deux eminences par devant & par derriere.

A la façon de la lettre H. par la conionction des deux figures precedentes; Car estans toutes deux jointes ensemble elles font celle-cy. **H**
H,

Estans les plus longues lignes, La coronale & la lambdoide.

Des deux eminences, qui sont l'os du front & l'os de l'occiput.

Et la troisieme, c'est la sagittale.

La plus courte. Parce qu'elle ne s'estend que depuis la lambdoide, iusqu'à la coronale, peu distantes l'une de l'autre.

Aux deux longues lignes. coronale & lambdoide.

Mais celui qui n'a d'eminence.

B 4

Troisième espece de teste contre nature, qui peut estre appelée ronde, & pointue: Ronde, par ce qu'elle n'a d'eminence, ni au front, ni à l'occiput. Pointue, par ce que le haut de la teste s'élève en pointe, comme à Tersites.

Que l'une passe à travers, vers la tempe. Ceste description ne convient point à la figure d'un, X, mais plustost à la figure d'un, ✕. Ou bien le, X, ne se peignoit pas anciennement comme il fait maintenant, ou bien il y a faute au texte, qui nous depeint un, X, pour un, ✕. Toutesfois Galien la figure aussi comme un X.

Or l'os est double. Tout ce texte d'Hippocrate estoit fort corrompu, & y avoient esté adioustées plusieurs choses mal a propos, qui impliquent plustost qu'elles n'expliquent le sens de l'Auteur, & deforment son stile, quoi que puissent dire quelques uns, qui emploient plus que leur force pour les retenir. Voiez les notes de Scaliger, & venons à l'exposition de ce texte,

ou commence l'autre partie de la description du crane, dont Hippocrate tire quelques maximes pour le prognostic. En ceste partie, il considere la duplicature du crane, que le vulgaire des Chirurgiens appelle double lame, les Grecs, *διπλοῦς*, diploë: l'espaisseur & tennité, dureté & mollesse de l'os, cavité & solidité, force & foiblesse. La foiblesse se considere en trois façons. Premièrement, à raison de la propre nature de l'os. Secondement, à raison des choses contenantes. Tiercement, à raison des choses contenues. En la propre nature de l'os on considere, la tennité naturelle, comme des os bregmatiques, la rencontre des sutures au lieu de la plaie, l'inclination a estre aisement offensé, par la rencontre des choses offensives. A quoi on peut adiouter la chaleur de l'air ^{bambien} qui nous enveloppe, ^{us acris} combien qu'il soit cause externe. Les choses contenantes sont, la chair en petite quantité & fort deliée, qui couvre & defend moins le crane que si elle.

B

y estoit en plus grande quantité & plus espoisse. Quelque vaisseau remarquable, comme l'artere: Quelque muscle d'importance, comme le crotaphite. Les choses conteneues sont, le cerueau plus copieux, le conduit de l'ouïe, & les meninges, à sçavoir les dure & pie mere.

L'os. Notez qu'Hippocrate par tout ce livre parle de l'os de la teste en singulier, comme si ce n'estoit qu'un os. Lequel il divise en plusieurs parties, selon la cavité ou solidité, dureté mollesse, espoisseur ou tenuiré, &c. Pource dit-il ici, *l'os est double au milieu de la teste, qui vaut autant que s'il disoit, le crane est double au milieu de la teste.* Et peu apres, *l'os de toute la teste est le plus delié, & le plus foible, par le devant, &c.* Qui est cause que Scaliger ou il y avoit, mais des autres celui des temples est le plus foible, corrige, mais de l'autre ou mais du reste, à sçavoir de l'os de la teste, qui est le crane. Aussi suit-il incontinent. *Mais de tout l'os de la teste, celui du sommet & des oreilles, est plus fort et*

plus dur que celui de devant. Ce que ie remarque, afin qu'on sache, qu'Hippocrate diuise ici l'os de la teste autrement que les anatomiques, qui le diuisent en huit os, six propres & deux communs. Car Hippocrate ne parle point ici de celui des communs, qui est appelé sphénoïde, parce qu'il n'est pas tant exposé aux blesteurs, que les autres. Et fait la diuision des autres os, plus accommodée à l'argument qu'il traite, qui est telle. I. L'os de la teste est double ou simple, double au milieu de la teste, c'est à dire depuis le front iusques à l'occiput, comme l'interprete Celse, simple, es autres endroits. II. Dur ou mol, dur par le dedans, vers la meninge, & par le dehors vers le pericrane & la peau, mol, en la duplicature, ou diploë. III. Creux ou solide, creux, comme les os qui ont une duplicature; solide comme ceux qui n'en ont point. IIII. Espois & fort, ou delié & foible; Espois & fort, comme l'os de derriere la teste, & les os des oreilles, c'est à

PREMIERE
dire les os petreus; Delié & foible,
comme l'os du. devant, c'est à dire,
les os bregmatiques, & les temples,
à l'endroit que l'artere bat. On
peut adiouster l'os moiën entre
fort & foible, comme celui du
front, car le milieu est compris en-
tre les deux extremités.

Est double. C'est autant que s'il
disoit, à une duplicature, car tout
ce qui est double, à une duplicatu-
re. Et ne faut pas croire que le
mot diploë ne s'entende que de l'os
de la teste, ains generalement de
tout ce qui est double. De sorte
que tout ainsi qu'on dit, la diploë
ou duplicature du crane, ainsi peut
on dire la diploë ou duplicature de
l'os des costes, qui ressemble fort à
celle du crane. Voire mesme, par
metaphore ou transport de signifi-
cation, le mot diploë, *διπλοή*, estoit
anciennement pris pour fraude ou
finesse. Dont dit Nazianz. *ὁ δὲ ἀνὴρ
ἐν τῷ λόγῳ διπλοῦς, ὃς οὐκ ἔτι
ῥησέει, ὁ δὲ οὐκ ἔτι ῥησέει, ὁ δὲ οὐκ ἔτι ῥησέει*, *il ne finira point ses
ruses.* Dans le grand Etymologique
Grec, *Διπλοή οὐκ ἔτι ῥησέει*. De
la mesme translation avons nous

accoustumé d'appeller un homme double, celui qui dit l'un & pense l'autre, aux paroles duquel il n'y a point de fiance.

Au milieu de la teste. Foësius se travaille en vain, à rechercher à quoi se doit rapporter ce milieu de la teste, s'il le faut entendre de ce qu'Hippocrate appelle peu apres diploë, ou de ceste partie du sommet, ou les sutures se rencontrent. Car ç'auroit esté ineptie à Hippocrate, de dire que l'os de la teste est double à la diploë, ou à la duplicature, cōme s'il disoit, que l'os de la teste est double ou il est double. Que si Hippocrate l'avoit voulu entendre de la diploë, il n'auroit pas dit *au milieu de la teste*, mais *au milieu de l'os*, afin que l'on entendist, entre les deux lames du crane. Il ne peut aussi estre entendu de ceste partie du sommet seulement, ou les sutures se rencontrent, par ce que la verité y repugne, & qu'un chacun sçait, qui l'a voulu voir, que les os bregmatiques, & l'os du front, sont doubles par tout, & non seulement

à la rencontre des futures. Il faut donc entendre (comme l'explique Celse) que l'os de la teste est double depuis le front (inclusivement) jusques au sommet (c'est à dire jusqu'à l'angle de la suture lambdoide) combien que l'occiput & les temples soient simples & sans duplicature. Et faut noter, ce que j'ai observé, que non seulement le crâne est double depuis le front jusqu'à l'occiput exclusivement, comme a estimé Celse, mais aussi que les os de l'occiput & des temples, que Celse dit estre simples, ne le sont pas absolument. Car, l'os de l'occiput a une duplicature spongieuse partout où il est espois, & principalement depuis l'angle de la suture lambdoide, jusqu'au perruis par où passe la moëlle de l'espine. Auquel endroit est une longue bosse par dedans, qui fait trouver l'os plus espois là qu'ailleurs. Quand aux os des temples, comme ils sont fort minces par le haut, aussi sont-ils sans duplicature, mais par le bas, où l'os est appelé petreus, ils ont une

duplicature fort spongieuse.

Remarque utile, pour admirer la providence de nature, & de l'Auteur d'icelle, qui a fait l'os de la teste spongieux, par tout ou il est espois, de peur qu'il fust trop pesant, s'il eust esté par tout solide. Aussi l'interieur de l'os n'eust-il pas esté assez commodement nourri par les superficies, sans avoir quelque reservoir au dedans. Ce petit os cuneiforme, qui est entre l'os du frons & de la temple, est aussi double, & fistuleux a sa duplicature.

Et a le dessus fort dur. Il a dit que l'os de la teste est double vers le milieu. Maintenant il dit que, ou il est double, toutes les parties ne se ressemblent pas. Mais que le dessus & le dessous est fort dur, & ce qui est entre deux, creux, mol, & fistuleux.

Le dessus. C'est (comme la glose, qui s'estoit ici fourrée dans le texte, explique) *ce qui touche à la peau.*

Le dessous. c'est (comme explique la glose que nous avons re-

tranchée)^d ce qui touche par en
bas à la meninge.

Fort dur. Dur & listé comme
verre, & sont pour ceste cause ces
deux superficies, superieure & in-
ferieure, appellées par quelques
Chirurgiens *les deux tables vitrées.*

Dur. Pour la defence du cer-
verveau, afin que l'os resistast
mieux aux coups.

Mais la duplicature. Il a dit que
l'os est double vers le milieu, es-
tant composé de deux lames, des-
quelles la superficie extérieure est
fort dure. Maintenant il décrit quel
est l'os en la duplicature, c'est à di-
re vers le milieu, ou les deux ta-
bles se ioignent, & dit, qu'elle est
creuse, molle, & pleine de fistules.
Dont peut estre tirée ceste defini-
tion de diplœ qui avoit esté inuti-
lement inserée au texte. ^f *Que la*
duplicature est, ce qui s'esloignant du
plus haut & du plus bas de l'os, com-
me du plus dur & plus ferme, s'appro-
che du plus mol, plus creux, & moins
ferme. Comme qui diroit, que la
duplicature est ce qui est mol &

creux, entre les deux superficies dures de l'os.

Plene de fistules. comme une pierre ponce, ou comme une esponge. Quelques uns disent, que ces fistules sont faictes, afin que les vapeurs du cerveau se puissent plus aisément exhaler, tout ainsi que les sutures. Mais, les deux superficies dures empêchent que ces cavitez fistuleuses ne puissent servir à cela. Leur vrai usage est, I. rendre l'os plus léger. II. donner passage aux venes qu'Hippocrate décrit ici, qui portent le sang pour la nourriture de l'os. III. pour recevoir les ligaments de la dure mere, és endroits qu'elle s'attache avec le crane, & produit les cysternes, comme enseigne Galien au 9. livre de l'usage des parties, chap. 18. Riolan adiouste de Galien, pour le IIII, que la dure mere, passant à travers, produise le pericrane. Mal. Car Galien ne le dit pas. Aussi n'est-ce pas par là, mais par les sutures, que passe la dure mere, pour la production du pericrane. Il a pris le troi-

[illegible]

De petites venes delices, & creuses.
 Quelqu'un pour exposition de ce
 texte, avoit, de soi, ou de quelqu'
 autre livre, escrit à la marge ces
 mots. *Et l'os à comme plusieurs pe-*
tités chairs humides, qui rendroient
du sang si quelqu'un les escaïoit avec
les doigts, qui sont en fin entrez au
texte, aussi bien que ceux-ci qui les
precedoient. Or tout l'os de la teste
 est spongieux, excepté soit peu du des-
 sus & du dessous, qui est une manife-
 ste voire mauvaise redite. Car ce
 qu'Hippocrate avoit dit du milieu
 de l'os, il le redit de tout l'os, ce qui
 est faux. Il est donc vrai semblable,
 que celui qui y a adiousté ceci, par
 ces petites chairs humides qui es-
 caïées avec les doigts rendroient
 du sang, a entendu ces petites ve-
 nes, desquelles parle ici Hippocra-
 te. Et certes l'Anatomie ne nous a
 jamais faict voir de telles chairs en
 la duplicature du crâne. Et Galien,

qui n'oublie rien de ce qu'il a veu dans Hippocrate, n'en fait aucune mention, ni au 9. de l'ul. des part. ni ailleurs. Combien que Fallope fait ici une haute & claire exclamation, & dit qu'Hippocrate à divinement décrit ces petites chairs, que les autres n'ont point cōnuës. Mais puis après il dit, que c'est de la muëlle & de la graisse, & non donc de la chair. Quelques uns affirmēt y avoir remarqué de vraie chair, qu'ils disent servir d'appui & cōme de coussinet, à ces petites venes, & remplir ces cavitez, à fin que l'os en fust plus ferme. Je m'en r'apporte à ce qu'un chacū en pourra observer, selon la diversité des suiets. Quand à moi, ie n'y en vi onc, & ne croi point qu'Hippocrate en aye iamais parlé. Ce qui appert par Celsus, qui n'en fait aucune mention, quand il tourne ce passage en ceste façon. *Ces os sont durs en leurs parties exterieures, mols es interieures ou ils se joignent ensemble, et entr'iceux courent de petites venes, qui y portent, comme il est croyable, la nourriture.*

Ici ne trouvez vous point de caruncules.

Ine ven-
ericulus
quidem
galyo.

Plenes de sang. Pour la nourriture du crane.ⁱ Car il n'y a partie de nostre corps, qui se nourrisse d'autre chose que de sang, & le sang n'est porté quer par les venes.

L'os de toute la teste est le plus delié. Il dit que l'os du devant de la teste est le plus aisé à blesser, & que les blesseures y sont plus d'agereuses, pour les trois raisons ci dessus mentionnées. I. A raison de la propre nature de l'os, par ce qu'il est le plus delié. II. A raison des parties contenant, parce que la chair de dessus est fort mince. III. A raison des parties contenuës, par ce qu'il y a beaucoup de cerveau dessous. Mais quand à ce qu'il dit, que l'os en cest endroit est plus delié, les anatomiques y repugnent, & disent, que les os des temples le sont plus. Fallope respond. I. qu'és grands, les os bregmatiques sont plus espuis que ceux des temples, mais cependant que la personne croist, qu'ils sont plus deliez, voire

mesme és enfans qui ne font que naistre, ceste partie est plustost membraneuse qu'ossée, & demeure ainsi molasse iusqu'à un an, plus ou moins. Bauhinus affirme avoir veu une femme aagée de 29. ans, à qui ceste partie des os bregmatiques, ou la suture sagittale se ioint avec la coronale, ne s'estoit pas encor' endurcie, & se dilatoit quand elle avoit douleur de teste. II. Il dit, que quand Hippocrate parle des os bregmatiques, il en parle a comparaiſon des autres os, qui sont aussi doubles, & non pas de ceux qui sont simples, comme les os des temples. La premiere responce n'est point à propos, parce qu'Hippocrate ne parle pas ici particulièrement des testes des enfans. La seconde est foible, & semble plustost vouloir excuser Hippocrate, que contenter le Lecteur. Car pourquoi dit Fallope, qu'Hippocrate ne compare pas les os bregmatiques aux os des temples, puis qu'il dict nommement *l'os de toute la teste*, & qu'après avoir parlé de ceux-là, il

parle incontinent de ceux-ci, & en fin de l'os de l'occiput, & des os petreus? il est donc tout manifeste par la lecture du texte, qu'Hippocrate compare les parties de l'os de la teste les unes avec les autres, & en fait trois differences. La premiere des os du bregma, qu'il dit estre plus deliez & plus foibles. La seconde de l'occiput, & de l'os des aureilles qu'il dit estre les plus forts & plus robustes. La troisieme des temples, qu'il veut tenir comme le milieu de force & foiblesse, entre les os bregmatiques

& l'occiput. Quand à moi, j'estime qu'Hippocrate prend ces mots, *παχὺ ἔξ λεπτοῦ* gros & delié, en la mesme signification que nous prenons les medicamens de grosses parties & de parties deliées, que les Grecs appellent *παχυμερῆ ἔξ λεπτομερῆ*, desquels Galien parle ainfi au premier & au quatrieme livre de la faculté des medicaments simples. *Des medicamens les uns sont deliez, ou, de parties delices, les autres gros ou de grosses parties. Les medicaments de parties de-*

liées sont ceux qui se peuvent aisement froisser en petites parties. Les médicaments de grosses parties au contraire, c'est à dire, qui ne se peuvent aisement froisser en petites parties. De mesme, l'os de la teste est gros ou delié, *παχὺ ἢ λεπτόν*. L'os delié est celui qui se peut aisement froisser en petites parties, comme celui du bregma. L'os gros & espois, est celui qui ne se peut aisement froisser en petites parties, comme celui de l'occiput. En ceste signification se trouvera vrai ce que dit Hippocrate. Car cōbien que les os bregmatiques, aient plus de profondeur que ceux des temples, ils peuvent toutesfois estre appelez plus deliez, passivement, parce qu'ils peuvent plus aisement estre froissees en parties deliées. La raison, parce que ceux-ci sont spongieux, les autres solides. Il faut en outre considerer, que combien qu'Hippocrate emploie ces mots, *gros & delié*, toutes fois il adioute *foible* avec *delié*, *fort & robuste*, avec *gros ou espois*. & s'arreste plus, & fait plus de force sur

ces mots *fort & foible* que sur les autres. Pourtant, quand il parle peu apres de l'os des temples, il ne dit point qu'il est *delie*, *ains foible* à *divi*. *ἥλιον* & *πλ^o bas*, parlât de l'occiput, il ne dit pas qu'il est *espois ou gros*, mais *fort* *ἰσχυρότερον*. Et me semble que Vertunian à mal tourné en Latin; *Ceterum in toto osse capitis, maior in vertice, ac secundum aures, duritia, &c.* J'aimerois mieux le rendre ainsi. *Ceterum ex toto osse capitis, validius est verticem atque aurium os, quam quod est in incipite*. Ainsi sera mieux exprimé *ἰσχυρότερον*. Car Hippocrate ne tire pas simplement la force de l'os, de la dureté d'icelui, puis qu'il adiouste incontinent pour raison, que l'os est converti de plus de chair & plus espesse, ce qui à la verité ne le rend pas plus dur, mais bien *ἰσχυρότερον* plus fort, & mieux resistant aux coups.

Plus foible. L'os est foible quia, *ὅτι τοῦ ἀδυναμίας*, une naturelle impuissance de resister aux coups. Au contraire, l'os est fort & robuste quia, *ὅτι τοῦ δυνάμει*, une naturelle puis-

puissance d'y résister. Cest os donc est foible, & à une naturelle impuissance de résister aux coups. I. Parce qu'il est plus fragile, comme n'estant pas os de naissance, mais l'estant devenu depuis, car tels os, dit Fallope, ne sont iamais si durs. II. Parce qu'il est revestu de moins de chair. III. Parce qu'il y a beaucoup de cervelle dessous. Dont il est rendu plus humide, & par conséquent, plus mol. A quoi faut adiouster, pour le IIII. La rencontre des deux sutures coronale & sagittale.

En bregma, qui est entre le front & le sommet. Ce mot est tiré du verbe Grec *βρέχω*, qui signifie estre arrosé, ou humecté, parce que le cerveau est plus humide par le devant de la teste, & se dessèche d'autant plus qu'il s'approche de la moëlle de l'espine. Laquelle mesme, comme production du cerveau, se dessèche & se durcist aussi, d'autant plus qu'elle s'esloigne de son principe. Vn Medecin docte & qui a tenu des premiers rangs,

C

allegua ceste humidité du devant du cerveau, pour prouver que quelques eaux & serositez, qui furent trouvées au devant de la teste de defuncte Madame du Plessis Mornay, n'estoient que naturelles. Mais l'humidité naturelle du cerveau (comme des autres choses) n'est pas une humidité externe, qui le rende nageant en eaux, ains une humidité interne, & diffuse par toute la substance, dès la premiere generation. Et faut iuger ceste humidité, par la mollesse de la partie, non par les eaux qui s'y trouvent. Car naturellement, ce qui est mol est humide, & sec ce qui est dur, par principes de Physique.

De fort peu de chair. Qui lui seruiroit de defence, si elle estoit plus espoille.

Combien que les coups & les ferremens. De la doctrine precedente (comme me montre la glosse ict inferée, *δ' ἰσχυρῶς τὰ πάλαι*) il tire ceste maxime pour le prognostic, que de coups egaux, & mesme un peu moindres, de ferremens egaux, &

PARTIE,

de mesme distance, l'os est plustost
offencé en cest endroit, & les of-
fenses y sont plus mortelles, qu'ail-
leurs.

En cest endroit. à sçavoir au
bregma.

Reçoit plustost contusion. Ce sont
les trois principales especes des fra-
ctures du crane, fente ou fissure,
parus. contusion, φλάσις; enfonceu-
re, ὑσφρασις. Il en adioulte deux au-
tres ci apres, siege ἰδίον, & ἀπὸ χτυπά-
contre-coup, qu'il exprime par le
mot de calamite, Ζυγάσι.

Et est plus malaise d'en éviter la
mort. l'ai retranché d'ici, a & φαντα-
μα est
μαίνεσθαι, c'est à dire, plus mortelles. Car
qui doutera que les plaies ne soient
plus mortelles au bregma qu'ail-
leurs, si elles y sont plus difficiles à
guarir, & s'il est plus difficile d'en
éviter la mort? Mais au fait, il dit
que les plaies sont plus mortelles
au bregma. La raison, parce que
le cerveau y reçoit plus, & plus
promptement, les offenses qui ont
en la chair, ou en l'os. L. D'autant
qu'il y est couvert d'un os plus de-
dangereux.

lie. II. Parce qu'il y a moins de
chair dessus. III. Parce qu'il y a
plus de cervelle en cest endroit.
Quelques uns lui opposent les
plaies des temples, qu'ils disent es-
tre plus mortelles, tant à raison de
la plaie, parce qu'on ne peut offen-
cer l'os de la temple, que l'on n'of-
fense le muscle crotaphite, qui est
situé dessus. Or les plaies de ce

muscle sont mortelles^b comme dit
Hippocrate, & se fait convulsion
au costé opposite quand il est cou-
pé. Et, comme il dit au 2. des ioin-
tures,^c *Ces muscles assopissent, soit
qu'ils soient changés en leurs qualités,
soit qu'ils soient tendus contre nature.*
A raison de la difficulté de les trai-
cter, parce que, de peur de toucher
au muscle crotaphite,^d on n'ose di-
later la plaie pour descouvrir l'os,
& , posé que l'os fust descouvert
sans danger, s'il y a quelque sanie
ou autre matiere contre nature dās
la capacité du crane, on ne lui peut
donner issue par ouverture ou tre-
panation de l'os, à cause de la basse
situation de la partie^e. Fallope cō-

b Coac.

p. anor.

aph. 492.

3. Piorr.

het. 20.

c χρσσ.

d Hipp.

part. de

ce livre.

e de peur

que la

substance

du cer-

veau ne

soit par

l'ouver-

ture.

fesse que les plaies des temples sont absolument plus dangereuses, & plus difficiles à traicter, mais que la seule raison de l'abondance du cerveau, apportée par Hippocrate rend son dire veritable. Car, dit-il, s'il y a deux plaies mortelles, l'une es os bregmatiques, l'autre es temples, celle des os bregmatiques sera plus mortelle, pour ceste raison seulement qu'il y a plus de cerveau contenu dessous. On peut toutesfois adiouster d'autres considerations qui rendent ces plaies plus mortelles. I. La noblesse de la partie, parce que les plus grands ventricules du cerveau, esquels se forme l'esprit animal, sont contenus dessous le bregma. II. Les coups qui sont receus perpendiculairement, comme il se fait sur le bregma, sont ordinairement plus violents, parce que la teste n'obrist & ne cede pas au coup, comme quand elle les reçoit par les temples. III. L'inflammation s'engendre plustost en ceste partie, d'autant que le cerveau y est plus chaud & plus humide,

C 3

qui sont les principes d'inflammation, & de pourriture.

Sent bien plus. C'est à dire reçoit plustost & plus grievement l'offense. Car le cerveau ne sent point passivement, ains seulement effectivement. C'est à dire, qu'il ne sent point de soi, mais donne aux autres parties la faculté de sentir, ce qui se connoist par ceux qui ont le cerveau decouvert, à qui on peut fourrer une sonde dedans, sans faire douleur. Et ne sert d'alleguer, que rien ne donne ce qu'il n'a pas. Car le cerveau ne donne pas le sentiment, mais la faculté de sentir, laquelle il a veritablement dedans soi, par son propre temperament, dont sont engendrez les esprits animaux qui font tant mouvoir que sentir, & sçeroient s'il avoit un subiet propre pour cest effect. Pourtant quand la faculté de voir est venue par l'esprit visuel, du cerveau dedans l'œil, qui est un subiect propre pour voir, il voit. Et les procez ou apophyses mammillaires flairant, les oreilles oient, le palais

& la langue favourent. par emprunt des esprits & facultez du cerveau, parce que ce sont sujets nés propres pour ces sens. combien que le cerveau de soi, ne voie, n'ouïe, ne flairé ni ne favoure. Ainsi est-il du tact.

Soit en la chair, soit en l'os. Notez que le cerveau participe, non seulement aux offenses de l'os, mais aussi de la chair, & qu'Hippocrate ne parle des offenses de la chair, qu'entant qu'elles se communiquent au cerveau, ou pour le moins à l'os.

Mais du reste. à sçavoir de l'os de la teste, ou, du crane. Il dit qu'après la blessure des os bregmatiques, celle des os crotaphites est la plus dangereuse, tant à cause des parties contenant, que des parties contenuës. Les parties contenant sont, le muscle crotaphite qui fait mouvoir la mâchoïre inférieure en haut & en bas, comme en un article; Et un rameau de l'artere carotide; lesquelles choses ne peuvent estre offensées qu'avec

qui est
partie
est le
plus
dangereux
Et pour
quoy

denger; le muscle, à cause de la convulsion, stupeur, & resverie. Car ce muscle est couvert d'une membrane qui provient du pericrane, comme les autres d'une membrane qui sort du periofte des os, sur lesquels ils sont couchez. Or le pericrane est engendré de la dure mere, par la production qui se fait entre les sutures du crane. Parquoi quand ce muscle crotaphite est offensé, il communique son offense premieremēt à sa membrane; puis au pericrane, de là à la dure mere,

Il reçoit 3. & en fin au cerveau. Adioustez la
grande quantité de nerfs qu'il re-
çoit, pour le fort mouvement de
malcher, & rompre avec les dents,
auquel il est destiné. Car par iceux
les offenses du muscle sont encore
plus aisement communiquées au
cerveau, qui en est l'origine. L'ar-
tere aussi augmente le peril, par
l'hæmorrhagie qu'il n'est pas aisé
d'arrester comme d'une vene. La
partie contenuë est le conduit de
l'ouïe, nerveus, membraneus, &
voisin du cerveau, dont, par droit
la fin

de voisinage, il lui fait aisemēt part de ses offenses. Fallope s'estomaque de ce qu'Hippocrate ne fait point mention du muscle crotaphite, qui est de si grande importance. Mais il n'a pas pris garde, qu'ou Hippocrate dit qu'il y a es temples mouvement de la machoëre inferieure en haut & en bas, il entend parler du muscle crotaphite. Car qui y fait le mouvement, si ce n'est le muscle ? Et quel muscle y a il es temples, pour faire mouvoir la machoëre en haut & en bas, que le crotaphite ? La difficulté qu'il tire du mouvement de la machoëre, qui est necessaire pour marcher, seroit aisée à eviter, nourrissant le patient d'aliments liquides seulement.

Celui des temples. Duret entend par l'os des temples, les os petreus, & semble son opinion estre fortifiée par ces mots d'Hippocrate, que la est la conjunction de la machoëre inferieure avec le crane. Car c'est dans l'os petreus qu'est la conjunction de la machoëre. Vertunian

C. 5

g. Nullus
motus
volunta-
rius sine
musculo
est.

dire les
opinion
pour
la est
temples

aut
opinion

l'en reprent, & dit qu'il faut entendre par l'os des temples, le septiesme os du crane appellé sphenoide, & la partie du front qui lui touche. Sa raison est, que les os pierreux sont fort espois & durs, ceux-ci sont foibles & deliés, tels que les décrit ici Hippocrate. Je croi qu'il faut entendre non seulement les os sphenoides, & les extremittez de l'os du front, mais aussi la partie superieure des os crotaphites, qui est comme chacun sçait, fort deliée, & couverte du muscle temporal. Quand à ceste partie des os des temples, qui est particulièrement appellée os pierreux, Hippocrate n'en entend pas ici parler, mais les comprend, peu apres, avec l'os du sommet, sous les os les plus forts & plus robustes, car c'est celui qu'il entend par l'os des oreilles. Ce qu'Hippocrate dit, *que là est la conioction de la machoëre inferieure avec le crane*, ne se doit pas prendre si precisement, mais suffit d'entendre que *la conioction de la machoëre en soit pres*, ~~adjoinct au crane~~, comme il

dit de l'ouïe. Aussi ne veut Hippocrate monstrier autre chose par cela, que le peril qui est és plaies des temples, à cause du muscle crotaphite, qui couvre tous ces os que nous avons dit.

Comme en un article. Il a proprement dit *article*. Car il y a deux sortes de connexion d'os, *Arthron* & *Symphyse*. *Arthron* est une naturelle connexion d'os, en laquelle y a mouvement, cōme en la machoïre inferieure. *Symphyse* est une naturelle union d'os, en laquelle n'y a point de mouvement. *Arthron* se divise en deux especes, *diarthrose* & *synarthrose*. *Diarthrose* est quand les os ont mouvement manifeste, & a trois especes, *Enarthrose*, *Arthrodie* & *ginglyme*. *Enarthrose* est quand la longue & grosse teste d'un os, se fourre dans une large & profonde cavité de l'autre, comme de l'os de la cuisse, dans l'os de la hanche. *Arthrodie*, quand la teste plate & rabbatue d'un os, se met dans une cavité superficielle de l'autre, comme de l'os du bras avec l'omo-

*h éραοττ·
ὀττὸν
φυσικῶς.
Gal.*

plate. Ginglyme quand les os entrent l'un dans l'autre, de sorte qu'un chacun des deux os, a teste & cavité, & la teste de l'un entre en la cavité de l'autre, comme és os du coude. qui reçoivent tous deux, & sont tous deux receus. Synarthrose à aussi trois especes, *suture*, *gomphose*, & *harmonie*. Suture quand les os sont comme cousus ensemble, tels sont les os de la teste, par *suture vraie*, ou *fausse*. Gomphose quand un os est fiché dans l'autre, comme une cheville dans un trou, ainsi sont les dents dans leurs alveoles. Harmonie, quand deux os sont appropriez ensemble par simple ligue, ainsi que les menuisiers adjuſtent leurs ais, tels sont les deux os du nez. Symphyse n'a point d'especes. Car ie ne puis consentir avec tous ceux que j'ai veu, avoir escrit de la connexion des os, iusqu'ici, qui divisent la symphyse en *symphyse avec moien*, & *symphyse sans moien*, & font trois especes de symphyse avec moien. d'ont l'une est par *synchondrose*, quand deux os s'unissent

par cartilage, l'autre par *synneurose*,
 quand deux os s'unissent par liga-
 ment, la troisieme par *syssarose*,
 quand les os s'unissent par chair.
 Car ceste division n'est point entie-
 rement propre à la symphyse, mais
 lui est, en partie commune avec
 l'arthron, en partie ne lui convient
 point du tout. Je dirois donc plu-
 tost, que toute *connexion* d'os se
 faict *par moien*, où *sans moien*. La
 connexion par moien se faict ou
 par synchondrose, ou par synneu-
 rose, ou par syssarose. La *synchô-*
drose ne conuient qu'à la symphy-
 se, car par elle se fait unité, & non
 contiguité. La *synneurose* ne con-
 vient qu'à la diarthrose, & à ses
 trois especes enarthrose, arthrodie
 & ginglyme, nullement à symphy-
 se, car elle faict contiguité seule-
 ment, & non unité. *Syssarose* est
 une autre espece de connexion, qui
 ne semble pas pouoir estre bien
 rapportée, ni a arthron, ni à sym-
 physe, comme la connexion de l'os
 hyoide avec le larynx, & de l'ho-
 moplata avec le dos. Car ce n'est

Nouvelle
 division
 de la con-
 nexion
 des os.
 Medium
 quo con-
 nantur
 vertebrae
 ligamen-
 tum dici-
 tur Gale-
 no lib de
 ossibus
 cap. 7.
 eo que re-
 prehēdit
 qui Car-
 tilaginē
 esse pu-
 tant. Re-
 centiores
 cōposito
 vocabulo
 neurosyn-
 chondro-
 sin dixe-
 re.

DE PREMIERE

pas symphyse, puis qu'il n'y a pas d'unité, & qu'il y a mouvement. Ce n'est pas aussi arthron, puis que ce n'est pas cōnexion d'os avec os, & qu'elle ne peut estre rapportée à pas une de ses especes enarthrose, arthrodie, ginglyme: ou suture, gomphose, & harmonie. Ce n'est pas enarthrose, parce qu'il n'y a point de longue & grosse teste d'un os, qui entre dans une large & profonde cavité de l'autre. Ni arthrodie, parce qu'il n'y a point de teste plate & rabbatue d'un os, qui s'insere dans une cavité superficielle de l'autre. Ni ginglyme, parce que ce ne sont point deux os, qui aient tous deux teste & cavité, & entrent l'un dans l'autre. Ni suture, parce que ce ne sont point os confus ensemble, par vraie ou faulxe suture. Ni gomphose, puis que ce n'est point un os fiché dans un autre, comme une cheville dans un trou. Ni harmonie, d'autant que ce ne sont pas deux os adinstez l'un contre l'autre, par simple ligne, comme deux ais^m. Quand à la conne

1. Quod
nulli spe
cierum
evenit,
nec gene
ri.

m si neq;
diarthro
sis est ne
que sy
narthro
sis, quo
modo
erit Ar
thron?

xion sans moien, elle convient à symphyse, comme en l'os de la mâchoire supérieure, à l'endroit du milieu du palais; Et aux especes de synarthrose, suture, gomphose, & harmonie. Car en la suture, la production de la dure mere ne sert point de moien, & ne la constitue en rien, voire mesme elle ne sert rien à la connexion. Non plus que la chair des gencives à la gomphose des dents. Car combien qu'elle rende les dents plus fermes & moins branlantes, ce ne seroit toutesfois pas moins gomphose, quand la chair n'y seroit point, & ne laisseroit pas les dents de tenir dans leurs alveoles, bien que plus branlantes. Que si vous voulez contendre, que les dents ont des ligaments propres, qui les attachent dans leurs alveoles. Je le consentirai volontiers, & ostant la gomphose de la connexion sans moien, je la rapporterai à synneurose.

L'os se fait auprès. Vn peu plus bas que les temples, dans les os petreus, au lieu mesme où se

faict la connexion de la machoëre.

Vne creuse et forte vene. Fallope remarque ici deux choses, la vene par le mot creuse ou cave, à cause dit-il que c'est un rameau de la iugulaire qui vient de la vene cave: & l'artere par le mot forte. Vertunian plus à propos, explique ces deux mots, *creuse et forte* de l'artere seulement, qui seule peut apporter du peril, és plaies des temples. Il faut donc noter que la plupart des anciens ont appelé venes, les venes & arteres. Mais Hippocrate, soigneux d'oster toute æquivoque & ambiguité de mots, lors qu'il entend l'artere, dit avec adiunction, *vene battante*, ou *vene forte*, parce que l'artere bat tousiours, & à sa tunique beaucoup plus dure & plus espoisse, que la vene. Mais Vertunian se trompe, d'attribuer aussi à A. Gellius d'avoir tousiours appelé les arteres venes. Voiez ce qu'il escrit au contraire, au 10. cha. du 18. livre des nuits Attiques, ou le Philosophe Taurus reprent un Medecin, d'avoir dict, *les arteres*.

¶ *Plus*, si tu touche à la vene, au lieu de dire, si tu touche à son artère, si tu lui touche le pouls.

Qui passe par la temple. Notez donc qu'Hippocrate appelle la temple, l'endroit ou l'artère passe, qui est la partie supérieure de l'os coronaphite, l'extrémité de l'os du frêt, & la partie supérieure de l'os cuneiforme, & non pas le bas de l'os temporal qui est particulièrement appelé, os petreus.

Mais de tout l'os de la teste celui du sommet & des oreilles. Il dit que les os de derriere, & des oreilles, qu'on appelle petreus, sont moins aisés à blesser, & que les blessures y sont moins dangereuses, qu'elles précédents, tant à raison de la propre nature de l'os, que des parties contenant, & des parties contenues. A raison de la propre nature de l'os, parce qu'il est plus dur, & plus espais. A raison des parties contenant, parce qu'il est couvert de plus de chair. A raison des parties contenues, parce qu'il y a moins de cerveau dessous. On peut adjoindre que les

ventricules du cerveau en sont esloignez, & que les parties de derriere, ont moins de chaleur, que celles de devant, & par conséquent sont moins suiettes à inflammatio, qui est le plus à fuir és plaies de teste.

Celui du sommet. c'est à dire l'os de l'occiput. Le sommet *κεφαλῆ*, est, comme dit Ruffus, ce qui est au milieu de la teste, à l'endroit que les cheveux se contournēt, *ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ὅπου οἱ τρίχες ἀνίστανται*. On l'appelle aussi le creux de la teste, *ὁ κενὸς τῆς κεφαλῆς*. L'os donc du sommet, est celui qui descend depuis le sommet, ou est la rencontre de la future sagittale avec la labdoide, jusqu'au col. De sorte qu'il n'est point besoin de lire, *ὁπίωθεν τῆς κεφαλῆς*, l'os du derriere du sommet.

Et des oreilles. c'est à dire, l'os petreus, vers l'apophyse mastoide, qui est proche de l'os occipital. Car c'est entre l'apophyse mastoide, & l'articulation de la machoere, qu'est le conduit de l'ouie, auprès de l'apophyse stiloide. C'estoit donc mal à propos, de prendre, au

texte precedent, l'os des temples, pour l'os petreus. Et ne sert rien à Foefius, de dire que l'os petreus est foible, à cause qu'il est percé, premierement pour le conduire de l'ouïe, secondement pour donner entrée & issuë aux rameaux de la vene iugulaire, & creusé pour recevoir la teste de la machouëre. Car l'os n'en est en rien plus foible, estans tous ces pertuis revestus de plusieurs apophyses d'os comme d'esperons. Aussi dit notamment Hippocrate, que les os des oreilles sont forts & robustes, & Celsus, que l'os le plus espois est celui de derriere les oreilles, & est vray semblable, que, pour ceste cause, il ne s'y engendre point de poil. Mais il naist, des paroles d'Hippocrate, une difficulté, à laquelle nul des interpretes n'a touché, ie croi que nul ne la veüë. Il disoit ci dessus, pour croistre l'imbecillité des os des temples, que l'ouïe se faict aupres, maintenant il dict que l'os des oreilles est fort & robuste. Si l'oreille ou se faict l'ouïe est de soi

forte & robuste, comment accroist elle l'imbecillité de son voisin? Ou si elle l'augmente, comment n'est elle pas foible elle même? Il faut respondre qu'Hippocrate ci dessus, entendoit les parties interieures de l'aureille, qui sont fort nerveuses & membraneuses, & par consequent fort sensibles, avec lesquelles le muscle crotaphite à grande communication, par les nerfs & membrane. Ici il entend l'os seulement, qui de soi est fort dur, & espois, comme tesmoigne mesme Galien au dernier chap. du 6. livre de la Meth. Adioustez, que ces parties de l'occiput & de l'apophyse mastoide, qui ne sont couvertes que de peau, n'ont pas si grande société avec les parties interieures & nerveuses de l'aureille, comme le muscle crotaphite, dont suit qu'elles resistent mieux aux coups, & que les plaies n'y sont pas si dangereuses.

Pourtant les coups & les ferremens offensifs. Tout ce qui suit appartient au prognostic, lequel il tire de la doctrine de sa posée, Il est donc ai-

se à conclurre, si cet os est plus fort & plus robuste, qu'il ne reçoit pas si aisément l'offense, que ceux qui sont plus foibles & deliez.

Que si quelqu'un devant mesme autrement mourir de la plaie. Il enseigne pourquoi ceux qui sont blesez au derriere de la teste, ne meurent pas en si peu de temps, que ceux qui sont également blesez en un autre endroit. A sçavoir, parce que le pus ne s'y engendre pas si tost, & estant engendré ne penetre pas si promptement au cerveau. Le pus ne s'y engendre pas si tost, parce que la generation d'icelui est œuvre de la chaleur naturelle, qui est moindre au derriere qu'au devant de la teste. Dont suit que la cause efficiente n'estant pas si forte, l'effect n'en est pas si prompt. Le pus ne penetre pas si tost au cerveau, parce que l'os par sa dareté & solidité, résiste plus à la corruption, & n'est pas si tost carié. Et quand mesme le pus a pénétré, la mort n'en suit pas si tost, parce que le cerebellum, qui est dessous, est plus

Minus
paciantur
qua dura
dunt.

dur & en moindre quantité, qui fait qu'il ne ⁿ patist pas si aisement, & que les offenses en sont de moindre importance. Hippocrate ne parle point de l'os du front, lequel tient le milieu, quand au danger des plaies, entre l'occiput & le bregma. Car combien que l'os soit assez fort, toutesfois, à cause des yeux & des cavitez qui y sont, il fait aisement le cerveau participât de ses offenses. Davantage ceste partie, comme anterieure, a plus de chaleur & d'humidité que la postérieure, & est par consequent plus sujette à inflammation. Et advient souvent, qu'après le vingtiesme iour, la plaie estât presque guérie, les malades tombent soudainement en danger, l'inflammation estant esmeuë ou par colere, ou par boire du vin, ou par l'usage des femmes.

Car en cest endroit. Premiere raison pour laquelle les plaies de l'os occipital n'apportent pas si promptement la mort.

Aussi y a il moins de cerveau

Seconde raison.

D'avantage ceux qui sont blessés.
Comme s'il aisoit, non seulement ceux qui sont blessés au derrière de la teste, ne meurent que plus tard, mais mesme il en rechappe beaucoup plus, que de ceux qui sont blessés par le devant.

Que si quelqu'un, en quelque partie de la teste que ce soit. Hippocrate adiouste le prognostic pris des saisons de l'année. En quelque endroit de la teste qu'on soit blessé, dit-il, les plaies de l'esté sont plus dangereuses, & apportent plus soudainement la mort que celles de l'hiver. La raison est, parce qu'és plaies il faut sur tout craindre la pourriture, qui se fait principalement par chaleur & humidité. Estant donc la chaleur de l'esté jointe avec l'humidité du cerveau, elle engendre aisément de la pourriture, dont vient l'inflammation, d'elle la fièvre & la phrenésie, & en fin la mort. Hippocrate parle ici des plaies de teste seulement, mais nous le pouvons aussi estendre aux plaies

o lib. de
ulceri-
bus,

p. 102
πρὸς μὲν
ἐξ ἑνός.

du ventre. Quand à celles des autres parties, Hippocrate^o dit que le temps d'esté y est plus favorable que le temps d'hyver. Et en ses aphorismes il dit, *que le froit mord les ulcères*. Or sous le mot d'ulcere il comprennent ulcere & plaie. Hippocrate ne fait ici mention que des saisons de l'année, mais, par bonne raison, nous le pouvons estendre, aux temperaments, aux aages, & aux lieux, parce que par tout il y a mesme analogie. Aussi est-ce la coustume d'Hippocrate de signifier, par briefuete, sous un exemple particulier, tout ce qui est de mesme genre. Comme *quand il blasme la sueur qui n'emporte pas la fièvre*, par la sueur, il entend toute evacuation p critique, qui ne profite pas. Quand il dit *qu'il vaut mieux que l'erysipele se tourne en dehors qu'en dedans*, par l'erysipele il entend toutes humeurs corrompues; par le dehors les parties ignobles; par le dedans les parties nobles; comme s'il disoit qu'il vaut mieux que les humeurs corrompues

pues se tournēt des parties Nobles, aux ignobles, qu'au contraire. Icy tout de mesme sous le mot d'esté qui est chaut, nous entendrons nō seulement ceste saison de l'année, mais aussi le temperament chaud, & la complexion bilieuse ou sanguine, l'age adolescent ou consistant, les climats chauds : Sous le mot d'hyver nous comprendrons le temperament froid, l'age declinant ou vieil, les païs froids. Nous disons donc, que tout ainsi que les plaies de teste sont plus dangereuses l'esté, que l'hyver, aussi sont elles aux ieunes, qu'aux vieux de moien aage, aux chauds & boüillans, qu'à ceux qui sont plus temperez, es païs chauds & Meridionaux qu'es temperez ou un peu Septentrionaux. Il y a toutesfois de la difference, selon la diversité des plaies, car la fente, la contusion, & l'enfonceure, ne sont pas également mortelles, comme il se verra cy apres.

Or en quelque partie de la teste que la suture pareist. Hippocrate a

D

parlé cy dessus du prognostic selon les differences du lieu , en devant, en derriere, & aux costez. Et par ce qu'il voioit , qu'outre la propre nature del'os , & les parties contenant , & les parties contenuës ; les futures sont de grande importance pour le prognostic des plaies de teste. Il adioute, que l'imbecillité des parties s'augmente ou se diminue à raison des futures. De sorte que , s'il n'y a point de futures en l'os qui reçoit le coup, il n'y a que l'imbecillité naturelle à raison de la propre nature de l'os, des parties contenant , & des parties contenuës. Mais s'il y a quelque future , l'imbecillité en est plus grande, & l'os reçoit plus aisement l'offense. Voire mesme la future est de si grande importance , que si la plaie est en l'os de l'occiput , qui de soi resiste plus aux offenses que les autres, & que la future soit offensée, la plaie est plus dangereuse que si elle estoit és os bregmatiques, sans offense des futures. Mais ceste plaie est la plus dangereuse , qui

est en un os foible de soi-mesme, comme és os bregmatiques, & qui avec cela, offense les futures. La raison pourquoi les futures importent tant és plaies de teste, est, que l'os est toujours plus foible ou il se joint par future, & que, par l'ouverture de la future, les offenses sont plus aisément portées à la meninge, & de la au cerveau. Ad-ioustez, qu'à cause de la membrane qui passe par la future, on n'ose y apporter la ruge ou le trepan, ce qui rend la cure encore plus difficile. Mais pourquoi dit Hippocrate, que les futures augmentent l'imbecillité, veu que Galien, és livres de l'usage des parties affirme, que les futures sont faites pour rendre le crane plus fort ? à sçavoir a fin que la fete, qui est en une partie du crane, soit arrestée & comme bornée par la future, & qu'elle ne se communique à l'autre, comme il se feroit si l'os estoit continu. Il faut respondre, qu'Hippocrate entend parler de l'imbecillité propre de la partie qui reçoit le coup, & Galien

de la force de tout le crane en general. Demeure donc vrai le dire de Galien, que par le moien des sutures, il se faict que l'offense d'une partie, n'est pas si aisement communiquée à l'autre; Et celui d'Hippocrate aussi, que si le coup tombe sur la suture, l'os est plus aisement offensé, que s'il tomboit ou il n'y en a point.



SECONDE PARTIE,

Sect. I.

Des fractures du crâne, & de
leurs différences.

T E X T E.

Quand l'os bleffé se fent,
il se fent en telle façon,
qu'avec la fente il reçoit aussi
nécessairement contusion: car
les mesmes ferremens qui font
fente en l'os, y font aussi con-
tusion, plus ou moins. En voi-
la un genre. Mais les especes
de fente sont telles: les unes sont
plus petites & plus deliées, de

D 3

sorte que quelques fentes ne
 peuvent estre apperceues des
 yeux, ni incontinent apres la
 plaie recene, ^a ni au temps mes-
 me que l'augmentacion de dou-
 leurs cause la mort au patient.
 Derechef les unes sont plus
 grosses & plus larges, les au-
 tres fort larges. Et les unes sont
 plus longues, les autres plus
 courtes. Et les unes droites, les
 autres courbées, Et les unes su-
 perficielles, les autres profon-
 des. Les unes par dessous, &
 par tout l'os. Or l'os peut rece-
 voir contusion, en sa propre si-

a Scali-
 ger ita
 legit

αὐτὴν ἀπὸ
 τοῦ πόνου,

ὁ τέλος

γὰρ τὸ

θάνατον

τῶν αὐ-
 τῶν πρῶτον.

Vbi duo
 ὁ οὐκ ἔστι

ἰσὶν ὁ

absolute
 pro πο-

τῶν, &

τέλος

θάνατον

pro θά-
 νατον.

Focius
 verole-

git ὅτι

ἀπὸ τοῦ πόνου

πόνου

ὁ τέλος,

αἴτιον

γὰρ τὸ ὅτι θάνατον τῶν αὐτῶν πρῶτον ὁ τέλος

autem ex Hesi-
 chio exponit αὐτῶν. Auctor etymologici. Οὐδένα

σημαίνει ὁ αὐτῶν ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

ὅτι αὐτῶν πλεονασμῶν ἔστι, γὰρ ἔστι ὁ τέλος

tuation, sans qu'il se ioigne aucune fente à la contusion, c'est le second. Mais il y a plusieurs especes de contusion. Car la contusion est plus ou moins grande, plus profonde & par tout l'os, ou moins profonde & non par tout l'os. En plus grande longueur & largeur. Mais on ne peut reconnoistre des yeux, pas une de ces especes, de quelle especes, & combien grande elle est. Car s'il y a contusion, on ne la peut pas appercevoir des yeux, incontinent apres la plaie receüe, non plus que les fentes qui sont esloignées de l'os offensé. L'os s'enfonce de sa propre situa-

b Ita
Pocsius
ex Paulo
et à d'os
murius et
l'os.

tion en dedans avec fentes, car autrement ne seroit-il pas enfoncé. Car l'os enfoncé s'enfonce en dedans estant rompu, & se separant d'avec l'autre os qui demeure en sa propre situation, par ainsi la fente est tousiours coniointe avec l'enfonceure. Ceci est le troisieme genre. Or il y a plusieurs especes d'enfonceure. Car l'enfonceure est d'une plus grande, ou d'une moindre partie d'os, & est plus ou moins profonde, & plus ou moins superficielle. Aussi quand le siege du ferrement demeure en l'os, il se fait volontiers une fente avec le siege, & faut aussi necessai-

SECTION I. Si

rement qu'avec la fente, il y
aie une cōtusion plus ou moins.
C'est le quatriesme genre. Or
on appelle siege, quand l'os de-
meurant en sa propre situa-
tion, le ferrement qui s'est im-
primé en l'os, monstre manife-
stement en quel endroit il a fait
son impression. Mais en cha-
que genre il y a plusieurs espe-
ces. Et quand à la contusion
Et à la fente, si elles sont tou-
tes deux conjointes avec le sie-
ge, Et si la contusion seulement
y est iointe, nous avons desiré
dit qu'il y a plusieurs especes
de cōtusion Et de fente. Mais
le siege de soi-mesme se faict ou
plus long ou plus court, plus

D 5

courbé ou plus droit, ou circulaire. Et y a encore plusieurs autres especes de ce genre, selon qu'est la figure du ferrement. Car quelques uns de ces sieges sont plus ou moins profonds, plus estroits ou plus larges ou tres larges, ou bien l'os est du tout couppe & tranché. Or la coupeure, telle qu'elle soit en longueur ou en largeur, est appelée siege en l'os, pourveu que les autres os, dans lesquels est faite la coupeure, demeurent en leur propre situatiō, & ne soient point enfoncés en dedans, avec la coupeure, hors de leur propre situation, (car ainsi ce seroit une

enfonccure, & non pas un sie-
ge en l'os.) L'os aussi est quel-
ques fois bléssé en un autre en-
droit de la teste, que la ou la
personne à receu la plaie, &
ou l'os est descouvert de sa
chair. C'est le cinquiesme gen-
re. Et n'y a nul moien de re-
medier à ceste calamité, quand
elle est advenue. Car on ne
peut sçavoir par l'interroga-
tion de celui qui a ce mal, s'il
l'a, & en quel endroit de la te-
ste. En ces especes de fractures
il faut que nous venions au
ferrement, pour couper l'os,
soit qu'en quelque façon la cō-
rusion soit manifeste à voir,
soit qu'elle ne le soit pas. Sem-

blablement quand la fente est visible, & quand elle ne l'est pas. Tout de mesme si le siege du ferrement faict en l'os, est accompagné de fente & contusion, Et si le siege est accompagné de contusion seulement sans fente; Il faut aussi venir à la section. Mais l'os qui est enfoncé en dedans, hors de sa propre situation, à moins besoin de section que les autres. Et d'autant plus que l'enfonceure & briseure sera grande, d'autant moins aura elle besoin de section. Le siege aussi qui est seul, sans fente & sans contusion, n'a que faire de section. Ni la coupeure aussi, si

elle est grande & large. Car
sieg & coupeure sont une mes-
me chose.

COMMENTAIRE.

VOici la seconde partie de ce li-
vre, ou Hippocrate en pre-
mier lieu, propose les genres, & les
especes des plaies de teste. Secon-
dement, il traite des signes, par
lesquels on les pourra reconnoi-
stre. Nous en ferons donc deux
sections. La premiere sera des gen-
res des plaies de teste, & de leurs
especes. La seconde des signes. En
cette premiere section, il constituë
cinq genres de plaie de teste. Fen-
te, *Ραγή*; Contusion, *Φλάσι*; En-
fonceure, *ἑσφλασι*; Sieg ou cou-
peure, *Ἐδρη ἢ Διακοπή*; Et un cin-
quiesme qu'il ne nomme que par
le mot de calamité, *Συμφορῇ*, Les re-
cens l'appellent en nostre langue.

*5. g. sieg
fract.
du cran*

8. ymo

les uns contrefente, les autres estrecoup, mais il seroit plus à propos de l'appeller reson, ou retentissement, car c'est ce que Galien & Paulus Aegineta ont appelé ἀπήχημα. L'Auteur des definitions de Medecine en fait huit genres, Fente, ou filsure: Excision ἐκτομή, que Dalechamp appelle piece taillée & non levée. Suggrundation, ἐν γένεσιν, que Dalechamp nomme enfonceure non brisée, les autres embarreure. Effraction, ἐκπίεσις, appelée par Dalechamp brisure enfoncée. Cameration ou vulture καμάρασις. Dedolation, δεδολομένη, que Dalechamp nomme piece taillée & levée. Contusion ἰλάσις, Reson ou retentissement, ἀπήχημα, contrefente en Dalechamp & Ambroise Paré. Le mesme Auteur des definitions aduertit, que quelques uns veulent qu'il n'y ait point de contusion, & rapportent l'apachema ou reson, à la fente. Fente ou filsure, dit le mesme Auteur, est une division d'os superficiellement droite, qui est étroite ou

large: Excision est une division ou
couppeure d'os, e sans que l'os of-
fense soit rompu. *Suggrundation*
est une division d'os, par laquelle
l'os offensé s'enfoncé, & fourre ses
extremitez dessous l'os sain. *Effra-*
ction est une brisure d'os en pla-
sieurs pieces, par laquelle les mor-
ceaux brisez s'enfoncēt en dedans,
& pressent la meninge. *Dedola-*
tion est une entailleure, par laquel-
le la piece de l'os couppe, est em-
portée, comme par un rabor. *Vou-*
teure est une division d'os, par la-
quelle l'os est rompu de tous co-
stez, & demeure suspendu en for-
me de voultre. *Apechema* est une
division d'os, superficielle ou pro-
fonde, au costé opposite de la plaie.

Βεντλή μνήμης. Vbi lego, μνήμης, πάλιν οὐκ ἐστὶν ὁμοίως τὸ
ὅτι ὁ βάλει ἀποκεκαυμένον, ἢ ὁ λείπει τὴν μνήμην.
Nam quid hic πάλιν δέξαι ὅτι ὁ βάλει: quæ hic dicen-
tur, πάλιν οὐκ ἐστὶν ὁμοίως τὸ ὅτι ὁ βάλει, vocat Paulus καὶ πάλιν
ὁ βάλει.
e Ita habent vulgati libri. Αποκεκαυμένον ὅτι ὁ βάλει
ὁ βάλει μνήμης ὁ βάλει μνήμης ὁ βάλει τὸ πάλιν. Vbi quis non
videat legendum, μνήμης ὁ βάλει μνήμης ὁ βάλει τὸ πάλιν.
Et quidam tamen tum hanc tum sapientem citarem simul
cum sex tu in duos commentarios transulit.

Contusion est un retirement & enfonceure du crane en profond, sans fracture, ce qui se fait principalement és enfans. Vous le connoistrez plus manifestemēt, l'ayant veu arriver és vaisseaux d'estain. Paulus Aegineta décrit les fractures du crane un peu autrement. Fente, dit-il, est une profonde ou superficielle division du crane, en laquelle l'os offensé n'est point poussé iusques dehors. Excision est une division du crane, en laquelle l'os offensé est enlevé: Que si la piece est emportée, c'est ce que quelques uns ont appelé Dedolation. Effraction est quand le crane est brisé en plusieurs parties, & que les petis morceaux d'os se retirent en dedans, vers la meninge. Suggrundation est une division d'os, par laquelle l'os offensé se fourre dessous l'os sain, vers la meninge. Cameration est une division du crane avec elevation: f Vn retirement (comme dit Galien) des os offensez vers le dedans, & cavité comme en l'effraction (car ainsi le

Ita dicit
pauxit
Scaliger.

penfer'il.) Quelques uns adiou-
stent aux precedents le trichisme,
c'est à dire fente capillaire, fente
fort estroite, & deliée, qui est sou-
vent cause de mort, n'estant pas
bien reconnuë par faute de bons
signes. La contusion n'est pas une
division de l'os, & par consequent,
quelqu'un pourroit dire avec bon-
ne raison, que ce n'est pas fracture:
Mais c'est une impulsion, & com-
me flechisseure, qui se creuse par le
dedans du crane, sans solution de
continuité, comme il se faiet es
vaisseaux de cuivre, & de cuir crud
qui sont heurtez par dehors. En
peu apres il dit. Quelques uns ad-
ioustent à ces differences l'Ape-
chema, qui est, selon iceux, fractu-
re du crane en la partie opposite
de celle qui a receu le coup. Mais
ceux-ci se trompent, &c. Il est ai-
sé de r'apporter toutes ces divisiōs
à celle d'Hippocrate, car l'excision
& dedolation de l'Auteur des de-
finitions, & de Paulus Aegineta,
sont especes de ce qu'Hippocrate
appelle siege ou coupeure. L'effra-

tion, suggrundation & Cameration, sont especes d'enfonceure. Et
 1^e Trichisme de Paulus Aegineta
 est une espece de fente, excepté que
 Paulus par le Trichisme, entend
 une fente simple & sans cōtusion,
 Hippocrate veut que toute fente
 soit avec contusion. Voiez la table
 qui est au commencement du x. li-
 vre d'Ambroise Paré, & à la 57. pa-
 ge du commentaire de Verrunian
 sur ce livre. Mais des paroles de
 Paulus Aegineta sortent trois que-
 stions fort utiles, voire nécessaires,
 pour l'intelligence de ce subiect, &
 du texte d'Hippocrate. La premie-
 re que c'est que cameration ou
 voulture. La seconde si la contu-
 sion du crane n'est pas fracture, ou
 solution de continuité. La troisiè-
 me, si l'apechema, ou reson & re-
 tentissement, ne se peut faire. Les
 deux differentes definitions que
 Paulus Aegineta apporte de Came-
 ration, donnent lieu à la premiere
 question. Car si cameration est une
 division du crane avec elevation,
 comme veut la premiere definitio,

3. questions

3. Que
 c'est que
 camera-
 tion ou
 voulture,
 Quest. I.

comment sera elle un retirement des os offensés en dedans, & cavité semblable à l'effraction, comme veut la seconde? Ce sont choses bien différentes que se creuser en dedans, & s'enlever en dehors, & est impossible d'accorder ces deux définitions, sinon par distinction d'opinions. Et à la vérité autre est la camération de Paulus Aegineta, autre celle de Galien. La camération de Paulus Aegineta est, quand l'os du crane fait une bosse, & s'esleve en dehors sans manifeste solution de continuité. Presque tous les interpretes n'ont entendu que celle là, & l'expliquent par exemples. Quand, disent-ils, on met le doigt sur une partie œdemateuse, ou sur un pain chaud, la partie s'enfonce premièrement, puis elle se releue; Ainsi se fait-il au crane. Ces exemples ne concluent pas. Car en ce cas les parties enfoncées, soit de l'œdeme, soit du pain chaud ou de quelque autre chose qu'on puisse produire, ne se voultent point, remontant plus haut qu'elles n'estoient pre-

micrement, ains se remettent seulement en leur propre situation.

Pourtant Vesale au 2. livre de sa Chirurgie, trouve un autre expedient, & dit que la vulture se fait, comme quand quelqu'un donne un coup de lance à un autre, de sorte que la pointe de la lance entre dans le crane, & s'y attache. Car si alors il retire sa lance avec force, il se peut faire que le crane suive le bout de la lance, & se vultre par dehors. Fallope en son commentaire sur ce livre dit non seulement la mesme chose, mais les mesmes mots, les aiant, ie ne dirai pas emprûtez, mais certes malicieusement desrobez de Vesale, comme plusieurs autres choses, voire plusieurs pages & fucillets tous entiers, avec les exemples & observations. Ce que ie dis d'un tel peronnage avec honte & regret. Mais un chacun le verra, & s'en esbahira, qui lira son commentaire sur ce livre, avec le premier & second livre de sa Chirurgie.

h Vesale
avait en-
seigné à
Padoue
devant
Fallope
qui avoit
mesme
esté son
auditeur,
& avoit
pris sous
lui cômme
il est vrai
sembla-
ble, ces
leçons de
la Chirurgie
ne
pensant
pas qu'il
les deus-
sent ia-
mais es-
tre im-
primées,
comme
elles
ont esté
depuis sa
mort, aiant
esté ra-
massées
par un de
ses disci-
ples. Ves-
sale mes-
me se
plaint du larcin de Fallope, vers la fin du 1. chapy
de son 2. livre de la Chirurgie.

SECTION I. 93

chap. du 2 livre de la Chirurgie de Vessale. Mais au fait, ces accidens sont rares, & peu s'en faut que ie ne die imaginaires. Et ne pense point que Paulus Aegineta auteur de ceste opinion, ni Vessale, ni Fallope, ni les autres qui l'ont suivi, aient iamais rencontré telle plaie de teste. Quoi que ce soit, Paulus Aegineta, bien que singe de Galien, & ses sectateurs, se sont fort desvoiez de la doctrine de leur maître. Ce qui appert par la production mesme que fait Paulus Aegineta de la definition de Galien, contraire à la sienne, qu'il propose en ces mots. *Vn retirement (comme dit Galien) des os offensez vers le dedans, & cavité comme en l'effraction (car ainsi le pense il.)* D'ici appert, que Galien a voulu, que voulture fust, quand l'os du milieu s'enfonce tellement vers la membrane, qu'il demeure cavité entre l'os sain & l'os enfoncé, en forme de voultre brisée. De sorte que l'os est enfoncé en la cameration, en la suggrundation, & en l'effraction, mais diffé-

reimment en chacune. Car en l'effraction, l'os enfoncé est brisé en plusieurs pieces. En la suggrundation, il est enfoncé tout d'une piece, mais les extremittez de l'os enfoncé, se cachent sous les bords de l'os sain, qui est demeuré en sa propre situation, & pressent l'os & la membrane. En la cameration, l'os enfoncé est aussi tout d'une piece, comme en la suggrundation, mais il ne cache point les bords, sous les bords de l'os sain, & demeure quelque distance entre l'os sain & l'os enfoncé, cōme en une voulte dont le haut est tombé. Que tel ait esté le sens de Galien, d'autres passages le témoignent, entre autres cestui ci du dernier chap. du 6. livre de la Meth. ou il définist ainsi les suggrundations, & les vultures. *Les suggrundations*, dit-il, *(ont quand le milieu de l'os (non rôpu) est enfoncé & comprime la meninge, (pressant sur les bords de la piece d'os rôpu. Les camérations quand ce mesme milieu de l'os demeure haut & suspendu, sans toucher de ses bords à la piece*

SECTION I. 95

d'os rompu & separée de l'os sain.
 Et l'Auteur des definitions qui dit,
qu'en la voulture l'os est rompu de
tous costez, & demeure suspendu en
forme de voulte. Car en la voulture
 de Paulus Aegineta l'os n'est point
 rompu du tout, mais seulement
 enlevé en bosse. Et certes la piece
 d'os rompu de tous costez, & es-
 levée hors du crane, comment
 pourroit elle demeurer suspendue
 en forme de voulte? qui la soustiē-
 droit? Ceste vraie exposition de
 voulture, selon Galien, est due à
 Joseph Scaliger, comme Vertunian
 contesse en son commentaire l'a-
 voir apprise de luy. ⁱ Quand à la ^{si la} ^{contusio}
 contusion, Galien à la fin du liure ^{du crane}
 des causes des maladies en discourt ^{est fractus}
 en ceste façon. Contusion, dit-il, se ^{re.}
 fait principalemēt es parties char- ^{Quest, 2e}
 neuses. Elle se fait neantmoins aus-
 si quelquesfois es os de la teste, &
 principalement es enfans. Car il
 faut necessairement que ce qui re-
 çoit contusion, cede & se retire en
 soi mesme. Voiré mesme il doit
 estre mol, & non exactement dur.

l'entend
manifeste
& visible.
Car il y a
de petites
& non visi-
bles solu-
tions de
continui-
té en la
superfi-
cie exte-
rieure,
comme
au fond.
Ce qui ap-
pert par
ces peti-
tes mar-
ques blan-
ches, des
quelles il
sera parlé
ci apres,
ou noires
par indu-
ction de
l'ancre.

Parquoi la contusion convient aux parties charneuses, ou aux os tendrelets, qui soustiennent le choc d'un corps dur & fort, qui les heurte par dehors. Quand donc la superficie extérieure de la partie offensée demeure entière, & sans solution de continuité, & qu'il y a plusieurs petites solutions de continuité au profond, on appelle cela contusion. Mais quand il apparait quelque cavité en la partie intérieure, faite par ce qui a fait contusion, on appelle cela enfonceure. Il faut donc nécessairement, que, durant le choc, toutes les parties qui sont autour de la plaie, se retirent en elles mesmes, & que ce qui reçoit contusion se cave, mais il n'est pas nécessaire, que, ce qui fait la contusion étant osté, la cavité demeure. Car il advient ordinairement que les choses molles se remettent en leur lieu, quand ce qui fait la contusion s'est retiré. Voilà ce qu'en dit Galien. Dont Vesale & Fallope apres lui tirent ceste definition. Contusion est une solutio
de

de continuité en l'os, iouxte les plus petites particules solues, par compression de la substance ostée en elle mesme, & ne peut presque estre apperceuë. C'est donc mal à propos que Paulus Aegineta dit, que contusion n'est pas division du crane, ny fracture, mais comme une impulsion & courbement du crane en dedans, sans solution de continuité, dont il fait deux especes. La premiere, quand l'os est ainsi enfoncé iusqu'à la meninge. La seconde, quand il est enfoncé iusqu'à la seconde table seulement. Quand aux exemples qu'il produit, des cobillures és vaisseaux d'estain, de cuivre, ou de cuir crud, la raison n'y convient pas. Car la dureré & consistance de ces vaisseaux est par tout egale, dedans & dehors, & par conséquent, se peuvent enfoncer, par cōtusion, sans solution de continuité manifeste. Mais au crane la dureré & consistance, n'est pas par tout egale. Car, combien que les deux superficies, de dehors, & de dedans, soient également du-

E

res, toutesfois la duplicature est beaucoup plus molle, comme a dit Hippocrate au commencement de ce livre. Parquoi il ne se peut faire que la superficie extérieure s'enfoncé iusqu'à la meninge, ni même iusqu'à la superficie intérieure, ou seconde lame, sans solution de continuité, ou d'elle même, ou de ces parties molles qui sont à la diploë. Adioustez que la première table du crane n'est pas ductile & extensible cōme l'estain, le cuivre, ou le cuir crud, pour s'estendre de telle façon, & s'enfoncer, sans solution de continuité, sinon peut estre és enfans recentemente a nais. Enco-

a Huic
optimum
remediū
esse aiunt
concur-
bicula
parti ad-
motam
cum mul-
ta flāma.

b De so-
lution de
continui-
tate.

res ne peut on pas dire que telle enfonceure ou cobisseure (si elle se peut faire) soit sans solution de continuité, veu qu'en toute extension, il faut que les plus petites particules s'esloignent l'une de l'autre, & que, pour le moins, les pores en soient rendus plus larges, comme il se fait en l'extension des membranes, que nous comprenons sous ce b genre, en ce que nous disons,

SECTION I. 79

que toute douleur se fait par solution de continuité. Davantage, puis que Paulus Aegineta fait scrupule de comprendre la contusion sous solution de continuité, pourquoy y a il compris la voulture? car il y a mesme raison en l'une & en l'autre, & ne different, sinon qu'en la contusion l'os est poussé en dedans, en la voulture l'os est tiré en dehors, en l'une & en l'autre par extension seulement de la substance oslée, sans solution de continuité manifeste. Il n'est donc pas necessaire, qu'en la contusion, il y ait fracture apparente à la veüe, pour estre solutiō de continuité, soit que l'os enfoncé demeure cave, comme en la contusion de Paulus Aegineta, soit qu'il retourne en sa propre situation, le ferrement offensif s'estant retiré, comme en la contusion d'Hippocrate & de Galien. La si l'ap-
troisieme question estoit si l'ap- chema
chema ou retentissement se peut ou cōtra-
faire, sur quoi il y a grande dissen- coup se
sion entre les Auteurs. Paulus peut fai-
Aegineta, Guidon de Cauliac, Di- re.
Quest. 9.

nus de Garbo, & plusieurs autres modernes, tiennent la negative, & disent, que les sutures de la teste, comme enseigne Galien, empêchent que la continuation & violence du coup ne se communique d'un os à l'autre, & que par conséquent, le coup étant reçu d'un costé, la fente ne se peut faire à l'opposite. Ce n'est pas, dit Paulus Aegineta, comme en certains vaisseaux de verre. Car ces vaisseaux se rompent à l'opposite parce qu'ils sont vuides. Mais le crane est plein, & fort. L'abus, dit-il, est venu de ce que quelqu'un s'étant blessé par cheute en plusieurs endroits de la teste, ou s'étant fait une fente au crane, sans solution de continuité en la peau, suivie puis apres d'une tumeur contre nature au mesme endroit, on a ouvert la tumeur, & apperceu la fente, que l'on a iugé avoir esté faite à l'opposite du coup. Hippocrate, Soranus, Celsus, Gentilis, Nicolas Florentin, & plusieurs autres, tant Grecs que Latins, tien-

nēt l'affirmative, & nous avec eux. Quelques uns pour defendre ceste opinion apportent les exemples d'une phiole de verre, & d'une cloche. Si vous frappez une phiole de verre, ou un pot de terre, d'un costé, disent-ils, ils se fendent souvant à l'opposite. Et si on frappe une cloche d'un costé, & qu'on mette le doigt à l'opposite, la cloche se fent à l'endroit qu'est le doigt, & non pas ou le coup est donné. Semblablement donc le crane qui est cave & rond comme une phiole, comme un pot, & comme une cloche, se peut fendre au costé opposite du coup. Paulus Ægineta respond comme nous avons veu cy dessus, que ces vaisseaux-là sont vuides, mais que la teste est pleine. La response est nulle. Car Vesale & Fallope tesmoignent l'avoir veu arriver mesme es phioles plenes d'eau. Les autres respondent que la phiole & le pot sont deliés & fragiles, partant qu'ils se peuvent plus aisement casser que le crane qui est plus espois, & plus dur. Ce-

Sera.

ste responce n'est pas meilleure que la premiere, car la mesme chose ad- vient aux cloches & aux mortiers, qui sont corps plus espois & plus durs que le crane. Il est toutesfois bien certain, que les exemples de la phiole, du pot, & de la cloche ne concluent pas, parce qu'ils se fen- dent à l'opposite par retentissemēt du coup, l'aër & les esprits estans poussez violement, par les po- res, iusqu'à l'autre costé, les corps estans continus, & non entrerom- pus. Mais le crane n'est pas un corps continu, ains distingué par sutures qui arrestent l'aër & les esprits, & empeschent qu'ils n'ail- lent retentir en la partie opposite. Ceste raison est forte, & inexpug- nable. Combien que l'auctorité d'Hippocrate, & l'experience de plusieurs, suffise pour convaincre que l'apechema se peut faire, & se fait quelquesfois. Nicolas Flo- rentin dit l'avoir veu en un cor- dier, qui fut frappé à la teste d'une massue, il fut, dit-il, ouuert en la partie ou il avoit receu le coup.

On n'y trouva rien. Le troisieme iour, la fievre vint. On feit ouverture en la partie opposite, ou on trouva grande quantité de sanie. Je l'ai aussi expérimenté en plusieurs apres leur mort, disent Vesale & Fallope, qui n'avoient rien en la partie ou avoit esté donné le coup, & aiant fait ouverture en la partie opposite, i'y ai trouvé une grande contusion & beaucoup de sanie ramassée. Nous disons donc que routes testes ne sont pas susceptibles de l'apechema, ou contrefente ains seulement celles qui n'ont point de sutures, ou à qui par vieillesse, elles se sont effacées, & comme remplies de cal. Car en ces testes, il y a une continuité, qui peut faire passer l'aër & les esprits, iusqu'à la partie opposite, & y faire fracture par retentissement & reverberation. Er, en ce cas, conviennent les exemples de la phiole, du pot, & de la cloche. Mais il nous faut encor autrement exposer le texte d'Hippocrate. Car il ne dit pas que l'os se fent à l'opposite,

mais seulement, en autre endroit, que où on a receu le coup. De sorte qu'il se peut entendre d'une autre partie de l'os mesme. Comme, par exemple, si quelqu'un a receu un coup sur le milieu du front, l'os du front se peut fendre aux extremittez, demeurant entier au milieu, par ce qu'il est là plus dur, & resiste mieux au coup, que les extremittez. Ainsi ne servira de rien l'allegation des futures. Il y a encor un'autre espece d'apechema ou retétissement, qui fait, non que l'os se fende, mais qu'il se rompt quelque vaisseau au dedans de la teste, quelquesfois à l'endroit du coup, quelquesfois à l'opposite. Et cela advient, non seulement en ceux qui n'ont point de futures, mais aussi en ceux qui en ont. Mal dangereux! Car il ne se peut connoistre que lors que le sang sorti du vaisseau se convertist en pus, & engendre des douleurs, ce qui arrive ordinairement à l'unzième ou au quatorzième iour. Dont suit la fievre, resveries, & en fin la mort. Vesale dit que quād

le coup est receu au derriere de la
 teste, & que le vaisseau se rompt par
 le devant, il survient quelquesfois
 une hémorrhagie par le nez, qui
 apporte guarison. Mais si le coup
 est receu par devant, & que la vene
 se rompe par derriere, le mal est in-
 curable, le sang n'ayant point de
 conduit pour sortir dehors, si on
 n'y fait ouverture. Voiez dans Am-
 broise Paré, l'Histoire d'Henri II.
 Roy de France Celsus toutesfois
 en entreprend mesme la cure. Il
 advient quelquesfois, dit-il, combien
 que rarement, que tout l'os de la teste
 demeure entier, et que par la violence
 du coup, il se rompt en dedans quelque
 vene, dans la meninge du cerveau,
 dont il sort quelque sang, lequel estant
 venu en grumeau, engend'e de gran-
 des douleurs, & en fin le pus aveugle
 les yeux. Mais ordinairement il y a
 douleur vis à vis, & la peau estant
 ouverte en cest endroit, on trouve l'os
 palle. Partant il faut aussi ouvrir cest
 os, pour donner issue à la matiere con-
 tenue. Voila ce que Celse en dit.
 Venons maintenant à l'exposition

c Ceci
 sera plus
 ample-
 ment
 traité
 en son
 lieu, à
 sçavoir
 en la 3.
 partie de
 ce livre.
 Voiez
 aussi en
 celle me-
 me scien-
 ce sur ces
 mots. (Il
 faut que
 nous ve-
 nions au
 sçavoir

particuliere du texte d'Hippocrate.

Quand l'os bleſſé ſe fent. Hippocrate aiant parlé de la partie offenſée, parle maintenant de l'offenſe, qui eſt bleſſeure de teſte *ῥαδιαι κεφαλῆς*, & par le mot bleſſement il entend fracture. De ces bleſſeures il conſtitue cinq genres. Le premier eſt fente ou fiſſure, *Ραγμή*, Rima Celſo, laquelle il dit ne ſe faire iamais ſans contuſion. combien que la contuſion, comme il dira ci apres, ſe face quelquefois ſans fente. Telle fente ſe fait par quelque inſtrument peſant & gros, & comme on dit, d'un coup orbe, d'une groſſe pierre, d'un gros baſton, d'une cheute de haut. Ici donc ne parle Hippocrate que de fente compoſée, & non de fente ſimple, qui eſt ſans contuſion, comme le trichiſme ou fente capillaire de Paulus Aegineta & l'aſpechema. Voiez Galien au 6 de ſa Meth.

Neceſſairement. Car telle fente ne ſe fait que par excez de contuſion. Quand l'os preſſé par la choſe

contundente, ne se peut plus retirer en soi mesme, sans se separer & deioindre,

Les mesmes ferrements. gros & orbes.

Mais les especes de fente Il apporte la subdivision de fente, de laquelle il constituë quatre differences. La premiere est fente deliée, qui ne se peut apercevoir des yeux, ou grande & large, qui se peut aisement appercevoir, ou mediocre, qui tient le milieu entre la deliée & la large. La seconde est, fente longue, ou fente courte. La troisieme fente droite, & fente courbée. La quatriesme fente superficielle ou fente profonde. Et la profonde est, ou bien avant, comme iusqu'à la seconde table, ou par tout l'os, c'est à dire tout au travers iusqu'à la meninge.

De sorte qu'elles ne peuvent. On les peut appeller trichisme, ou fentre capillaire. Mais non comme Paulus Aegineta le prent. Car ces fentes ici sont avec contusion, & le trichisme de Paulus Aegineta est

4. diff.
de fente

Qu'elles ne peuvent estre apperceues des yeux. Il dit fort bien, qu'elles ne peuvent estre apperceues des yeux corporels. ¶ Donc faut-il essaier de les appercevoir & reconnoistre des yeux de l'esprit, par artificielle coniecture, prise du ferrement offensif, s'il est gros & pelant, de la cheute de haut, de l'aage. (car si la personne est ieune, le crâne n'est pas si dur, & obeissant, se contund plustost par simple contusion qu'il ne se sent) Et des symptomes qui surviennent apres la blesseure, comme, douleurs, fiebre, resverie, qui adviennent ordinairement, l'esté au 7. iour, l'hyver au quatorzième. Et alors les fentes se peuvent quelquesfois appercevoir des yeux corporels, tant à cause de la chaleur qui dilate la fente, qu'à cause de la sanie qui passe par icelle, & engendre une tumeur mollasse par dessus. Mais les remedes sont alors pour le plus souvent inutiles, le mal ayant trop pris d'accroissement.

Au dessous, & par tout l'os. Je n'approuve pas ici la correction de Scaliger. Et croi qu'il faut laisser le poinct apres *profondes*, pour faire une cinquieme difference de fente, qui est fente au dessous de l'os, (c'est à dire en la secôde lame) & fente par tout l'os, c'est à dire aux deux lames, ce que nul interprete n'a apperceu. Fallope à bien reconnu la difference, mais non dans ce texte, & la propose comme obmise par Hippocrate. Le crane, dit-il, se fent en trois façons. Car, ou il n'y a que la premiere table qui se fent, ou il n'y a que la seconde, ou routes les deux sont fenduës. S'il n'y a que la premiere table fenduë, la fente n'est pas de grande consequence: si les deux le sont, le peril est plus grand, par ce que la sanie peut descendre au cerveau. S'il n'y a que la seconde table fenduë, c'est la plus dangereuse, pource qu'on ne s'en desie pas. *Ce que j'ai, dit-il, ven arriver à un escollier bleße au derriere de la teste, d'une grosse & pesante espée. Nous*

rasclâmes l'os ou estoit le siege de l'espée, mais nous n'y trouuâmes ni fente, ni contusion. Je ne sçai comment il me prit volonté de rascler iusqu'à la duplicature, ou ie trouuai, dans la seconde table, une grande & remarquable fente. Or le moien par lequel la seconde table se fent, la premiere demeurant entiere, c'est que la premiere table, estant contuse, se retire et se plie iusqu'à la seconde, qui plus dure que la premiere, ne peut obeir & se fent. Parquoy, dit-il, quand il se presentera à vous quelque grande plaie, rascléz tousiours hardiment iusqu'à la seconde lame. Mais, dites vous, Hippocrate n'accomplist pas la division, car il ne parle point de fente en la table superieure seulement. Je respons qu'il n'en estoit pas besoin, parce qu'elle est assez comprise dans les deux autres membres de la division, & que par le discours precedent, on est assez instruit qu'il se peut faire fente de la premiere table seulemēt, comme appert par la fente qu'il appelle superficielle. Aussi n'est pas de grande conse-

quence, ceste sorte de fente, comme advertit Fallope. Or Hippocrate n'a accoustumé de dire que les choses fort utiles, & nécessaires.

Or l'os peut recevoir contusion.

Voici le second genre des plaies de teste, à sçavoir contusion simple, à laquelle, fente n'est point jointe. Car Hippocrate ne parle pas ici des contusions composées avec fente: il les a comprises sous le genre de fente. Car la contusion ne peut estre composée avec fente, que fente ne soit aussi composée avec contusion. Cela se convertist. Parquoi puis que la fente d'Hippocrate est tousiours jointe avec contusion, il s'ensuit fort bien, que par tout ou on trouvera fente & contusion ensemble, cela se devra rapporter au premier genre, c'est à sçavoir, à la fente. Mais il faut noter que la contusion se fait par les mesmes ferrements que la fente, comme Hippocrate à dit ci dessus, à sçavoir, gros & pesants bastons, grosses pierres, cheute de haut, &c.

Aussi la fente ne se fait elle que par excès de contusion, lors que l'os ne se peut plus retirer & comprimer en soi-mesme, sans se separer, comme j'ai desjà dit.

En sa propre situation. Non que l'os ne se creuse, & se retire en soi-mesme, lors que la chose offensive le contund, mais parce que, la chose contundante étant ostée, l'os retourne en sa propre situation, comme nous avons cy dessus allegué de Galien. D'ici peut on conclurre, qu'autre est la contusion d'Hippocrate, autre celle de Paulus Aegineta. Car en celle là l'os revient en sa propre situation, en celle de Paulus Aegineta, l'os demeure enfoncé & creus.

C'est le second. Entendez genre de plaies de teste.

Mais il y a plusieurs especes de contusion. Il fait la subdivision du second genre, & en constitue quatre differences. La premiere est contusion grande ou petite. La seconde profonde ou superficielle. La troisieme longue ou courte. La qua-

contusion
d'Hippo. &
d. Paulus
Aegineta

triefme large ou estroite. Fallope remarque, que la seconde table ne peut recevoir contusion, que la premiere ne soit contuse. Ce n'est pas comme de la fente.

On ne la peut appercevoir des yeux. Il dit qu'on ne peut discerner des yeux corporels s'il y a contusion, ny combien grande elle est. Parquoi il faut essaier de la reconnoistre des yeux de l'entendement, considerant la force du bras qui a frappé, la grandeur & grosseur de l'instrument offensif, ou la hauteur de la cheute. &c.

Incontinent apres la plaie receüe. Pourtant Vidus Vidius veut que l'on attende la noirceur de l'os. Fallope se moque de ce signe, comme trop tardif, ne nous faisant reconnoistre le mal que lors qu'il n'y a plus de remede. Il en produit un autre qu'il dit lui estre secret, & n'avoir esté remarqué par aucun, à sçavoir de petite marques blanches en l'os, comme celles qui viennent és ongles. Il se trouve, dit-il, trois couleurs en l'os, du vivant, du mort,

*Signes
de contusion*

& du pourri. La couleur de l'os vivant est blâche avec un peu de vermillon. L'os est blanc, parce qu'il conſte d'une partie terreſtre bien cuite. Or eſt-il que la terre bien cuite devient blanche. Il y a du vermillon, à cauſe d'une partie fort deliée du ſang, qui ſ'eſpand dans la ſubſtance de l'os pour ſa nourriture, ce qui appert parce qu'en raſclant l'os, il en ſort du ſang. L'os mort eſt blanc ſeulement, parce qu'il n'a plus de ſang pour lui donner de la rougeur. L'os pourri eſt noir ou livide. Si donc quelque os reçoit contuſion, à l'heure meſme de la contuſion, ou deux ou trois iours apres, l'os eſt encore vivant, & par conſequent à encor du ſang qui lui donne de la rougeur. Le troiſieſme iour paſſé le ſang des parties contuſes ſ'exhale, dont elles deviennent ſimplement blanches ſans rougeur: les autres, qui ne ſont point contuſes, demeurent rouges, de ſorte qu'on voit l'os marquetté de blanc & de vermeil. Il faut ici noter une autre differen-

ce entre la contusion d'Hippocrate, & celle de Paulus Ægineta, en ce que celle de Paulus Ægineta est aisée à voir, celle d'Hippocrate non.

Les fentes qui sont esloignées de l'os offensé. D'ici quelques uns ont pris une autre division de fente, en fente pres de l'os blessé, & fente loin de l'os blessé. Lesquelles fentes il faut entendre de telle façon, e que le commencement en soit à l'endroit que le coup a esté receu, & s'estendét plus loin que la place du coup, à fin qu'on ne s'imagine pas ici une fente à l'opposite.

L'os s'enfoncé. C'est ci le troisiéme genre, à sçavoir l'enfonceure, *ἐμφανής*, qu'il dit estre tousiours avec fente. Dont il appert, qu'il parle seulement de l'enfonceure qui se fait és cranes des hommes aagez, qui ne se peuvent enfoncer sans se fendre, à cause que l'os sec n'obeist pas. Et non de la contusion de Paulus Ægineta, qui est une enfonceure de l'os sans fente, qui se fait és cranes des ieunes enfans qui

e Galien
& Paulus
Ægineta
ne veulent
pas qu'on
les rascle
iurqu'au
bout. Il
suffist d'en
racler ce
qui est
descou-
vert de la
peau.

tettent encores : Parce qu'estans
mollasses & comme membraneux,
ils obeissent & s'enfoncent aisémēt
sans se casser.

De sa propre situation en dedans

*Diff. de
contusion
& d'enfonc.*

Notez les differences entre contu-
sion & enfonceure. En la cōtusion
l'os demeure en sa propre situatiō,
en l'enfonceure non; La contusion
est quelquesfois sans fente, l'enfon-
ceure tousiours avec fente.

La fente est tousiours coniointe.
Par laquelle l'os enfoncé se separe
d'avec l'os sain.

*Or il y a plusieurs especes d'enfon-
ceure.* C'est la subdivision du troi-
siesme genre. Duquel il constitué
deux differences. La premiere est
enfonceure grande ou petite. La
seconde enfonceure profonde ou
superficielle. L'enfonceure super-
ficielle soit, quand la premiere ta-
ble seulement s'enfonce iusqu'à la
diplœ ou seconde table. La pro-
fonde, quand les deux tables sont
enfoncées. A celle-ci se devront
rapporter l'effraction de Paulus
Ægineta, & de l'Aucteur des defi-

nittons, qui se fait quand l'os du milieu, froissé en plusieurs pieces, s'enfonce en dedans, & presse la meninge, Dalechamp l'appelle brisure enfoncée. La suggrundation que Dalechamp appelle enfonceure non brisée. Mal. Car, en la suggrundation, l'os enfoncé est tellement brisé & séparé tout autour d'avec l'os sain, que les extremittez d'icelui se cachét dessous les bords du sain, & pressent le meninge. Elle est plus à propos appelée embarreure. On y doit aussi rapporter la Cameration ou vulture, qui se fait lors que l'os offensé s'enfonce en dedans, & laisse une cavité, cōme une voute rompuë. Voiez ce que nous en avons dit ci dessus. e pag. 90 & suivātes.

Aussi quand le siege du ferrement demeure. Il traicte du quatriesme genre qu'il appelle siege, ^{id est} (quelques uns le nōment marque) qu'il dit estre, quand le siege, ou la marque, de l'instrument offensif, demeure sans que l'os sorte de sa place, ou situation. Icelui est ou simp^{le} ou composé. Simple quand il n'y

a que la marque seule du ferremét,
ou simple coupeure, sans fente ou
contusion: Composée, quand la
fente s'y ioint, & par conséquent,
contusion, ou contusion seulemēt,
sans fente. Arantius adiouste siege
avec fente seulement. Mais Hip-
pocrate ne veut pas que fente se
puisse faire sans contusion. Au sie-
ge avec fente conviennent les mes-
mes differences qu'à la fente, des-
quelles nous avons parlé ci dessus.
Au siege avec contusion sans fente,
se ioignent les differences de con-
tusion. Mais les differences du sie-
ge seul & simple, de soi considéré
sans fente & contusion, sont priées
de la diverse figure des instrumens
offensifs, ou des diversitez d'entail-
leure, dont est dit le siege long ou
court: Courbé, droit, ou circulai-
re: Profond ou superficiel. Estroit,
large, ou tres large. A la coupeure,
διακοπή, qui est espee de siege, doit
estre rapportée l'Excision de Pau-
lus Ægineta, *ἐκκοπή*, que Dalechâp
appelle piece taillée & non levée.
Et la Dedolation, *ἀποκοπή*, *ἀποκομὴ*,

nômée par Dalechamp piece taillée & levée. Or tout siege simple se fait d'un instrumēt leger & bien tranchant, ou fort pointu: Et se fait ou perpendiculairement de haut en bas, ce qui est bien plus dāgereux, ou de costé, comme l'excision & dedolation, ce qui est beaucoup moins dāgereux. Car aux coups qui sont receus de costé la teste obeist aucunement, & le cerveau n'est pas si esbrālē qu'en ceux qui sont receus perpendiculairement. De sorte que ceux à qui le crane est coupé, voire emporté d'un coup oblique (sans offense de la membrane) rechapperont plustost, que ceux qui n'ont que la premiere table offensée d'un coup perpendiculaire. Mais comment est ce que le siege, au lieu de simple, se fait composé? Quand le ferremēt offensif est mouffe & espointé. Car n'entrant pas aisement en l'os, il le fait plier en sa substance, dont, outre le siege, il se contund seulēmēt s'il est mol; ou se contund & se sent s'il est bien dur.

Mais en chaque genre. de siege.
 A sçavoir siege simple, siege avec
 contusion, siege avec fente & con-
 tusion. Car ce sont les genres des-
 quels puis apres, par differences, il
 constituë les especes.

*Et quand à la contusion & à la
 fente.* Il declare les especes de siege
 avec contusion, & siege avec fente
 & contusion. Et dit qu'il faut divi-
 ser le siege avec contusion, par les
 differences de contusion, qui ont
 esté deduites ci dessus, comme sie-
 ge avec grande ou petite contusio,
 profonde ou superficielle, longue
 ou courte, large ou estroite. Et le
 siege avec fente & contusion, par
 les differences de fente.

*Nous avons aescia dit qu'il y a plu-
 sieurs especes de contusion & de fente.*
 Comme s'il disoit. Si vous voulez
 diviser ces genres pour en trouver
 les especes, empruntez les differen-
 ces que nous avons ci dessus don-
 nées de contusion ou fente, selon
 que fente ou contusion y seront
 iointes.

Mais le siege de soi.mesme. Il pro-
 pose

pose les différences de siege simple, & en soi mesme considéré.

Selon qu'est la figure du ferrement. Parce que le siege n'est autre chose que l'impression & la marque du ferrement.

Ou bien l'os est de tout coupé & tranché. C'est l'apocseparnisme ou dedolation.

Or la coupeure telle qu'elle soit. A fin que personne ne doute que l'excision de Paulus Aegineta & la dedolation, ne doivent estre rapportées à ce genre.

Les autres os dans lesquels est faite la coupeure. C'est à dire les os d'autour.

Demeurent en leur propre situation. Pourtant a il mis en la definition de siege, l'os demeurant en sa propre situation, car autrement, dit-il, ce seroit enfonceure. Entendez toutesfois que la piece couppee peut bien estre emportée hors de son lieu, comme en la dedolation. L'os aussi est quelquesfois blessé en un autre endroit. C'est l'Apechema ou retentissement, cinquieme genre

F

des plaies de teste, qu'Hippocrate ne nomme ici que par le mot de calamité, par ce qu'il le tient pour mal irremediable, combien qu'autre soit l'opinion de ¹ Celse, comme nous verrons ci dessous.

1 pag. sui-
vante, &
127.

En une autre partie de la teste

Notez donc qu'il ne dit pas à l'opposite, mais seulement en un autre endroit que la où a esté receu le coup, ce qui se peut aussi bien entendre du mesme os que de l'opposite. Pour faire fente à l'opposite, il faut que le crane soit sans sutures, pour le moins entre les os opposez, mais en autre endroit de l'os mesme, les sutures ne viennent point en consideration. Voyez ci dessus la question de l'apectema.

1 pag. 99.

Car on ne peut sçavoir par l'interrogation de celui qui a le mal. Celsus enseigne à le reconnoître par autre voie, à sçavoir par la tumeur & mollesse en la partie opposée, qui sont signes pathognomoniques de l'apectema. Car si l'os y est fêlé, il faut necessairement qu'il en

decoule de la sanie, qui se ramasse entre le crane & le pericrane, & y fait une tumeur, non dure, mais mollasse. D'autant que, d'une petite fente, il ne peut sortir de la sanie, assez pour faire grande tension. Cellus, au 4. chap. du 8. livre, a l'un des caues de du rece.
Il a aussi ac-
costumé d'arriver que l'os est frappé
d'un costé, & se fent de l'autre. Par-
quoi, si quelqu'un a receu quelque
grand coup, s'il a suivi de mauvais
signes, & n'apparoist point de fente à
l'endroit que la peau est entamée, il
ne sera point mal à propos de regarder
de l'autre costé, s'il y a quelqu'endroit
enflé, & mollasse, & l'ouvrir. Car là
trouvera on l'os fendu, & ne sera pas
difficile de guarir la peau, b encores
qu'elle y ait esté ouverte pour neant;
(c'est à dire sans trouver offense en
l'os.) Il nous faut maintenant faire
une recapitulation de tout ce que
nous avons dit touchant les blef-
seures du crane, par une division
un peu plus artificielle, proposée
par Vesale au 2. livre de sa Chirur-
gie. Les bleseures de teste sont,

simples ou composées, les simples sont quatre. I. Fente, à laquelle doivent estre rapportés l'apexema & le Trichisme. De ceste ci ne parle point Hippocrate sous le nom de fente, car il n'entend point que la fente soit sans contusion,

I. Contusion, *εφλασις* selon Hippocrate, *θλασις* selon Galien & Paulus Aegineta. **III. Enfonceure,** Non pas telle qu'Hippocrate décrit son *Εσφλασις*, car elle est toujours composée avec fente, mais comme elle est prise par les autres Auteurs, & est la premiere difference de *θλασις*, selon Paulus Aegineta. **IIII. La troisieme espece de siege,** *Εσθρις* aut *Διακρηξις*. Les composées sont aussi quatre. **I. Fente,** *Ρωσμη* d'Hippocrate, qui est toujours avec contusion. **II. Enfonceure,** *Εσφλασις* d'Hippocrate, qui est brisée, & iointe avec fente. **III. La premiere espece de siege,** qui est avec fente & contusion. **IIII. La seconde espece de siege,** qui est avec contusion seulement.

En ces especes de fracture. Quel-

e Auctor
Etymol.
εφλασις
θλασις
εσφλασις
Hesychius
exponit
εφλασιν
θλασιν
εσθρις
μαλακτα
Aristophanes
εφλασις
εσφλασις
in morte
fio contudit.

ques uns objectēt ici de la cōfusiō
à Hippocrate, parce, disent-ils, d,
qu'il faut premierement connoi-
stre la maladie, puis venir à la gua-
rison. Il failloit donc qu'Hippo-
crate proposast premierement les
signes pour connoistre les fractu-
res du crane, puis qu'il donnast les
remedes qu'il y faut apporter.
Mais, au contraire, il commence
par la curation, puis avec interrup-
tion, il traite des signes, & en fin il
retourne à la curation. Vidus Vi-
dius dit, qu'il n'y a point d'ordre
naturel en ces preceptes, & par cō-
sequent, qu'Hippocrate n'en devoit
point observer. Fallope le reprend
d'avoir estimé qu'Hippocrate aie
traité quelque chose sans ordre,
& dit qu'Hippocrate à deu tenir
l'ordre qu'il a tenu, parce que, trai-
tant des differences des plaies de
teste, il les falloit toutes compren-
dre devant que venir aux signes
pour les connoistre. Or est-il que
l'ouverture du crane en constituē
une difference, car des plaies de te-
ste les unes veulent estre ouvertes,

d Διάγω-
γας
natura-
prior quā
θερά-
πεία.

F 3

les autres non. Difference proposée aussi par Vesale au 2. chap. de son 2. livre de la Chirurgie.

Il faut que nous venions au ferrement. C'est la dernière difference des fractures du crane. Que les unes demandent ouverture de l'os,

Quelles fractures demandent ouverture de l'os, & quelles ne la demandent pas.

les autres non. Celles qui requièrent ouverture sont, Contusion, soit manifeste, soit occulte, Fente, soit occulte, comme celle qui est déliée, soit manifeste, comme celle qui est large, La première & seconde espece de siege, à sçavoir siege avec fente & contusion; & siege avec contusion seulement.

Les fractures du crane qui ne requièrent point section sont, l'Enfonceure, principalement si elle est grande & fort ouverte; Et la troisième espece de siege, qui est simple sans fente & sans contusion. Il faut adiouster aux fractures qui requièrent section, la fente capillaire ou trichisme de Paulus Ægineta & l'apechema, duquel Hippocrate ne parle point, parce qu'il l'a estimé incurable, pour la difficulté de le

*La presma
S. Hippo.*

reconnoître. Mais Celsus, com-
me nous avons dit, enseigne à le re-
connoître par une tumeur mollassé
en la partie du coup, & veut que
l'on y face ouverture. e Il y en a
toutesfois d'autres, & en grand
nombre, qui estiment combien
que l'apechema soit curable, qu'il
ne requiert toutesfois point ou-
verture de l'os, parce, disent-ils,
qu'il demeure couvert de sa peau,
& que, l'os n'estant point desco-
vert, il ne faut iamaïs faire ouver-
ture, quelque fracture qu'il y aie,
sinon que quelque esquille d'os
presse & pique la meninge, ou que
l'os rompu soit du tout séparé d'a-
vec le sain. La raison pourquoy ils
ne veulent pas qu'on face ouvertu-
re, quand l'os demeure couvert de
sa peau, est, qu'estant couvert, sa
chaleur naturelle lui est conservée,
qui empesche qu'il ne s'engendre
de la sanie, ou la resoult quand elle
est engendrée. L'aimerois toutes-
fois mieux en ce cas suivre le con-
seil de Celsus, principalement ou il
conste de l'endroit de l'apechema.

signe
d'apeche-
ma.

e Quest.
sçavoir
s'il faut
faire ou-
verture
quand le
crane fra-
cturé n'est
point de-
couvert
de sa
peau.

f Par ce
que ne
tenant
plus au
vivant il
se corrom-
proit.

pag. 99.
& 123.

La cure en est plus feure. La raison pour laquelle nous sommes contrains d'user de section és plaies de teste, est amplement & clairement deduite par Galien au 6. livre de sa Methode, chap. 6. Il faut, dit-il, que nous prenions ici indication de ce que nous avons à faire, de la nature des parties offensées. Car comme ainsi soit, qu'és autres fractures, la raison nous a inventé un bandage propre pour empescher les inflammations, il nous est impossible d'en user és fractures de teste, de sorte que nous ne pouvós par icelui bandage, repousser l'humour fluante, ny exprimer ou restreindre celle qui est desia tombée sur la partie blessée, sans quoi on ne peut pas mesme conserver aucun des autres os, sain & entier. Proposons nous un bras, l'os duquel soit fendu iusqu'à la moëlle, lequel personne ne bande comme on fait aux fractures, il faut necessairement que la saignée ramassée, non seulement par le dehors, au dessous de la peau & des muscles,

mais mesmes dans la moëlle, pour-
 rille premierement la moëlle, puis
 apres tout l'os avec, veu que cela
 arrive mesme quelques fois, tou-
 tes choses estât bien administrées.
 Comment est-ce donc que cela
 n'adviendroit és fractures de la te-
 ste, veu qu'elle ne peut recevoir ^{g xelas}
 le bandage propre aux fractures, & ^{mu-ri-}
 que la sanie passe aisemēt à travers ^{xuē bñ}
 l'os, & s'amasse toute sur la menin-
 ge? Es autres fractures donc, tant
 s'en faut que le bandage fait à pro-
 pos laisse ramasser quelque humi-
 dité superflue en l'os offensé, que
 mesme il le fait trouver plus graille
 que le naturel. Mais és fractures
 de la teste, la maniere du bandage
 n'est point capable de dessécher tel-
 lement les os rompus, & les cho-
 ses qui sont autour, qu'ils demeu-
 rent sans inflammation, ou ne ra-
 massent point de sanie. Il n'y a
 point aussi de medicament qui soit
 capable, mesme és fractures des
 autres parties, de dessécher suffi-
 samment, sans bandage, & rendre
 la partie fracturée sans superflui-
 té.

Si l'os, dit-il, b'est rompu & froissé, il est sans danger, & le faut penser par remedes humectans. Mais s'il est fenu du il y a du danger. Il le faut trepaner, de peur que la sanie, descoulant au travers de la fente de l'os, ne face pourrir la meninge. Car la sanie, entrant par la fente estroite, & n'en pouvant sortir, fait de la douleur, & met l'homme hors du sens. Il le faut, dis-ie, trepaner, à fin que la sanie aie, non seulement entrée, mais aussi issue, &c. Concluons donc qu'en toute fracture, la premiere indication est de remettre l'os en son lieu s'il n'y

Знаю. Б

com. b. d.
Indica von
gnal. d.
fractur.

est pas, & l'y laisser s'il y est. Et Method: pour proceder à la cure des fractures.
pour ce qu'en toute fracture, il y a de la douleur qui cause defluxion d'humeurs, & puis inflammation, ou, dans le septiesme iour, qui est le premier terme, ou dans le 9. qui est le second selon Vesale, ou le 14. selon Hippocrate, Il nous faut pendant ce temps là empêcher l'inflammation. Qui s'empêche par deux moiés, en adoucissant la douleur, & en exprimant les humeurs. La douleur s'adoucit par medicaments humectans, huileux, & rafraichissans comme huyle rosat. Les humeurs sont exprimées par bandages. L'inflammation aiant cessé, ou le temps d'icelle passé, il faut reioindre l'os par generation du cal. Et d'autant qu'ès fractures du crane, nous ne pouvons exprimer la sanie par bandage, ny par medicamets repercutifs, qui n'ont pas assez de force pour penetrer à travers l'os, & qui mesme refroidiroient trop la partie, il faut que nous facions ouverture, pour donner issue à la sanie. Ce qui est ap-

pellé cure contrainte. Et pour ce
que l'ouverture ne se fait que pour
donner issue à la sanie, s'ensuit qu'il
n'est point besoin de la faire, lors
que la fracture est assez grãde pour
lui faire voie, ains seulement quãd
elle est trop estroite. Mais par ce
que Galien à la fin du passage cy
dessus allegué du 6. de la Methode,
ne fait mention que de la regene-
ration de la chair & de la cicatrice,
plusieurs ont creu qu'ès fractures
de la teste, dont il est sorti des os, ou
à l'endroit qu'on a appliqué le tre-
pan & cerné l'os, il ne s'engendre
point de cal, & que pour ceste cau-
se la partie demeure tousiours
creuse. Quelque bon compagnon
de Chirurgien demãderoit un dou-
ble ducat pour y mettre une piece.
Mais au fait, Vesale dit qu'à la ve-
rité au commencemẽt, ce qui s'en-
gendre dans la fracture, ne semble
que chair, mais que par succession
de temps il s'endurcist & devient
cal. Preuve, en ce qu'ès cimerieres,
on ne voit point de cranes, aufquels
apparoisse le pertuis autresfois fait

par trépan, ou autrement.

Pour couper l'os. Afin que la sanie aie par ou sortir. Le mot duquel se sert Hippocrate signifie *sier*, ou *couper avec le tropan*. Il y a toutesfois plusieurs instruments pour couper l'os, *αριστερον duo genera*, deux sortes de tarières: Scalpri incisorii, Canivets tranchants: Scalpri cavi, *κύνκιστοι, κύκκιστοι*, Gouges, les anciens s'en servoient aussi pour percer le crane, maintenant nous nous en servons seulement pour reconnoître si la fracture penetre les deux tables: Scalpri rasorii, *ξύστιγες*, Rugines: Scalpri lenticulares, *φακάρει*, Canivets lenticulaires: *Καινίδες* modioli, trepans boisselets: *Τρύπανον ἀετήλειον*, Tirefond, car Albucrafis & Avicenne s'en servent aussi pour percer le crane, & non seulement pour enlever l'os en l'enfonceure, comme nous: Serrula, petite sie: Forceps incisorius, tenailles incisives.

Soit que quelque façon la contusion soit manifeste. Par ce qu'en l'une & en l'autre, il n'y a pas d'ou-

verture pour donner issue à la sanie. Davantage, il faut soigneusement éviter la noirceur & corruption de l'os, laquelle survient droit infalliblement, si on ne fait ouverture en l'os contus.

Quelles
fractures
requièrent
plus ou
moins
ouverture.

*Les fractures
qui demandent
ouverture.*

Semblablement quand la fente est visible. La fracture qui requiert la plus ouverture, c'est la contusion. I. Parce qu'elle est assez capable d'engendrer de la sanie, & du tout incapable de lui donner issue. II. Parce qu'il est impossible, ou, bien difficile, que nature puisse d'elle-même reconsolider l'os contus. Après la contusion ce qui requiert plus ouverture, c'est la fente étroite & simple, de laquelle Hippocrate ne parle point, parce qu'il n'a pas creu qu'elle se put faire. Aussi n'y voit-on pas grande apparence. Mais puis que l'ouverture ne se fait, que pour faire sortir la sanie & les ichœurs retenues, pourquoi commande Hippocrate de la faire aussi bien en fente large & visible, qu'en l'estroite & non apparente à la veüe? Car si elle est large la sanie se

peut bien purger par icelle, sans faire autre ouverture. La raison est prompte: Que fente n'est point sans contusion. Et posé que la fente soit capable de purger la sanie qu'elle engendre, elle ne l'est toutesfois pas, pour celle que produit la contusion. Parquoi si la fente comme assez large, ne requiere pas de soi ouverture, la contusion qui l'accompagne la demande. Concluons donc que la fente large requiert aussi ouverture de l'os, mais non pas tant. Car celle-cy la requiert, & à cause de soi, & à cause de la contusion, celle là ne la requiert qu'à cause de la contusion, si de soi mesme elle est assez large. Que s'il se pouvoit faire que telle fente fust sans contusion, elle n'auroit pas grand besoin d'ouverture, sinon que les bouts de la fente fussent estroits & un peu esloignez. Vesale est bien d'accord que par tout où il y a fente il faut faire ouverture. Mais comment? Plusieurs Chirurgiens & moi dit-il, faisons ainsi, & faillions grièvement. S'il

i Com-
ment il
faut faire
ouverture
en la
fente.

y avoit fente de trois ou quatre doigts de long plus ou moins, nous faisons ouverture à un bout avec le trepan, & pensions donner suffisante issue à la sanie. Mais il restoit trois doigts de fente, qui engendroient de la sanie, laquelle romboit sur la membrane, & faisoit inflammation. J'ai, dit Fallope, esté cause de la mort de cent hommes par ce moien. Partant si la fente est toute descouverte, il faut faire ouverture tout du long, sinon il en faut faire en la partie descouverte seulement, & laisser l'autre. Il tire ceste consequence du texte d'Hippocrate, par ce que le siege, selon Hippocrate, n'a que faire d'ouverture, d'autant qu'il est assez ouvert, & toutesfois Hippocrate veut qu'on face ouverture, s'il y a fente ou contusion avec. La fente n'est elle pas a costé du siege? Si donc le siege estoit capable de purger les ichœurs de la fente, il ne faudroit point d'autre ouverture. qu'Hippocrate toutesfois commande de faire, & ai, dit-il, experimen-

té, que le siege n'est pas capable de
 purger la fente, & que les hommes
 meurent, si on ne fait ouverture.
 Il laisse à conclurre, que donc l'ou-
 verture qui se fait au bout d'une
 fente, n'est pas aussi capable de pur-
 ger la sanie qui s'engendre à l'autre
 bout, & que par conséquent, il faut
 faire ouverture tout le long de la
 fente autant qu'elle est descouver-
 te. ¹ En une simple fente, qui par-
 vient jusqu'à la superficie inte-
 rieur du crane, & aux membranes
 du cerveau, & ou l'os est foible, <sup>1 En sim-
ple fente
l'os est
foible,</sup>
 Galien use de ferremens estroits
 pour faire l'ouverture, premiere-
 ment d'un peu plus larges, puis de
 plus estroits, allant tousiours en
 diminuant, jusqu'à de tres estroits
 desquels il veut qu'on se serve,
 quand on sera parvenu à la diploë. <sup>m En fen-
te avec
contusio,</sup>
 Mais quand il y a contusion avec
 fente, il veut que l'on retranche ce
 qui est contus, l'ayant premiere-
 ment percé en rond avec de petits
 tarières, puis le couppant avec pe-
 tits ferremens tranchants, com-
 me canivets, ou le couppant dès le

• Vulgai-
ement
appelez
singes. commencement avecⁿ cycliques,
 ferrements tranchâts qui sont tous
 ronds. Et combien qu'en ce cas,
 l'administration par cycliques ne
 soit pas à vituperer, il veut toutes-
 fois qu'on s'en serve principalemēt
 é s grandes fractures, premieremēt
 de plus larges, puis de plus estroits,
 iusqu'à ce qu'on soit venu à la du-
 re mere, à fin que par iceux on fa-
 ce voie aux canivets lenticulaires,
 qui ont le bout moufle & rond
 comme une l'entille, de peur qu'en
 couppant l'os, ils n'offensent la du-
• L'os e-
stant dur, re mere. Mais, quand les os sont
 durs & fermes, il veut qu'on perce
 l'os avec un trepan abaptiste, c'est à
 dire tellement composé qu'il ne se
 puisse enfoncer en la teste, vulgai-
 rement appelé, Trepanum securi-
 tatis; Desquels pour cest effect il
 falloit avoir plusieurs sortes, selon
 l'espoisseur du crane. Paulus Aegi-
p En fog-
grunda-
tion, neta le suit en cest advis. Mais
 Cornelius Celsus se contente, quād
 le crane est tellement fendu, que le
 bout d'un os chevauche sur l'au-
 tre, (qui est suggrundation) de cou-

per avec un canivet, ce qui advan-
 ce. Car cela fait, l'ouvetture se
 trouve assez grande, pour donner
 issuë à la sanie. Mais si les bords de
 l'os se pressent l'un l'autre, il fait un
 pertuis avec le tariere ou petit tre-
 pan, a costé, un doigt entre-deux,
 puis apres il pousse son canivet de-
 puis le pertuis iusqu'à la fente, en
 forme de C, duquel la teste soit au
 pertuis, la base à la fente, ainsi, Po.
 Que si la fente est fort longue, il
 fait un autre pertuis, & une autre
 ouverture en forme de C, comme
 nous avons dit, & par ce moien il
 donne issuë à la sanie. En ces cas
 on se sert maintenant de nos tre-
 pans assez commodement.

q Quand
 les bords
 de l'os se
 pressent,

En fente
 fort lon-
 gue.

Tout de mesme si le siege. La se-
 ction & ouverture du crane est
 aussi requise és deux premieres es-
 peces de siege, à celui qui est com-
 posé avec fente, & partant avec
 contusion, & à celui qui est com-
 posé avec contusion seulement;
 non à cause du siege, qui, étant
 simple, n'en requiert point, mais à
 cause de fente & contusion, qui s'y

us deux
 premie-
 res espe-
 ces de
 siege,

ioignent. Car, combien que le sie-
ge soit suffisant pour donner issue
à la sanie qu'il produit, il ne l'est
toutesfois pas, pour purger celle
qu'engendrent la fente, & la con-
tusion. Toutesfois si on voioit que
le simple siege fust par trop estroit,
ce qui advient rarement, il n'y au-
roit point d'inconvenient de l'es-
largir, comme remarque Vertu-
nian.

*Mais l'os qui est enfoncé en de-
dans.* Hippocrate a parlé des fra-
ctures qui requierent section, il
parle maintenât de celles qui n'en
ont point, ou rarement, besoin,
telles sont l'enfonceure & la cou-
peure, qui n'est autre chose que
siege simple, sans fente, & sans cō-
tusion, la coupeure, pour les rai-
sons que nous dirôs ci apres, I. En-
fonceure, I. parce qu'il y a, de soi-
mesme, en ceste fracture, assez
d'ouverture pour donner issue à la
sanie. II. Parce qu'en ouvrant l'os,
on tourmenteroit inutilement le
patient de grandes douleurs, qui
ont accoustumé d'accompagner

Si on
peut fai-
re ouver-
ture en
l'enfon-
ceure.

cette operation, III. Parce que, par la descouverte, l'os & le cerveau se refroidiroient, auxquels le froid est ennemi, comme dit Hippocrate en ses aphorismes. La plus part des Chirurgiens de ce temps, dit Fallope, mesprisent ou ignorent ce précepte; Car tant plus ils voient que l'os est enfoncé, d'autant plus tost font ils ouverture, qui est tout au contraire de la raison, & de ce que veut Hippocrate. Car il dit, *Si l'os est enfoncé, tant plus la fracture est grande, en l'enfonceure, d'autant moins l'os a il besoin de section.* Mais est-il toujours defendu de faire ouverture en l'enfonceure? Nullement. Seulement faut il y apporter de la discretion. Nous y pouvons donc, en trois cas, faire ouverture. I. s'il n'y a ouverture de soi-mesme suffisante pour donner issue à la matiere, ce qui est rare. II. Quand l'os enfoncé picque la meninge par quelques esquilles, cōme en l'effraction, il faut enlever l'os, & couper ce qui la pieque. Car la picqueure fait douleur, la douleur

142 II. PARTIE.

inflammation, & l'inflammation
apporte fiebvre, resverie, la mort.

III. Si l'os enfoncé se tient pres de
l'os sain, & cache ses extremitéz
dessous, comme en la suggrunda-
tion, de sorte que l'ouverture ne
soit pas grande, il faut couper les
extremitéz de l'os sain avec le cani-
vet lenticulaire. Pourtant Galien,
es grandes fractures, comme sont
les suggrundations & vultures,
tranche par cyclisques l'os corró-
pu, à fin que le cannivet lenticu-
laire, puisse aisement entrer par la
coupeure, sans faire de pertuis,
L'ayant donc faict entrer dedans, il
fait tourner son tranchant tout du
long, le coignâr avec un petit mar-
teau de plomb, qui ne porte pas
tant de secousse ou estonnement
au cerveau, qu'un autre. Ceste ou-
verture est fort recommandee par
Galien & Paulus Aegineta comme
bien seure & fort commode. Que
si l'os est froissé en petites pieces,
comme en l'effraction, il les faut ti-
rer avec pincettes, ou autre instru-
ment à ce convenable, à fin que,

f En sug-
grunda-
tion &
vulture.

e En l'ef-
fraction.

SECTION I. 143

ces os estant ostez & enlevez, on puisse faire entrer le cannivet lenticulaire, pour couper & emporter tout ce qui picque ou comprime la meninge. Celsus parle de ceste operation en ceste sorte. Si, dit-il, quelques parties de l'os croulent, & peuvent aisement estre ostées, il les faut emporter avec pincettes à ce propres, principalement celles qui sont poinctuës & qui picquent la membrane. Si cela ne se peut faire aisement, il faut fourrer dessous, la lame que j'ai proposée pour deffendre la membrane (Paulus Ægineta l'appelle *μνησκόφον* λάξ) & sur ceste lame, il faut couper tout ce qui est espineux, & qui avance en dedans, & eslever avec la mesme lame, tout ce qui sera par trop enfoncé. Ceste maniere de curation fait, que, du costé que les os rompus tiennent encore, ils sont r'afferms & consolidés, du costé qu'ils sont rompus, ils tombent d'eux mesme avec le temps, par usage de medicaments, sans aucun traitement. De sorte que la sanie à

assez d'espace pour sortir, & le cerveau reçoit plus de défense de l'os que s'il eust esté couppé & osté. Pourtant, dit le mesme Celsus, quand l'os est enfoncé, quelquesfois il presse la meninge, quelquesfois il la picque par certaines esquilles pointuës, qui sortent de l'os. Il faut survenir à ces accidents, en sorte que l'on oste le moins qu'on pourra de l'os. Voirez mesme, si l'os rompu est enfoncé, il n'est pas nécessaire de le retrancher du tout.

A moins besoin de section. Il ne dit pas que l'enfonceure n'a point besoin de section, mais qu'elle en a moins besoin que les autres, donnant à entendre qu'elle en a aussi quelquesfois besoin.

Le siege aussi. Le siege est la marque que le ferrement imprime en l'os, restant encor' en sa propre situation. La coupeure que fait le ferrement bien tranchant, comme espée ou coutelas, en est une espèce, & pour ceste raison dit Hippocrate, que siege & coupeure sont une mesme chose. Si donc le siege
ou

ou la coupeure, est longue & large, sans fente & sans contusion, elle n'a que faire d'ouverture, parce que la sanie peut aisement sortir, par la mesme coupeure qu'elle sera entrée.

Si elle est grande & large. Et donc si elle est estroite, il sera permis de l'élargir.



SECONDE PARTIE,

Sect. II.

DES SIGNES,

TEXTE.

Mais il faut en premier lieu considérer, en quel endroit de la teste le blessé a receu

G

le coup, & si c'est es parties les plus foibles. Et prendre garde, si les cheveux qui sont autour de la plaie sont coupez par le ferrement, & s'ils sont entrez au dedans de la plaie. Car, si ainsi est, il y a grand danger que l'os soit descouvert & denué de sa chair, & par ainsi il faudra dire que l'os a receu quelque offense du ferrement. Il faut donc considerer & dire ces choses dès le commencement, au paravant que d'avoir touché à la personne. Mais quand on lui aura touché, il faut tascher de reconnoistre manifestement si l'os est denué de sa chair ou non, &

SECTION II. 147

s'il est visible que l'os soit découvert. Que s'il n'est pas visible, il y faut regarder avec la sonde. Et si on trouve l'os dénué de sa chair, & offensé de la blesseure, il faut premièrement reconnoistre ce qui est en l'os, considerant combien le mal est grand, & de quelle chose il a besoin. Il faut aussi interroger le blessé, comment & en quelle façon il a esté blessé. Que s'il n'est pas bien appareût, si l'os est offensé ou non, l'os estant dénué & découvert, il faut encores plus soigneusement interroger le patient, comment & en quelle maniere la plaie lui a esté faite.

G 2

Car, és contusions & és fen-
 tes qui n'apparoissent pas en
 l'os, & qui y sont toutesfois, il
 faut premierement tascher de
 reconnoistre par l'interrogatiō
 qu'on fera au patient, si l'os à
 receu quelque offense ou non.
 Apres cela il le faut descou-
 vrir^a par raison & par effect,
 excepté la sonde. Car la sonde
 ne descouvre pas si l'os à receu
 telle ou telle offense, ni s'il a en
 soi quelque chose, ou s'il n'a
 point paty du tout, mais elle
 descouvre seulement le siege du
 ferrement, & si l'os est enfoncé
 en dedans hors de sa propre si-
 tuation, & s'il est fort fendu,
 ce qu'on peut aisement & ma-

^a λόγῳ
 ἔργῳ,

nifestemēt voir avec les yeux.
 Or l'os se fent de fentes mani-
 festes & cachées, il reçoit aussi
 des contusions obscures, &
 s'enfonce en dedans hors de sa
 propre situation, principale-
 ment quand quelqu'un est
 blessé par quelqu'autre qui le
 veut blesser de propos deliberé,
 ou quand il reçoit ^b le coup ou ^{b ἡ βολή,}
 la ^c plaie de haut, plus tost que ^{qui se}
 quand il la reçoit de plaine ca- ^{fait par}
 paigne. Et si celui qui iette, ou ^{chose}
 qui frappe ^d, manie dispo- ^{ietée.}
 ment, & maîtrise de la main, ^{c ἡ μά-}
 l'instrument offensif, & est ^{χη, qui se}
 plus fort que ceux qui sont ^{fait de}
 frappez. Mais d'entre ceux ^{chose re-}
 qui sont blessez par chente, ce- ^{nue en la}
^{d Sic}
^{verte}
^{ἡ βολή}
^{εἰς τὸν}

lui qui est tombé de fort haut lieu, sur quelque chose fort dure & fort mouffe, est en danger d'avoir une fente, une contusion, ou une enfonceure de l'os en dedans hors de sa place. Mais celui qui tombe de plaine campagne, sur quelque chose plus molle, à rarement, ou point du tout, ces offenses en l'os. Mais d'entre les choses offensives qui tombent sur la teste & la blessent, celle qui tombe de haut, & non de plaine campagne, fort dure, fort mouffe & obtuse, & fort pesante, la moins pointue & moins molle, faict plus tost fente & contusion en l'os, aussi y

à il grand danger que l'os
 aie telles offenses, quand telles
 choses lui sont advenues, &
 quand il lui eschet d'estre blessé
 en droite ligne & à plan, par
 la chose offensive qui lui est
 opposée, soit que le coup lui ait
 esté donné de la main mesme,
 soit que la chose offensive lui
 ait esté ietée, soit que quelque
 chose soit tombée sur lui, soit
 que lui-mesme soit tombé sur
 quelque chose, & se soit blessé.
 Bref, en quelque façon que le
 patient ait esté blessé, aiant l'os
 à l'opposite de la chose offensi-
 ve à plan & en droite ligne.
 Mais les choses qui blessent
 l'os de costé, & comme par

επιπε-
 ραύρου
 τα θί-
 λει.

152 II. PARTIE

trainée, font beaucoup moins
 fente, contusion, & f enfon-
 ceure en l'os de la teste, encore
 que l'os soit denué de sa chair.
 Car en quelques plaies de ceux
 qui sont ainsi blesez, l'os n'est
 pas mesme descouvert de sa
 chair. Mais, d'entre les cho-
 ses offensives, celles qui sont
 rondes & orbiculaires, qui
 sont unies de tous costez, sans
 eminences, qui sont mousses,
 pesantes, & dures, font prin-
 cipalement en l'os des fentes
 manifestes & obscures, des cō-
 tusions & des enfonceures de
 l'os en dedans hors de sa place.
 Ces mesmes choses font aussi
 contusion en la chair, h la ma-

f hic ad
 didi q
 ὁσφλά-
 σαι.

At certe
 cur seque
 retur

ὁσφλά-
 σαι.

cum in
 contuso-
 ne os ma-

neat in
 suo situ
 g. ὁσφλά-

σαι.

exponit
 Galenus
 in Exe-

geli.
 πρὸς τὴν
 ἰατρικὴν

ἰατρικὴν.

h mace-
 rant,
 πρὸς τὴν

πρὸς τὴν
 ἰατρικὴν.

SECTION II. 153

chent & la deschirent, & les
ulceres qui en viennent se font
en biais, & circulairement
creuses, & de viennent plus
parulantes & humides, &
sont plus long temps à se pur-
ger & nettoier. Car il faut
necessairement que les chairs
contuses, & comme hachées,
se fondent en pus. Mais les
choses offensives qui sont lon-
gues, & pour la plus part
pointuës, & aiguës ou tran-
chantes, & legeres, coupent
plustost la chair qu'elles ne la
contudent; & l'os sembla-
blement, y imprimant leur
siege & y faisant coupeure.
Car coupeure & siege sont
G S

une mesme chose. Mais telles choses offensives font raremēt. contusion, ou fente, ou enfonceure de l'os hors de sa propre situation. Mais il faut outre le iugement des yeux, faire enqueste de toutes ces choses, car elles sont signes de l'os plus ou moins blessé. Il faut donc s'enquerir si le blessé a esté assoppi, s'il a eu quelque esblouissement, ou quelque vertige, ou s'il est tombé. Mais s'il aduient que l'os soit desnüé de sa chair par le moien du ferrement, & que l'ulcere soit faite pres ou au dedans des sutures, il est difficile de dire ou est le siege du ferrement : Car la

SECTION II. 155

future, estant plus aspre & plus inegale que le reste de l'os, nous trompe, & n'est pas manifeste qui est la suture & qui est le siege du ferrement, si ce n'est que le siege soit fort grand. Or il advient ordinairement que le siege qui est sur les sutures, est avec fracture, & alors la fracture est encore plus difficile à connoistre. Car l'os est en cest endroit fort prompt à se rompre & à s'ouvrir & se relascher, à cause de la foiblesse, & rarité de l'os en cest endroit. Les autres os qui sont autour de la suture, demeurée sans se rompre, parce qu'ils sont plus forts que la suture. Mais

la fracture qui est sur la suture
 peut aussi estre l'ouverture &
 relaschement de la suture, &
 n'est pas aisé de la reconnoistre.
 Mais il est encor plus mal aisé
 de reconnoistre la fente qui se
 fait par la contusion. Car les
 sutures estans d'elles mesmes
 semblables aux fentes, & estans
 plus aspres & inegales que le
 reste de l'os i trompent aisemēt
 le jugement & la veue du
 Medecin. Si ce n'est que
 l'os soit fort coupé & re-
 lasché. Or coupeure & sie-
 ge sont une mesme chose.
 Mais si la plaie est sur les su-
 tures, & si le ferrement à por-
 tée sur l'os, il faut tellement

i Euy-
 xxiij
 xxiij
 xxiij
 xxiij
 xxiij
 De quo
 loquendi
 genere
 annota-
 mus ad
 Bacchi-
 des Plau-
 ti.
 Hec
 mihi
 vobis
 suspecta
 sunt.

SECTION II. 157

bader son esprit, que l'on puisse
descouvrir en quel endroit, &
comment, l'os est offensé. Car,
posé le cas que quelqu'un ait
esté blessé de semblables ferre-
mens & de mesme grandeur,
voire plus petits, & d'une mes-
me façon, ou mesme qu'il ait
esté moins blessé, toutefois celui
qui aura receu le coup à l'endroit
des sutures, en aura plus de de-
triment. Davantage il faut
suer la pluspart de ces fractu-
res, mais il ne faut pas suer les
sutures, ains faut reculer sur
l'os qui est aupres. Telle est mon
opinion touchant la curation
des plaies qui se font en la teste,
& comment il faut decouvrir

358 II. PARTIE
*les offenses de l'os non assez
manifestes.*

COMMENTAIRE.

Hippocrate, aiant parlé des genres & différences des fractures du crane, dont les unes demandent ouverture, les autres ne la demandent pas, commence à traiter des signes, par lesquels nous pouvons venir à la connoissance de ces fractures. Il est en ce discours assez long & assez clair. Pourtant nous nous rendrons courts en nostre exposition, nous arrestans seulement sur les poincts les plus necessaires, & qui auront plus besoin d'esclaircissement. Si donc il se presente à nous quelqu'un, qui aie receu un coup sur la teste, dont l'os soit offensé, nostre principal but est, de lui apporter guarison. Ce que nous ne pouvons

faire, sans la connoissance du mal. Car de la bonne cōnoissance vient le commencement de bien faire. Il faut donc, en premier lieu, considerer si l'os est descouvert ou non. S'il est descouvert, c'est sans fracture ou avec fracture. Si sans fracture, estant seulement devestu de sa propre couverture, il se refroidist, qui fait qu'il ne se nourrist pas bien, & engendre de la sanie, & en fin s'en esleve des escailles. Si avec fracture, ce sera ou fente, ou contusion, ou enfonceure, ou siege, ce qu'il faut exactement discerner, à fin d'y faire, ou ne faire pas ouverture, selon que l'espece de fracture le requerra. Mais par quel moyen les discernons nous? Et qu'est-ce qui nous en donne les signes? 1. L'œil, regardant si le coup est receu en partie foible, & si les cheveux sont entrez, & coupez, dās la plaie: (Car si ainsi est, nous pourrons conclurre que pour le moins, le coup est venu iusqu'à l'os, & a passé le perioſte) S'il est visible que l'os soit descouvert; si c'est fente visible.

ou enfonceure, ou siege. *II.* La sonde, considérant si elle rend un son clair ou obtus, si elle entre dedans l'os ou non, s'il y a siege, fente, ou enfonceure en l'os. *III.* L'interrogation du patient, qui nous pourra rapporter beaucoup de choses, qu'autrement nous ne sçaurions reconnoistre. *III.* La personne, forte ou foible, qui frappe de propos deliberé, ou par mesgard, & si elle maîtrise bien & manie disposément l'instrument duquel elle frappe. *V.* Le lieu, si la cheure est de fort haut, ou de la hauteur de la personne seulement, si quelque chose est tombée sur la teste de haut ou de bas lieu. *VI.* La personne qui reçoit le coup, si elle est forte ou foible, & si c'est en une partie naturellement foible qu'elle est frappée. *VII.* Les instruments offensifs, s'ils sont gros, pesants, ronds, mous, sans eminences, légers, tranchants, pointus, &c. *VIII.* Les symptomes & accidents qui surviennent, comme assopissement, esblouissement, vertige,

cheute. / X. Les futures, qui font que l'os se blesse plus aisement, si le coup est receu dessous ou auprès. Hippocrate traite de tous ces signes par ordre. Mais nous les pouvons tous rapporter à deux principes, Au sens, & à la ratiocinatio. La ratiocination se sert de coniectures prises de la pointe, tranchât, pesanteur, dureté, ou violence des choses offensives, & des symptômes qui surviennent au blessé. Le sens dépend des yeux, de la main, & de l'oreille. Des yeux quand nous regardons si la plaie est grande ou petite, apparente à la veüe comme fente large, enfonceure, & siege, ou non apparente, si les cheveux sont enfoncez & coupez en la plaie ou non; & si les choses offensives sont grosses, pesantes, dures, mousses, ou petites, legeres, molles & pointuës, &c. De la main, quand on applique la sonde, ou la rugine, quand on induit de l'ancre sur la plaie, ou quand on applique l'emplastre de mastice. De l'oreille, quand on interroge le patient s'il a

182
senti le coup fort violent, où s'il a heurté impetueusement contre quelque chose fort dure; ou si quelque chose dure & pesante est tombée sur lui & de haut. S'il lui a semblé avoir la teste comme un pot de terre qui auroit esté rôpu du coup, ou s'il a senti que le coup lui ait retenti au costé opposite. Car par ces responses nous faisons coniecture, si l'os peut estre offensé ou non.

Il faut donc en premier lieu considerer. Ce sont les signes pris de la veüe, qui nous apparoiſſent mesme devant qu'auoir mis la main à la plaie.

En quel endroit de la teste. Afin que nous scachions la partie offensée & la grandeur de l'offense.

Es parties les plus foibles. Comme au deuant de la teste, & en l'os des temples. Car si le coup a esté receu en ces parties là, il est plus vrai semblable que l'os aura esté offensé, que si le coup estoit receu és parties dures comme en l'occiput, ou és os petreus.

Et prendre garde si les cheveux.

Vidius veut que, quand on voit les cheveux coupez du coup, on con-^{signe} clue que l'os est decouvert, la peau ^{par les} & le pericrane penetrez. Vessale ^{cheveux,} dit qu'il n'a pas entendu ceci iuf-
qu'à la moëlle. Combien de fois,
dit-il, coupe t'on, les cheveux par
revers, que le pericrane n'est seule-
ment pas offencé? Toute la force
de cest argumēt consiste en ce que
les cheveux soient enfoncez dans
la plaie. Car le ferrement, rencon-
trant premierement les cheveux,
ne les coupe pas parce qu'ils sont
durs, mais il coupe la chair & le
pericrane qui sont plus mols, four-
rant avec soi les cheveux dans la
plaie. Mais quand le ferrement est
parvenu à l'os, les cheveux se cou-
pent, estans appuiez sur l'os qui re-
siste, & qui est plus dur qu'eux.
Mettez un poil sur quelque partie
charneuse, vous ne le couperez pas
aisement, si le ferrement n'est fort
tranchant & affilé, mais appuiez le
sur l'ongle, sur un os, sur du bois,
ou sur quelqu'autre chose qui soit
dure, vous le couperez facilement.

mesme d'un ferrement plus obtus & moins tranchant. Si donc les cheveux sont enfoncez dās la plaie & non coupez, c'est signe que le ferrement n'a pas penerre iusqu'à l'os: Mais s'ils sont enfoncez & coupez, l'os est atteint. Que si le ferrement est si tranchant qu'il puisse couper les cheveux sans estre appuiez sur chose dure, ils se font bien coupez, mais non enfoncez. Arantius affirme avoir quelquesfois veu les cheveux enfoncez, non seulement dans la partie charneuse, mais mesme dans la substance de l'os, qui y estoient tellement attachez, qu'on ne les pouvoit arracher sans rascler l'os. Et dit que cela advient, quand quelque pierre, qui tombe ou qui est iettée avec une fonde, touche l'os par quelque coin pointu.

Que l'os a receu quelque offense.
grande, ou legere. Car quand mesme l'os ne seroit que descouvert de son pericrane, il en recevroit du dommage, se refroidissant, & ne se nourrissant pas bien.

SECTION I. 165

Avant que d'avoir touché à la personne. Parce que le Chirurgien se rend plus admirable, reconnaissant que l'os est offensé, au seul regard extérieur de la plaie, devant qu'y avoir porté la main.

Mais quand on lui aura touché. Il a parlé des signes qui dependent de l'œil, il parle maintenant de la sonde. Car, dit-il, si la plaie n'est si grande & si large, que l'os paroisse découvert à nostre veüe, il y faut mettre la sonde. Et si avec la sonde nous trouvons un corps dur & renitent, qui tocque & rende un son clair, quand on frappe dessus, c'est signe que l'os est découvert. Car s'il ne l'est pas, nous trouvons seulement la chair ou le pericrane, qui sont mols & ne toquent point, ains rendent un son sourd & obscur.

Et si on trouve l'os dénué de sa chair. La première offense de l'os est, d'estre découvert & exposé à l'air, car de là vient qu'il se refroidit, dont la nourriture est corrompue, & lui fait engendrer de la sanie. Mais ce n'est pas assez de re-

connoistre si l'os est descouvert, il faut aussi sçavoir s'il est fracturé, & de quelle espeece de fracture, si grande ou petite, afin que, si elle est petite, on y face ouverture, pour donner issue à la sanie: si grande, on laisse à faire ouverture, & qu'on advise aux autres remedes.

De la chair. Il entend non seulement la peau, mais aussi le pericrane.

Ce qui est en l'os. c'est à dire quelle espeece de fracture.

De quelle chose il a besoin. S'il a besoin d'ouverture ou non, ou de quelque autre remede. Car c'est chose de grande consequence en toute cure, dit Galien, au 6. de la Meth. si des le commencement on ne mesprise rien, on n'oublie rien, & ne fait on rien à la legere. Car le premier appareil est comme la base de toute la curation, & comme on dit, le commencement est la moitié de l'œuvre. Aussi est-il honteux, d'avoir hier oublié, ce qu'il faudroit faire demain avec plus de tourment du patient. Veu princ-

palement que la section & ouverture se doit faire & parfaire dans le troisieme iour, quand elle est necessaire. Voire mesme Celsus au 8. chapitre du 8. livre, veut que l'on face ouverture tout au mesme moment, & blasme ceux qui attendent le troisieme iour. *Il ne faut, dit-il, pas croire ceux qui, l'os estant decouvert, attendent le troisieme iour pour le couper, car toutes choses se manient plus seurement devant l'inflammation. Parquoi, si faire se peut, il faut, au mesme moment, couper la peau, decouvrir l'os, & le delivrer de toute son offense.* Et lui mesme au 4. chap. du mesme livre. *L'os rompu, dit-il, engendre de grandes inflammations, si on n'y remédie, & est puis apres plus difficile à traiter.* Galien semble vouloir la mesme chose que Celsus, au 8. livre de l'usage des parties, ou, disputant contre Aristote qui pensoit que le cerveau ne fust fait que pour rafraichir le cœur, il commande de couper promptement les os de la teste. *De peur, dit-il, que le cerveau ne se re-*

froidisse. Parquoi le mal nous estât bien reconnu, nous ferons ouverture dès le mesme iour s'il est possible, ou pour le moins nous ne laisserôs point passer le troisieme. N'estans pas si scrupuleux, que ceux que Celle reprent, qui ne vouloient pas faire ouverture que le troisieme iour ne fust venu, ou passé. Encore moins nous tiendrôs nous à l'erreur de Paulus Aegineta, qui au chap. 90. de son 6. livre, veut qu'on face ouverture, en Esté devant le septiesme iour, en Hyver devant le quatorzieme. Si ce n'est que le texte soit tronqué, & qu'il ait escript, qu'il faut promptement faire l'ouverture quand elle est necessaire, ou qu'autrement l'inflammation se feroit en Esté dans le septiesme iour, en hyuer dans le quatorzieme. Doctrine d'Hippocrate, & tres veritable, mais esloignée du texte de Paulus Aegineta, d'ailleurs assez corrompu.

Il faut aussi interroger le blesté. Il parle maintenant des signes qui dependēt de l'interrogation qu'on fait

fait au patient, & des responces qu'on en tire, Il lui faut donc demander quel lui a semblé le coup quand il l'a receu; si la teste lui à renti; si elle lui a semblé cōme une coucourde rompuë; si le coup lui a esté donné de haut en bas, & perpendiculairement, ou de costé; si celui qui l'a frappé estoit fort & puissant, si c'estoit de propos deliberé & par cholere, ou par mesgard; si l'instrument duquel il a esté frappé estoit gros, dur, pesant, &c. S'il avoit la teste nuë lors qu'il a esté frappé, ou s'il l'avoit couverte, comme advertit Paré.

Que s'il n'est pas bien apparent.
Il y a, dit Vessale, de certains blesez qui sont curieux, & portent la main à la teste, si tost qu'ils ont receu le coup, & tastent soigneusement s'ils ont l'os rompu ou non. Et le connoissent mieux que le Chirurgien, parce qu'il se fait ordinairement une tumeur auparavant qu'il soit appelé, qui l'empesche de reconnoistre la fracture. Il faut donc

H

aussi interroger de cela le patient. Davantage il y a de certaines especes de fracture, comme les contusions & fentes deliées, qui ne tombent point sous le sens des yeux, ni du tact, desquelles toutesfois le patient se peut appercevoir, comme quand il sent un retentissement, ou un croulement en la teste, dequoi ni les yeux, ni la sonde ne nous peuvent rien apprendre. Il faut donc premierement avoir la response du malade, puis y adiouster nos coniectures, & en fin en rechercher une verité certaine par effect.

Par effect. Fallope entend par ce mot *effect*, ou *œuvre*, la rascleure de l'os sur lequel on induit de l'ancre, dequoi Hippocrate parlera ci apres en la troisieme partie.

Excepté la sonde. Il dit que la sonde ne sert de rien, pour reconnoistre la fente & la contusion. Et toutesfois Celsus veut qu'apres la ratiocination, & interrogarion du patient, on recherche la plaie par quelque signe plus certain. Il faut

SECTION II. 171

donc, dit-il, fourrer la sonde, qui ne soit ni trop deliée ni trop pointue, de peur que si elle rencontre quelque cavité naturelle à l'os, elle ne donne une fausse opinion de fracture. Et qu'elle ne soit pas aussi trop grosse de peur qu'elle ne puisse découvrir *les petites fentes*. La sonde étant parvenue iusqu'à l'os, si on n'y trouve rien qui ne soit poli & lissé, il est à presupposer que l'os est entier, si on y trouve de l'inegalité, és endroits ou il n'y a point de sutures, c'est un tesmoignage que l'os est rompu.

Telle on telle offense, c'est à dire, fente ou contusion, desquelles il parle: car il à dit auparavant, *és contusions & és fentes qui n'apparoissent pas*.

Ni s'il a en soi quelque chose, ou s'il n'a point pati du tout. Comme s'il disoit, La sonde ne vous peut pas même rendre certains, si l'os est offensé, ou non. Car s'il y a fente étroite, ou corusion dedans, vous ne les trouverez pas avec la sonde,

H 2

& pourrez penser que l'os sera entier, combien qu'il ne le soit pas.

Mais elle decouvre seulement.

Aiant dit quelles sont les fractures qu'on ne peut connoistre avec la sonde, il propose celles qu'elle peut discerner, qui sont le siege, l'enfonceure, & la fente qui est fort large, lesquelles nous pouvons mesme appercevoir des yeux, & par tant nous passer de la sonde.

Or l'os se sent de fentes manifestes.

Hippocrate traite ici des signes pris de la cause efficiente, à sçavoir des personnes qui frappent, & des instrumens qui font le coup. Il parle premierement des personnes, & dit qu'il est vrai-semblable qu'il y a fente, contusion, ou enfonceure en l'os, quand le coup a esté donné de propos deliberé & par cholere, par quelqu'un qui mane disposément, & maistrise de la main l'instrument offensif, & qui est plus fort & robuste que celui qui est frappé.

Manifestes & cachées. C'est à di-

re larges & estroites. Car les larges sont de soi mesme assez manifestes, les petites & estroites sont cachées & non apparentes.

Qui le veut blesser. Qui doute que la cholere n'adiouste de la violence au coup, & ne face frapper plus rudement?

Ou quand il reçoit le coup ou la plaie de haut. Hippocrate veut que l'on considere aussi le moien: c'est à dire comment, & en quelle façon le coup a esté donné, si c'est de haut en bas, en droite ligne & perpendiculairement. Car en ceste façon les coups sont plus violents que quand ils sont donnez de costé, en biais, ou comme en trainant. Pourtant repete il souvant cest advertissement. Es Coaques Prenotions. *Les os de la teste, dit-il, se fendent principalement par instruments pesants, & ronds, & qui donnent tout à plan, & non lateralement.* La raison est, que, quand le ferrement donne tout à plan, la teste tient coup, quand il donne en costoiant, elle

αὐτὴν
καὶ
οὐκ
ἐκ
τοῦ
πλάτους
ἀλλ'
ἐκ
τοῦ
πλάτους
καὶ
ἐκ
τοῦ
πλάτους

obeist, & le cerveau n'en est pas tant esbranlé.

Manie dispostement & maistrise de la main. Ainsi tourne ie le mot *ἐκ χειρὸς*. Tous les interpretes, mesme Vertunian, l'expliquent *empoigne de la main*. Mal, comme ie croi, Qui ne sçait, quand quelqu'un tient un gros & pesant baston en la main, & est assez fort pour le manier dispostement, qu'il en donne un plus grand coup, que s'il ne le manioit qu'à peine? Il y a donc plus d'energie en ce mot, que n'ont pensé les interpretes. Fallope, dailleurs assez clair-voiant, ne s'en est non plus apperceu. Il faut donner cela au peu de connoissance qu'il avoit de la langue Grecque.

Celui qui est tombé de fort haut. Ce sont signes pris du lieu ou distance. Celui qui tombe de haut se blesse plustost que celui qui tombe de bas, ou de sa hauteur seulement.

Soit que le coup lui ait esté donné. Il recapitule les moiës par lesquels quelqu'un peut estre blesé, qui

font quatre. *I.* Quand on frappe
tenât la chose offensive en la main.
II. Quand on la ierte à la teste.
III. Quand la chose offensive
tombe de soi-mesme sur la teste.
IIII. Quand le patient tombe
dessus la chose offensive. Il à ci des-
sus, assez amplement traicté tous
ces lieux ici.

Mais d'entre les choses offensives.

Il a, comme contrainct, dit quelque
chose des instrumens offensifs, en
traictant les autres lieux, desquels
il a tiré les signes pour connoistre
les fractures du crâne: Ici il en trai-
cte separement, & dit, que les cho-
ses offensives, qui sont rondes &
orbiculaires, unies de tous costez,
sans eminences, qui sont moullés
pesantes, & dures, sont principale-
ment en l'os, des fentes manifestes
& obscures, des contusions, & des
enfonceures de l'os en dedans hors
de sa place.

Et les ulceres qui en viennent. Hip-
pocrate ne parle ici des plaies de la
chair que hors propos, & comme

en passant, qui est cause qu'il ne s'y arreste pas, & retourne incontinct à son propos, qui estoit de declarer quelles offenses se font en l'os, selon la diversité des ferrements.

Et les ulcères qui en viennent se font en biais. c'est à dire, aucunement fistuleuses, par ce que, la chair n'estant pas en toutes ces parties également contuse, il advient que celle qui se trouve contuse sous la saine, s'y consume, & y fait une ulcere caverneuse.

Circulairement creuses. Par ce que la chair contuse se fond & se consume, dont l'ulcere demeure creuse, iusqu'à ce qu'il se soit r'engendré d'autre chair.

Et deviennent plus purulentes & humides. A sçavoir que les autres ulcères. Car les autres n'ont d'ordure, que celle qui y afflue d'ailleurs; celles ci ont celle qui y afflue & celle qui s'y engendre par la consommation des chairs contuses.

Et sont plus long temps à se purger.

SECTION II. 17

A cause qu'elles sont plus purulentes, & par conséquent, plus difficiles à guérir. Car la guérison de l'ulcère, comme dit Galien, consiste en exsiccation. Adjoûtez qu'il faut du temps pour réplir de chair la cavité de l'ulcère, & que l'ulcère, étant rond, ne se peut pas aisément remplir, & réduire à cicatrice.

Car il faut nécessairement que les chairs contuses, & comme hachées se fondent en pus. Il n'y a rien si fréquent en la bouche des Chirurgiens que cette sentence, écrite en plusieurs lieux d'Hippocrate, & répétée infinies fois par Galien. Hippocrate en donnera la raison incontinent, car par ainsi, dit-il, les parties d'autour l'ulcère, auront moins d'inflammation. Car le pus étant fait, les inflammations cessent, qui suivent toutesfois de fort près les contusions. Nature y envoyant le sang & les esprits trop à foison, & lui nuisant à bonne intention.

Dans les choses offensives qui sont

H. 3

longues. Il a dit que les instrumens offensifs qui sont ronds, unis, mous, pesants, & durs, font fente, contusion, & enfonceure en l'os. Il dit maintenant que ceux qui sont longs, pointus, tranchants, & legers, font plustost coupeure, ou siege simple en l'os, que fente, contusion, ou enfonceure. Il faut adiouster que s'ils sont assez pesants, & mediocremēt pointus, ou tranchants, ils feront la premiere ou seconde espece de siege, c'est à dire siege avec fente & contusion, ou siege avec contusion seulement.

Signes
pathog-
nomoni-
ques ou
univo-
ques des
plaies de
tête, tât-
de l'os.
que des
domin-
es, & du
c.

Mais il faut outre le iugement des yeux. Hippocrate apporte maintenant les signes pathognomoniques, ou, (comme les appelle Guidon) univoques des fractures du crane, & offenses du cerveau, ou de ses membranes, & dict, qu'outre les coniectures ci dessus proposées, il se faut enquerir, si le patient a esté assopi, ou esblouy en façon qu'il ne vist goutte, ou tellement estourdi, que tout lui semblast tourner, ou

s'il est tombé apres avoir receu le coup. Au 2. du Prorrhetique, *Il faut, dit-il, s'enquerir en toutes plaies signalées, les plaies estans encore recentes, si l'homme est tombé, s'il a esté estourdi & assopi. Car s'il y a eu quelque chose de tel, la plaie a plus besoin qu'on y prenne garde, le cerveau s'estant ressenti du coup.* Dont appert que ces signes appartiennent, non seulement à la fracture de l'os, comme il dit ici, mais aussi à l'offense que le cerveau en reçoit. Celse au chap. 4. du 8. livre, adiousté, s'il a vomî de la bile, s'il a perdu la parole, s'il lui est sorti du sang par le nez, & par les aureilles. Hippocrate en ses coaques Prenotions. *En toute plaie, dit-il, le vomissement bîlieux survenant, est une mauvaise chose, principalement en plaie de teste.* Galien au 3. livre des parties offensées, dit que cela advient, quand la fracture penetre iusqu'aux meninges. Il en donne la raison, à cause de la communication qui est entre le cerveau & l'estomach, par

b os tu
c signe
de plaie
penetrant
iusqu'aux
meninges

les grands nerfs qui descendent de la sixiesme coniugaison dans l'orifice de l'estomach. Hippocrate propose encor un autre signe en ses coaques. *Quand on doute*, dit-il, *s'il y a fracture en l'os ou non, il le faut discerner, faisant mascher des deux costez de la machouïre, une tige d'asphodele ou une ferule, & commandant de prendre garde si l'os semblera craquetter et mener bruiet. Car les os rompus semblent craquetter.* Les modernes au lieu de ferule ou de tige d'asphodele, font mascher le bout d'un gant, ou d'un mouchoir, ou une corde, ou du papier en deux ou en trois doubles, ou font essaier à casser une amande. Mal, quand au dernier. Car il faut que ce qu'on met entre les dents, ne meine point bruiet en le maschant, de peur qu'il n'empesche d'appercevoir le craquettement de l'os qui se froisse l'un contre l'autre, par le mouvement violent de la machoire. Paré di^t qu'il a essaïé ce que dit Hippocrate de la ferule ou tige d'asphodele,

mais qu'il ne l'a point trouvé vrai, non plus que ce que Guidon dict du filement qu'apperçoit le blessé, quand on frappe sur un filet, qu'on lui fait tenir avec les dents. Je croi bien que ce craquettement que dit Hippocrate, n'apparoist pas en toutes fractures, comme en la fente courte & deliée, ou les os sont encore fermes & fort serrez l'un contre l'autre, ou en la contusion; Mais en celles seulement qui sont grandes, comme en l'effraction, ou l'os est rompu en plusieurs pieces, & en la fente large. Car en telles fentes, bien que vers le milieu les os ne se ioignent pas pour se froisser, neantmoins vers les extremités ils se froissent & menent bruiet. Ou bien és fractures qui sont proches du muscle temporal, comme és os crotaphites, & és extremités de l'os du front, & mesme en la partie anterieure des os bregmatiques, par ce que le muscle les agit avec plus de violence que les autres, & fait immediatemet pres-

Signes
de sug-
grunda-
tion, con-
tusion de
Paulus
Ægineta
effractio,
& voul-
ture de
Galien.

fer la machoire superieure contre,
par l'attractiō de l'inferieure. Mais
és fractures qui sont en l'os occi-
pital, ou par le derriere des os-bre-
gmaticques, ie ne croi pas que ce
signe puisse rien profiter. Paulus
Ægineta met aussi pour signes és
grandes fractures de la teste, nom-
mement en la suggrundation, en la
contusion (qui est, selon icelui,
enfonceure simple) en l'effraction,
ou en la voulture en dedans (ainsi
appelle-il la voulture de Galien,
pour la distinguer d'avec la sienne,
en laquelle le crane est eslevé en-
dehors) le cerveau estant compri-
mé, il met, dis-ie, pour signes, les
vertiges, la perte de parole, la cheu-
te. Les modernes adioustent en-
core d'autres signes du crane fra-
cturé, à sçavoir un tintouin aux
aureilles, un bruidt & craquette-
ment que le patient aura apperceu
à l'endroit du coup, lors qu'il l'a
receu. Il semble, dit Vigo, qu'on
voit plusieurs chandelles devant
les yeux. Et Pierre de Arfilata, en

Vigo, dit qu'on ne peut voir la lumière (peut estre entend-il l'obscurcissement de la veüe, de laquelle parle Hippocrate.) Guidon adiouste que le lieu faict douleur, le patient y porte souvent la main, on trouve, tant avec le doigt, qu'avec la sonde, la peau deliée & d'icparée d'avec l'os. Quand la teste est frappée avec une verge, elle rend un son enroué, comme un pot fessé. Outre-plus quand il sort quelque sang, ou quelque humeur par la plaie, comme par bouteilles, dict Guidon, lors que le patient, le nez & la bouche fermez, essaie de pousser son halene dehors, c'est signe qu'il y a fracture en l'os. Aussi quand on met sur l'os descouvert, l'espace de vingt & quatre heures, une emplastre (ou liniment) de mastice & de blanc d'œuf, à l'endroit que l'emplastre se desseche, il s'estime qu'il y a fracture. Vertunian cite de Guidon, qu'il demeure de la noirceur dans la fente. Mais cela se doit entendre de l'ancre que l'on

d'est c
d'or nou
advertis
Hippo
crate d
ses Coa
ques l're
not. Qu
vec le
temples
os rōpus
se descou
vrent, les
uns au 7.
iort (cō
mel'este)
les autres
au 14. (cō
me l'hy
ver) car
la chair
se separe
d'avec
l'os, l'os
devient
livide, &
survien
nent des
douleurs
à cause
des
ichœurs
qu'en de
coulent.
Et ces
choses
sont alors
fort diffi
ciles à
guarir.

Signes
de l'ap-
echema.

Signes
des pla-
ies qui
penetrent
jusqu'à la
membra-
ne.

induit sur l'os, non de l'emplastre
de mastic: Car Guidon aiant parlé
des deux consecutivement, il rap-
porte puis apres la noirceur à l'an-
cre, la secheresse à l'emplastre. e
Plusieurs disent que quand on met
sur la peau (comme en l'apechema)
une emplastre d'esgales parties de
cire, de ladanum, & d'encens, avec
moitié de terebentine & de vinai-
gre, si la peau se trouve seche, c'est
signe qu'il y a fracture en l'os, vis à
vis de la secheresse, parce, dit Ves-
sale, que par ceste partie fracturée,
il ne sort pas tant d'esprits humi-
des, que des parties saines & en-
tieres. Ambroise Paré seul dit le
contraire, que l'emplastre estant
osté, le lieu se trouve plus humide,
mais il est à craindre qu'il se soit
trompé en ceci, côme en plusieurs
autres choses. Paulus Aegineta dit,
que, quand l'offense est parvenue
jusqu'à la membrane, si la mem-
brane est encore attachée à l'os, la
plaie demeure mediocremēt libre
d'inflammation, la fièvre quitte

peu a peu le patient, & le pus apparoist bien cuit; Mais si la membrane est separée d'avec l'os, les douleurs s'augmentent, & la fiebvre semblablement, l'os change de couleur (devenant blanc, livide, noir) & le pus sort delié, & crud, (comme ichours ou sanie.) Que si le Medecin neglige la plaie, & ne fait pas ouverture, il survient de plus fascheux accidents, à sçavoir vomissement de bile, convulsion, alienation d'esprit, fiebvre aiguë, & alors il n'est plus temps de faire ouverture. Quand à Celse, il met l'assopissement entre les signes de la membrane offensée, & adiouste à ceux de Paulus Aegineta la paralysie, outre la convulsion. Guidon dit davantage, qu'il survient incontinent, de grandes & extremes douleurs (à cause du sentiment exact des membranes) que la face est rouge (lors que l'inflammation s'est mise dans les meninges) & qu'il s'y esleve des pustules: les yeux aussi sont rouges, & avancent hors

la teste. Le blessé à des frissons, il dort mal, est sans appetit, & ne se descharge pas bien, ni le ventre, ni la vessie (par la sympathie de toutes parties membraneuses avec les meninges.) Le sang sort souvent par le nez, par les yeux, & par les oreilles. Pigray remarque que la convulsion y survient lors principalement, que la plaie est par punction. g Quand la matiere qui descend en bas, dit Guidon, offense & opprime les meninges & le cerveau, les signes que nous avons dit en la plaie des meninges, ne viennent pas promptement & dès le commencement, mais peu a peu. h Si, en l'effraction, quelques esquilles picquent la membrane, l'apoplexie, dit Vigo, la vertige, stupeur, & engourdissement des membres suit immediatement, quelquesfois perte de parole, & peu en rechappent, si promptement on ne tire les esquilles. i Les signes qui nous font cognoistre qu'il se fait une tumeur chaude dans les membranes, sont,

g Signes de la matiere descendante sur les meninges & la comprimant.

h Signes des esquilles qui picquent les meninges en l'effraction.

i Signes de tumeur chaude dans les meninges.

dit Guidon, quand les membranes s'enflent & avancent hors la plaie, & sont rouges, & sans mouvement, les yeux aussi sont rouges, & enflés, & semblent sortir hors la teste, & sont plus mobiles & plus torués, le patient à la fièvre avec forces inquietudes, il rêve, deviet phrenetique, & tombe en convulsion. ¹ Si le cerveau est blessé en sa substance, dit Pigray, les accidents de la membrane blessée s'augmentent, & si la plaie est par contusion, le patient devient muet, si par pun-
 ction, il se fait stupeur, & alienation d'esprit: Guidon adiouste qu'il sort une substance grosse, globeuse, medullaire & non purulente, la raison se perd, dit-il, si la plaie est au devant de la teste, la memoire, si elle est au derriere. Ce qui n'est toutesfois pas perpetuel, & tel peut perdre la raison & la memoire, qui aura esté frappé par le devant seulement. La question n'est pas encore vuidée, si les trois facultez animales sont distinctes de

¹ Signes
du cer-
veau blessé en sa substance.

siège, dont l'imagination soit au devant de la teste, le iugement au milieu, la memoire au derriere, & n'est pas ici le lieu d'en parler. Quand à Hippocrate, il parle en ceste façon de la blesseure du cerveau en les coaques Prenot. *Ceux à qui le cerveau est blezé ont le plus souvent la fiebre, & leur survient un vomissement bilieux, & resolution de tout le corps, & tels blesez sont en voie de mort.* Si de tous ces signes il ne paroist que quelques uns, ils nous pourront tromper, s'il s'en rencontre plusieurs ensemble, la chose en sera plus asseurée. ^m Mais il faut noter, ce que remarque Virgo de Celsus, que tous les accidets ici nommez peuvent survenir, encorres que l'os ne soit point offensé, lors qu'il s'est rompu quelque vene ou artere au dedans de la teste. Et surviennent ces accidents, en Esté, dans le 7. iour, l'hyver dans l'unziesme ou le quatorziesme, plustost ou plus tard, selon que la plaie est grande ou petite, & qu'il se ramaf-

fin signes
de ruptu-
re de ve-
ne au de-
dans de
la teste.

se peu ou beaucoup de sang sur la membrane. De sorte que quelques fois le patient est long temps sans sentir aucun mal, & puis les accidents surviennent. Hippocrate en ses coaques Prenot. faict aussi mention d'une autre offense du cerveau, de laquelle il ne parle point en ce livre, à sçavoir quand le cerveau reçoit quelque grâde secousse sans qu'il y ait fracture en l'os, ou rupture de vaisseau au dedans, il l'appelle *σασμὸς ἐν κεφαλῇ*, Ambroise Paré escousse du cerveau, Ceux dit-il, à qui le cerveau a receu quelque secousse, & quelque offense, par coup ou par cheute, perdent incontinent la parole, ils ne voient, ni n'oient, & meurent la plus part.

Si le blesé a esté assopi. L'action offensée est un des principaux signes pour recônoître la partie malade. Si donc es plaies de teste nous voions quelque manifeste lesion des functiôs animales, nous pourrions conclurre que le cerveau, qui en est l'ouvrouer, patist. Or l'allo-

n signes
de la secousse du
cerveau.

piſſement, *caros*, eſt leſion d'une fonction animale, à ſçavoir du ſens commun, qui eſt par trop lié, & fait par conſéquent un dormir exceſſif. L'eſblouiſſement eſt leſion du ſens de la veüe. Vertige leſion de l'imagination, lors qu'il nous ſemble que tout tourne, combien que rien ne bouge de ſa place. La cheute eſt leſion de mouvement, lors que le cerveau offenſé, retire ſes eſprits à ſoy comme à ſon ſecours, & les parties du corps eſtans deſtituées, demeurent ſans force, de ſorte que ne ſe pouvant plus ſouſtenir (ce qui eſt un mouvement tonique) elles ſe laiſſent choir.

Aſſapi. Kapaſi. Or *caros* eſt ce que les Arabes appellent ſubeth, mal fort ſemblable à la lethargie. Ceux qui en ſont malades ont toujours les yeux fermés & dorment, ou ſemblent toujours dormir fort profondement. Car quand on les picque, combien qu'ils le ſentent, ils n'en diſent mot. Et en cela diſſe-

SECTION II. 191

rent-ils d'avec les lethargiques, qui n'ont pas du tout perdu la parole, & disent quelques fois quelque chose. Or le caros se fait quelques fois, par plaie des muscles crotaphites: par compression du cerveau, soit en trepanant inconsiderement, soit par enfonceure du crane en dedans, lors qu'on a receu quelque coup sur la teste; & par quelque vapeur froide & grossiere. Galien dit, qu'au caros les ventricules du cerveau, sont plus offensez que la substance, & la partie anterieure (ou il y a de plus grandes cavitez) que la partie posterieure. On peut ici apporter une autre cause de l'assopissement, à sçavoir la dissipatiō des esprits animaux par la violence du coup, la perte desquels refroidist le cerveau & le rend assopi.

S'il a eu quelque esblouissement, mot à mot, si l'obscurité lui est venue devant les yeux: Celsus tourne, si ses yeux se sont aveuglez. Mal, dit Vettunian, Car ceux-ci peuvent recouvrir la vue après, les aveugles

*Les causes
de l'obscurité
de la vision*

mon. Si ce n'est que l'on die que Celsus à pris le mot *aveuglez* improprement pour *obscurcis*, comme nous le prenons souvent en nostre langue. Mais au fait, ceste obscurité procede, ou de ce que, le coup aiant esté receu par derriere, le cerveau a esté repoullé au devant, & les esprits se sont retirez vers le coup, en laissant les yeux destiruez;

Ou parce que les esprits se sont dissipé & esparpus, par la violence du coup; Ou parce que, de l'esmotion du corps, se sont eslevées des vapeurs, qui ont troublé les esprits visuels, & l'humeur crystallin.

On quelque verrige. Qui se fait parce que les esprits, se tournoians en dedans, agitez par la violence du coup, donnent une representation de tournoiement aux choses exterieures, tout ainsi que les choses nous semblent de la couleur du verre, par lequel nous le regardons

On s'il est tombé. Soit par la violence du coup qui l'a porté par terre,

terre: Soit que les parties aient esté
destituées de leur faculté de souste-
nir le corps, les esprits s'estans ou
disperdus, ou retirez vers leur
source.

*Mais s'il advient que l'os soit des-
nué de sa chair.* Hippocrate parle
ici des fractures és futures, ou pres
des futures, & nous aduertist qu'
elles sont tres difficiles à reconnoi-
stre, pour nous rendre plus advisez
à ce que les futures ne nous trom-
pent. Comme lui mesme confesse
au 5. de ses Epidemies, qu'il fut
trompé en la personne d'Autono-
mus. *Autonomus*, dit-il, mourut à
Omile au 16. iour, d'une plaie de te-
ste, aiant esté frappé d'une pierre iet-
tée avec la main, dessus les futures, au
milieu du bregma, l'esté estant desja
fort avancé. Je ne m'avisai pas qu'il
avoit besoin d'ouverture, car les futu-
res, sur lesquelles estoit la blessure m'en
desroberent la connoissance. Mais ie
le reconnu bien apres. D'ici appert,
qn' Ambroise Paré s'est trompé en
son anatomie, ou il dit, que les fu-

note

tures qui tromperent Hippocrate, sont ces petites sutures qui apparoissent quelquesfois dans l'angle de la suture lambdoïde, car Hippocrate dit nommement, *que le coup estoit sur les sutures au milieu du bregma*, c'est à dire, à la rencontre des sutures sagittale & coronale: Et non donc dans l'angle de la suture lambdoïde. Hippocrate nous advertist de ceste meisme difficulté, en ses coaques. *De toutes les fractures*, dit-il, *qui se font es os de la teste, celles d'aupres des sutures, ou qui se font dans les sutures sont les plus difficiles à connoistre.*

¶ *Et que l'ulcere soit faite.* L'ulcere, c'est à dire la plaie. Car Hippocrate, sous le mot d'ulcere, comprend aussi les plaies. Voiez son livre des ulceres.

Il est difficile de dire ou est le siege. Il disoit ci devant qu'il y a quatre especes de fracture, dont deux sont manifestes, à sçavoir siege & enfonceure; & deux obscures & difficiles à connoistre, fente & cō-

tusion. Il dit maintenant que le
 siege. qui est ailleurs manifeste, ne
 l'est pas dans les futures; tant s'en
 faut que les autres, à sçavoir fente
 & contusion, le soient. La raison,
 parce que la sonde & les yeux nous
 y peuvent tromper. La sonde,
 parce que si elle trouve de l'inega-
 lité, il nous est impossible de iuger
 certainement si c'est *siege* ou *futur*.
 Les yeux aussi, par ce que voians la
 future nous pouvons penser que
 c'est *siege*. Enquoi se trompent
 souvent les Chirugiens, dit Fallo-
 pe, & rasclans ou il ne le faut pas,
 font mourir une infinité de mon-
 de. Nous ne pouvons, dit Hippo-
 crate, reconnoistre le *siege* és futu-
 res, s'il n'est bien large. Et d'autant
 que le *siege* peut estre simple ou
 composé, il advient rarement qu'il
 soit simple pres des futures, mais
 est presque toujours cōposé avec
 fente, à cause de la fragilité de l'os
 en cest endroit. Or la fente qui y est
 jointe, est encores plus difficile à
 reconnoistre, que le *siege*.

Qui est la suture & qui est le siege.

Il nous faut ici necessairement entendre siege de ferrement pointu, qui ait imprimé la marque dans l'une des dents de l'os, telle qu'elle ressemble à une des fentes, qui se trouve naturellement entre deux dents de la suture, de sorte que fourrant la sonde dedans, il n'est pas aisé de iuger si cest siege ou separation de la dent.

si ce n'est que le siege soit fort grand. C'est à dire fort long, ou fort large. Car s'il est fort large, il sera aisé de iuger que ce n'est pas la suture, qui est de soi ordinairement plus reserrée, si ce n'est qu'elle se soit entr'ouverte, ou qu'elle soit ainsi naturellement relâchée: S'il est long, on le reconnoitra, à ce que la continuité de ceste longueur ne sera point entrerompue de dents, comme elle est en la suture.

A cause de la foiblesse. Qui rend l'os plus fragile.

Es rareté. Qui fait qu'il s'entr-

ouvre & se relasche aisement.

Mais la fracture qui est pres de la future. Fallope interprete ici le mot *fracture* par fente, ou fissure, & dit qu'Hippocrate à aussi entendu la mesme chose par le mot de *relaschement*. Je defere beaucoup à ce personnage, mais ie ne puis croire qu'Hippocrate aie voulu faire une telle nugation, de dire que la fente qui est en la future, peut aussi estre la fente de la future. Quant à moi, j'interprete ce passage autrement, & dis que par *fracture* Hippocrate entend que l'os soit brisé par pieces, de sorte qu'il y ait proportion & similitude entre les pieces de l'os brisé & les dents de la future. Par le mot *relaschement* ou *dissolution*, il a voulu exprimer une autre espee de solution de continuité, ou plustost de contiguité és os du crane, en laquelle les os ioincts par future, se separent & s'entrouvent sans aucune fracture, comme si deux peignes estoient ioincts l'un dans l'autre, & qu'en

I 3

les retirant, on les separast sans rien rompre. C'est ce qu'on appelle communement avoir la teste entr'ouverte. Le mot Grec *διχάρατος* semble le signifier assez clairement. C'est donc comme s'il disoit que nous pouvons aussi estre deceus, pensant qu'une fracture ou brisure d'os par pieces, qui sera dessus ou aupres des sutures, soit l'entr'ouverture & separation des deux os qui se joignent par suture. ^a Fallope cite ici de Carpus une autre espee de fracture au crane, à sçavoir quand, par la violence d'un grand coup, les dents des sutures se froissent l'une contre l'autre, & font une espee de contusion és bords de la future. Car Carpus voyant qu'un coup estant receu en quelque partie de la teste, il se faisoit de la sanie és sutures, il n'en pouvoit donner autre raison, sinon qu'il s'estoit fait une contusion és bords de la future, & és productions de la dure mere, qui passent par icelle, pour engendrer le pericrane. Le re-

^e Qui se
fait quel-
ques fois
fort lar-
ge, dit
Paulus
Æginet.
Jaques de
la Fontai-
ne dit l'a-
voir veue
large de
quatre
doigts.

^a Nou-
velle es-
pee de
fracture
au crane.

connois que telle cōtusion se peut faire, & est bien digne d'estre remarquée. Mais ie nie qu'elle puisse estre tirée du texte d'Hippocrate.

Peut aussi estre l'ouverture. C'est à dire, peut estre prise pour l'ouverture & dissolution de la suture, & au contraire. Il faut ici noter que ceste dissolution & entr'ouverture de la future est naturelle en quelques uns. Ce que Vertunian a observé en un nommé Gouin, entre les sutures duquel on pouvoit aisement faire entrer une assez grosse sonde.

Mais il est encore plus mal aisé de reconnoistre la fente. Conste donc que ci dessus par *fracture*, Hippocrate n'a pas entendu la *fente*, comme a pensé Fallope, car il n'en parleroit pas derechef en cest endroit. Et ne seruiroit rien d'alleguer, qu'il dit ici *fente par contusion*. Car Hippocrate n'a point reconnu de fente sans contusion, sinon en l'*apechema*.

Qui se fait par la contusion. Notez donc ce que nous avons dict cy

dessus, quela fente ne se fait que par excez de contusion, lors que l'os ne se peut plus retirer en sa propre substance, sans se fendre, dont advient qu'il se peut bien faire contusio sans fente, mais non fente sans contusion, si ce n'est, comme j'ai dit plusieurs fois, en l'apeche-
ma,

Car les sutures estans d'elles mesmes semblables aux fentes & estans plus aspres. Les fentes conviennent en asperité avec les sutures, parce qu'ordinairement quand l'os se fent, il s'escharde & s'esclie un peu par le dessus, dont vient ceste representation dentelée.

Si ce n'est qu'elles soient fort coupées et relâchées. Je ne reconnois point ceci pour legitime d'Hippocrate, combien que Scaliger n'en die mot. Il y a ainsi au Grec, ἐπὶ μὲν ἰσχυρὰς διενόσων ἢ διεχέλασε. Διακοπή δ' ἢ ἐδρητ' αὐτῆς ἔστι. Ces mots Διακοπή δ' ἢ ἐδρη, &c. ici repetez pour la troisieme fois, sans aucun propos, m'ont premierement rendu ce lieu

suspect. Puis j'ai considéré que mal à propos, il estoit ici fait mention de *sternom* & *sternocrane*, puis qu'il en a déjà esté parlé ci dessus, & que l'intention d'Hippocrate est de parler ici de fente avec contusion sur la future, & non de siege & entr'ouverture de la future.

Il faut tellement bander son esprit que l'on puisse découvrir. Hippocrate nous advertist, puis que les futures nous trompent si souvent, & en tant de façons, de voir diligemment, s'il y a moyen de les discerner d'avec les fractures du crane. Nous avons dit qu'il y a huit especes de fractures, quatre simples & quatre composées, toutes lesquelles se peuvent faire sur les futures, voire beaucoup plustost qu'en autre endroit, dit Hippocrate, à cause que l'os y est beaucoup plus foible qu'ailleurs. Parlons premierement de la fente simple, telle qu'elle est en l'apexema desouvert de la peau. Verrunian dit qu'il a inventé un moyen pour la bien discerner, &

sans se mesprendre. Il faut, dit-il, prendre garde si cest assemblage dentelé des deux os, garde sa continuité & proportion, telle qu'il doit avoir naturellement, & si les dents de l'os qui entrent l'une dans l'autre, ne sont point entrerompues par quelque fente, ou fendues par le milieu. Ce qui sera aisé à connoistre, si la fente commence en l'os du dessus ou du dessous de la future, & se va finir dans ces petites dents, mais fort mal aisé, si la fente se fait seulement dans les dents; de sorte que les plus clair-voians y peuvent estre trompez. Ce moien peut avoir lieu, à separer les fentes d'avec les futures ferratiles, mais si elles sont squameuses, comme celles des temples, il ne peut de rien servir. La fente aussi, qui commence sur l'os du dessus & du dessous de la future, & se va rendre dans les dents d'icelle, n'est pas si aisé à discerner comme estime Vertunian, si elle est fort estroitte. Car comme à dict Hippocrate ci dessus, elle ne

peut estre reconneuë par la sonde, sinon que la pointe en fust fort deliée. Celsus veut, pour discerner la fente d'avec la future, que l'on induise la partie d'ancre, puis que l'on rascle pour voir s'il y demeurera quelque noirceur en long qui aie penetré dans l'os: *Car il y aura,* dit-il, *par ce moien soubcon que ce sera une fente, dans laquelle l'ancre sera entree.* Verrunian l'en reprent, & dit qu'il applique mal ce precepte d'Hippocrate, car il veut, dit-il, que l'on face cela seulement és endroits ou il n'y a point de futures, mais quand il y a future, il est non seulement inutile, mais mesme dommageable: inutile, parce que l'ancre entre aussi bien dans la future comme dans la fente: Dommageable, parce qu'il ne faut iamais rascler, non plus que trepaner, sur la future. Ceste reprehension est nulle. Car Celsus ne veut pas que l'on rascle sur la future. mais seulement sur l'os, iusque contre la future, pour voir s'il y a quelque fente en

travers. Car en vain s'imagineroit on une fente le long de la suture, sur la suture mesme, cela ne se scauroit faire. D'autant que la separation de chaque dent, l'empesche de passer. Mais venons à la contusion. Nous nous douterons, dit Vertunian, qu'il y aura contusion en la suture, si le coup a esté violent, & si la suture (qui est de soi tousiours plus rabbaissée que l'autre os) est plus cave à l'endroit de la plaie qu'ailleurs. Mais il faut noter qu'en la contusion d'Hippocrate, l'os revient le plus souvant du tout en sa place, quelquesfois il demeure tant soit peu plus rabbaru. La contusion en laquelle l'os revient du tout en sa place, ne se peut reconnoistre par ce signe que propose Vertunian, mais seulement par ces petites marques blanches, desquelles nous avons cy dessus parlé. Celle en laquelle l'os demeure un peu rabaisé, se peut bien reconnoistre par ce signe, mais non tousiours certainement. Car la suture n'est pas

d'egale hauteur en toutes ses parties, mais quelquesfois plus ravalée en certains endroits, comme la suture coronale, à l'endroit que l'os du frôt & les os bregmatiques s'applatisent par les costez de la teste, & ou la suture sagittale se joint avec la lambdoide. Quand à l'enfonceure simple, la cavité y est toute manifeste, outre les symptomes qui se font par compression de la meninge, & ne faut point d'autres signes pour la reconnoistre. Vertunian ne trouve point de signes pour discerner le siege simple d'avec la suture, quâd il est petit; Mais si la coupeure traverse les deux os joints par suture, on la reconnoist aisement, par la conduite de la sonde. Que si elle est en long sur la suture, elle coupe les dents, de sorte qu'on ne trouve plus avec la sonde ceste continuité d'entelée. La fente composée avec contusion, se doit discerner par les signes que nous avons dit separement de l'une & de l'autre. L'enfonceure bri-

sée, si elle est tant soit peu grande, est aisée à connoistre, tant par sa profondeur manifeste, que par le picquement qu'elle fait par les esquilles en la membrane, dont sont produits ces fâcheux accidets, desquels nous avons parlé ci dessus. Pour discerner le siege avec contusion, ou le siege avec fente & contusion, d'avec la suture, il faut joindre ensemble les signes de siege simple, de contusion, & de fente.

Car pose le cas que quelqu'un ait esté blessé de semblables ferrements.

Ceci peut servir pour le diagnostic & pour le prognostic. Pour le diagnostic, parce que si quelqu'un a receu un coup sur la teste, assez grand pour faire fracture en l'os, si c'est à l'endroit de la suture, nous iugerons que la fracture sera plus grande, que si c'eust esté en autre endroit. Voire mesme si le coup n'estoit pas assez grand pour faire fracture ailleurs, nous croirons toutesfois qu'il l'aura faite dans la suture. Pour le prognostic, parca

que nous pourrions prévoir & prédire, que la plaie sera plus difficile à traiter, & l'issue plus dangereuse.

D'avantage il faut fier la plus part de ces fractures. C'est la cause de la difficulté en la curation, & du peril en l'événement: Parce qu'en la plus part des fractures il faut faire ouverture de l'os, & toutesfois on ne l'ose faire sur la future, de peur d'offenser les productions de la dure mere. Car par sentiment de douleurs, elles pourroient apporter inflammatio, & estans deschirées, elles laisseroient tomber la dure mere sur le cerveau, qui empescheroit son libre mouvement, & par compression, engendreroit un Caros ou assoupissement. Aussi la bleffure qui est sur la future, communique aisement son offense aux membranes & au cerveau.

Ains faut reculer sur l'os qui est au pres. A sçavoir pour couper, fier, trepaner, ruginer. Mais Hippocrate entend il qu'on face ouver-

rure en un os seulement, quand la fracture est en la future? Cela ne suffiroit pas. Il faut comme remarque Dalechamp au Commentaire qu'il a faict sur Paulus Aegineta, faire ouverture dans les deux os de la future, ou dans les trois os. si la fracture est dans l'angle de la lambdoïde ou se rencontre la sagittale, ou en l'os du bregma, à la rencontre de la coronale & sagittale. Voir mesme en quatre endroits, si la future sagittale s'estend par le frêt, iusques dans le nez. Car il y a mesme raison, parce qu'autrement, la sanie, qui se ramasse en chaque costé de la membrane, ne s'evacueroit pas suffisamment. Dont appert encore plus manifestement la difficulté en la curation des fractures sur la future, en ce qu'il faut faire ou deux, ou trois, ou quatre ouvertures, pour une.

Touchant la curation. A sçavoir celle qui constituë une difference de plaie de teste, en ce que les unes demandent ouverture, les autres

non: qui sont celles qui la demandent, & qui celles qui ne la demandent pas. De quoi il a traité à la fin de la premiere section de la 2. part. de ce livre. Car quand à la vraie & parfaite curation, il en fera un traité à part en ceste troisieme partie qui suit maintenant.



TROISIEME

PARTIE.

DE LA CURATION.

TEXTE.

IL ne faut humecter les ulcères de la teste de chose du monde, non pas mesme de vin, sinon bien rarement. Et n'y

faut point appliquer de cataplasmes, ni les traicter avec charpis. Il ne faut pas aussi comprimer les ulceres de la teste, si elles ne sont au front, ou en quelque partie denuée de cheveux, ou pres du sourcil & de l'œil. Car les ulceres qui sont en cest endroit, ont plus besoin de cataplasmes, ou de bandage, que celles qui sont en quelque autre partie de la teste que ce soit. Il ne faut toutesfois pas tousiours appliquer cataplasmes & user de bandage en celles du front. Mais quand l'inflammation sera cessée, & la tumeur s'en sera allée, il faut cesser d'appliquer cata-

plasmes, & d'user de bandages. Mais és autres parties de la teste, il ne faut appliquer sur l'ulcere, ni charpis ni cataplasmes, ni bandages, si elle n'a besoin de section. Or est il besoin de faire section és ulcères de la teste, & du front, quand l'os est decouvert de sa chair, & est vrai semblable qu'il a receu quelque offense du ferrement. Mais quand les ulcères ne sont pas assez grandes en longueur & en largeur, pour pouvoir reconnoistre l'os, s'il a receu quelque offense du ferrement, & quelle elle est, & combien la chair est contuse, & l'os offensé, & de-

212 TROISIÈME

rechef si l'os n'a point esté of-
fensé du ferrement, & n'en a
recen aucun mal, & ce que de-
mandent pour leur guarison,
l'ulcere, la chair, & l'offense
de l'os ; Telles ulceres ont be-
soin de section, encores que l'os
soit desnüé de sa chair, si ainsi
est qu'elles soient creuses, &
comme fistuleuses. Mais il
faut adviser à couper a obli-
quement en tant qu'on pour-
ra, l'ulcere creuse, quand il
n'est pas aisé d'appliquer le
medicament qui y est necessai-
re, quel qu'il soit. Quand
quelqu'un incise quelque ulce-
re ronde, & fort creuse, ou au-
tre semblable, il faut qu'il con-

a es m^{es}
7119

pe le rond des deux costez, en long, suivant la nature de l'homme, & croisse ainsi l'ulcere. Mais qui fait section en la teste, doit sçavoir, qu'en tous autres endroits on peut seurement faire section, mais en la temple & au dessus de la temple pres de la Vene qui passe par la temple, il ne faut iamais faire section. Car la convulsion prendroit celui à qui on l'auroit faite. Et si on faict la section à la temple gauche, la convulsion prend au costé droit : Et si la section est faite à la temple droite, la convulsion prend au costé gauche. Quand donc on coupe quelque

cest effect il faut destremper,
 & cuire en vinaigre une
 bouillie de farine deliée, & la
 rendre la plus visqueuse qu'on
 pourra. Le lendemain aiant
 osté le plumasseau, considerant
 en quel endroit l'os a esté of-
 fensé, s'il ne vous est pas assez
 manifeste quelle offense il y'a
 en l'os, & si vous ne reconnois-
 sez pas bien si l'os a quelque
 mal en soi, ou s'il n'en a point,
 & neantmoins le ferrement
 semble estre parvenu iusqu'à
 l'os, & l'avoir offensé; Il faut
 ruginer avec la ruginne suivant
 la longueur & profondeur de
 l'homme, ^{d'os n'est} selon qu'il y eschet; ^{Phry.}
 & derechef, suivant l'obliqui-

216 TROISIEME

à 2^{de} a-
réc
idat.

té de l'os, à cause des fentes qui ne sont pas aperceuable à la vue, & à cause de la corruption obscure, l'os n'estant point enfoncé en dedans hors de sa propre situation. Car la ruginere descouure mieux l'offese, quand elle ne se peut d'ailleurs assez reconnoistre. Que si vous apperceuez le siege du ferrement en l'os, il faut ruginer & le siege mesme du ferrement, & les os qui sont autour, de peur que, comme il aduient souuant, la fente & corruption, ou la corruption seulement, iointes avec le siege, ne s'obscurcissent tellement puis apres, que nous ne les puissions apercevoir.

Mais

Mais apres avoir ruginé l'os avec la ruginé, si l'offense de l'os tend au trepan, il faut trepaner, & ne laisser point passer trois jours, sans appliquer le trepan. Mais il faut trepaner dans ces trois jours, quelque temps qu'il face, & principalement quand il fait chaud, si vous avez commencé la cure dès le commencement. Que si vous avez opinion que l'os soit fendu ou contus, ou l'un & l'autre, prenant conjecture des paroles du blessé, que le coup a esté violent, & que celui qui l'a donné estoit robuste (si ainsi est qu'il ait esté blessé par un autre) & que l'instrument

K

L18 TROISIÈME

duquel il a esté frappé est^a des
 mesfaisans. En apres de ce
 que le patient a esté saisi de
 vertiges, d'obscurité, & d'af-
 fopissements, & de ce qu'il
 est tombé: Ces choses s'estant
 ainsi passées, si vous ne recon-
 noissez pas bien si l'os est fendu
 ou contus, ou l'un & l'autre,
 & s'il n'est pas aisé de le re-
 connoistre par autre moien, il
 faut verser de l'ancre dessus
 l'os, & estendre dessus un linge
 trempé en huyle, puis mettre
 par dessus le cataplasme de fa-
 rine, & le bander de banda-
 ges, & le lendemain aiant
 osté le bandage, & nettoié
 l'ulcere, ruginer l'os. Et s'il

n'est pas en son entier, mais fendu & contus, le reste de l'os qui sera ruginé paroistra blanc, mais la fente & la contusion paroistront noires entre la blancheur du reste de l'os. Mais il faut derechef ruginer en profondeur ceste fente qui paroist. Et si, en ruginant ceste fente qui paroist, vous ôtez la noirceur, tellement qu'elle ne paroisse plus, il est certain qu'il y avoit contusion en l'os plus ou moins, qui avoit fait la fente qui s'est effacée par la ruginé. Mais il est moins à craindre, & n'y a pas tant de difficulté en la fente, quand elle s'est effacée.

220 TROISIÈME

Que si elle est profonde & n'en veut pas aller pour la ru-
 gine, tel b cas nous porte au tre-
 pan. Mais aiant trepané, il
 faut traicter l'ulcere quand au
 reste. Et faut bien prendre
 garde, que l'os ne reçoive quel-
 que mal de la chair mal pen-
 sée. Car il y a bien plus de
 danger que l'os trepané, ou
 autrement descouvert, estant
 encore sain, ou aiant quelque
 offense du ferrement, combien
 qu'il semble estre sain, ne vien-
 ne à supputer; encore qu'au-
 trement il ne le deust pas, si la
 chair qui est autour de l'os est
 mal pensée, & est enflammée
 . & reserrée. Car le feu s'y prend,

Et s'enflamme, Et l'os tire de
 la chair qui est autour de lui,
 la chaleur Et l'inflammation,
 la ^c perturbation, Et le batte-^c ^{à par}
 ment, brestoutes les indisposi-^{doi.}
 tions qui sont en la chair, Et
 de là il vient à supputer. Il est
 aussi mauvais que la chair qui
 est en l'ulcere soit humide Et
 uligineuse, Et qu'elle soit long
 temps à se purger. Mais il
 faut faire supputer l'ulcere le
 plus promptement qu'on pour-
 ra. Car par ainsi, les parties
 qui sont autour de l'ulcere en
 auront moins d'inflammation,
 Et l'ulcere en sera plus tost net-
 toyée Et mundifiée. Car il faut
 nécessairement que les chairs

222 TROISIÈME

qui sont comme hachées & contuses par le ferrement, se fondent & se consomment par suppuration. Mais quand l'ulcere sera mundifiée, il la faut rendre la plus sèche qu'on pourra, car par ce moien elle en sera plustost guarie, la chair qui s'y engendrera estant sèche, & non charueuse, & par ce moien il ne se fera point de surcroissance de chair en l'ulcere. Il faut observer la mesme chose en la meninge qui couvre le cerveau. Car incontinent que vous l'aurez découverte, ayant trepané l'os & l'ayant osté de dessus la meninge, il faut le plus promptement

qu'il sera possible, la mundifier
et dessécher, de peur qu'e-
stant long temps tumescée, elle
demeure moëtte, et s'enleve.
Car cela estant, il y a danger
qu'elle ne pourrisse. Mais y
ayant ulcere en la teste, soit
que le siege du ferrement soit
demeuré en l'os, soit qu'au-
trement l'os soit demeuré long
temps desouvert, l'os qui se
doit separer d'avec l'autre, se
separe ordinairement, lors qu'il
est espuisé de sang. Car le sang ^{e v' auant}
se desseche dedans l'os, tant par ²⁰¹⁶⁰⁰⁰³
la longueur du temps, que par
la quantité des medicaments.
Or l'os se separe promptement,
se mundifiant promptement

K 4

224 TROISIÈME

l'ulcere, on vient à dessecher
tant l'ulcere que l'os, plus ou
moins. Car l'os qui est desse-
ché, & se separe promptement,
se separe ainsi promptement
d'avec l'autre os vivant &
plein de sang, parce principale-
ment qu'il est sec, & destitué
de sang. Mais des os, ceux
qui s'enfoncent en dedans, hors
de leur propre situation, estans
rompus ou coupez fort large,
apportent moins de danger,
quand la meninge est saine &
entiere. Et ceux qui sont rom-
pus par plus de fentes & plus
larges, sont encore moins pe-
rilleux & plus aisez à oster.
Et ne faut trepaner pas un

de ces os, ni se mettre en danger de les tirer, devant qu'ils sortent d'eux-mesmes, l'autre os^f se relaschant. Or ils sortent ^{ἐκ τῆς} lors que la chair se produit par ^{ὀστέου} dessous: laquelle se produit de la diploë de l'os, & de l'os sain, s'il n'y a que la partie supérieure de l'os qui soit sphacélisée. Or la chair se produit & croist, & les os se separent promptement, si faisant supurer l'ulcere en diligence, on la mundifie aussi promptement. Et si les deux parties de l'os, celle qui est par en haut & celle qui est par en bas, sont tout en travers enfoncées en dedans vers la meninge, y

K 5

226 TROISIÈME

remédiant de mesme façon,
 l'ulcere sera incontinent gua-
 rie, & les os qui sont enfon-
 cez en dedans sortiront prom-
 ptement. Mais les os des en-
 fans, sont plus deliez & plus
 mols, pource qu'ils sont plus
 pleins de sang & creux, & ne
 sont point & durs, ni denses, ni
 solides. Et estans frappez éga-
 lement ou moins, par ferre-
 ments égaux ou plus foibles,
 la blessure du jeune enfant
 suppure plus & plus prompte-
 ment, & en moins de temps
 que celle d'un plus vieil. Et de
 ceux qui autrement doivent
 mourir de la plaie, le plus jeu-
 ne meurt plus promptement

que le plus vieil. Mais si l'os
 est denué de sa chair, il faut
 bander son esprit pour essayer
 de reconnoître ce qu'on ne peut
 appercevoir des yeux, à sçavoir
 si l'os est fendu & cõrus, ou con-
 tus seulement, & si y aiant
 siege du ferrement, il y a con-
 tusion avec, ou fente, ou tou-
 tes deux ensemble. Et si l'os
 à quelqu'une de ces offenses, il
 faut tirer du sang, perçant
 l'os avec un petit trepan,
 & prenant garde iusqu'aux
 moindres choses. Car l'os
 des jeunes est bien plus delié,
 & l'moins espais que celui des <sup>ἡλικιω-
 νων</sup> vieux. Mais quiconque doit
 mourir de plaie de teste, est sans

228 TROISIÈME

impossible de le guarir ou de le
sauver, Il faut, dis-je, par
ces signes reconnoistre celui
qui doit mourir, & predire
ce qui doit arriver, car ces
choses lui adviennent. Quand
quelqu'un à commis quelque
faute, reconnoissant l'os estre
fracturé, par fente, contusion,
ou en quelque autre façon que
ce soit, & n'a ni ruginé, ni
trepané, ni fait les autres
choses qu'il falloit, comme si
l'os eust esté sain, le plus sou-
uent la fièvre prendra le pa-
tient devant le 14. jour l'hy-
ver, mais l'esté la fièvre
prend apres le 7. jour. Et ces
choses estans survenues, l'ul-

cere devient decolorée, & en
sort un peu de sanie, & ce qui
y estoit enflammé meurt, &
devient visqueus, & appa-
roist comme de la chair salée,
de couleur rousse, & un peu
livide, & alors l'os commence
à se sphaceliser, & devient ¹¹ ^{me}
noir, estant poli & lissé, & en ¹¹
fin palle, ou blanchastre. Mais
quand il a desia suppuré, il
s'esleve des pustules sur la lan-
gue, les patiens meurent en
delire, & la convulsion prent
à la plus part d'un costé du
corps: Si l'ulcere est du costé
gauche de la teste, la convul-
sion prent du costé droit du
corps, que si l'ulcere est du costé

230 TROISIÈME

droit de la teste, la convulsion
prend du costé gauche du corps.
Il y en a aussi qui deviennent
apoplectiques, & meurent
ainsi devant le 7. jour en esté,
ou devant le 14. en hyver. Or
ces signes signifient la mesme
chose es plaies tant des vieux
que des jeunes. Mais il ne
faut point tarder, quand on re-
connoist que la fièvre prend,
& qu'il survient quelqu'au-
tre signe; ains aiant trepané
l'os insqu'à la meninge, ou l'a-
iant ruginé, (car il est aisé à
trepaner, & à ruginer) il faut
penser quand au reste, comme
il semblera estre expedient,
prenant garde à ce qui sur-

vient. Mais en une plaie de
teste, l'homme aiant esté tre-
pané ou non trepané (pour-
veu que l'os soit desouvert)
quand il survient une tumeur
rouge & erysipelateuse en la
face, & és deux yeux, ou en
l'un seulement, & que le pa-
tient sent douleur, quand on
touche à la tumeur, & que la
fièvre prent avec rigueur, &
que l'ulcère se porte bien,
quand à la chair & quand à
l'os, & que les parties qui sont
autour de la plaie se portent
bien aussi, excepté la tumeur
qui est au visage, & qu'on n'a
point fait d'autre faute en la
diète qui empesche la guarison;

232 TROISIÈME

Il faut purger le blessé par en-
bas, avec le médicament qui
evacue la bile: Car estant ainsi
purgé la fièvre laisse, la tu-
meur s'en va, & le blessé gua-
rist. Mais il faut donner le
médicament, ^m prenant indi-
cation des forces du malade,
Et voyant ce qu'il peut porter.
^m Mais quand au trepanemēt,
quand il est nécessaire de tre-
paner le blessé, il en faut sça-
voir ce qui s'ensuit. Si vous
trepaneZ aiant entrepris la
cure dès le commencement, il
ne faut pas incontinent trepa-
ner l'os jusqu'à la membrane,
car il n'est pas expedient que
la meninge soit long temps des-

couverte de l'os, estant offensée, car en fin pourrissant elle s'ensteroit. Il y a encore un autre danger, si vous ostez incontinent l'os, le trepanant jusqu'à la meninge, à sçavoir de blesser la meninge avec le trepan en faisant l'operation. Mais il faut que celui qui trepane, cesse le trepaner quand il ne s'en faut plus guere que l'os ne soit tout trepané, & qu'il commence à crouller, & laisse separer & tomber l'os de soi-mesme. Car il ne peut survenir aucun mal à l'os trepané & laissé apres le trepanement. Car ce qui demeure est fort deslié. Quand au

reste, il le faut penser comme il semblera convenir à l'ulcere. Mais il faut, que celui qui trepane, leve souvant le trepan, à cause de la chaleur de l'os, & le trempe en de l'eau froide. Car le trepan estant eschauffé par le tournoïement, eschauffant & desechant l'os, le brusle, & faict plus separer de l'os qui environne le trepan, qu'il ne s'en separeroit. Que si vous voulez incontinent trepaner l'os jusqu'à la meninge, puis oster l'os, il faut tout en la mesme façon, lever souvant le trepan, & le fourrer en de l'eau froide. Que si vous

n'avez pas commencé la cure
 dès le commencement, mais
 l'avez receüe d'un autre, tar-
 dant à la guarison, il faut in-
 continent trepaner l'os jusqu'à
 la meninge, avec un ⁿ trepan ⁿ ^{πελιν}
 dentelé, & le vant souvant ^{τῆς}
 le trepan, considerer tout au-
 tour, tant autrement qu'avec
 la sonde, la voie & le chemin
 du trepan. Car l'os se trepa-
 ne bien plus promptement
 quand il est desia ^ο purulent ^ο ^{πυρρὸν}
 & transpercé du pus. Il ad- ^{δυσπνοῖα}
 vient aussi souvant que l'os
 est fori ^p delié, tant en autre ^p ^{ἐν ἄλλῳ}
 lieu, que quand ^q la plaie ^q ^{λαγόν}
 est à l'endroit de la teste ou ^{μεν}
 l'os est plus delié qu'espois.

Mais il faut prendre garde à
n'enfoncer le trepan sans y
penser, ains à l'endroit que
l'os semblera estre le plus espois,
la faudra-il presser le trepan,
y regardant souvent & es-
saiant d'en oster l'os en le re-
muant, & l'ayant osté trai-
cter quand au reste, comme il
semblera estre expedient pour
l'ulcere.

COMMENTAIRE.

LA teste se peut bleſſer en trois façons. I. Quand la chair eſt entamée, l'oſ & le pericrane demeurons entiers. II. Quand le pericrane eſt entamé avec la chair, l'oſ eſtant ſeulement deſcouvert, ſans fracture. III. Quand l'oſ eſt fracturé ou en la premiere table, ou en la ſecôde, ou en toutes deux, & ce doublement. Quand il eſt deſcouvert de la peau & du pericrane. Et quand il en eſt encores couvert, la peau & le pericrane eſtans ſains & entiers. La plus legere bleſſeure eſt quand la chair ſeulement eſt ouverte. La moienne quand la chair & le pericrane le ſont, l'oſ eſtant entier. La plus mauvaiſe quand l'oſ & les meninges du cerveau ſont offenſez. Hippocrate parle de celle ci, comme eſtant de plus grande importance, & plus difficiles à traiter, & non des deux

Plaie en
la chair
seule.

autes. Desquelles toutesfois, cō-
me bien dignes de consideration,
nous traiterons brièvement, de-
vant que passer outre. Quand la
chair est entamée, l'os & le peri-
crane ne l'estant pas, quelques uns
ont accoustumé de couper le peri-
crane, ce qu'il ne faut pas, dit Fal-
lope, parce que la plaie en est plus
difficile à guarir, mais il faut trai-
cter ces plaies comme celles des
autres parties; En la contusion par
suppuration de la chair contu-
se, usans toutesfois pour le pre-
mier appareil, (apres avoir razé le
poil.) d'un repercussif, comme est
l'oxyrrhodin, ou le cataplasme
d'Hippocrate de farine d'orge. &c.
ou l'astringent fait de blanc d'œuf,
bol armene, & aloës. Quand la de-
fluxion & les douleurs sont appai-
sées, il faut user de resolutifs. Pre-
nez emplastre de muscilages deux
onces, empl. de melilot & oxycro-
ceum de chacune une once, huiles
de chamomille & d'aneth, de cha-
cun demi once, faites un emplastre.

Ou bien faites une fomentation de quatre livres de vin clairer, deux livres de laicive commune, dix noix de cypres contuses, une once de poudre de myrtilles, roses rouges, absynthe, feuilles de sauge, maioraine, storchas, fleurs de chamomille, melilot, de chacun demi poignée, alum de roche, racine de souchet, calamus aromaticus vulgaire, de chacun demi once. Apres il faudra un remede plus desiccatif comme l'empl. de minio. Si on ne peut resoudre, il faudra ^a supputer, & faire ouverture incontinent apres la suppuration, de peur que le pus, croupissant, ne vienne à corrompre l'os. Cela fait, il faut mundifier avec syrop rozat & d'absynthe, de chacun une once, terebentine une once & demie, poudre d'iris, aloës, mastic, myrrhe, farine d'orge, de chacun demi dragme, ou parties egales d'Egyptiac, & d'Apostolorum, ou Egyptiac pur, si la pourriture est bien grande. Apres la mundificatiō faut user ^b de sarcotiques,

^a Voiez la matiere (chirurgicale des medicaments suppuratifs.

^b Voiez la matiere (chirurgicale, des sarcotiques.

puis d'epulotiques. En simple plaie
il faut proceder par agglutination,
ou par regeneration de la chair.
Par agglutination, en y appliquant
des boucles, comme enseigne Ga-
lien au 2: livre de la composition
des medicaments generaux. Car,
dit Fallope, combien que cela sem-
ble rude aux praticiens de ce temps,
il succede toutesfois heureusement,
veu principalement qu'on n'y peut
appliquer de bandage agglutinatif.
Voiez la question en Guidon. Fal-
lope advertist qu'on peut boucler
en tous endroits de la teste, excep-
té aux muscles crotaphites, qui ne
veulent nullement estre bouclez
ou cousus, non plus que coupez, si
ce n'est que l'on puisse prendre la
peau sans toucher au muscle qui
est dessous. En quoi il faut bien
prendre garde si l'artere est cou-
pée, car si ainsi est, il la faut lier a-
vec un filet, devant que coudre le
cuir, lequel cousu, il faut mettre
une compresse dessus, pour rem-
plir la cavité des temples, & em-
pêcher

d ou fai-
sans des
poinçs
d'aiguil-
le.

pescher qu'il ne s'y ramasse de la sa-
 nie, y aiant toutesfois mis aupara-
 vant quelque poudre agglutinati-
 ve, ou de l'emplastrum Barbarum,
 ou de l'emplastre Isis, diversifiant
 les remedes, selon que les patients,
 auront la chair plus molle ou plus
 dure. Et consideras tousiours que,
 ou il y a du poil, il faut des remedes
 plus forts, de façon qu'à un enfant
 blessé, en une partie couverte de
 poil, il faut des remedes aussi forts
 qu'à un paysat blessé en une partie
 qui en soit decouverte. S'il faut
 rengendrer la chair il faut user de ^a On com-
 sarcotiques, qu'il n'est pas ici le lieu ^{tinue}
 de descrire. Nous advertirons seu- ^{l'empl.}
 lement de l'erreur de ceux qui pour ^{de gratia}
 rengendrer la chair, es plaies de te- ^{Dei, iust.}
 ste, n'usent que d'huyle rozar, car ^{qu'à la}
 elle n'engendre qu'une chair mol- ^{parfaite}
 le & spongieuse qui ne convient ^{guarison}
 pas à la partie. Il est vrai qu'Avi- ^{& reunit}
 cene & Paulus Aegineta comman- ^{de la}
 dent de faire une embrocation ^{plaie}
 d'huyle rozar, mais pour d'autres
 considerations, à sçavoir pour ap-

L

païser la douleur, quand la plaie
penetre iusqu'au perioſte, & pour
ramollir, en l'eſfraction, les os qui
tiennent, à fin qu'on les puiſſe tirer
plus aiſement, & pour adoucir l'a-
crimonie du miel, quand nous en
voulons deterger les meninges.
Car, dit Guidon, combien que les
choſes unctueuſes rendent les ſim-
ples plaies ſordides, toutesſois
quand la plaie eſt accompagnée de
douleur, ou autre indispoſition qui

demande b l'huyle rozat, on s'en
peut ſervir. D'autant qu'és contrai-
res indications, il faut toujours te-
nir le milieu, comme enſeigne Ga-
lien. Mais ſi la plaie eſt ſans dou-
leur, & qu'il ne ſoit queſtion que
d'y engendrer la chair, il nous faut
neceſſairement uſer de plus forts
ſarcotiques. c Que ſi le pericrane
eſt auſſi coupé avec la peau, de ſor-
te que l'os ſoit deſcouvert en gran-
de ou en petite quantité, ſans tou-
tesſois eſtre fracturé, il faut conſi-
derer ſ'il y a long temps qu'il eſt
deſcouvert, ou ſ'il n'y a gueres.

b Les hui-
les ſom-
pſes ne
ſont pas
comme ſe
ſimples
& bien
ſouvent
les cho-
ſes qui
les com-
poſent
en corri-
gent la
nuifſance.
c Plaie
en la
chair &
au peri-
crane.

Car s'il est seulement decouvert & exposé à l'air l'espace de deux heures, il se refroidist, se desseche, & se meurt en la superficie supérieure. Parquoi il faut rascler ceste superficie iusqu'au vif, c'est à dire, iusqu'à ce qu'il en sorte du sang, autrement elle tomberoit d'elle mesme par escailles un long temps apres, & retarderoit la guarison. Et notez qu'en telle plaie, encore que la teste fust toute decouverte de la chair, il faut tousiours proceder par cure agglutinative. Paré appliqueoit pour le premier appareil un astringent ou repercussif, & pour le second un digestif de terebentine de Venise, iaune d'œuf, & un peu de safran, qu'il continuoît iusqu'à ce que la plaie commençast à rendre de la sanie, & alors y adioustoit du miel & de la farine d'orge, pour deterger. Puis il usoit iusqu'à la regeneration de la chair, de medicaments sans huile ou chose unctueuse, comme prenez terebentine de Venise deux onces, syrop ro-

zat une once, poudre d'aloës, myrrhe & mastic, de chacun demi dragme, faites en un unguët & en usez. En fin il r'engendrait la cicatrice avec alum brulé, escorce de grenade brulée, de chacun une dragme reduites en poudre. Que si vous ne voulez pas user d'agglutinatifs, vous pouvez y proceder par regeneration de la chair, vous servans de poudres capitales proposées par Galien au 6. de sa Methode, comme sont les deux racines d'aristoloche, ronde & longue, la racine d'orobe, la farine de lupins amers, &c. Il faut fomérer les parties voisines d'huyle rozat, ou y appliquer l'emplastre d'Hippocrate, fait de farine d'orge & d'oxycrat fort aqueus, ou autre chose semblable, qui puisse rafraîchir & adoucir la douleur. Toutes lesquelles choses il faut appliquer tiedes. Car si elles estoient chaudes, elles engendreroient inflammation; si froides, elles nuïroient au cerveau & à l'os, selon l'aphorisme d'Hippocrate. Parquoi

est à imiter l'erreur de Guidon, qui fait tenir sur la teste, une palle toute rouge, & le fait fort couvrir de pelisses & d'estoupes. Il nous doit suffir que la teste ne sente point de froid, l'excessive chaleur n'estât moins nuisible que le froid. Pour ceste cause Hippocrate a cy dessus dit que l'on meurt en moins de iours des plaies de teste l'esté que l'hiver. *Fuyez le froid & le chaud comme le diable*, dit Vessale, *& suivez le tiède.* ^d La peau estant ^d ^{Plaie} encore tiède & non entamée, si ^{en l'os} nous reconnoissons par les signes ^{peau &} ci dessus dictés, comme par la violence du coup, par le touchement ^{le peri-} & maniement des doigts, par les ^{crane} accidents survenus, par faire macher une corde ou un gand, par application de l'emplastre de mastice & de blanc d'œuf, ou de celle d'encens, de cire & de ladanum. Si, dis-
ie, nous reconnoissons par ces signes que l'os est fracturé, faut-il que nous ouvrons la peau pour decouvrir l'os, ou s'il ne le faut pas?

L 3

Vestale fait de ceci une longue question, de laquelle nous ferons comme une recapitulation seulement. Ceux qui veulent qu'incontinent on coupe la peau, & qu'on ouvre l'os, produisent des auctoritez d'Hippocrate, de Celsus, & de Paulus Aegineta. Hippocrate, disent-ils, veut qu'on ouvre l'os quand il est fendu, de peur qu'il coule de la sanie sur la membrane, ce que Celsus & Paulus Aegineta ont suivi. Mesme Celsus dit, que si l'os s'est fendu au costé opposite (qui est l'apecthema) il n'y a point d'inconveniant, d'ouvrir la peau, parce que quand mesme on n'y trouveroit point de fente, la peau se peut aisement guarir. Davantage quand la peau & la chair sont contuses par cheute ou autrement. Hippocrate commande que nous coupions la chair, & que nous decouvrons l'os pour mieux reconnoistre la contusion, ce qui n'est pas moins necessaire en la fente. Ceux qui ne veulent pas qu'on fa-

ce ouverture, & commandent de se servir seulement de medicamēts exterieurement appliquez, repliquent qu'Hippocrate ne fait point mention d'ouvrir l'os quand il est encore couvert de sa peau, & par consequent, que nous ne le devons point faire. Car ou il commande de faire ouverture en la contusion de l'os, c'est y aiant desja entameure en la chair, mais non assez grande pour reconnoistre le mal de l'os, & y apporter le remede necessaire. Adioustez que telle ouverture seroit inutile, parce que la matiere qui engendre la sanie se peut resoudre par application de medicamēts resolutifs, & par la chaleur naturelle, qui se conserve fort l'os n'estant point decouvert. Ce qui appert par la phrenesie, en laquelle les humeurs qui font inflammation és meninges, s'en vont souvent par insensible transpiration. Galien semble l'avoir reconnu au comment. 43. sur la 3. section du livre des fractures, ou il dict, que

L 4

quand la peau est emportée, il la faut incontinent remettre, parce qu'autrement les parties se refroidiroient, & les médicaments ne feroient pas bien leur action, tant à d'efficace la propre couverture de chaque partie. Davantage Hippocrate ne veut pas, quand on trepane, qu'on emporte l'os si promptement, mais commande de le laisser lors qu'il cōmance à crouler, iusqu'à ce qu'il tombe de soi-même, de peur que la membrane se refroidisse trop subitement, ains qu'elle se puisse peu à peu accoustrumer à l'air. Si donc Hippocrate à bien ceste consideration quand l'os est descouvert, combien plus lors qu'il ne l'est pas? Ce different se peut accorder par la distinction que Paulus Aegineta appotte; A sçavoir que, quand il y a en la fracture quelque chose, qui ne peut estre vaincuë, par la nature ni par médicaments, on face ouverture tant de la peau que de l'os, autrement non. Or les choses qui ne

e Voiez
les solu-
tions des
argumēs
de part &
d'autre
dans Vcf.
salc &
dans
Fallope.

avec le doigt à l'endroit de l'enfon-
ceure. En ces cas il est toujours
nécessaire de faire ouverture, si ce
n'est és enfans, esquels les os enco-
re mols, peuuent estre attirez en
leur place par application de ven-
touses, ou autres medicaments at-
tractifs. Voiez de Vigo sur ce su-
iect. Mais quand il n'y a rien de ce
que nous avons dit, la pluspart sont
d'avis qu'on ne face point d'ou-
verture, excepté Celsus qui veut
absolument qu'on la face. Si l'en-
droit de la fracture est bien mani-
feste, le cōseil de Celsus n'est point
à reietter, & me semble plus cer-
tain. Mais si on ne sçait pas bien en
quel endroit l'os sera rompu, com-
me il advient quelquesfois en l'a-
pechema, ie suis d'avis qu'à toute
advanture, on essaie les remedes
que Vessale & Fallope proposent,
qui sont tels. Au commencement
de la plaie, il faut appliquer des
medicamēts qui dessèchent & em-
peschent l'inflammation. Il faut
donc premierement razer le poil,

de quels
remedes
il faut
user en
l'apeche-
ma.

puis appliquét l'emplastre d'Hippocrate fait de farine d'orge, oxycrat fort trempé, & huile rozat, y adioustant quelques adstringens, comme ladannin, poudres de rozes, de mirtilles & de mastic. Il faut renouveler cest emplastre deux fois le iour. Mais dès le iour mesme que la blessure est faicte il faut ouvrir la veine, & appliquer ventouses du costé que le coup a esté receu: Le second iour, faire prendre au patient, un medicamēt qui purge la bile, faire degoutter dans l'aureille un peu d'huile d'amandes douces, à fin d'ouvrir & adoucir le conduit, pour donner issuë par là à la matiere qui se ramasse au dedans du cerveau. Vers le quatriesme iour, il faut user de gargarismes, ou masticatoires pour attirer aussi une partie de la matiere par la bouche. Car nature a accoustumé de se descharger par ses propres conduits. Veslale dit avoir veu des blestez cracher la sanie depuis le quatriesme ou leptiesme

h Med-
cus est
imitator
nature.

jour iusqu'au 14. Si donc nature
fait cela d'elle mesme, pourquoy
ne l'imiterons nous pas ? Quel-
ques uns se servent aussi d'errhines
& de sternutatoires, mais l'ester-
nuement apporte de trop grandes
secousses au cerveau. On peut tou-
resfois frotter le dedans des nari-
nes avec un peu d'huile d'amandes
douce, pour rendre le conduit
plus glissant, afin que la sanie puis-
se couler par là comme sortir par le
palais. Si cependant, comme dans
ou apres le septiesme iour, il se
fait une tumeur en quelque en-
droit de la teste, ou s'il survient au-
tres accidents, qui puissent faire re-
connoistre le lieu de la plaie, il fau-
dra faire ouverture, nonobstant
que Vessale & Fallope dient en a-
voir plus veu guarir le cuir n'estant
point ouvert. Voiés sur ce suiet le
discours de Iaques Perusin dans
Vidius. Mais si le lieu de la fractu-
re ne se descouvre point dans le 7.
ou 9. iour, non plus qu'au commé-
sement, & s'il n'est point survenu

de fâcheux accidents, il y aura eſperance de guarifon encore qu'on n'ait point fait ouverture, & faudra venir aux medicaments reſolutifs, comme à l'emplafte de betonica diſſout avec huile d'anet ſi c'eſt l'hyver, ou avec huile rozat ſi c'eſt l'eſté, & en froter toute la teſte, iuſqu'à ce que le reſte des humeurs ramafſées dans le cerveau, ſe ſoient exhalées. Voila ce que nous avions à dire touchant les plaies de teſte qu'Hippocrate a obmifes, à ſçavoir la plaie en la chair ſeulement, la plaie en la chair & au perioſte, & la fracture de l'oſ, la chair & le perioſte eſtans entiers. Nous avons maintenant à traiter de celles eſquelles la chair & le perioſte ſont enramez, & l'oſ fracturé. En quoi nous ſuivrons l'ordre du texte.

Il ne faut humecter. Les ſimples plaies de teſte veulent principalement eſtre deſſéchées, & requierent des medicaments plus deſſiccatifs que celles des autres parties, ſoit que la plaie touche à la peau.

seulement garnie de cheveux, (à cause de la secheresse du poil), soit qu'elle penetre iusqu'au pericrane (par ce que c'est une partie spermatique, & par consequent plus seche que les charneuses.) Pourrant Galien au 2. livre de la composition des medicamets locaux, veut qu'on y applique mesmes remedes qu'à l'os descouvert. Mais il faut que les remedes soient encore plus desiccatifs quand l'os est offensé. Sont donc requis en ce livre des remedes plus desiccatifs qu'au livre des ulceres, comme enseigne Galien au 4. cōmentaire sur le livre des iointures. Dont appert que Vidius s'est trompé, quand il dit qu'Hippocrate ne parle point ici des plaies de la chair, par ce qu'il n'y faut appliquer que les mesmes remedes qui conviennent aux plaies des autres parties, desquels il a voit traicté au livre des ulceres. A ces plaies doivent particulieremēt estre rapportez les remedes ^m cephaliques & catagmatiques, descriptz par les an-

^m c'est à dire capitaux & propres aux fractures.

ciens. Voiez le 6. livre de la methode. Il y a dans Galien au 2. livre des medicaments generaux une description d'emplastre noire, fort propre pour les plaies de teste, & pour les fractures, comme aussi est l'emplastre isis de l'invention d'Epigonus, de laquelle, & de plusieurs autres, vous avez la description au 5. livre de la composition des medicaments generaux. Les Chirurgiens de ce temps se servent ordinairement de l'emplastre de betonica. Mais en general les remedes, desquels on se sert es plaies de teste, doivent estre deterifs; Tels sont, outre les emplastres ci dessus dits, plusieurs poudres seches & trochisques descripts par Galien au 5. livre des medicaments generaux, & les medicaments particulièrement appelez cephaliques, comme l'iris, orobes, ciches, lupins amers, febves, aristoloche, gentiane, racine de bryonia, & panax Heraclien. A quoi il faut adiouster selon le conseil d'Avicenne, la myrrhe, la manne d'encens, le sang de dragon,

n. vocant
quidam
empla-
strum.
Aristæ.
Armeus
Codex
Græcus
habet
ἐμπλά-
στρου
ἀριστο-
ῦ, id est em-
plastrum
optimū:
non autē
ἐμπλά-
στρου
ἀγίου.

o Cure
lignitive.

& la sarcocolle. o Toutesfois Galien au 6. de sa Methode, propose une autre maniere de traicter les plaies de teste, fort douce & blandissante, qu'il dit avoir esté fort en usage à Rome, du tout contraire à celle que nous venons de dire, car elle se fait par medicaments qui adoucissent la douleur, & esteignent l'inflammation, comme l'huyle rozat complet, avec lequel quelques uns des anciens mesloient du sang de pigeon. Mais il faut user de ceste façon de traicter les plaies de teste, avec discretion, & lors seulement qu'on veut esteindre l'inflammation, qui est iointe avec contusion de la chair, & laceration de la membrane. Quand la membrane est decouverte, p Celsus l'arrouze d'un fort vinaigre, pour arrester l'hæmorrhagie, & dissoudre les grumeaux, puis il applique quelque médicament cephalique destrépé en vinaigre, & met par dehors un linge imbu du mesme remede, un peu plus large que la plaie, & ad-

p Com-
ment
Celsus
traicte
les plaies
de teste.

iouste par dessus, de la laine grasse
aussi trempée en vinaigre. Il tient
son blessé en lieu temperé & tiede,
le pensant tous les iours une fois,
ou deux si c'est l'esté. Fallope diét
que ceste sorte de traicter avec vin-
aigre, lui semble trop rude pour les
hommes de ce siecle, le croi qu'aussi
estoit elle pour ceux qui vivoient
du temps de Celse, qui n'estoient
gueres plus robustes que ceux d'à
present. Aussi est-il question non
de la force, mais de la sensibilité de
la meninge, qui ne sçauroit suppor-
ter l'acrimonie du vinaigre, qui
nous cuit tant, mesme aux parties
moins sensibles, quand elles sont
un peu entamées. Pour ceste cause
Paulus Aeginetan'osoit pas mesme
deterger la meninge avec miel, sans
l'adoucir avec huile rozar. Si la
membrane s'estoit enflée par in-
flammation, le mesme Celse la fo-
mentoit d'une decoction de rozes
tiede. Que si elle s'estoit enflée
iufqu'à sortir hors du crane, il la
teprimoit avec de la lentille bien

pilée, ou avec des feuilles de vigne pilées & meslées avec du beurre frais, ou de la graisse d'oye bien recente, & graissoit la nuque du col d'un liniment fait avec huile irin. Et si la membrane ne sembloit pas estre bien pure & nette, il mettoit dessus egales portions d'un médicament cephalic & de miel, qu'il retenoit avec un ou deux plumasseaux couverts d'un linge graissé du mesme médicament. Quand la membrane paroissoit plus nette, il adioustoit à ce médicament un certain liniment pour mieux produire la chair. ¶ Paulus Aegineta apres avoir fait ouverture au crane, trempoit en huyle rozat un petit linge simple selon la grandeur de la plaie, & en couvroit la membrane, puis mettoit par dessus un petit toupillon de laine trempé aussi en huyle rozat. Apres il appliquoit sur toute la plaie un linge plié en double, trempé en œnelæum, ou en huyle rozat, tendant à ne comprimer point la membrane & adou-

¶ Comment
Paulus
Aegineta
les traitoit.

¶ vin &
huyle.

cir l'inflammation. Au troisieme iour, aiant levé l'appareil & essuié la plaie avec esponges, il uoit de la cure propre aux plaies recentes & sanglantes, & sinapisoit la membrane d'une poudre cephalique toute seche, entretenant la plaie de choses seches, iusqu'à la generation de la chair. Que si la membrane estoit enflée & enflammée, il faisoit une embrocation d'uy le rozat, & un lavement de decoction de guimauves, de foin grec, de semence de lin, de chamomille & autres choses semblables; Et un cataplasme de farine d'orge, & de semence de lin, cuites en la tuisdicté decoction avec graisse de chapon. Il instilloit aussi dans les aureilles quelque huyle pour empescher l'inflammation. Les Chirur-
 giens de
 ce temps
 commet-
 tent les
 plaies de
 teste.

cament faict de iaune d'œuf, terebentine, & huyle rozat tiedes. Ce médicament doué d'une douce faculté desiccative, empesche l'inflammation, adoucist la douleur, & deterge benigneement tout ce qui vient à suppuration. Apres cela ils continuent la cure de la plaie, la sinapisant de quelque poudre cephalique, & y rengendrent la chair. Que si la plaie n'est pas bien nette, ou est pleine de pus, ils y appliquent des charpis secs; ou usent de quelque medicamēt plus detersif, fait de farine d'orge, miel rozat, iaune d'œuf, & quelquefois un peu d'huile rozat. en forme de cataplasme: Ou au lieu de ceci ils se servent de cephaliques secs en poudre; & arroient la mēbrane de miel rozat coulé, y adioustant un peu d'huyle rozat. Ils appliquent aussi un linge trempé en vin clair et rude, dans lequel ils ont fait premierement bouillir de l'absinthe de la betoine, des rozes, noix de cypres & autres. En fin ils viennent aux emplastres cephaliques, comme est celle de

betonica, qui par leur faculté desiccative, consolident l'os, remplissent la plaie. & engendrent la cicatrice. Voiez Dalechamp sur Paulus Aegineta, Fallope sur ce livre, & Ambroise Paré. ^t Guidon propose certains preceptes generaux pour les plaies de teste qu'il est bon de mettre en la memoire. *I.* Il faut cōsiderer que la plaie de teste avec fracture du crane, differe beaucoup d'avec les plaies des autres parties, tant à cause de la proximité du cerveau, que pour ce que le crane estant rond, ne peut estre reuni & retenu par bandage. *II.* Il faut és grandes plaies de teste, garder les intentions communes, touchant la saignée & la purgation, faisant descharger tous les iours le ventre par clysteres ou par médicament lenitif. Il faut aussi que la forme de vivre soit tenuë & escharée, qu'on arreste l'hæmorrhagie, qu'on corrige les mauvais accidents, & qu'on les empesche si possible est. *III.* Devant toutes

^t Preceptes generaux de Guidō pour les plaies de teste.

à l'eau &
luy/c.

choses, il faut couper le poil, le re-
molissant avec^u hydroleum, pre-
nant toutesfois garde qu'il n'entre,
ni poil, ni eau, ni huyle dans la
plaie, car cela empescheroit la reü-
nion. Et au commencement, faut
arrester la defluxion & adoucir la
douleur, mettans tousiours autour
de la plaie, pour defensif, de l'un-
guent de bol, ou de l'huyle rozat.

IIII. Faut fuir le froid. V. S'il
y a du pus, faut penser le blessé
deux fois de iour en esté, en hyver
une fois, & faut en ce cas se servir
de cotton, de charpis, & de linges
bien deliez, à fin que tout se face
sans douleur. VI. Faut mettre par
sus le charpis un morceau d'espon,
ge bien douce, pour emboire tout
ce qui s'y ramasse de sanie. VII.
Faut y apporter un bandage, à sçä-
voir pour agglutiner, une bande à
deux chefs qui est à demi incarna-
tive; pour retenir les medicamets,
la bande à plusieurs chefs. VIII.
S'il est demeuré quelque esquille
d'os dans la plaie (ni aiant point de

fièvre) on appliquera hardiment avec du vin la poudre capitale composée de pimpenelle, betoine, carryophyllata, valeriana, osmonde, & autant de piloselle que de toutes les autres. IX. Le patient se doit tenir couché au commencement sur la partie ou il sera le moins incommodé, puis après s'il rend du pus, sur la partie blessée, pour faire sortir le pus plus aisement. Voilà brièvement la methode des plus celebres Auteurs, pour la curation des plaies de teste. Voions maintenant par le menu, les paroles & le sens d'Hippocrate.

Humecter. La curation des ulcères est l'exsiccation. C'est donc fort à propos, qu'Hippocrate defend d'humecter les plaies de teste, qui d'elles mesmes requierent une curation plus desiccative que les plaies ou ulcères des autres parties.

Les ulcères. par le mot *ἔλκος*, Hippocrate entend plaie & ulcere.

Non pas mesme de vin. Hippo-

crate au livre des ulcères dit, qu'il ne faut humecter les ulcères de quelque liqueur que ce soit, excepté de vin. ici il defend de laver ou humecter, mesme de vin, les plaies de teste. La raison est qu'és autres plaies le vin, (qui doit estre choisi rude & couvert) sert à repousser par son astringtion, les humeurs fluantes, & à rendre par ce moien, les plaies plus seches, & plus promptes à s'agglutiner. Mais és plaies de teste combien que le vin, comme desiccatif, semble y estre propre, il n'y convient toutesfois pas au commencement. I. Parce qu'il eschauffe & excite inflammation. Car dire qu'il refroidist par accident, faisant evaporer les humeurs chaudes, n'est nullement à propos, veu qu'on a accoustumé de se servir de vin clairret, le plus rude & le plus adstringent qu'on peut trouver, qui ferme plustost les pores qu'il ne les ouvre. II. Parce que tel vin avance l'agglutination de la plaie, laquelle il ne faut pas agglutiner, qu'elle

question

question

qu'elle ne soit premièrement mun-
difiée & remplie, & que les parties
de l'os decouvert ne se soient se-
parées. III. Parce qu'il n'est point
besoin de repercuter és plaies de
teste. Car estant la teste la plus hau-
te partie du corps, elle est moins
sujette à desfluxion; si ce n'est que
quelque violente douleur y face
courir le sang & les esprits, dont
s'engendre l'inflammation.

Si non bien rarement. Ce n'est
donc pas absolument qu'il defend
d'humecter de vin les plaies de te-
ste, mais dit qu'il le faut faire rare-
ment, & lors seulement qu'on y est
contraint d'ailleurs. Ainsi Am-
broise Paré lava de vin tiède, la plaie
d'un soldat blessé au Chateau de
Hedin, duquel la peau estoit ren-
versée iusque sur le visage, parce
que la plaie, pleine de terre & au-
tres ordures, avoit absolument be-
soin d'estre lavée. On peut aussi se
servir de vin és plaies de teste vers
la fin, lors que le peril de l'inflam-
mation est passé, & qu'il n'y a point

M

266 TROISIÈME
de fievre. Ainsi Guidon appli-
quoit avec du vin, la poudre capi-
tale de pimpenelle, betoine, caryo-
phyllata piloselle & autres.

*Et n'y faut point appliquer de ca-
taplasmes.* Les cataplasmes ne sont
pas tous de mesmes facultez; Car
les uns ramollissent & avancent
la suppuration, les autres repercu-
tent, rafraichissent, ostent l'inflam-
mation, & adoucissent la douleur.
Les autres eschauffent, attirent, &
resoluent en ouvrant les pores.
Ceux qui ramollissent & avancent
la suppuration, ne sont pas propres
pour les simples plaies, parce qu'ils
les rendent sordides & purulentes,
relaschent la partie, & dissipent ses
forces. On s'en sert es contusions
de la chair, par ce que, comme dit
Hippocrate, & le repete souvant,
*il faut necessairement que les chairs
contuses suppurent.* Ceux qui reper-
cutent, rafraichissent, & ostent la
douleur, conviennent rarement à
la teste, tout ainsi que le vin, par ce
que ceste partie n'est pas tant sub-

iection aux défluxions, si ce n'est par la violence de quelque douleur; Auquel cas on s'en peut servir, aussi bien que d'huile rozat. On s'en sert aussi es plaies du front, des sourcils, & d'aupres des yeux, lors qu'il y a danger d'inflammation, & que la douleur est grande, ce qui advient plus souvent en ces parties là qu'ailleurs. Ceux qui eschauffent ne conviennent pas aussi, parce qu'ils pourroient apporter de l'inflammation & engendrer la fièvre.

Ni les traiter avec charpis. entendez toujours, sinon bien rarement, comme du vin & des cataplasmes.

Avec charpis. Il entend par charpis ceux qui sont imbus de choses grasses & unctueuses, comme d'unguents ou de liniments, car tels charpis sont ennemis des plaies de teste, & les rendent sordides, comme enseigne Galien au 5. livre de la composition des medicamens generaux, principalement quand

l'os est decouvert. On s'en sert toutesfois en certains cas, comme quand il est besoin d'aggrandir la plaie, & la tenir ouverte; & d'arrester le sang. En quoi Celsus se servoit d'esponge trempée en vinaigre.

Il ne faut pas aussi comprimer les ulceres. Comprimer, à sçavoir par bandage, lequel on a accoustumé d'appliquer aux parties blessées pour trois causes. I. Pour rejoindre les levres séparées, on l'appelle bandage agglutinatif. II. Pour repousser & exprimer les humeurs fluantes, on l'appelle repercussif. III. Pour contenir les médicaments. Pour reunir les levres de la plaie le bandage n'est point nécessaire, par ce qu'en ce cas on se sert de poinçs d'aiguille, comme enseignent Guidon & Vigo. Adioustez que la figure ronde de la teste n'est point propre pour recevoir le bandage agglutinatif, combien que Guidon se sert quelquesfois de la bande à deux chefs, qu'il dit estre à

demi incarnative. Le bandage est
 aussi inutile pour exprimer les hu-
 meurs fluantes, parce que la teste,
 située en haut lieu, n'est pas tant
 sujette à desfluxion ou inflamma-
 tion. Adionstuez que ce bandage ^b
 catagmatique, comme dit Galien ^b Qui
 au 6. de sa Methode, ne peut estre ^{conviens}
 approprié à la teste, dont est venue ^{aux tra-}
 la nécessité de faire ouverture en ^{dures.}
 l'os. Le bandage qui se fait pour
 contenir les médicaments n'est
 point aussi utile es plaies de teste,
 sinon lors qu'on y met des medica-
 ments qui ne peuvent tenir d'eux-
 mesme, comme sont les cataplas-
 mes lenitifs en la douleur & inflam-
 mation, ou les suppuratifs en la
 suppuration. Car alors on se peut
 servir de plusieurs sortes de band-
 ges descripts par les ^c anciens. ^{Voiez}
 Guidon recommande pour cela la ban- ^{le livre}
 de à plusieurs chefs, mais une coëf- ^{de Galien}
 fe de toile neuve peut servir de ^{des ban-}
 tous bandages, estant bien appli-
 quée. ^{dages.}

Si elles ne sont au front. C'est une

M 3

*Je Lor
p. 4 min
p. 10 u 3 rai
p. 12 p. 9.*

exception qui se doit entendre du vin, des cataplasmes, & du charpis aussi bien que du bandage. Ce n'est donc pas absolument qu'il defend ces choses, mais il advertist d'en user rarement, & avec bonne consideration. Ce qu'il interprete lui-même, distinguant selon les lieux de la teste ou la plaie a esté faite; selon la disposition ou constitution de la plaie; & selon les choses que nous avons à faire. Selon les lieux, permettant d'en user ou la teste est desnuee de cheveux, comme au front, aupres du sourcil, & de l'œil. selon la disposition de la plaie, comme lors qu'il y a douleur ou inflammation, soit que le lieu soit desnuee de cheveux, soit qu'il ne le soit pas. Selon les choses que nous avons à faire, comme quand il nous faut faire ouverture; par ce que la section faict douleur, la douleur inflammation. Mais il excepte particulièrement le front, les sourcilles, les yeux & les autres parties desnues de cheveux. I. Parce qu'il

estans desnuez de poil, elles ne requierent pas des medicaments si desiccatifs. II. Parce qu'estans declivez & situez en bas lieu, plus charnues que le reste de la teste, & pleines de venes qui y descendent, elles sont plus suiettes à defluxion & inflammation.

Il ne faut toutesfois pas tousiours appliquer cataplasmes. Il dit qu'encore que ces parties desnuez de cheveux, requierent plus ces remedes, que les autres, elles ne les demandent toutesfois pas tousiours, mais l'ors seulement qu'il y a douleur, tumeur, & inflammation. Dont on peut conclurre que la douleur & inflammation sont les principales causes qui nous portent à l'usage de ces remedes, tant pour les oster, que pour les prevenir.

Si elle n'a besoin de section. Parce que la section fait douleur, la douleur inflammation. Quand donc en quelque plaie que ce soit il y aura douleur, ou inflammation,

M 4.

qu'elles ne le sont pas assez de soi-
 même. Il dit donc premierement,
 qu'il faut faire dilatation de la plaie
 en trois cas seulement. I. Si nous *la section, l'ap-*
 trouvōs avec la sonde que l'os soit *ou l'ouverture*
 decouvert de sa chair, y ayant ap- *pour raison*
 parence qu'il ait esté offensé du fer, *q. s. p. d. considér*
 rement, l'ouverture de la plaie e- *et malade*
 stant de soi-même trop étroite, *et s. d. p. d.*
 pour bien reconnoistre l'offense de *pour ap. l'os*
 l'os, & pour y apporter le remede. *et s. d. p. d.*
 II. Quand l'ulcere est creuse & ca- *l'os qui*
 verneuse par le dedans, ayant l'en- *est en fait*
 trée si étroite que l'ordure ne
 puisse sortir, ni les remedes entrer
 par icelle, comme és ulceres fistu-
 leuxes, surquoi il faut voir le com-
 mentaire de Vidius. III. Quand
 l'ulcere est ronde, afin que l'aient
 allongée par section, la chair se
 puisse mieux s'engendrer. Il ensei- *2*
 gne aussi comment il faut faire l'ou- *romant*
 verture, disant qu'és ulceres creu-
 ses, il faut, tant que faire se peut,
 obliquement couper la cavité.
 Qu'és ulceres rondes il faut com-
 per le rond des deux costez en long.

M. 53

selon la nature de l'homme: Que
 faisant la section en la chair, on
 prenne garde à ne laisser rien de la
 membrane qui couvre l'os, c'est à
 dire du pericrane, mais qu'on le se-
 pare entièrement d'avec l'os. Il
 nous advertist aussi des lieux où il
 n'est pas permis de faire section,
 disant qu'on peut sans aucun dan-
 ger, faire ouverture en tous en-
 droits de la teste, excepté éstem-
 ples, & un peu au dessus des tem-
 ples, par où passe l'artere, parce,
 dit-il, qu'il se feroit convulsion au co-
 sté opposé. Il nous apprend aussi
 combien il faut eslargir la plaie,
 quand il dit, qu'il la faut ouvrir au-
 tant qu'il semblera estre requis par
 en haut. Ce que Celsus interprete,
 tant que nous puissions appercevoir
 toute l'offense qui y est.

*On 3.
 l'ya 6 endroits
 où on ne fai-
 t point de section
 1. au front
 2. au dessus des temples
 3. au dessous des temples
 4. au derrière de la teste
 5. au dessous de la nuque
 6. au dessous de l'occiput*

Et quelle elle est, en espeece. A
 sçavoir, si c'est fente, contusion,
 enfonceure, ou siege.

Et combien la chair est contuse.
 Hippocrate veut qu'on aie soin de
 reconnoistre, non seulement les

offenses de l'os, mais celles de la chair, & principalement quand elle est contuse, de peur que pourrissant au lieu de suppurer, elle communique la corruption au pericrane, & le pericrane à l'os.

Et l'os offensé. C'est à dire, si l'offense de l'os est grande ou petite.

Et derechef, si l'os n'a point esté offensé. Quelques uns concluent d'ici, puis que Hippocrate veut qu'on dilate la plaie lors qu'on est incertain si l'os est offensé, qu'on peut bien faire ouverture lors qu'on reconnoist manifestement qu'il y a fracture. Voiez la question ci-dessus, pag. 245.

Et ce que demandent pour leur guérison. Nous avons dit que l'intention d'Hippocrate en ce livre, estoit de parler des fractures de l'os, pourquoi donc parle-il des plaies de la chair? C'est pour ceste considération seulement, qu'estant mal pensées, elles peuvent apporter du detrimēt à l'os qui est

ou 3.
il y a 6 endroits
ou on ne fait
point de section

laquelle

selon la nature de l'homme: Que
faisant la section en la chair, on
prenne garde à ne laisser rien de la
membrane qui couvre l'os, c'est à
dire du pericrane, mais qu'on le se-
pare entierement d'avec l'os. Il
nous advertist aussi des lieux ou il
n'est pas permis de faire section,
disant qu'on peut sans aucun dan-
ger, faire ouverture en tous en-
droits de la teste, excepté éstem-
ples, & un peu au dessus des tem-
ples, par ou passe l'artere, parce,
dit-il, qu'il se feroit convulsion au co-
sté opposé. Il nous apprend aussi
combien il faut eslargir la plaie,
quand il dit, qu'il la faut ouvrir au-
tant qu'il semblera estre requis par
en haut. Ce que Celsus interprete,
tant que nous puissions appercevoir
toute l'offense qui y est.

Et quelle elle est, en espeece. A
sçavoir, si c'est fente, contusion,
enfonceure, ou siege.

Et combien la chair est contuse.
Hippocrate veut qu'on aie soin de
reconnoistre, non seulement les

offenses de l'os, mais celles de la chair, & principalement quand elle est contuse, de peur que pourrissant au lieu de suppurer, elle communique la corruption au pericrane, & le pericrane à l'os.

Et l'os offensé. C'est à dire, si l'offense de l'os est grande ou petite.

Et derechef, si l'os n'a point esté offensé. Quelques uns concluent d'ici, puis que Hippocrate veut qu'on dilate la plaie lors qu'on est incertain si l'os est offensé, qu'on peut bien faire ouverture lors qu'on reconnoist manifestement qu'il y a fracture. Voiez la question ci dessus, pag. 245.

Et ce que demandent pour leur guérison. Nous avons dit quel l'intention d'Hippocrate en ce livre, estoit de parler des fractures de l'os, pourquoi donc parle-il des plaies de la chair? C'est pour ceste considération seulement, qu'estant mal pensées, elles peuvent apporter du detrimens à l'os qui est

L'ulcere. comme section, si elle est ronde ou caverneuse.

La chair. comme suppuration, si elle est contuse.

Et l'offense de l'os. fente, contusion, enfonceure, ou siege.

Telles ulcères ont besoin de section.

Il y a, disent Vessale & Fallope, quatre sectes de ceux qui traitent les plaies de teste, l'os estant fracturé & la chair entamée. Les uns les traitent avec linges trempés en eaux ou huiles benistés, ou linges tous secs qui soient aussi benistés, *ce qu'il faut fuir*, disent-ils, *comme execrable, meschant, & inutile.* Les autres les traitent par potions vulnératoires, sans rien faire à la plaie.

La Cuvée de la sorte par l'empirique & d'ogher
Telles potions ne sont pas à mépriser, non plus qu'és autres plaies, mais il est certain qu'elles ne sont pas de soi-même suffisantes. Les autres, comme les empiriques, ne donnent rien par la bouche, n'ont point esgard au régime de vivre, & mettent indistinctement sur la teste,

de certains remedes auxquels ils attribuent de grandes vertus, comme ce qu'ils appellent la mere du baulme, ou de certaines eaux distillées. On se peut bien aussi servir de ces remedes, mais il le faut faire à propos, & avec plus de discretion qu'eux. Les quatriesmes *og mabiz* suivent Hippocrate, joignans la raison avec l'experience, seuls & uniques fondemens de tous arts. Ils donnent, quand besoin est, potions vulneraires, appliquent de l'eau, du vin, du vinaigre, des huyles, unguents, emplastres, cataplasmes, bandages, linges, charpis, & autres: font saigner, purger, donner clysteres, appliquer ventouses; ordonnent du régime de vivre, le tout avec iugement. Et si la plaie leur semble assez grande, pour reconnoistre l'offense de l'os, & y apporter les remedes necessaires, ils s'en contentent, sinon ils l'ouvrent davantage, n'estimans pas assez d'ouvrir la peau & la chair, mais separans aussi le pericrane

278. TROISIÈME
d'avec l'os.

Encores que l'os soit desnüé de sa chair. Pourveu qu'il ne le soit pas assés, pour reconnoistre l'offense de l'os, & lui apporter les remèdes.

Si ainsi est qu'elles soient créuses & comme fistuleuses. C'est une autre condition en laquelle Hippocrate veut qu'on incise la plaie, combien que d'ailleurs elle semble estre assés grande, à sçavoir quand il y a des cavitez & fistules entre le cuir & l'os, car dans telles cavitez se pourroient ramasser des ordures, qui, n'ayant pas libre issuë, apporteroient de la corruption au pericrane & à l'os.

Mais il faut adviser à couper obliquement. Il semble que c'est ce que veut Celsus, qui commande de faire l'ouverture en chiasme, X, car par ainsi les deux lignes sont obliques. Paulus Aegineta faict l'ouverture par lignes transverses qui s'entre coupent en angles droits, de sorte que la figure en est cruciate.

†, combien que toutesfois il propose la figure d'un X. Il pourroit bien y avoir faute au texte, & seroit peut estre plus à propos de lire *en angles pointus qu'en angles droits, & par lignes obliques, que par lignes transverses*. Il y en a qui font l'ouverture en la forme d'un 7. Ce qui n'est pas mal à propos, pourveu qu'on face la ligne droite suivant la longueur des fibres. Car par ainsi, il n'y aura que l'autre ligne qui coupe les fibres, & mesme obliquement, comme veut Hippocrate.

Quand quelqu'un incise quelque ulcere rond. Il est certain que les ulceres rondes sont difficiles à guérir, par ce que nature n'a point par ou commencer à r'engendrer la chair, Car, dit Hippocrate, ^{d'un rond} *donné n'a ni fin ni commencement.* Pour ceste cause, il veut qu'on change la figure ronde de l'ulcere ^{des angles} en figure longue, par deux lignes ^{supérieures} qui se finissent en un angle, <, afin que nature commence par cest an-

gle, a rengédrer la chair & former la cicatrice.

En long suivant la nature de l'homme. c'est à dire suivant la longueur de des fibres, à fin qu'on ne les coupe pas comme on feroit par une section transversé.

Mais à la temple. A cause du muscle crotaphite.

Pres de la vene. c'est à dire, de l'artere, qu'il faut craindre de couper de peur d'hæmorrhagie, à laquelle pourroit survenir la convulsion. On pourroit toutesfois trouver moyen d'arrester le sang, s'il n'y avoit point d'autre difficulté. Mais celle-ci iointe aux autres rend le mal plus mal aisé.

Car la convulsion prendroit. Est-il pas vrai,* dit Hippocrate au prorrhét. *que les coupeures des os des temples, apportent convulsion?* Et en les coaques. *A ceux,* dit-il, *à qui on coupe les temples il survient convulsion du costé opposé de la section.* Il dit aussi au livre des iointures, que *des muscles des temples apportent un*

caros ou assopissement, soit qu'ils soient
 saisis de quelque intemperie, soit qu'ils
 soient tendus contre nature. Mais les
 interpretes se debatent sur ce qu'il
 faut entendre par le mot *cōvulsion*,
 & pour quelles causes, telle con-
 vulsion suit la section des temples.
 Nous r'apporterons succinctemēt
 ce qu'ils en disent, & ce qui nous
 en semble. Vessale au 2. chapitre
 du 2. livre de sa Chirurgie, & Fal-
 lope au dernier chap. de son Com-
 ment. tirent du 3. livre de locis af-
 fectis, du 2. de causis sympt. & du
 livre de diff. sympt. & de l'unzies-
 me de l'us. des parties, & du com-
 mentaire sur le 2. & 3. de articulis.
 Qu'il y a deux sortes de convulsio,
 l'une naturelle, l'autre contre na-
 ture. Ils appellent convulsion na-
 turelle, quand, des muscles anta-
 gonistes, l'un estant coupé & ne
 faisant plus son action, l'autre qui
 lui est opposé, tire, selon son action
 naturelle, la partie à soi, se retirant
 vers^e sa teste, & estant une fois re-
 tiré y demeure sans mouvement,

^e in mus-
 culis tria
 specta-
 mus, ca-
 put, ven-
 trem. &
 candam.

28: TROISIÈME

comme il se fait és muscles exten-
seurs & flechisseurs du doigt indi-
ce, & és deux muscles crotaphites,
qui contiennent la machoire infe-

rieure en égale situation. Les mè-
mes divient la convulsion contre
nature, en vraie convulsion &
mouvement convulsif, & disent

que le mouvement convulsif se
fait, ou à cause de la f fraternité &
& consentement des parties, ou à
cause de la s contusion des nerfs: La
vraie convulsion par repletion ou
inanition. De sorte qu'ils concluent,
que la vraie convulsion doit estre
de longue durée, parce que les
nerfs ne se peuvent si promptemēt
dessecher ou humecter, que par
inanition ou repletion, ils puissent
engendrer convulsion. Et que les
mouvements convulsifs ne durent
gueres, parce qu'ils ne sont engen-
drez que de matiere deliée & va-
poreuse qui s'exhale ptromptemēt,
par la secousse des parties. Pour
cette cause ils mettent entre les
mouvements convulsifs, les goud-

f qui em-
pelche
les ef-
frits de
passer af-
lez co-
pieuse-
ment aux
parties
pour leur
donner
un mou-
vement
parfait.
Ceste ci
s'appelle
convul-
sion pri-
vative,
l'autre
convul-
sion posi-
tive.
g qui se
fait par
commu-
nication
de va-
peurs.

tes grappes, l'épilepsie, & les convulsions qui viennent és plaies de teste, ou des temples, par ce qu'on ne les voit iamais beaucoup durer. Donc selon Vesale & Fallope, Hippocrate entend ici par *convulsion*, des *mouvements convulsifs*, la partie opposite estant toujours relâchée & comme paralytique. Lesquels mouvements convulsifs se font, par ce que les vapeurs acres & malignes, qui s'élèvent de la pourriture & corruption de la sanie, dissipent les esprits animaux, si elles parviennent iusqu'à la substance du cerveau, & survient paralytie & engourdissement, ou troublent la faculté motrice, si elles parviennent à l'origine & principe des nerfs, & engendrent convulsion. Parquoi, és plaies de teste, la partie offensée devient premierement paralytique, puis la convulsion, ou, mouvement convulsif survient au costé opposite. La raison est, que la matiere retenuë en la partie offensée, corrompt tellement le cer-

veau & l'origine des nerfs, que toute leur vertu & faculté se perd, & demeurent paralytiques. Mais de ceste corruption s'ellevent des vapeurs acres & malignes, qui, n'ayant pas une libre issue, se vont jeter sur les parties saines du cerveau, & esteignent premierement les facultez de l'ame, le patient perdant tout sentiment & connoissance. Puis apres ceste vapeur, passant iusqu'à l'origine des nerfs, (qui ne sont pas encore tous corrompus de la sanie) les espique & les fait retirer par secousses qui sont ces mouvements convulsifs. Dalecham en sa Chirurgie Françoisse, determine ceste question presque par mesmes raisons, disant que telle conuulsion ne survient sinon es plaies mortelles, lors que par la violence de l'inflammation, le cerveau & les membranes sont desja gangrenes, & que le crâne commence à se sphaceliser du costé de la plaie, le costé opposite estant encore entier. Par ainsi, que le sentiment & mouvement, estans

du tout esteints du costé de la plaie, les parties qui en dependent demeurent paralytiques, parce que les conduits estans bouchez par l'inflammation, elles ne peuvent plus recevoir l'esprit animal, & quand mesmes elles le recevroient, l'est tellement infecté, qu'il n'y pourroit apporter aucun mouvement ou sentiment. Mais que les humeurs & vapeurs acres qui sont portées de la partie gâgrenée, dans la partie opposite qui est encore saine, pleine de sentiment & de faculté de mouvoir, y font de l'ennuy par leur acrimonie, dont il advient que ceste partie se secoue pour s'en descharger, & engendre par ce moien, convulsion des parties qui sont de son costé, & en recoivent des nerfs, comme il adviét en l'epilepsie. Voila en somme le sens de l'opinion de Dalechamp, qui convient fort avec celle de Vesale, excepté que Vesale veut qu'il n'y aie que des vapeurs acres qui soient portées dans la partie oppo-

site pour y faire des mouvements convulsifs, à proprement parler, & non convulsion. Mais Dalechamp veut que non seulement il soit porté des vapeurs actés dans la partie opposite, mais même de la sanie ou ichœur, qu'il dit estre appelée larme, ^{de xpus}, par Hippocrate au livre des fractures. De sorte que selon Vesale & Fallope, ce ne sont que mouvements convulsifs, qui se font au costé opposite de la plaie, parce que les vapeurs sont choses delices qui s'exhalent promptement, & ne font pas la convulsion de durée; Mais selon Dalechamp ce peuvent estre vraies convulsions, parce que les ichœurs ou sanie ne s'exhalent pas si promptement, & font durer plus long temps la convulsion. Ioubert, en son livre des causes de convulsion, interprete ceci autrement, & dit que c'est ce qu'on appelle communement convulsion canine, qui a accoustumé de survenir és plaies de teste, laquelle se faict par la para-

lytie des muscles des levres du costé de la plaie, & retraction de ceux qui sont au costé opposite, ce qui faict tordre la gueule. Et le mesme Ioubert dit, que la cause de ceste convulsion canine és plaies de teste, procede de la defluxion des excrements sur la partie offensée qui la rend paralytique, de sorte qu'il est aisé au muscle antagoniste de tirer la partie à soi; qui seroit selon Vesale une convulsion naturelle. Ambroise Paré pour cause de la convulsion, qui survient és plaies de teste, propose la douleur, & la course des humeurs & esprits vers la partie offensée. Car les humeurs & esprits, dit il, courans, par la providence de nature, à la partie affligée de douleur, comme pour lui donner secours, laissent les parties opposites toutes seches & destituées de toute humeur, dont se faict la convulsion par exsiccation des nerfs. De sorte qu'il conclud, que toute la cause de la convulsion qui se faict au costé opposite, est le

parties. Le troisieme est pris de l'aph. 39. de la 6. sect. ou Hippocrate dit, que la convulsion se fait par repletion ou par inanition, tout ainsi que le hoquet. Non, dit Galien, que telle convulsion suive l'inanition ou repletion, de tout le corps, mais particulièrement des nerfs. Parquoi la convulsion ne suit point l'hæmorrhagie ou perte de sang, si non qu'on refroidisse, ou par la negligence de ceux qui sont presents, ou par ce qu'on essaie d'arrester le sang par médicaments froids. Le meisme Hippocrate au 9. aph. de la 7. sect. dit, que la perte de iugement & la convulsion qui surviennent au flux de sang, sont mauvaises. Ce que Galien au comm. dit se faire par défaut, comme le tremblement des membres, lors que la faculté est assez forte pour commander, non pour parfaire son mouvement. Or la cause de ce défaut ne peut estre autre, sinon qu'avec l'évacuation du sang, il se fait aussi une grande perte d'esprits, qui sont le premier

é Plu-
sieurs
grasses &
maigres
person-
nes en se-
roient fai-
tis, qui ne
le sont
pas.

d'au-
tre.

instrument de l'ame. Par ainsi, l'ame, non du tout, mais en partie constituée de son principal instrument, ne produit plus que des mouvements imparfaits qui sont convulsions. Vous voyez la diversité d'opinions sur ce subiect. Quand à moi j'estime que les plaies ou sections des temples, sont dangereuses pour plusieurs raisons desquelles Hippocrate a fait mention au commencement de ce livre. I. *Parce que la est la coniunction de la machoire inferieure avec le crane, & y a mouvement en haut & en bas, comme en un article.* II. A cause du conduit de l'ouïe, partie fort nerveuse, qui en est proche. III. Parce qu'il y a une creuse & forte vene, c'est à dire une artere, qui passe par là. IIII. Parce que le muscle crotaphite est fort nerveux, & reçoit des nerfs de la 3 & 5. coniugaison du cerveau V. A cause du voisinage, estant ce muscle fort proche de la substance du cerveau. De toutes ces causes surviennent divers acci-

dents; hæmorrhagie, convulsion, resverie, fiebvre, allopiſſement, vomifſement bilieus. Fiebvre, par l'inflammation, qui ſe communique aisément de la au cœur par les arteres. Resveries & allopiſſements.

I. A cause de la communication qu'ont ces parties là avec le cerveau, par proximité & droit de voisinage. II. A cause de l'hæmorrhagie, par excision de l'artere, laquelle il n'est pas tousiours aisé de referrer, combien que Vessale & Fallope advertissent de la lier.

III. A cause de la communion des nerfs de la 3. & 5. coniugaison. Le vomifſement bilieus, le cerveau compatissant premierement aux muscles crotaphites, puis communiquant son offense a l'orifice de l'estomach par les nerfs de la 6. coniugaison. L'excision de l'os y est aussi bien dangereuse, d'autant que, la partie estât declive, il est à craindre que le cerveau ne sorte par l'ouverture. Mais nous n'en dirons pas ici davantage, parce qu'Hippo-

crate ne parle en cest endroit que de l'ouverture de la chair. Quand à la convulsion, il nous en faut parler avec distinction. Car il survient à la section des temples, convulsion propre à ceste partie là, ou commune aux autres plaies de la teste. Car, comme dira Hippocrate cy dessous, la convulsion survient du costé opposé, non seulement és plaies des temples, mais aussi és autres plaies de la teste. mais les plaies des temples ont cela de particulier, qu'outre les convulsions, ou mouvements convulsifs (comme on voudra les appeller) qui surviennent aussi aux autres, elles ont une convulsion improprement prise, ou convulsion naturelle, selon Vesale & Fallope, qui n'est autre chose qu'une retraction du muscle antagoniste à celui qui est coupé, qui retire la machoire route de son costé, se retirant vers son origine, & demeurât immobile lors qu'il s'est une fois retiré. Laquelle espece de convulsion, vient seulement quand le muscle crâphite est coupé tout

N 3

en travers, de sorte qu'il ne retient du tout plus la machoire de son costé, & la laisse aller à son antagoniste. Il peut, en plaie des temples, survenir une convulsion de mesme genre es muscles de la bouche, cōme dit Ioubert, par la defluxion qui tombe du costé de la plaie, sur l'un des muscles & le relâche, de sorte que l'autre retirant la bouche de son costé, engendre ce qu'on appelle convulsion canine, ou torture de bouche. Mais outre ces especes, il peut aussi survenir des convulsions ou mouvements convulsifs, non seulement du costé opposite, cōme dit Hippocrate, mais aussi du costé de la plaie. Car comme remarque Dalechamp en sa Chirurgie Françoisse, quelquesfois, la paralysie viét du costé de la plaie & convulsion du costé opposite, quelquesfois paralysie des deux costez, quelquesfois convulsion des deux costez en forme de convulsions epileptiques, ce que Vertunian remarque d'un des enfans de

la maison d'Abain. Dequoi il est
aisé de donner raison, par les fon-
demens posez par Vesale & Dale-
champ. Car si la corruption ou
gangrene occupe entierement les
deux costez de la teste il se fera pa-
ralysie des deux costez, & la mort
suivra bien tost apres. Si elle n'oc-
cupe pas un des costez de la teste
iulqu'à la racine des nerfs, mais
seulemēt une parrie de la dure me-
re, ou de la superficie de la substan-
ce du cerveau, d'ont sortent des
vapeurs ou de la sanie qui aille pic-
quer l'origine des nerfs des deux
costez de la teste, il se fera aussi con-
vulsion des deux costez du corps.
Que si les vapeurs ou la sanie ne se
iettent que d'un costé, il ne se fera
aussi convulsion que d'un costé, ou
du costé opposite, ou du costé de la
plaie, selon que les vapeurs ou sa-
nie s'y ietteront. Quand à la raison
d'Ambroise Paré, elle me semble
bien foible & peu nerveuse. Car il
n'y a pas grande apparence que par
la course du sang & des esprits vers

g d'es-
prits.

la partie offensée, les parties opposi-
tes demeurent tellement desti-
tuées, qu'elles en puissent tomber
en convulsion. Elles sont trop soi-
gneuses de se conserver quelque
chose pour leur provision. Aussi
les parties opposites ne se trouvent
elles jamais tant atténuées. Il sau-
droit presupposer qu'il fust sorti
grande quantité de sang & d'es-
prits, & alors ce seroit mesme plu-
stost foiblesse de la faculté privée
de son instrument, que secheresse
des parties nerveuses. Ce qu'il ap-
porte pour renverser l'opinion de
ceux qui disent la convulsion n'es-
tre autre chose, que retraction du
muscle antagoniste, ne fait du tout
rien contre ce que nous avons dit,
de la retraction de la mâchoire, &
du muscle de la bouche. Cepen-
dant vous noterez en passant, que
mal à propos le dit Paré appelle para-
lysie universelle, celle qui est de la
moitié du corps. Elle doit plustost
estre appelée paraplegie, ou hēmi-
plegie, c'est à dire mi-paralytie, ou

paralyfie de la moitié. L'apoplexie
est la vraie paralyfie uniuerselle, car
il y a resolutio de toutes les parties
du corps, tout ainsi que l'epilepsie
est convulsion uniuerselle. La rai-
son de Foësius prise de la similirude
du genre & h fraternité des par-
ties, à bien quelque apparence pour
engendrer convulsion absolument,
mais non pas du costé opposite
plustost que de l'autre, non plus
que la proximité & voisinage, ni la
communio de la 3. & 5. coniugai-
son des nerfs, nil'yvresse. Car tou-
tes ces choses peuvent bien engendr-
er convulsion, mais non pas plu-
stost du costé opposite, que de la
partie blestée. Mais n'est-il donc du
tout point permis de faire ouuer-
ture & section es temples? Celsus
dit que la section n'apporte aucun
danger, sinon entre les muscles qui
couvrent les temples, mais que
néantmoins elle s'y peut faire seu-
rement. Il n'en propose toutesfois
point le moien. Si la plaie du musi-
cle est en long, Vesale & Fallope:

h. adel.
φ. Elias,
vocat
Hippo-
crates.

qui St.

opinion

N. 55

l'ouvrent premièrement avec ten-
tes, puis font une ouverture fort
deliée, avec la lancette. Mais s'il y
a une punction, ils n'y osent tou-
cher, & laissent le patient au prog-
nostic, comme bien certains qu'il
en mourra. *Et ne faut pas*, disent-
ils, *adjoûter foi aux empiriques, à*
qui telle section succede quelque fois
heureusement. Foësius dit, que quand
il y a fracture és os des temples, il
faut separer le muscle d'avec l'os,
& le tirer a costé, se donnant gar-
de de couper la vene & l'artere,
puis ouvrir l'os par le bout d'en-
haut, de peur que, si on l'ouvroit
par en bas, la substance du cerveau
ne tombast par l'ouverture. Ainsi
Galien, comme il est au 6. de la
meth. guarit un homme qui avoit
une fracture de fort longue esten-
duë en l'os de la temple, faisant seu-
lement ouverture par le haut en
l'os du synciput. Paré au 24. chap.
du 10. livre, fut plus scrupuleux
que Celsus & Foësius, en la per-
sonne du sieur de la Bretefche, qui

Sc. sup.

Sc. sup.

avoit receu une grande contusion
 d'un coup de pierre sur la temple,
 avec fracture en l'os. Car il ne vou-
 lut iamaï faire ouverture sur le
 muscle temporal. Aussi suis ie bien
 d'avis qu'on n'y en face qu'en cas
 de grande necessité, & ce avec les
 cautions que nous avons ci dessus
 dites. Mais si d'advature il advient,
 que, le muscle crataphite estant
 coupé, soit par la plaie mesme, soit
 par la main du Chirurgien, la con-
 vulsion survienne, quels remedes y
 faudra-il apporter? Si c'est retra-
 ction du muscle sain par le retran-
 chement de l'autre, il n'y aura pas
 grand remede. Car la guarison se-
 roit la reunion du muscle coupé, ce
 qui ne se peut faire, les deux par-
 ties du muscle estans fort desjoin-
 tes, & n'estant pas permis de les re-
 joindre par boucles ou par suture,
 n'y d'y faire aucune punction. Ad-
 ioustez que par la retraction du
 muscle opposite, il seroit à crain-
 dre que tout se dechirast; quand il
 seroit cousu ou bouclé. On pourra

question

pour

toutesfois en un extreme mal ef-
faict cest extreme remede qui pour-
ra quelquesfois bien succeder si on
prend garde à passer l'aiguille ou
les boucles dans la peau, & partie
charnue du muscle, evitant au-
tant qu'il sera possible les fibres &
parties nerveuses. Mais si c'est ce
que Vesale & Fallope appellent
convulsions contre nature (soit
vraies convulsions ou mouvements
convulsifs,) Le plus seur remede se-
ra d'oster, s'il y a moien, la sanie qui
se ramasse dans le cerveau & reme-
dier à la corruption de la plaie. Ce-
pendant, pour cure palliative, il faut
frotter toute l'espine d'os, d'huile
d'iris complet, ou d'huile de tere-
bentine. Paré au chap. 6. du 10. li-
vre, propose un liniment fort pro-
pre pour cest effect, auquel entre
ce qui s'ensuit. Prenez rhuë, men-
the, rosmarin, hiebles, sauge, pri-
me-vero de chacū demie-poignée,
racines d'iris, de fouchet, bayes de
laurier, de chacun une once, fleurs
de chamomille, melilot, milleper-

puis, de chacun une poignée, pilez le tout & le faictes infuser en vin blanc toute la nuit, puis le faictes bouillir au bain marie, avec huyle de lumbrics, de lis & de terebenthine, graisse d'oye, graisse d'homme, de chacun deux onces, iusqu'à la consommation du vin, puis le coulez & adioustez dans la colature, terebenthine de Venise trois onces, eau de vie demi-once, cire autant qu'il en faudra pour faire un liniment selon l'art. Le baulme noir, qui est maintenant assez vulgaire, nous peut estre pour cest effect, autant que tous autres remedes. Voiez toutesfois ce que les auteurs escriuent particulièrement de la cure de convulsion, tant de celle qui se fait par inanition, qui est presque incurable, que de celle qui se faict par repletion. Car il y faut observer beaucoup de cautions & de distinctions qu'il ne seroit pas à propos de rapporter ici.

Au costé droit. Pour le plus

souvent, & non tousiours. Car quelquesfois elle se fait du costé mesme de la plaie. Si ce n'est la retraction du muscle antagoniste qui se fait tousiours au costé opposite.

Quand donc on coupe. c'est à dire, quand on esslargist.


A cause des os descouverts de leur chair. Mais non suffisamment pour bien reconnoistre l'offense de l'os, & y apporter les remedes.

Autant qu'elle semblera en avoir besoin. Il enseigne combien il faut ouvrir & aggrandir la plaie, à sçavoir tant qu'elle soit pour le moins aussi large par le dessus, comme par le fond, à fin que nous puissions reconnoistre toute l'offense de l'os, & y apporter les remedes necessaires, tellement qu'ils puissent toucher par tout.

Par en haut. C'est à dire vers le cuir ou est l'entrée de la plaie.

Mais il faut que celui qui fait la section. c'est le dernier advertisse-

ment pour l'accroissement des plaies. A sçavoir que ce n'est pas assez de faire ouverture en la peau & en la chair, mais qu'il faut aussi *observer, n'en faire* ôster le pericrane. Car comme dit Celse, ceste membrane apporte de grandes fiebvres & inflammations, si on la deschire avec le canivet, le trepan, la sie, le tariere, ou la rugine. Parquoi il la faut entièrement separer d'avec l'os, ou avec les ongles, ou avec un certain instrumēt d'yvoire, ou de buys. Prenans toutesfois garde de ne la conper ou rascler à l'endroit des sutures, à cause des productions de la dure mere. Vesale nous advertist ici d'une bonne chose, pour les sections du front, que l'on ne coupe pas le muscle en travers suivant les rides; car par ainsi les sourcils qui ont leur mouvement par ce muscle, se laisseroient choir, & l'œil ne se pourroit plus bien ouvrir. Il faut donc faire la sectiō du bas en haut, suivant la rectitude des fibres. Que si ceste section ne suffit, il en faudra

faire trois, l'une droite, de la plaie en haut, & deux obliques, tirées aussi de la même plaie, comme d'un centre en haut, ainsi. 
Car par ce moien les fibres, obliquement coupées, s'entresouffient l'une l'autre, & les sourcils ne tombent pas. Si en ces sections, il survient quelque hémorragie, il la faut arrêter. Celsus pour cest effect se servoit d'une esponge trempée en vinaigre, mais il vaudra mieux se servir de blanc d'œuf, ou de l'astringent de Galien fait avec aloës, encens, blanc d'œuf, & poil de lievre. & laisser ainsi la plaie vingt & quatre heures, puis lever l'appareil. Quelques uns laissent la plaie trois iours sans la découvrir. Mais en un si long temps, les choses qu'on y a appliquées se dessèchent, & excitent de la douleur.

La chair. c'est à dire le pericrane. Car, comme nous avons dit ci dessus, Hippocrate le comprend, sous la chair qui couvre l'os.

A la meninge. par les productions qui passent à travers les sutures.

Et à l'os. lequel est couvert de ce pericrane, comme les autres os de leur perioste. Aussi n'est autre chose le pericrane, que le perioste du crâne.

Après il faut remplir. Il dit qu'ayant fait la section en la chair, il la faut remplir de charpis ou plumasseaux, pour la tenir ouverte, & la couvrir d'un cataplasme iusqu'à l'endemain. Et lors, ayant osté le charpis, si l'offense de l'os ne nous apparait pas, il faut essayer de la reconnoître, ruginant l'os en sa superficie, & si alors elle apparait, soit fente, soit contusion, soit siege, simple ou composé, il faudra ruginer plus profondement, tant sur le siege mesme, que sur les os qui sont autour, de peur qu'avec le temps, la contusion & la fente, iointes avec le siege, ne se perdent. Que si en ruginant profondement, l'offense ne s'efface point, (qui est un témoignage, qu'elle est profonde. &

penetre iusqu'à la membrane) Il faudra trepaner, & ce dans le troisieme iour, sans attendre au quatrieme, & encores moins au 7. ou au 14. comme veut Paulus Aegineta, principalement si c'est l'esté, auquel la corruption se faict plustost, & si vous avez esté appelé dès le commencement. Que si quelqu'un a esté frappé rudement, & s'il a suivi de mauvais signes, comme si la fiebvre s'est accreüe dès le premier appareil, si le dormir est court, & troublé de songes fascheux, s'il paroist des glandes au col, si les douleurs, si le degoust sont grands, bref si tous les autres signes du crane fracturé apparoissent, & que neámoins l'offense ne se descouvre point par le ruginement, il faudra induire de l'ancre dessus l'os, & estendre par dessus un linge, trempé en huyle pour faire mieux pénétrer l'ancre, & un cataplasme de farine d'orge cuit en oxycrat, avec le bandage pour le contenir. Le lendemain, aiant tout osté, &

nettoie la plaie, il faudra ruginer. Car, sans doute, s'il y a fente, ou contusion, il paroitra quelque ligne, ou quelques ⁱ mar- ⁱ L'ancre estant en-
ques noires, le reste de l'os demeu- ^{tre} trée dans
rant blanc, & faudra profiler, a- ^c ces peti-
vec la rugin, sur les marques noi- ^r res & in-
res, iusqu'à ce qu'elles ne paroif- ^s sensibles
sent plus. Que si elles ne disparois- ^s solutions
sent pas mesme en profondat avec ^{de} de conti-
la rugin, il faudra y appliquer le ⁿ nuité de
trepan. ^{la} la contu-
^{sion}

Il faut remplir la plaie de charpis,
pour separer & dilater les levres
de la plaie, & aussi pour empescher
l'hæmorrhagie. Celsus se seroit
d'esponge trempé en vinaigre. Pau-
lus Aegineta appliquoit des charpis
trempés en oxycrat en cas d'hæ-
morrhagie, autrement des charpis
secs. D'autres y appliquent un blâc
d'œuf, ou l'astringēt de Galien fait
d'aloës, encens, mastic, blanc d'œuf,
& poil de lievre. D'autres du bol
armene, de la poudre de myrtilles,
& de roses, avec blanc d'œuf. A
cela mesme sert le cataplasme ici

descriit par Hippocrate, comme estant desiccatif & repercussif. Il ne faut toutesfois pas arrester le sang trop tost. Il est bon que la plaie s'en descharge. Cela la garentist d'inflammation. Que si la plaie n'a pas assez rendu de sang, il en faudra tirer du bras, du costé de la plaie, dès le premier iour, & reiterer la seignée, si besoin est, vers le quatriesme, & principalement si le blessé estoit yvre quand il a receu le coup ou s'il faut le trepaner, à fin de divertir le sang, & empescher qu'il ne monte à la plaie. On purge aussi pour ceste mesme raison, on donne clysteres de deux iours l'un, on ordonne une diette^{l'estroite}, & rafraischissante, avec abstinence de vin, & de toutes les choses qui remplissent le cerveau. On fait appuier la teste du patient sur un oreiller de bale d'avenne. On fuit la fumée, & toute odeur bonne ou mauvaise parce qu'elles remplissent le cerveau.

Avec le moins de douleur. Car la

douleur engendre inflammation, faisant courir le sang & les esprits à la plaie en trop grande abondance.

Il faut user de cataplasmes. Autant de temps que les causes de douleur sont présentes, autant faut il user de remèdes propres pour empêcher l'inflammation. Tel est le cataplasme que propose Hippocrate fait de farine d'orge cuit en oxycrat, par sa faculté refrigerante, & moïennement repercussive. On se peut aussi en ce cas servir d'huyle rozat, ou de vin clairer, modéré de quelque chose convenable, comme de decoction de rozes.

Autant de temps qu'on usera de charpis, c'est à dire iusqu'au lendemain, comme il a dit lui même. Partant n'est à suivre l'erreur de ceux qui laissent le premier appareil sur la plaie, iusqu'au quatrième jour.

En vinaigre, trempé d'eau, de sorte que ce soit oxycrat, car ainsi

le veulent tous les interpretes. Et certes, si c'estoit pur vinaigre, il y auroit danger que par son acrimonie & mordacité, il n'excitast douleur es levres de la plaie.

Une boiillie de farine deliée. Hippocrate dit *μαζα*, qu'Erotianus interprete une mixtion faicte de farines, quelquesfois avec oxymel, quelquesfois avec oxycrat ou hydromel, quelquesfois avec de l'eau. Vesale & Fallope veulent que celle ci soit faicte de farine d'orge cuitte en oxycrat. Voire mesme Fallope au 40 chap. de son Commentaire dit, que si on veut faire ce cataplasme bon, il le faut faire d'orge torrefiée.

Et la rendre la plus visqueuse qu'on pourra. De sorte qu'elle soit emplastique, pourtant quelques uns l'appellent emplastre. Or le moien de la rendre telle, est la faire fort liquide, & la tenir long temps sur le feu. Car c'est la longue cuisson qui lui donne ceste consistance.

S'il ne vous est pas manifeste quel-

le offense il y a en l'os. Qui est la fin pour laquelle toutes les choses susdites ont esté faictes.

Et derechef. Il y a au texte commun : *m y tawtis en d' xapnot & d'etor*, *m ita ha-*
bet sca-
ligeri
lectio.
y tawtis
intercep-
tionem
ru-
gine
id est.
C'est à dire, & derechef, si l'os est oblique, à cause des fentes obscures. Ce que Foesius veut defendre. Scaliger l'avoit ainsi corrigé ; & derechef à cause des fentes obliques de l'os qui ne sont pas appercevables à la veüe. Mais j'ai mieux aimé lire, *y tawtis en d' xapnot & d'etor*, *m ita ha-*
bet sca-
ligeri
lectio.
y tawtis
intercep-
tionem
ru-
gine
id est.
C'est à dire, & derechef, si l'os est oblique, à cause des fentes obscures. Il a dit qu'il faut ruginer en longueur & profondeur. Il dit maintenant qu'il faut ruginer l'os obliquement, ou en travers, & ce pour deux causes. I. Pour les petites fentes obscures, qui y peuvent estre. II. Pour la contusion obscure, & non appercevable.

A cause des fentes qui ne sont pas appercevables. Il specifie les fractures pour lesquelles il faut ruginer, à sçavoir la fente, la contusion, &

le siege. Mais comment connoistra on la fente par la ruginé? Parce qu'en y prenant soigneusement garde, on appercevra une petite ligne de sang, fort deliée, tout le long de la fente. Et faut toujours ruginer, iusqu'à ce qu'elle ne paroisse plus. Le siege simple a aussi besoin d'estre aplani & reduit a egualité par la ruginé, de peur que la sanie qui descoule de la chair, ne se glisse dans le siege, & face pourrir l'os, n'en pouvant estre bien nettoyée. Adioustez que la chair s'y engendrera mieux, l'os estant aplani que ne l'estant pas. Monsieur de l'Esart Moquet Sautmurois, receut un coup d'espee sur l'os du front, qui y fit siege de la longueur de trois doigts, de la profondeur du dos d'un gros cousteau. Par faute d'avoir rasclé & ruginé l'os, dès le commencement, pour l'aplanir, la guarison en fut retardée. Car il faut attendre que nature separast d'elle mesme les bords de l'os coupé, pour régédre la chair, & le cal.

L'os

L'os n'estant point enfoncé en dedans. Il dit ceci, à fin qu'on ne prene pas l'enfonceure pour contusion. Car l'enfonceure n'a pas besoin de la ruginé, mais plustost de ciseaux ou canivets, pour couper les esquilles qui piquent la meninge, de pincettes pour les tirer, & de tirefonds pour relever l'os qui fait compression.

Car la ruginéure descouvre mieux.
 Quand on voit que l'os ne rend point de sang en le rasclant, on estime qu'il est corrompu, & faut toujours rascler, iusqu'à ce qu'il paroisse quelque rougeur dans la rascléure.

Il faut ruginer & le siege mesme du ferrement. A cause de soi mesme, pour rendre l'os egal.

Et les os qui sont autour. Non à cause de soi, mais à cause de fente & contusion, qui sont souvent iointes avec siege.

Que nous ne les puissions appercevoir. Et qu'elles apportent corruption en l'os, n'ayant pas receu les



314 TROISIÈME
remedes nécessaires.

chap. 4.
liv. 3.

Mais apres avoir ruginé l'os. En tout os fracturé ou fendu, dit Celsus, les anciens Medecins venoient incontinent au ferrement pour le couper. Mais il vaut beaucoup mieux experimenter auparavant, les emplastres compotez pour le crane, & en aiant un peu ramolli avec du vinaigre, le mettre dessus l'os rompu, puis appliquer par dessus, un linge imbu du mesme medicament, un peu plus large que la plaie, & de la laine grasse trempée en vinaigre, puis bander la plaie, la pensant tous les iours, & cōtinuer ainsi iusqu'au cinquiesme. Apres le sixiesme, faut fomentier la plaie de vapeur d'eau chaude, avec une esponge, & continuer les autres choses. Que si la chair commence à pousser, si la fiebvre est cessée ou diminuée, si l'appetit & le sommeil sont revenus, il faudra continuer le mesme remede, & quelque temps apres, faudra r'amollir l'emplastre en cerat avec huyle rozar, afin qu'il

engendre plus facilement la chair, pour ce qu'estant seul il a vertu de repercuter. Car, par ce moien, les fentes se remplissent quelquesfois de cal, qui est comme une cicatrice de l'os. Et si, des os rompus, il y en a quelques uns qui ne tiennét pas, ils sont attachez par ce mesme cal, & est ceste couverture quelque peu meilleure pour le cerveau, que la ^a chair qui s'engendre au lieu de l'os coupé. Mais si, dès la premiere curation, la fiebvre s'augmente, si les somnes sont courts & troublez de songes, si la plaie est humide, & ne ^b se nourrist pas, s'il paroist des glandes au col, si les douleurs sont grandes, & si le degoust croist, il faut alors venir à la main & au ferrement. Il est bien probable que les anciēns Medecins se servoient de ceste façon de traicter les plaies de teste, par emplastres cephaliques ou catagmatiques (qui sont glutinatives, desiccatives, & incarnatives, & non remollientes & suppuratives, comme pense Bal-

^a Car cē n'est au comment que chair qui, en fin, devient cal. ^b c'est à dire ne se remplit pas de chair.

316 TROISIÈME
 duinus Ronsseus en son Comm.
 sur le 8. livre de Celsus chap. 4.)
 Puis qu'ils ont descript tant d'em-
 plâtres, pour les plaies de teste qui
 parviennent mesme iusqu'à la se-
 conde lame, pour agglutiner l'os,
 & engendrer le cal. Vous en pou-
 vez voir plusieurs descriptions au
 2. livre de Galien, de la compositiō
 des medicaments generaux. Quel-
 ques Chirurgiens ont suivi ceste
 mesme methode, comme Lanfran-
 cus, & Theodoricus, qui se ser-
 voient aussi pour ce mesme effect,
 de porions vulneraires. Mais Gui-
 don improuve ceste façon de faire,
 comme dāgereuse & peu asseurée.
 Je suis bien aussi d'avis, que nous
 ne nous fions en telles emplâtres,
 sinon quand nous serons certains
 que la fente ne sera que superfi-
 cielle.

Si l'offense de l'os tend au trepan.
 Comme si la fente ou la contusion
 ne s'effacent pas par la rugineure,
 ains passent & penetrent les deux
 tables.

Et ne laisser point passer trois iours, sans appliquer le trepan. Quelques uns disent qu'il faut trepaner dans le quatriesme iour, mais il faut entendre dans le troisieme inclusivement, ou dans le quatriesme exclusivement. Celsus veut qu'on face l'ouverture si besoin est, tout au mesme instant. A quoi Hippocrate ne repugne point, car il ne defend pas de trepaner devant le troisieme iour, mais commande de ne le laisser pas passer sans trepaner. Le terme de Paulus Aegineta est bien long, qui veut qu'on face l'ouverture dans le septiesme iour, en esté, l'hyver dans le quatorzieme, combien qu'il aie esté suivi par quelques Arabes, comme Haly Abbas. Car dès le quatriesme, qui est le premier periode des mouvements de nature, Nature s'emploie à convertir la sanie, ou les ichesurs en pus, & à vaincre les choses estranges qui sont dans la plaie. Parquoi il est mal à propos de la divertir alors de sa propre action, par l'o-

O 3

peration & application du trepan, si ce n'estoit que, par faute, ceste operation eust esté oubliée au commencement, & qu'elle fust neantmoins necessaire. Car en ce cas peut on trepaner iusques dans le 7. iour l'esté, & l'hyver iusques dans le 14. s'il y a quelque apparence que le patient en puisse recevoir du profit. Ce qui est rare, car bien souvent en ces termes les choses sont desesperées.

Mais principalement quand il fait chaud. Parce que la chaleur avance la corruption, laquelle on peut prevenir en trepanant de bonne heure. Il se faut souvenir de ce qu'à dit Hippocrate, qu'on meurt bien plustost des plaies de teste, l'esté que l'hyver.

Si vous avés commencé la cure dès le commencement. Car si on est appelé sur les fautes d'autrui, il les faudra reparer le mieux qu'on pourra, & trepaner s'il est necessaire, quelque temps qu'il y ait que le patient soit blessé.

Que si vous avez opinion que l'os soit fendu & contus. Il parle des fractures du crane esquelles peut servir l'induction de l'ancre, qui sont la fente & la contusion, & dit que si par les coniectures mentionnées au texte, & autres desquelles nous avons parlé cy dessus, il y a apparence de fente ou contusion en l'os, & que neantmoins, elles n'apparoissent pas à nos yeux par la decouverture de l'os, ni par la simple rugineure, il faut verser de l'ancre dessus l'os & l'en induire, puis le ruginer le lendemain. Car s'il y a fente, nous verrons qu'en ruginât, l'os deviendra blanc, & qu'il demeurera une ligne noire à l'endroit de la fente: Que s'il y a contusion, il y demeurera de petites marques noires, comme de petits poinçts par ci par là, l'ancre estant entrée en ces petites fractures qui sont en la contusion. Vesale & Fallope, comme nous avons dit, donnent un moien de reconnoistre la contusion sans induction d'ancre,

par de petites marques blanches, comme celles qui paroissent és ongles.

Et que l'instrument, duquel il a esté frappé, est des mesfaisants. c'est à sçavoir gros, pesant, dur, &c.

Il faut verser de l'ancre. Quelques uns remarquent qu'il ne faut pas que ce soit de l'ancre à escrire, en laquelle entrent des noix de galle, fort adstringentes, & qui empêchent l'ancre de penetrer, & du vitriol qui est fort acré, mais de l'ancre à imprimer, en laquelle n'entre rien de si acré. Il y en a qui se servent de poix avec huyle rozat. Le texte commun d'Hippocrate faict mention d'un médicament noir, duquel Galien semble avoir parlé en l'exposition des vieux mots d'Hippocrate, & dit qu'Hippocrate au livre des ulcres enseigne comment il le faut faire, ce qui ne s'y trouve toutesfois point. Nous avons mieux aimé suivre la correction de Scaliger. Voiez le & son

opinion du passage de Paulus Ægine.

Et estendre dessus un linge trempé en huyle. Vertunian s'estomaque contre Vidius, de ce qu'il dit l'huyle estre ici appliquée, pour adoucir la douleur. Parce, dit il, que l'os n'a point de sentiment, & donc point de douleur. Il adiouste qu'Ambroise Paré à mieux rencontré, qui veut que l'huyle y soit mise pour faire mieux penetrer l'ancro, qui de soi est par trop adstringente. Fallope pour ceste mesme raison y adioustoit du vinaigre. Mais il est certain que l'huyle y sert pour l'un & pour l'autre: Pour faire mieux penetrer l'ancro dans les fentes deliées, car il n'y a rien plus penetratif; & pour adoucir la douleur, non de l'os, comme a pensé Vertunian, qui a la verité n'a point de sentiment, & par consequent point de douleur, mais de la partie charnue & membraneuse, qui est inutile.

Le cataplasme de farines. Qui

Os

estant reperculsif & refraichissant,
empesche l'inflammation, & adou-
cist la douleur.

Et le bander de bandages. pro-
pres pour contenir le medicament
en sa place. Mais il faut tousiours
que le bādage soit lasche. Car Hip-
pocrate dira ci apres, *que les plaies*
de teste trop comprimées & reserrées
s'enflamment. Et Gal. en son livre
de la maniere de bander, dit, que
quelqu'un qui avoit douleur de te-
ste par inflammation, aiant esté
trop serremēt bandé, ietta les yeux
hors la teste; l'inflammation s'estāt
augmentée, parce que la compres-
sion empeschoit le libre mouve-
ment des arteres, & l'exhalaison
des vapeurs par les futures.

Mais la fente & la contusion pa-
roistront noires. Parce que l'ancre
aura penetré dans ces solutions de
continuité, tant de la fente que de
la contusion.

Mais il faut de rechef fruginer en
profondeur ceste fente. Tout ceci se
doit faire le lendemain du premier

appareil, c'est à sçavoir le second iour, induire l'ancre, ruginer pour reconnoistre la fracture, & ruginer pour la faire disparoître. Quelques uns veulent qu'on continuë à ruginer, iusqu'à ce qu'on soit parvenu à la membrane, si la fente penetre iusque là. Mais il semble qu'Hippocrate sur la fin de ce texte, veut, qu'ayant aucunement approfondé (pensez iusqu'à la seconde table) si nous voions que la fente ou la noirceur ne disparoisse point, nous cessions de ruginer, & venions au trepan. Paulus Aegineta est aussi d'avis qu'on cesse de ruginer, & qu'on reconnoisse si la membrane est separée d'avec l'os, ou si elle y est encore attachée.

Il est certain qu'il y avoit contusion en l'os plus ou moins. La marque noire en long est indice de la fente. Or fente n'est iamais sans contusion. Puis donc qu'il appert par la ligne noire, qu'il y a fente, il faut conclurre qu'il y a aussi contusion.

Et n'y a pas tant de difficulté en la fente, quand elle s'est effacée. Parce que c'est un certain tesmoignage qu'elle ne penetrait pas iusqu'à la membrane.

Tel cas nous porte au trepan. Pour ouvrir l'os iusqu'à la meninge: ce qu'Hippocrate ne veut pas qu'on face avec la ruginé, comme font quelques autres.

Mais il faut aiant trepané, traiter l'ulcere quand au reste. Faisant r'engendrer la chair dans la cavité de la plaie, & l'entretenant de poudres cephaliques seches, puis la reduisant à cicatrice. Aiant soin d'empescher l'inflammation, & faire suppurer la chair contuse s'il y en a. Il faut aussi prendre garde si la fracture de l'os est superficielle, ou si elle penetre iusqu'à la duplicature. Car il ne faut pas des médicaments si desiccatifs à la diploë, qui est molle & spongieuse, qu'à la superficie de l'os qui est dure.

Et faut bien prendre garde que l'os ne recoive quelque mal de la chair

mal pensée. L'intention d'Hippocrate en ce livre, est, comme nous avons dit, de traiter des offenses de l'os. Et ce qu'il dit ici de l'ulcere, ou de la plaie qui est en la chair, n'est qu'une caution à laquelle il veut que nous prenions garde, en la curation de l'os. A sçavoir que l'os ne reçoive point d'offense de la chair mal pensée. Pour ceste cause il dit en peu de paroles quelles sont les conditions de la chair mal pensée, comment l'os y communique, & ce qu'il faut faire pour la bien penser.

Car il y a bien plus de danger que l'ostrepané. Il dit que l'os qui est offensé de quelque fracture occulte ou manifeste, qui est trepané, ou qui est seulement decouvert & exposé à l'air, reçoit beaucoup plus facilement les offenses de la chair, & se corrompt plus promptement que quand il est sain, & couvert de son pericrane. La raison. Parce qu'il est desia alteré, & comme affoibli d'intemperie, ou de solution de

continuité, qui faict qu'il resiste moins, & patist plus aisement.

Ne vienne à suppurer. c'est à dire à se corrompre, se pourrir, carier ou sphacéliser, prenant improprement le mot de suppuration, qui de soi ne convient bien qu'à la chair, & y est prise en bonne signification, pour œuvre de nature victorieuse.

Si la chair qui est autour de l'os est mal pensée. C'est l'ordre commun des hommes doctes, d'oster premierement les erreurs, puis proposer ce qui est bien. Ce qu'Hippocrate observe, & dit que la chair est mal pensée. I. Quand on y laisse venir l'inflammation pour la trop comprimer ou autrement. II. Quand on tient la plaie trop humide. III. Quand on la laisse fluere trop long temps. Ceux-là donc faillent qui, dès le commencement, appliquent sur la plaie des médicaments fort chauds & secs, composez d'eau de vie, & de poudres chaudes, soit simple plaie, soit con-

tusion, sans avoir esgard à l'aage, au temperament, à la region, ou à la saison de l'année. Car par tels médicaments chauds & secs, la partie est enflammée, son humidité radicale consommée, & la supuration empêchée, qui est nécessaire en la contusion, pour éviter l'inflammation. Ceux-là faillent aussi qui appliquent des linges trempés en huyle, ou en eau. Car l'huyle rend les plaies sordides, & les humecte trop; & Galien au 3. de la composition des médicaments généraux, ne veut pas mesme que l'on touche les ulcères avec de l'eau. Et Hippocrate, au commencement du livre des ulcères, ne permet pas de les humecter d'autre chose que de vin. On faut aussi, quand on met trop de couvertures sur la teste, comme pelisses ou autres, parce que cela la comprime trop, l'eschauffe trop, & apporte inflammation. C'est faillir aussi qu'appliquer dès le commencement des linges & charpis trempés en

huyle rozat omphacin, quand la plaie tend à suppuration. Car pensant empêcher l'inflammation, on l'augmente, fermant les pores, & empêchant la transpiration & la suppuration. On s'en pourra toutes-fois servir, s'il n'est point besoin de suppurer.

Enflammée & reserrée. Soit qu'elle soit reserrée par médicaments astringents qui ferment les pores & empêchent la transpiration, soit qu'elle soit comprimée par bandages, ou par application de couver-

tures pesantes & chaudes, qui excitent douleur, & font monter le sang à la plaie. Car tout cela engendre inflammation.

Et l'os tire de la chair qui est autour de lui. Il dit comment l'os est fait participant des indispositions de la chair. A sçavoir par voisinage & attrouchemēt, tout ainsi que les grains de raisin, qui sont pourris, font aussi pourrir ceux qui sont pres d'eux.

La chaleur & l'inflammation, la

e. Iuven.
Sat. 2. de-
dit hanc
contagio
labem.
Et dabit
implures,
sic ut
grex to-
tus in a-
gris, Vni
scabie ca-
dit, &
porrigi-
ne porci,
Vnaque
cōspectā
livorem
ducit ab-
ruā.

perturbation & le battement. Tout ainsi qu'on sent un battement & perturbation dans la chair, lors qu'il y a inflammation, ainsi fait on dans les dents, ainsi dans les os, soit par le moien du perio-ste, soit par les artères qui s'y iettent, soit par les esprits infectez, qui sont r'enfermez & esmeus dans les cavitez & pores de l'os. Et nous est ici donné par Hippocrate ce battement & perturbation, pour signe de la corruption & alteration de l'os.

Et de là il vient à supputer. c'est à dire à se corrompre. Voiez la note cideffus.

Soit humide & uligineuse. C'est Pag. 326.
un mauvais signe en tout ulcere, quand ce qui en sort ressemble plus tost à de la sanie, ou de petites serositez, qu'à un pus blanc, poli, & de mediocre consistance. Car c'est un tesmoignage que la chaleur naturelle y est foible, & qu'il y a de la cacoëthie & malignité.

Qu'elle soit long temps à se purger.
Parce qu'en un long temps, les humeurs prennent cours par là, & est puis apres difficile de les en divertir. Le temperament de la partie se corrompt, & l'os de dessous se gaste, suivant ce que dit ailleurs Hippocrate, *que les ulceres annuels corrompent les os.*

Mais il faut faire suppurer l'ulcere. Il a dit quelles sont les mauvaises conditions de la plaie qui est en la chair, & comment elles se communiquent à l'os. Il enseigne maintenant, quelle est la vraie methode de la bien penser.

Faire suppurer l'ulcere. Au cas qu'il y ait contusion, & non autrement : *pource,* dit-il apres, *qu'il est necessaire que les chairs contuses suppurent.* Il ne décrit point ici de remedes suppuratifs, mais on en peut tirer deux sortes de lui mesme au troisieme livre des fractures. Dans le premier entrent, d'huyle rozat une once, de poix noire ou poix navale demie once, cire blan-

che deux dragmes, ou autant qu'il suffira pour former un liniment propre à apliquer avec charpis. En l'autre entrent larme de sapin bien purifiée, & bonne huile rozat, de chacun une once, cire blanche demie once, plus ou moins, pour le faire de mediocre consistance, entre dur & mol, & le mettre par dessus le premier. Bref il faut que les medicamēts suppuratifs aient une chaleur modérée, jointe avec humidité, & semblable à nostre chaleur naturelle. Ils peuvent toutesfois aussi avoir quelque peu d'astringtion, ou estre un peu emplastiques, à fin que bouschant les pores, la chaleur naturelle, qui est auteur de la suppuration, ne s'exhale pas, & estant unie & ramassée au dedans, produise le pus avec plus de force. Mais cependant que l'on use de medicamēts suppuratifs es plaies contuses de la chair, il faut, pour conserver le propre temperament du crâne fracturé, ou desconvvert, appliquer dessus des charpis

f Virtus
unita ma
ior est se
ipsa diff
perfa.

secs, ou de la poudre d'encens, & de mastic, bien subtile, sans qu'elle touche au pericrâne, ou aux parties charneuses, aiant aussi esgard à l'aage, au temperament & à la saison de l'année, pour adviser si les poudres doivent estre plus ou moins seches. Et ne faut approuver ceux qui arrousent de grande quantité d'huyle rozar les charpis graissez de suppuratifs, Car par ainsi, il ne se peut faire qu'il ne tombe de l'huyle sur l'os, lequel ne demande rien d'humide, soit actuellement, soit potentiellement, mais veut toutes choses seches. Quand aux parties qui sont autour, il y faut mettre un defensif, pour empescher l'inflammation, soit de l'astringent de bolo, soit oxyrrhodin, loin toutesfois de l'ulcere de quatre doigts, & faudra, par dessus le tout, appliquer un linge large, graissé du diacalciteos de Galien, lequel contienne les autres medicaments, & empesche qu'ils ne s'ostent de dessus la plaie, pendant la nuit, ce qui seroit tres-

pernicieux. Il faut continuer ces remedes iusqu'au septiesme iour, ou plus. Et s'il fai& froid, il faut eschauffer la chambre sans fumée; s'il fai& trop chaud, il la faut rafraischir, de sorte qu'elle soit comme l'air du printemps & de l'automne. Que s'il est besoin de couvrir la teste, qu'on ne la couvre que de linges en plusieurs doubles; en ostant, ou y adioustant, selon que le patient dira avoir senti chaud ou froid durant la nuit.

gles au-
tres cho-
ses sont
trop a-
cres.

En auront moins d'inflammation.

Car cependant que le pus se fai&, l'inflammation & la fievre s'augmentent, & cessent quand il est fait. Le plustost donc qu'on pourra parfaire la suppuration, sera le meilleur, car la fievre & l'inflammation en seront plustost finies.

Et l'ulcere en sera plustost nettoiee.

Aiant premieurement remedié à la contusion qui empeschoit la mundification, & exsiccation de l'ulcere, par continuelle & assidue sup-

puration.

Mais quand l'ulcere sera mundifiée. Il y a deux sortes de curation des plaies, la suppuration & l'exsiccation. La suppuration y convient par accident, à cause de la contusion. L'exsiccation y convient premierement & de soi. Aiant donc parlé de la contusion, qui nous estoit empeschement, il vient à la propre cure, qui est l'exsiccation. Laquelle il faut commencer vers le septiesme ou neufiesme iour, selon que la chose sera plus ou moins avancée, usant premierement de remedes sarcotiques, puis de glutinatifs, & epulotiques, prenant tousiours garde à l'aage & au temperament. Car si le medicament est trop sec pour le temperament du patient, tant s'en faut qu'il reengendre la chair, qu'il la consume plus tost, & rend l'ulcere creuse. S'il est trop humide, il s'engendre une chair molle, lasche & baveuse. Il ne faut donc pas appliquer aux enfans l'emplastre Isis, mais seulement

aux corps durs, comme aux pay-
sants, ni aux paylants de la poudre
d'encens, de mastic, & de sarcocol-
le, mais il faut approprier les me-
dicaments à chaque personne, le
mastic, l'encens, & la sarcocolle
pour les plus mols, la myrrhe, la
manne d'encens, l'aloës, pour les
mediocres, l'emplastre ifis pour les
plus durs.

*La chair qui s'y engendrera estant
seche.* Hippocrate nous enseigne
ici deux choses. I. Que la cause
pour laquelle s'engendre la chair
baveuse dans les ulceres est l'humidi-
té des remedes, c'est à dire quand
ils sont moins desiccarifs qu'ils ne
doivent. II. Que la surcroissance
de la chair, ne se fait, que quand
la chair est baveuse, & non assez
seche.

*Il faut observer la mesme chose en
la meninge.* L'intention d'Hippo-
crate, comme nous avons dit plu-
sieurs fois, est de traicter des fra-
ctures du crane, toutesfois au tex-
te precedent, il a parlé, comme en

passant, des offenses de la chair, pource qu'estant mal pensées, elles se peuvent communiquer à l'os. En ce texte il parle, pour mesme raison, des offenses de la meninge, pour retourner au texte suivant, à son premier discours, qui est de l'os du crane. Il dit donc qu'il y a mesmes indications en la membrane du cerveau, qu'ès plaies de la chair. Qu'il les faut promptement faire suppurer si besoin est, les mundifier aussi promptement, & en tirer le pus, aiant soin d'empescher l'inflammation, & l'adoucir si elle est desia faite.

La mundifier & la dessécher. h

h Cura-
tion de la
meninge
offensee,

Deux sortes de curation conviennent aussi à la meninge, l'une premierement & de soi, l'autre par accident. Celle qui y convient premierement & de soi, est l'exsiccation, en detergeant le sang & la sanie, & appliquant des poudres desiccatives, ou des emplastres cephaliques, descriptes par les anciens. Cure approuvée par Galien au 6.
de sa

de la methode empruntée d'Eudemus, & Megetes Sydonien. Celle qui y convient par accident, est la cure lenitive, de laquelle Galien parle au mesme lieu, & se fait avec huyle rozat tiede, ou avec linges trempéz en œnelæum: Car telle curation ne convient à la meninge, qu'entant qu'il y a inflammation, laquelle passée, il faut revenir aux remedes deterfifs & desiccatifs, tant poudres qu'emplastres cephaliques, sans continuer beaucoup ceste cure lenitive, de peur que la membrane, demeurant trop long temps abreuvée de la sanie, ne vienne à s'enfler, s'enflammer, & se pourrir. Si donc il faut user de la cure desiccative, on appliquera sur la membrane de l'onguent fait avec emplastre Ifis, & onguent rozat, tellement qu'il y aie deus parties d'emplastre, & une d'onguent, s'il faut un remede plus fort; ou bien une partie d'emplastre & deux d'onguent, s'il en faut un plus foible; ou egales portions, s'il le faut

P

a Il vaut
bien
mieux ne
prendre
que du
linge
blanc.

mediocre. Et seroit bon de l'appli-
quer avec taffetas teint en suc de
kermes, & non en cramoisi des
teinturiers. Après y avoir mis de
cest onguent, vous l'aspergerez de
la poudre suivante. Prenez ers,
manne d'encens, racines de peuce-
danum & d'iris parties egales, & en
faites une poudre. Après il faudra
remplir la plaie de terebenthine,
ou de l'onguent fait de l'emplastre
isis, & onguent rozar, mellez selon
l'aage, & le temperament de la per-
sonne, ou d'emplastre isis pur, avec
une goutte ou deux d'oxymel, s'il
faut un remede fort desiccatif. Et
alors il faudra aussi une poudre
fort desiccative, comme celle qui
est faicte de racines d'Aristoloché
ronde, d'iris, de bryonia, d'escaille
de bronze lavée & preparée, & de
pierre ponce bruslée. Paré met,
par dessus la poudre, une esponge
trempée en decoction cephalique,
desiccative & roborative, faicte
avec fueilles de sauge, maioraine,
beroine, roses rouges, absinthe,

mirtilles, fleurs de chamomille,
 melilot, stœchas, racines de sou-
 chet, calamus aromaticus, iris, ca-
 ryophyllata, angelique, bouillis en
 eau des mareschaux & vin clairret.
 Si on n'ayme mieux tremper l'es-
 ponge en vin clairret & eau de vie,
 & l'espreindre apres, à fin qu'elle
 imbibe la sanie. S'il sort beaucoup
 de sanie, il faudra faire coucher le
 patient sur la plaie, s'il en sort peu,
*il se couchera, dit-il, comme il se trou-
 vera mieux.* Quand la membrane
 s'est fort separée & esloignée de
 l'os, Arantius, craignant que les
 poudres gommeuses s'agglom-
 mellent, se collent dessous le cra-
 ne, & donnēt de la pene à les tirer,
 se sert de vin doux, un peu foiblet,
 faisant bouillir dans une demi-livre
 de vin, de la manne d'encens, de la
 myrrhe, de la sarcocolle, de chacun
 deux dragmes (tout danger d'in-
 flammation osté) *car telle decoction,*
dit-il, deterge les ordures, desseche, &
remplit. Paré aduertist de mettre
 P²

une tente de linge bien delié, en quatre ou cinq doubles, trempée en syrop rozat & d'absinthe, avec un peu d'eau de vie, entre le crane & la dure mere, pour rabbaïsser la dure mere, de peur qu'elle ne touche par son battement, contre les bords aspres de l'os trepané, & s'y offense. Adioustez que, par ce moien, le sang & la sanie, qui seront tombez entre le crane & la meninge, pourront plus facilement sortir, le pertuis n'estant pas bouché par la proximité de la membrane. Mais il faudra à toutes les fois qu'on pensera le patient, presser un peu la meninge avec un instrument propre pour cela, qui soit obtus & moufle par le bout, & un peu large, & faire fort expirer le blessé, le nez & la bouche fermez, à fin de pousser par ce moien la sanie dehors. S'il faut user de la cure lenitive, il faut, le premier iour, verser sur la membrane de l'huyle rozat, non tel quel, mais omphacine, complet, & lavé; car il adoucit

b Elle
convient
principa-
lement
des plaies
fort dolo-
reuses.
Fallope
dit s'en
estre fort
heureuse-
ment
servi.

& desseche aucunement, aiant despouillé son aspreté par le lavemēt. Au troisiēme iour, il y faudra mesler un peu de syrop rozat recent, & le continuer iusqu'au septiesme, si ce n'est qu'il y ait danger d'inflammation, car en ce cas, il n'y faudra point mesler de syrop. Apres le septiesme iour, il y faudra adiouster du miel rozat, qui deterge plus que le syrop, puis de la terebenthine, ou de la rezine de sapin, ce qui se fera environ le quatorziēme iour, & en fin, on y mettra de la rezine de sapin, ou de la terebenthine toute pure. *Que si la partie decouverte se separe, se flectrist et sent mal, ne vous estonnez point, dit Fallope, mais si se separant elle noircist sans sentir mal, c'est mauvais signe, car il doit tousiour y avoir une grande puanteur.* Si donc la membrane apparoiſt noire, il faudra discerner la cause de la noirceur. Car elle noircist, ou par contusion, ou par coagulation de sang, ou par refroidissement, ou par medicaments

c Noir:
ceur en
la mening
ge.

appliquez mal à propos, ou par putrefaction, si la noirceur vient de contusion, il y faudra remédier par huile de jaunes d'œufs, avec un peu d'eau de vie. & racines d'iris de Florence, & safran, bien subtilement pulverisez, par fomentations résolutes, bouillies en eau & en vin. Si c'est par sang respendu & coagulé dessus la dure mere, il faut detacher les grumeaux avec du cotton. Les anciens y versaient du vinaigre ou de l'oxymel, pour les dissoudre, mais il vaut mieux y verser premièrement un peu de sang de pigeon, lequel adoucist, & deterge. Secondement du syrop rozat tout pur, ou meslé avec un peu de sang de pigeon. Tiercement du miel rozat pur, ou meslé avec de l'huyle rozat omphacin, ou du sang de pigeon. Que si la noirceur continuë, il faudra en fin venir à l'oxymel. Et si pour tout cela, la noirceur ne s'en va point, c'est signe qu'elle ne procede pas de contusion, ou de sang coagulé. Que si on iuge qu'

elle soit venue de remedes appliquez mal à propos, il sera aisé d'en appliquer de contraires, de secs s'ils estoient trop humides, de doux & benins s'ils estoient trop acres. Si la noirceur procede du refroidissement de la membrane, qui empesche la coction, il faudra user de medicaments fort chauds, comme d'huyle de terebenthine, y en versant seulement une goutte, & sinapiser la membrane de poudre de manne d'encens, de myrrhe, & de mastic, puis y appliquer une emplastre de gomme elemi, & la fomenter de choses modere ment chaude, comme de la main, ou de linges. Si la noirceur s'est faicte par putrefaction, Vigo veut qu'on se serve de ce remede, & le recommande fort. Prenez eau de vie deux onces, miel rozat demie once. Ou bien, pour faire un remede plus fort, prenez eau de vie trois onces, miel rozat une once, poudre de mercure deux dragmes, faictes les bouillir un bouilló, & vous en ser-

A 4

vez. Si la pourriture ne cesse pour ces remèdes, il y faudra appliquer de l'Égyptiac pur, fait avec eau de plantain, au lieu de vinaigre, ou de la poudre de mercure pure, ou mêlée d'un peu d'alum. Si la dure mere s'enfle & sort hors du crane, noire, atide, & sans mouvement, le patient aiant les yeux rouges, enflammez, & sortans hors la teste, & la veüe non assurée, avec inquietudes & frenesie, & que tels accidents ne cessent bien tost, c'est signe que la dure mere, est gangrenée, & que le patient mourra dans peu de temps. Mais si la meninge est seulement enflammée, (ce qu'on reconnoitra par la tumeur, qui est quelquesfois si grande qu'elle avance hors des os, & apparoit fort rouge, & les vaisseaux fort tendus)

Autrement le patient mourra bien tost, dit Fallope.

Il faudra pour empêcher la gangrene faire une plus grande ouverture au crane, avec tenailles capitales incisives, reiterer la saignée & la purgation, & appliquer de l'huile rozat complet, lavé, mais non

omphacin. Celsus, comme nous
avons dict ci dessus, y appliquoit
des fueilles de vigne bien pilées,
avec de la graisse d'oie recente.
Paulus Aegineta devant qu'appli-
quer les autres medicaments, fo-
mente soigneusement la meninge
d'une decoction de guimauve, de
semence de lin, & de foin grec, à
quoi on peut adiouster des mauves
& des fueilles de violiers de Mars.
Après il prent des farines de fro-
ment, & de semence de lin, & les
fait cuire avec de la decoction sus-
dicte, y adioustant de la graisse de
chapon, ou d'oye, ou de l'huyle
rozat. On peut bien aussi y appli-
quer, au lieu de cela, de la tereben-
thine avec un jaune d'œuf, & de
l'huyle rozat. Mais peu de gens en
rechappent. ^{e Absces} Que s'il se faict un ^{en la me-}
abscez en la meninge, & qu'il s'y ^{ninge}
ramasse de l'ordure, il y faut faire
ouverture, comme dit Paré, & dō-
ner issue à la matiere, de peur que
l'absces ne se rompe par le dedans,
& que le pus ne se iette dans le cer-
veau.

P. 3.

f Plaie
de la me-
ninge à
l'endroit
des sinus

veau. Vertunian dit que l'absces se rompit à un fils de Monsieur d'Abain, par convulsions epileptiques, & rechappa. Apres avoir fait ouverture, il y faut appliquer des deterrifs. Mais si la meninge est blessée à l'endroit des sinus, de façon qu'il sorte grande quantité de sang, sans avoir egard à autre chose, il faut, dit Fallope, ouvrir l'os tout au mesme instant, & decouvrir la membrane, quand mesme ce seroit vis à vis de la future (ce qui advient ordinairement), car il y a plus grand danger en la perte du sang, qu'en l'ouverture. Aiant fait l'ouverture, il faudra appliquer de l'aloës & de la manne d'encens dissouts avec blanc d'œuf, en consistace de miel, faisant des charpis avec poil de lievre, puis user de la cure lenitive, ou desiccative, comme il semblera à propos, aiant tousiours soin d'empescher la douleur, & l'inflammation. Archigenes avoit accoustumé d'y mettre du suc de calemenche, ce que Paré attribue à Hippo-

crate au livre des plaies de teste.
 Mal. Car Hippocrate n'en fait en
 ce livre aucune mention. ^g Que si, ^{Blessu}
 non seulement la meninge, ^{re en la}
 mais mesme le ceruean est blessé, de ma- ^{substan-}
 niere qu'il en sorte grande quanti- ^{ce du cer-}
 té de sang, il le faudra arrester avec ^{veau.}
 astringens, puis essuyer les gru-
 meaux avec du cotton. Quoi faict,
 il ne faudra pas venir à la cure de-
 siccative: *Je ne louë & n'approuue*
pas ici la cure desiccative, dict Fallo-
pe, parce que le ceruean est d'une
substance fort molle, & voudrois bien
en ce point avoir un maistre qui me
monstrast. Je dirai toutesfois, dict-il,
ce que ie fais. Je verse en la plaie un
peu d'huyle rozat, & quand la partie
est froide, i'y mesle un peu d'huyle de
sapin faicte comme s'ensuit. Je prens
de la resine de sapin, ie la lave en lait
de vache ou eau de betoine, & en fais
tirer de l'huyle par la retorte, avec
cendre chaude. Si l'huyle n'a point
d'acrimonie, ie m'en sers avec huyle
rozat, si il est acre, ie le lave avec lait,
ou maigüe de lait de chevre, puis es

separe le maigüé de peur qu'il ne des-
coule dans le cerveau, s'y aigrisse, & s'y
corrompe, apres ie le mesle avec de
l'huyle rozat omphacin. I'y sinapise
aussi des poudres, comme celle d'encens
bien pure, ou de la manne d'encens,
quelquesfois de la vraie pompholyx
bien lavée, & les verse dans la plaie,
avec huyle de sapin, usqu'au septies-
me iour, que la partie corrompue se se-
pare, & que la chair commence à croi-
stre, ce qui est bon signe, et mauvais
s'il se fait au quatriesme, ou devant
le quatriesme. Quand en ceste sepa-
ration de la partie corrompue, ce

h Ceste qui fort semble une^h gelée blâche;
gelee ou avec mediocre puanteur, c'est signe
e seume que nature est la plus forte, & qu'
blanche elle pousse la corruption dehors.
ressim- Mais si le cerveau paroist livide,
ble fort à sans puanteur, c'est mauvais signe,
la substa- & faut verser dans la plaie du syrop
ce du cer- rozat frais, pour deterger le cer-
veau, & veau. Que s'il fort beaucoup de
peut trô- substance du cerveau, la vie est en
per les grand danger; Il faut routesfois y
mal ad- appliquer des poudrescephaliques,
vise.

& y adiouster quelquesfois un
iaune d'œuf, sans trop desespérer,
car on a veu r'eschapper plusieurs,
à qui il en estoit beaucoup ^h sorri.
Combien que la pluspart de telles
personnes, demeurent ordinaire-
ment stupides, & de peu d'entende-
ment, ou perdent quelque functiō
animale, ou quelque sens, comme
la veuë, l'ouïe, l'odorat, ou demeu-
rent perclus de quelqu'un de leurs
membres. Si le cerveau a receu
quelque violēte secousse, sans plaie
en la chair, ou fracture en l'os, &
qu'il y ait soubçon d'un vaisseau
rompu au dedans, outre ce que
nous en avons dict ci dessus, il faut
promptement tirer du sang de la
cephalique, razer le poil, appliquer
un cataplasme ⁱ de farine d'orge,
huyle rozar, & oxymel, fuiant les
remedes trop astringents, parce
qu'ils ferment les pores, & empes-
chent la transpiration. Il faut sou-
vant donner clÿsteres, & divertir
les vapeurs du cerveau par frictiōs,
ligatures, & ventouses. Ouvrir la

^h Fallo-
pe en a
veu. un a
qui, d'un
coup de
peruisa-
ne, il sor-
tit la gros-
seur d'un
œuf de
poule de
la substā-
ce du cer-
veau &
guarir.
Voiez le
45. chap.
de son
comm.
sur ce
livre.
ⁱ Secouf-
se du cer-
veau.
l'quimo-
dere seu-
lement &
raccoise
un peu la
chaleur
& furie
du sang.
sans le
repousser
beau-
coup au-
dedans.

vene pousse, sur la future lambdoïde, & quelques iours apres, la vene du front, les arteres des temples, & les ranules. Ordonner un regime de vivre fort tenu, & defendre le vin, iusqu'au quatriesme iour. Iusqu'au quel temps il faut continuer les astringents, puis venir aux resolutifs, faisant progres des plus foibles aux plus forts selon la necessite sans trop eschauffer la teste, de peur d'exciter douleur & inflammation. Puis appliquer le cerat de Vigo, duquel il dict avoir heureusement use en un Gentilhomme du Duc Vrbain. Voiez le chapitre 5. du 3. livre de la Chirurgie.

Et l'ayant oste de dessus la meningee: S'il est besoin de l'oster des l'heure du trepanement, on si c'est nature qui la en fin pousse dehors.

La mundifier & la dessecher. cure, qui y convient premierement & de soi.

Estant long temps tumefiee. De la

fanie, de laquelle elle est imbuë.

Et s'enleve. quelquesfois iusque hors le crane.

Il y a danger qu'elle ne pourrisse.

Et se mortifie par gangrene, qui est le dernier degré de corruption.

Mais y aiant ulcere en la teste.

Aiant briefvement parlé des plaies en la chair, & des indispositions de le meninge du cerueau, il retourne à son premier discours, & principal but, qui est de l'os. Il enseigne donc la cause de la separatiō de l'os corrompu, d'avec l'os sain, à fin que de la cōnoissance de ceste cause, on prene indication des remedes, dont il faut user pour avancer la separation. Et dit, que les os se separent d'eux-mesmes, à cause qu'ils se sont dessechez, & que le sang s'en est exhalé, tant par la longueur du temps, que par l'usage des medicaments resolutifs & desiccatifs, qui ont espuisé, & faict resoudre, le sang & l'humidité radicale de l'os. Dont il suit, que, pour bien avancer la separation de l'os cor-

rompu d'avec le sain, il le faut des-
secher par medicaments desicca-
tifs, sans se haster de l'arracher &
tirer dehors, pourveu que la me-
ninge n'en sente point d'incom-
modité, parce qu'en fin nature le
poussera dehors de soi-mesme. Or
nature le iette dehors, par la rege-
neration de la chair qui pousse &
croist par dessous, prenant son fon-
demēt sur la diploë, ou sur l'os sain,
s'il n'y a que la superficie de l'os
qui soit alterée & corrompue.
Mais le moien de faire prompte-
ment rengendrer la chair, & par
consequent, pousser l'os dehors,
c'est faire tost suppurer la plaie, &
la mundifier: Car ces obstacles o-
stés, la chair se rengendrera plus fa-
cilement, quand mesme l'os seroit
entierement enfoncé, tant en la
premiere, qu'en la seconde table.
Toutesfois il faut adviser de n'appli-
quer pas des medicaments si desic-
catifs aux enfans, qu'aux grandes
personnes, parce qu'ils n'ont pas
l'os du crane si sec, ni si dur, ains

plus mol & plus plein de sang.

D'avec l'autre. Qui est encore sain & vivant, & qui n'a, par conséquent, plus de communication avec celui qui est déjà corrompu & mort.

Soit qu'autrement l'os soit demeuré long temps decouvert. C'est ce que nous avons dict ci dessus, que l'os, qui a esté decouvert & exposé à l'air seulement deux heures, combien que d'ailleurs il soit entier & sans offense, se meurt toutesfois en sa superficie, & tombe par escailles.

Lors qu'il est espuisé de sang. Ce qu'on connoist par une couleur palle ou blafarde de l'os, plus grande que de coustume. Car l'os qui est encore vivant, & duquel le sang ne s'est pas exhalé, à un peu de vermillon meslé avec sa blancheur.

Par la longueur du temps. Qu'il est exposé à l'air, qui change sa propre temperie, & le dessèche, en faisant exhiler le sang.

Que par la quantité des medica-

ments Desiccatifs & resolutifs, qui dessèchent & font resoudre le sang & l'humidité radicale en vapeurs.

Or l'os se separe promptement. Par artifice, institué à l'imitation de nature.

Si mundifiant promptement l'ulcere. Car la mundification de la plaie, est ce sans quoi la guérison ne se peut faire. Il faut donc premièrement deterger les ordures, qui nous sont obstacle, puis venir à l'exsiccation, qui consommera le sang de l'os, & le fera separer promptement.

Plus ou moins. Selon la nature de la partie, & le temperament des patients. Car la plaie a la diploë, ne requiert pas des medicaments si desiccatifs, qu'en la superficie de l'os, ni le crane des enfans, que celui des grandes personnes, ni celui des bourgeois, que celui des paysans, ni celui des femmes que celui des hommes. Il faut donc, selon ceste diversité, plus ou moins dessécher,

Car l'os qui est desseché. Il re-
te, que la secheresse est la seule cau-
se de la separation de l'os. Qui donc
voudra faire promptement separer
les os, les doit dessecher.

Vivant & plein de sang. Qui le
rend rouge-blanc, tout ainsi que
le mort est simplement blanc,
sans rougeur, le sang s'estant ex-
halé.

Et destitué de sang. Et, par con-
sequent, blanc sans rougeur.

*Mais des os, ceux qui s'enfoncent en
dedans.* Ceci se peut, & se doit rap-
porter au prognostic. Il dit, I. Que
les enfonceures, & les coupeures
(espece de siege) sont d'autât moins
dangereuses, qu'elles sont plus
grandes & plus larges, pourveu
que la meninge ne soit ni compri-
mée, ni picquée, par les pieces en-
foncées. II. Qu'en l'enfonceure,
tant plus l'os enfoncé est froissé en
plusieurs pieces, & les parties frois-
sées plus separées, tant moins en-
core y a il de peril, & tant plus les
pieces sont aisées à tirer.

Rompus ou coupe fort large.
D'autant que, par ceste large ouverture, la sanie peut aisement sortir dehors.

Quand la meninge est saine & entiere. Car si elle estoit blessée, son offense feroit croistre le peril.

Saine & entiere. C'est à dire non comprimée par l'os enfoncé, non piquée par quelque esquille, non coupée par le ferrement qui a fait le siege en l'os. Et faudroit promptement soulever l'os enfoncé en la compression, & couper l'esquille en la piqueure de la meninge.

Et ceux qui sont rompus par plus de fentes & plus larges. Ceci se doit entendre de l'effraction, qui est espee d'enfonceure, en laquelle l'os enfoncé est brisé en plusieurs pieces.

Par plus de fentes. Qui font l'os de plusieurs pieces, car fente n'est autre chose que separation de l'os qui estoit premierement continu, faite par ferrements non coupans.

Et plus larges. Tellement que les pieces soient séparées, & bien distantes l'une de l'autre,

Moinsperilleux. A cause de l'espace que la sanie a pour sortir. Mais entendez aussi, *la meninge n'estant point offensée*

Et plus aisé à ôter. Avec les pincettes, parce qu'ils sont du tout séparés, & ne tiennent plus.

Et ne faut trepaner pas un de ces os. Enfoncez; soit camération, soit effraction.

Ni se mettre en danger de les tirer. Pourveu qu'ils ne nuisent point à la meninge. Car ces os servent de couverture à la meninge & au cerveau, & les defendent des iniures de l'air. Mais si quelque esquille pique la membrane, il la faut promptement couper, & tirer avec pincettes, si ce n'est qu'on la puisse soulever, & passer la lame meningophylax ou garde-meninge, par dessous.

L'autre os se relaschant. C'est à dire, l'os sain se separant d'avec l'os

336 TROISIÈME
rompu, & le laissant aller.

Or ils sortent. Il dit que ce qui pousse les os rompus dehors, c'est la chair qui s'engendre par dessous, prenant son fondement sur la diploë & sur l'os sain, n'y ayant point de convenance entre l'os mort & la chair vive. Or la chair prend plus tost son fondement sur la diploë qu'ailleurs, à cause du sang qui y est plus abondant, pour la generation d'icelle.

S'il n'y'a que la superficie extérieure de l'os, qui soit sphacelisée. Laquelle en ce cas nature fait separer, & tomber par escailles, la chair se rengendrant entre ceste superficie là, & l'os sain.

Or la chair se produit & croist. Il dit que le moien de faire promptement produire la chair, dont viét la separation & faillie de l'os corrompu, c'est faire promptement suppurer la plaie, s'il y a quelque chose qui doive suppurer, & la mundifier promptement. Car cependant qu'il y aura de l'inflamma-

tion ou de l'ordure, il est impossible d'y r'engendrer de la chair louable.

Et si les deux parties de l'os. C'est à dire les deux tables.

Y remédiant de mesme façon.
Faisant suppurer ce qui tend à sup-
puration, detergeant l'ordure, &
usant de cure desiccative par pou-
dres cephaliques & catagmati-
ques.

*Et les os, qui sont enfoncés en de-
dans, sortiront promptement.* Par le
moien de la chair qui s'engendrera
dessous, & les pouslera dehors. Or
telles separations d'os & d'escailles
adviennent ordinairement au 30.
ou 40. ou 50. iour, plus ou
moins.

Mais les os des enfans. Il disoit ci
dessus, qu'il faut dessecher, plus ou
moins. En voici un exemple. Car
puis que les os des enfans sont plus
mols & plus humides, il faut con-
clurre, qu'il ne les faut pas tant des-
secher. Car les corps mols ne de-
mandent pas des remedes si defic-

ciellom

catifs, de peur que les dessechant trop, on les mist hors de leur propre temperament, qui leur seroit maladie, & feroit plustost separer l'os que rengendrer le cal.

Parce qu'ils sont plus pleins de sang. Qui est de la propre nature chaud & humide. Nous devons donc aussi inferer, que la diploë ne requiert pas des remedes si deficatifs que l'autre os, puis qu'elle est plus plene de sang, & par tant, plus molle & plus humide.

Et ne sont point durs. Ainsi lisent quelques manuscrits. (comme remarque Foësius) au lieu de *Fistuleus*. Ce qui n'est pas mal à propos. Car s'ils sont creus, comment ne seront ils point fistuleus? On peut toutesfois retenir le mot *fistuleus*, pourveu qu'on l'entende pour *plein de cavitez vuides, comme une flute*. Car à la verité les cavitez des os des enfans ne sont pas vuides, mais pleines de sang.

Et estans frappez également. Ce sont arguments de l'humidité & mollesse

mollesse des cranes des enfans, qu'ils suppurét plus promptement, & qu'ils meurent en moins de temps. Car ils meurent, parce que la corruption se met en la plaie, elle s'y met, à cause de la chaleur & humidité. Il faut toutesfois rapporter aussi ce passage au prognostic, & iuger que la plaie suppurera plus promptement, si c'est un enfant qui soit blessé; & si la plaie est de soi-même mortelle, que le patient mourra d'autant plustost, qu'il sera plus ieune.

Mais si l'os est desnüé de sa chair.

Il enseigne comment il faut faire l'ouverture de l'os, soit contusion seulement, soit fente & contusion; siege simple, ou composé avec contusion, ou avec contusion & fente, qui soit en l'os, tant des enfans, que des grandes personnes.

Si l'os est desnüé de sa chair. Car Hippocrate ne parle point de l'os couvert de sa chair saine.

Il faut bander son esprit pour essayer de reconnoistre. Jamais Hippo-

2

crate ne veut que l'on procede à la curation, que premierement on n'ait bonne connoissance du mal. C'est pourquoi devant que parler de l'ouverture de l'os, il nous advertist d'estre diligens à reconnoistre s'il y a contusion, fente, ou siege en l'os, & quels ils sont, simples, ou composez.

Et si l'os à quelqu'une de ces offenses. Il a parlé ci dessus des fractures du crane, qui ne demandent pas le trepan, à sçavoir l'enfonceure, & la coupeure large, il parle maintenant de celles qui le demandent, à sçavoir fente, contusion, & siege composé avec contusion seulement, ou avec contusion & fente.

a *Il faut tirer du sang.* On dispute si Hippocrate entend que l'on tire le sang de la plaie mesme, & de l'ouverture faite par le trepan: ou bien du bras du costé de la plaie, devant que trepaner, à fin de divertir le sang, & empescher que montant à la plaie, il n'y engendre inflammation. Il est vrai qu'aux enfans.

α ἀφ' αὐτῆς
τῆς αἵμα-
τος τρυ-
πώμεν
ὁ δὲ τοῦ
κεφαλῆ
πλάνω.

&c.

qui sont encore fort ieunes, il sort assez grande quantité de sang par l'ouverture qu'on fait avec le trepan, parce que leurs os en sont fort pleins, comme a ci dessus dit Hippocrate, dont il semble qu'il n'est pas grand besoin de leur ouvrir la vene, sinon que quelque autre accident le requiere. Adioustez, pour raison commune, que leur substance est fort mollasse & s'exhale aisement. Mais à ceux qui sont aagez, les uns tirent librement du sang du bras, les autres en font difficulté, & disent. I. Qu'il n'en est pas besoin, parce que la teste est une partie élevée, non beaucoup subiecte à inflammation. II. Qu'il sort assez de sang par la plaie, quand on fait dilatation en la partie charneuse. III. Que ce passage d'Hippocrate ne se doit pas entendre de la saignée du bras, mais du sang qui sort, & que l'on tire, par l'ouverture du trepan, selon l'auctorité mesme de Galien au 4. de la Meth. Mais toutes ces raisons ne concluent pas bien. La

Q²

I. parce qu'il est faux que la teste ne soit point subiecte à inflammation. Car combien qu'elle soit haute & eslevée, toutesfois la douleur qu'on excite en dilatant la plaie & trepanant, y faict assez monter de sang pour engendrer inflammatio. La II. parce qu'il n'est non plus vrai, que le sang qui sort par la plaie, soit suffisant d'empescher l'inflammation, & voions souvent, au detrimment des blesez, arriver le contraire, si on n'y pourvoit par autre voie. La III. parce qu'encore que ce passage ne se deüst pas entendre de la saignée du bras, elle est toutesfois ordonnée par Galien au 2. livre de la composition des medicaments locaux. Lequel veut qu'on ouvre la cephalique, ou la mediane du costé de la plaie. Toutesfois si les forces du patient ne semblent pas pouvoir porter la saignée, on se contentera d'appliquer ventouses avec scarification.

Perforant l'os avec un petit trepan, Il y a plusieurs sortes de tre-

pan, & de diverse invention. Celsus en propose deux au 3. chap. du 8. livre. Galien décrit de certains trepans qu'il appelle abaptistes, c'est à dire, qui ne se peuvent plonger ou enfoncer en la teste, inventez de ceste façon, pour ^b la seureté de la membrane. Pour laquelle cause, Paré a aussi inventé celui qu'il propose comme fort seur au 10. livre de ses œuvres. Voiez plusieurs autres descriptions tant en Paré qu'en Vidius, & en Dalechâp. Quelques uns estiment qu'Hippocrate faict ici mention d'un petit trepan, parce qu'il parle du crane des enfans, auquel, disent-ils, ne convient pas si grand trepan qu'aux grandes personnes.

^b Vulgo
dictum
trepantū
securita-
tis.

Et prenant garde jusqu'aux moindres choses. C'est pour advertir, combien il faut estre attentif quand on trepane, principalement un enfant, duquel le crane n'est ni si dur, ni si espois que celui des grands, & par consequent ne faut pas tant presser le trepan, ni le faire entrer

Q.

si avant, de peur qu'il passe le crane & offense la meninge. Celsus parle de l'operation du trepan en ceste façon. Il faut, dict-il, travailler avec plus de soin, quand l'os simple est à demi perforé, ou quand du double, la partie superieure l'est. Cela se cōnoist par l'espace, ceci par le sang qui en sort. Il faut donc alors tourner plus lentement le manche, & tenir la main gauche legere & suspendue, la levant souvent, & considerant bien la profondeur du pertuis, pour reconnoistre quand l'os sera prest à se rompre, & eviter le peril de blesser la meninge avec la pointe du trepan.

Car l'os des ieunes est bien plus delié. Et plus mol, & est par consequent plus promptement penetré par le trepan. Hippocrate a ici parlé des plaies de teste des enfans esquelles le crane est descouvert.

abstruat. Mais il ne parle pas des contusions, esquelles le sang sort des vaisseaux, & se ramasse entre l'os

& la chair, la chair estant entiere
& non entamée. En quoi quelques
uns defendent expressement l'ou-
verture. Au commencement, dict
Arantius, ie faisois ouvrir la peau
& la chair, pour donner issue au
sang, craignant qu'il se pourrist &
descendist sur la membrane, & la
gastast. Mais ie mettois par ce moie
les patients en grand danger. Il dit
donc, qu'en fin estant devenu plus
experimenté, il iugea qu'il ne fal-
loit point faire ouverture, par ce
qu'il en fort grande quantité de
sang, qui emporte les forces, & que
par la douleur, les enfans s'escrient,
qui leur fait monter le sang à la te-
ste, dont vient l'inflammation. Il *note*
faisoit seulement razer le poil, &
appliquer sur la teste un linge en
plusieurs doubles, trempé en huy-
le rozat, vinaigre, & blanc d'œuf.
Et l'en faisoit souvant arroüser par
dehors, sans le laisser dessecher, par
l'espace d'un iour & d'une nuit, à
fin de repercuter la defluxion. Le
iour suivant il appliquoit un cata-

plafme fait de rozes rouges, fueil-
les & graines de myrthe, de chacun
deux onces, farine de febves &
d'orge de chacun une once, abfin-
the, betoine, de chacun demi-on-
ce, de cumin une dragme, miel
blanc deux onces, le tout bien cuit
avec vin fort couvert & rouge, y
adioustant, d'huyle rozar, & de cha-
momille, de chacun une once, de
cire autant qu'il suffit. Il l'appli-
quoit tiede, & de moienne quanti-
té, de peur qu'y en aiant trop peu,
il desséchast, ou chargeast trop la
reste s'il y en avoit trop. Et le con-
tinuoit iusqu'au neuuesme ou on-
zième iour, sans craindre que le
sang se caillast en grumeaux & se
corrompist. Car, dit-il, la quantité
de la chaleur naturelle l'en empesche,
& s'exhale en fin par le moien des me-
dicaments resolutifs, de sorte qu'il en
paroist quelquesfois de petites gouttes,
sur le cataplasme. L'onzième iour
passé, il appliquoit l'emplastre dia-
palma de Galien, & le changeoit de
deux iours l'un. Apres le vingtième

me iour il se seruoit de l'emplastre barbarum, pour cōsommer le reste del'humeur, & retirer le crane en sa place, sans s'estonner, si les restes estoient long temps à s'exhaler. Cependant il nourrissoit les enfans assez pleinement, pourueu qu'ils s'abstinrent de boire du vin. Il se seruoit de la mesme methode és enfans recentemente nais, qui à cause de la grosseur de leur teste, ou de l'ouverture trop estroite de la mere, ou pour quelque autre occasion, reçoivent quelquesfois de grandes contusions à la teste, dont il se fait de grosses tumeurs plenes de sang; auxquelles, dit-il, pour faire resoudre le sang & remettre le crane, le seul emplastre de diaphoranic destrempé en huyle rozar, peut suffire. Voila l'opinion d'Arantius, laquelle un chacun pourra suivre qui voudra. Mais il me semble fort difficile, de resoudre par medicaments, qu'il descript mesme plus astringents que resolutifs, une si grande quantité de sang, comme il

Q. 2.

s'en trouue quelquesfois és enfans naiffants. Si la tumeur est petite & qu'il y ait peu de sang, ie permets qu'on se serve de ceste methode. Mais si la tumeur est grosse & fort pleine de sang, ie serois plustost d'advis qu'on feist, ce que i'ai autresfois faict en un petit fils de feu Monsieur de la Guyberderie, Conseiller au Parlement de Rennes, lequel vint au monde avec une tumeur molle à la teste, de la grosseur d'un pain de demi-livre; le lui fis ouvrir quinze iours apres, & en tirai du sang tres vermeil, qui se cailla incontinent. Je feis puis apres appliquer quelques astringens, puis des resolutifs. La plaie rendit quelque peu de pus, & estant bien mundifiée, se ferma dans quinze iours, sans que l'enfant en eust aucun accèz de fiebvre, ou qu'il en tetast moins qu'il ne devoit. Mais la question merite bien d'estre traitée, d'ou pouvoit estre venu ce sang, & comment il avoit peu se conserver par l'espace de quinze iours sans se

corrompre, voire sans se cailler; ag-
grommeller, ou noircir. Veu qu'
Hippocrate en l'aph: 22. de la 6.
sect. dit, que *si le sang est repandu*
contre nature, (c'est à dire, en un lieu
ou naturellement il ne devroit point
estre) *en quelque cavité*, (ainsi inter-
prete Galien *τὴν κοιλίαν*) *il faut neces-*
sairement qu'il suppure. Comme s'il
disoit, qu'en quelque lieu que le
sang se ramasse hors de ses propres
vaisseaux, soit dans la capacité du
thorax; ou de l'estomach, ou des
intestins; ou de la vessie, ou de la
matrice; ou du cerveau, ou es lieux
vides d'entre les muscles, il faut
nécessairement qu'il se corrompe.
Car Galien prend en cest endroit,
comme en plusieurs autres d'Hip-
pocrate, le mot *suppurer* pour se
corrompre. Parce, dit-il, que tel sang
ne suppure pas toujours, mais
quelquesfois il noircist seulement;
quelquesfois il s'agglomelle
(*ἰσχυρῶς*) ou en quelque autre fa-
çon que ce soit, il sort de la nature
du sang. Et certes Aristote a re-

Voiez
la pag.
26.

marqué, que la conservation de chaque chose, depend du propre lieu auquel elle doit estre. Or le propre lieu du sang est le foie, les venes, les arteres, les ventricules du cœur, principalement le droit, & les cysternes que la dure mere forme entre le crane & le cerveau. Esquels lieux, le sang est conservé, non point tant par la quantité de la chaleur, & le libre mouvement des esprits, (comme a pensé Aristote) que par une certaine propriété indécible, qui est en ces parties là. Autrement le sang ne se devroit point corrompre dans le thorax, ni dans plusieurs autres parties de nostre corps, qui ne sont pas moins, voire plus tempérées & fomentées de la chaleur naturelle, que les venes, & arteres, qui sont aux extremités du corps. Davantage, nous voions que lors que ces vaisseaux sont destituez de chaleur, ou par froidure externe, ou même apres la mort, ils empeschent neantmoins le sang de se cailler, quoi que de soi mes-

et locus
est con-
servator
sui loca-
tis.
e d'ap-
tes.

me, & par le moien de ses fibres, il se caille incontinent, estant sorti des vaisseaux. Mal donc, dit Arantius, que c'est la chaleur naturelle qui abonde aux enfans, qui empesche le sang de se corrompre hors de son propre lieu, entre l'os & la chair, puis qu'en ceci la chaleur ne fait rien. Disons nous donc que la dure mere, passant par les sutures du crane, qui sont tendres & fort ouvertes aux enfans, produit & est d quelquesfois ses cysternes, iusque hors le crane, ou le sang passe, par l'ouverture des sutures, & s'y conserve comme en son propre lieu, tout ainsi qu'és cysternes du dedàs? Qu'apres, les sutures estans referrees, le sang ne peut plus se communiquer de la cysterne interieure, dans ceste production exterieure; Dont il auroit esté aisé, en cest enfant de la tarir, faisant sortir le sang qui y estoit contenu, par ouverture, par astringens & resolusifs? Ceste raison m'est fort probable. Car ces cysternes ne sont que

duplicatures de la dure mere, les-
 quelles se peuvent estendre par les
 sutures, iusque hors le crane, & a-
 voir la propriété d'y conserver le
 sang, aussi bien qu'elles l'ont de le
 conserver au dedans. Ainsi les ve-
 nes, qui sortent vers la peau, ne
 perdent point ceste propriété, qu'
 ont celles qui demeurent au centre
 du corps.

*Mais quiconque doit mourir de
 plaie de teste.* Hippocrate insere ici
 quelque chose pour le prognostic,
 à fin qu'ayant connoissance de ceux
 qui doivent mourir nous n'entre-
 prenions rien mal à propos, & pre-
 disant l'issue de bonne heure, nous
 evitions la calomnie, d'avoir fait
 mourir ceux que nous n'aurons
 peu guarir. Ce n'est point deshono-
 neur à un Medecin, que quelques
 uns se meurent entre ses mains, puis
 qu'il est fatal à tout homme de mou-
 rir une fois; Mais bien de laisser
 mourir ceux qui se peuvent sauver,
 ou promettre assurance de santé à
 ceux qui doivent tout manifestemēt

f Extra
 artē me-
 dicā sunt
 morbi
 omnes
 incurabi-
 les, in-
 quit lu-
 lius Sca-
 liger.

mourir. Car en ce cas, dit Hippocrate, ne se peut il excuser d'ignorance. Sçachés donc que les blesez meurent, pour quatre causes principalement. La I. est la grandeur de la plaie, & violente secousse du cerveau, à quoi surviennent incontinent, & dès le commencement, les facheux & mortels accidents, comme vertige, obscurité des yeux, cheute, perte de parole, alienation d'esprit, perte de memoire, vomissement bilieux. Car ceux à qui telles choses surviennent, meurent ordinairement dans le quatriesme ou septiesme iour. La II. L'ignorance, ou inadvertance du Chirurgien, qui n'a pas fait à temps, ce qu'il falloit faire, soit pour dilater la plaie, soit pour reconnoistre la fente & la contusion, de sorte que ne s'en estant pas apperceu, il a negligé la plaie, comme si l'os eust esté entier, & y a laissé engendrer la sanie. Qui n'a pas eu soin de faire ordonner par quelque docte Medecin, un bon regime au malade, ou

*Il y a grands
gen. pour mourir
Le malade*

qu'il fust saigné ou purgé à propos, Qui a arraché, avec force & violence, quelque esquille d'os, & offensé la membrane. Qui a trepané ou ruginé sur la suture. Qui a appliqué sur la plaie, quelque médicament trop acré & trop chaud, dont est venue l'inflammation. Qui à trop long temps, ou mal à propos, appliqué de l'huyle ou choses huyleuses sur la plaie. Qui a bandé la plaie trop serré: Qui a comprimé, & eschauffé la teste par trop de couverture. Bref qui a commis quelque autre faute signalée. La III. La faute du blessé, qui fait des excez, tant en son corps qu'en son esprit. En son corps, s'il boit du vin sans permission du Medecin: s'il se licencie & se desborde en l'exercice de Venus: s'il sent quelques odeurs chaudes, qui remplissent le cerveau & entesent; s'il mange trop: s'il remue trop lateste. En son esprit s'il se met en cholere, dont lui viennent sievre & inflammation: s'il se dô-

ne du soin ou de l'ennui, qui lui face perdre le repos: s'il à trop d'apprehension de sa plaie, sans esperance de guarison. Car combien que la plaie soit legere, on peut toutesfois predire danger de mort, si le patient est transporté d'apprehension, ou de cholere, & s'il vit indiscretement sans obeir au Medecin. La IIII. Quelque cause occulte, ou, pour le moins, tellement esloignée des sens, qu'on ne s'en apperçoit pas, si on n'y prend garde de bien pres, comme la cacochymie, & indispositiō du corps du patient devant qu'il fust blessé, soit de son propre naturel, soit pour s'estre mal gouverné en son vivre, ou pour avoir porté de longs ennuis. On a aussi remarqué certaines années, comme dit Pigray au 4. livre chap. 9. de la Chirurgie, esquelles les plaies de teste estoient presque toutes mortelles, les petites aussi bien que les grandes: D'autres, esquelles la gangrene survenoit presque à tous, & mouroit

neantmoins peu de blesez. D'autres, esquelles les blesez mouroient mesme des petites plaies, & leur trouvoit on un absces au foie. Ce que Paré a aussi observé en quelqu'un. On peut iuger par les choses susdites, qu'il faut beaucoup de considerations pour bien faire un prognostic. Qui est cause que quelques uns prononcent tousiours avec incertitude des plaies de teste, parce qu'on peut mourir des plus petites, & guarir des plus grandes.

L'Histoire de ce ieune homme Smyrniens est remarquable; que Galien dit avoir esté guarri d'une plaie qui penetroit iusqu'aux ventricules du cerveau. Soit donc le prognostic entendu avec ceste limitation, comme il advient le plus souvent & non tousiours.

Quand quelqu'un reconnoissant. Quelques uns lisent, ne reconnoissant pas. Mais on peut retenir l'une & l'autre leçon, & les entendre de mesme façon. A sçavoir, que le Medecin, ou le Chirurgien, n'ait

g. Voyez
le 8. livre
de l'usage
des
parties,
& le comment.
sur
le 18.
aph. de
la 6. sect.

pas apperceu ou reconnu à temps, les offenses de l'os, ains seulement lors qu'il n'y a plus eu de moien d'y apporter remede, & ce, par les symptomes qui seront survenus, comme inflammation, fiebvre, resverie, augmentation de douleur, manque d'appetit, & de ce que la plaie se fera long temps tenue humide. Adioustez des Coaques Pre-notions, la separation de la chair d'avec l'os, la lividité de l'os, son alteration & corruption.

A commis quelque faute. Comme de n'avoir pas eslargi la plaie; de n'avoir pas ruginé, ou trepané, l'os à temps. Et ce, pour n'avoir pas reconnu le mal dès le cōmancement, & avoir par consequent, ignoré ce qu'il y falloit faire.

Comme si l'os eust esté sain. C'est à dire, aiant opinion que l'os fust sain, & ne s'appercevant pas qu'il fust fendu, contus, enfoncé, ou autrement offensé.

Le plus souvent la fiebvre prendra le patient. Notez qu'Hippo-

crate ne dit pas que la fièvre pre-
ne tousiours l'hyver devant le qua-
torzième iour, ou l'esté apres le se-
ptième, mais le plus souvant. Car
quelquesfois elle prend aussi apres
le quatorzième iour, comme le
20. 27. 30. ou 34. & autres iours,
tant critiques que non critiques.
Mais Hippocrate spécifie le septième
& le quatorzième, parce qu'ils
ont le plus d'efficace, & que ce ter-
me est plus ordinaire que les au-
tres.

Devant le quatorzième iour. No-
tez bien devant le quatorzième. Par
ce que telle fièvre vient d'un mou-
vement symptomatique, & non
critique, c'est à dire, de la force du
mal, & non de la vigueur de na-
ture, de sorte qu'elle n'attend pas le
quatorzième iour, qui est dédié
aux mouvements de nature, mais
elle anticipe & prend dès le treizième,
& mesme quelquesfois dès le
dixième, onzième ou douzième,
soit par retardement du septième,
soit par anticipation du 14.

L'hiver. Il y a deux raisons, pour lesquelles la fièvre ne prend pas si tost l'hiver que l'esté. La I. parce que la chaleur naturelle est alors plus forte, & par conséquent, combat davantage contre le mal, & rabat sa violence. La II. par ce que le froit de l'hiver retarde la corruption, au lieu que la chaleur de l'esté l'avance.

Après le 7. iour. Notez encore ici après le 7. Car le septiesme iour est le Roy entre les critiques, & tourne ordinairement tous ses mouvements, au bien & soulagement des parties, comme un Roi au bien & soulagement de son peuple. Partant nature, estant encore aucunement victorieuse, fait retarder la fièvre iusqu'au 8. ou au 9. Mais pourquoi dit icy Hippocrate, que le plus souvant la fièvre prend après le 7. ou devant le 14. veu qu'elle prend bien souvant dès les premiers iours? La question est aisée à résoudre. La fièvre vient és plaies de teste de deux diverses

causes; Aſçavoir de la violence du mal, & corruption de la plaie : Ou du mouvement de nature, qui eſſaie de convertir les humeurs de la plaie en pus. Celle-la peut eſtre appellée ſymptomatique, celle-ci critique. Hippocrate parle ici de la ſymptomatique, qui eſt ſigne de mort, par ce qu'elle demonſtre que la corruption s'eſt miſe en la plaie, & à penetré iuſqu'à la meninge & au cerveau. Mais il parle de la critique au 2. du Proſerhet. Ou il dit, *Qu'il vaut mieux que la fièvre prenne des premiers iours, es plaies de reſte, pourveu qu'elle ne perſevere pas.* Car ce que la fièvre prend dès les premiers iours, eſt un teſmoignage que nature commence dès lors, à faire la ſuppuration, & ſi elle ceſſe bien toſt apres, c'eſt ſigne que nature a vaincu la corruption, & que toutes choſes ſont en bô eſtat. Si donc la fièvre prend dès les premiers iours, il ne ſe faut pas eſtonner, pourveu qu'elle ne dure pas long temps. Si elle pient, ou re-

prenent, apres le 7. iour, ou devant le 14. on pourra predire le danger de mort, par ce que telle fièvre ne procede que de la corruption de la plaie. Ce qu'on connoitra encore plus manifestement, par l'idée de la fièvre qui prent presque tousiours avec rigueurs & sans ordre, aiant en un mesme iour trois, quatre, ou plusieurs redoublements, ce qui n'advient à pas une autre espèce de fièvre. Mais si la fièvre procedoit de quelque erysipele, venu ou à venir, elle ne seroit pas mortelle, ni apres le 7. ni devant le 14. On la pourra discerner par ce qu'elle a ses exacerbations réglées en tierce, & non deregées comme la precedente, qui a quelquesfois plusieurs redoublements par froid en un iour voire en une heure. Adioustes qu'en la fièvre qui vient de l'erysipele, la face ou toute la teste est enflée & jaunasse, avec tension au col & aux machouïeres.

L'ulcere devient decoloré. Ceste marque est commune à tout ulce-

re, des autres parties, comme de la teste. Or cela advient par defect du sang qui se consomme & de la chaleur naturelle qui se diminue.

Et en sort un peu de sanie. Ou point du tout. Et ce peu qui en sort, est crud & delié, signe de l'extinction de la faculté naturelle & coëtrice tant de la plaie que des autres parties.

Et ce qui y estoit enflammé meurt. C'est à dire que la gâgrene & sphacèle succedent au lieu de l'inflammation.

Et devient visqueux. C'est un autre signe de l'extinction de la faculté naturelle, la partie se pourrissant, & devenant comme tabide & liquesfiée.

Et apparoiſt comme de la chair salée. Devenant sèche, par faute de nourriture & de chaleur naturelle, dont elle devient aussi de couleur rousse & livide.

Et devient noir. Argument par l'effect que l'os se sphacelise, & que l'inflammation degene en gangrene.

Estant

Estant poli et lisse. Quelques uns obmettent ces mots. les autres les retiennent, & les interpretent de la polisseure & egalité qui estoit en l'os auparavant, & non pendant, ou depuis, la corruption. Car il est certain que l'os qui est de sa nature poli, vient aspre & inegal, lors que par inflammation, il devient purulent & alteré. Mais on peut entendre ceste poli-seure se faire par le moien d'une certaine humeur visqueuse & gluante, qui descoule de la chair pourrie & liquefiée, & induit l'os exterieurement.

Et en fin palle ou blanchastre. Par le moien de la sanie qui se ramasse en l'os suppurant. Car telle est la couleur du pus & de la sanie qui est non blanche, mais blafarde ou palle.

Mais quand il a desja suppuré, Quand l'os est corrompu, il s'élève ordinairement des pustules sur la langue, signe que le patient mourra bien tost. Car ces pustules montrent que la corruption de l'os a

R

penetré iusqu'au dedans du cer-
veau, & que la sanie en degoutte,
par les trous du palais, sur la lan-
gue, par l'acrimonie de laquelle
sont engendrées ces pustules. Ma-
dame l'Esleue de l'Humeau en ce-
ste ville de Saumur, porta par plu-
sieurs années une loupe ou taul-
paire sur la teste. En fin ennuiée,
elle se resout, quoi qu'il en arri-
vast, de la faire oster. Elle demeura
ulcerée, & regrossit quelques mois
apres, avec une fort grande & in-
supportable puanteur. La langue
lui vint ulcerée, & pleine de crevas-
ses, & mourut quelques iours a-
pres.

Ermeurt en delire. Par ce que le
cerveau, siege de l'ame raisonnable,
est infecté de ceste corruption d'ot
sont troublées les fonctions de l'a-
me.

Et la convulsion prend à la plus part

Pag. 280
& suivan-
tes

Voies ce que nous avons a cide-
vant dict de la convulsion & para-
lysie qui surviennent aux plaies ou
section des temples.

Il y en a aussi qui deviennent apoplectiques. Nous avons dict ci dessus contre Ambroise Paré, que l'apoplexie est la vraie paralysie universelle, ou il y a privation de sentiment & mouvement en toutes les parties du corps. Elle peut estre foible ou forte. Si elle est foible, le sentiment & mouvement ne sont pas du tout esteints, mais fort diminuez, & en tel cas le patient peut vivre iusqu'au septiesme iour l'esté, ou iusqu'au quatorziesme l'hiver. Si elle est forte, de façon que le mouvement du diaphragme & des muscles intercostaux, soit entierement esteint, tant s'en faut que le patient puisse vivre iusqu'au quatorziesme ou au septiesme iour, qu'il meurt tout promptement, par privation de la respiration, sans laquelle il est impossible de vivre. A ces signes proposez par Hippocrate, peuvent estre adioustez quelques autres, qui tesmoignent la plaie estre, ou mortelle, ou pour le moins plus peril-

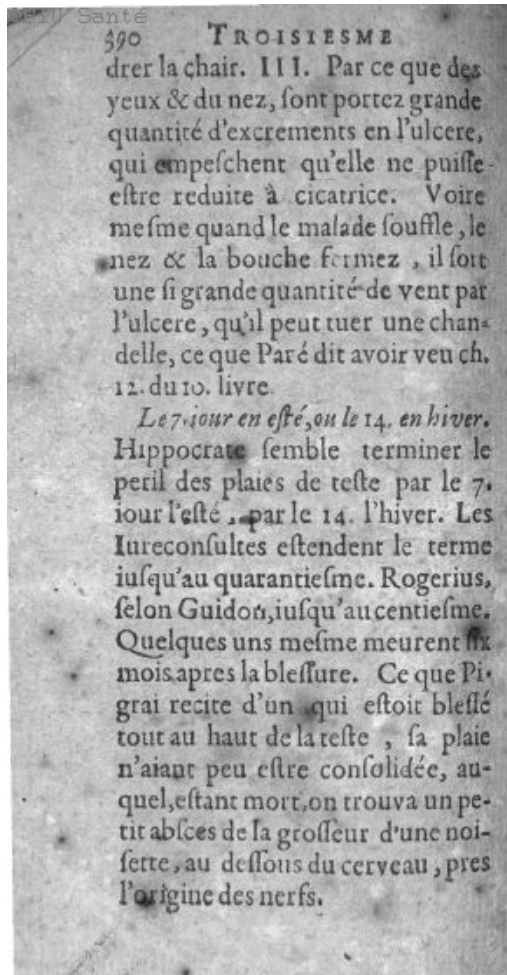
R. 2

leuse; comme si le blessé est b caco-
 chyme & cachectique, verolé, le-
 preux, hydropique, phthitique,
 hectique, bouffi, lentigineux, Car
 en telles personnes, la plaie ne se
 peut bien reunir & consolider, à
 cause que le sang auteur de la cō-
 solidation, est corrompu. Si le bles-
 sé ne fait que relever de maladie. Si
 la plaie penetre iusqu'à la mem-
 brane, ou à la substance du cerveau,
 per ce que telle plaie oste souvent
 le mouvement aux muscles du
 thorax, & au diaphragme & prive
 par ce moien le patient de respira-
 tion dont il estouffe incontinent
 cōme apoplectique. Si la tumeur
 survenue à la teste apres le coup,
 rentre incontinent au dedans, sans
 qu'il aie precedé quelque evacua-
 tion, ou par la saignée, ou par pur-
 gation, ou par flux de vêtre, ou par
 medicaments resolutifs appliquez
 dessus. Si le patient à naturellemēt
 le cerueau fort chaud & subiect à
 desfluxions. S'il est naturellement
 subiect à avoir des erysipeles à la

teste. Si au second appareil, les levres de la plaie apparoissent fort rabbatues & non enflées, *Car il est mauvais*, dit Hippocrate aph. 66. de la 5. sect. *qu'es grandes plaies, il n'apparoisse point de tumeur.* de tous ces signes, tant plus il s'en trouvera en un blessé, tant plus y aura-il de peril, principalement si ce sont des plus mauvais. Mais quelque chose que ce soit, il ne faut iamaidesesperer. Il ne sera point mal à propos de noter encore ici pour le prognostic, ce que Celsus remarque au 8. livre, chap. 4. *Que la chair se rengendre aisement en tous endroits de la teste, excepté en ceste partie du front, qui est un peu plus haute que le dessus des sourcils. De sorte qu'en tel endroit l'ulcere demeure toute la vie.*

I. Par ce qu'il y a une cavité pleine d'aër, qui se va rendre aux os cribleux, & empesche la consolidation de l'ulcere. II. Par ce que l'os est en cet endroit si espois, que le sang ne peut passer à travers en assez grande quantité pour régen-

R. 3



Mais il ne faut point tarder. Hippocrate aiant parlé du prognostic, enseigne quand il faut hastier l'ouverture du crane, & l'ablation de l'os, & quand il la faut retarder, attendant que nature le pousse dehors.

Il ne faut point tarder. Il a dit ci dessus, que quand on a oublié de trepaner ou ruginer dès le commencement, ou commis quelque autre faute, pour n'avoir pas bien reconnu qu'il y eust offense en l'os, il survient fiebvre apres le septiesme iour l'esté, & l'hyver devant le quatorziesme. Il dict maintenant que telle fiebvre estant survenue, sans ou avec quelqu'un des autres mauvais accidents, ci dessus mentionnez, il se faut hastier de trepaner ou ruginer l'os iusqu'à la meninge, pour donner issue à la sanie, cause de la fiebvre. Aiant toutesfois premieremēt fait prognostic du peril du blessé, & remonstrant qu'il vaut mieux experimenter un remede douteux, que d'attendre

R. 4

une mort certaine.

Quelque autre signe. Comme veilles, ou somnes inquietes, moiteur en la plaie, sans que la chair s'y veille r'engendrer, glandes au col, augmentation de douleur, grand degoust, &c.

Jusqu'à la meninge. Car, en ce cas, il le peut trepaner du tout, & n'attendre pas que nature le pousse dehors, comme quand on trepane dès le commencement. Et n'y a pas tant de peril, par ce qu'ordinairement la sanie ramassée dedans le crane, rabbaisse la membrane, & empesche qu'elle ne soit offensée par le trepan.

Car il est aisé à trepaner & à ruginer. Parce que l'os estant desia imbu de la sanie, & comme carié, est rendu beaucoup plus mol que de coustume.

Prenant indication de ce qui survient. A sçavoir que si la membrane est enflammée & tumescée, on esteigne l'inflammation, Si elle est noire & pleine d'ordure on la de-

terge; Si elle à un absces, on l'ouvre avec la lancette. Voiez ce que nous en avons dit ci^e dessus.

Pourveu que l'os soit desouvert.
Espece d'offense en l'os, qui le fait escailler.

Il survient une tumeur rouge & erysipelateuse en la face. Il propose ici un autre accident, qui survient aux plaies de teste, soit qu'on aie trepané, soit qu'on ne l'aie pas, soit que l'os soit fracturé, soit qu'il ne le soit pas, pourveu qu'il soit desouvert de la chair. A sçavoir l'erysipele en la face & es deux yeux, ou en l'un seulement, qu'il dit s'en aller par purgation qui evacue la bile, Sans apporter autre danger, pourveu que l'erysipele soit tel; I. que le patient sente douleur quand on touche à la tumeur. II. que la fievre prene avec rigueur. III. que la chair de l'ulcere soit en bon estat, & non telle qu'il l'a descrite un peu auparavant. IIII. Que l'os soit en son entier, ou pour le moins non sphacelise. V. Que les parties

R^s.

qui sont autour de la playe, se portent bien. VI. Que le patient n'ait aucun mauvais signe, excepté la tumeur erysipelateuse.

Une tumeur rouge & erysipelateuse.

S'il disoit seulement rouge, on pourroit entendre un phlegmon, qui seroit avec tension, & ne seroit pas si aisé à resoudre, la matiere n'estant pas si deliée, ains inclineroit plus tost à suppuration. Mais adioustant erysipelateuse, il veut que l'on entende qu'avec la rougeur il y aie de la ianueur meslée, qui s'escoule quand on met le doigt dessus, & retourne incontinent quand on l'a osté. Car c'est un tesmoignage, que le sang, ou l'humeur qui faict telle tumeur, est bilieuse, &c, par consequent, aisée à resoudre à cause de sa tenuité.

En la face. Telle tumeur est ordinairement erysipelateuse, parce que la bile, dont se faict l'erysipele, monte plus aisement en haut que toute autre humeur, à cause de sa legereté.

Et que le patient sent douleur. Car si le sentiment estoit perdu, ce seroit mauvais signe.

Et que la fièvre prent avec rigueur. Nous avons dit ci dessus que la fièvre qui vient au septiesme ou quatorzieme iour, de la corruption de la plaie, prent aussi avec rigueur. Mais la difference est, en ce que la fièvre d'erysipele à sa rigueur réglée en tierce, comme procedant d'humeur bilieuse. La fièvre de corruption de la plaie, à ses rigueurs desreglées, & redouble trois ou quatre fois en un iour, voire quelquesfois en une heure.

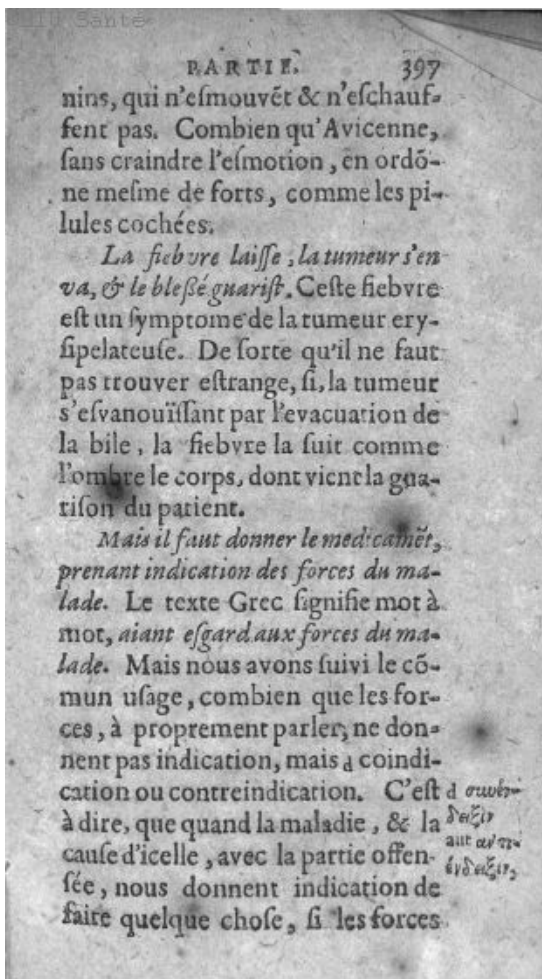
Et que l'ulcere se porte bien. Car si les mauvaises dispositiōs de l'ulcere & de l'os, qu'il a descrites cy dessus, s'y trouvoient, elles seroient signe de mort.

Et qu'on n'ait point fait de faute en la diete. Laquelle doit estre renuë & rafraischissante, comme ordonnez. Hippocrate ne parle point ici de topiques reperculifs.

parce qu'il n'est pas bon de repê-
cuter és parties nobles, & vaut
mieux, comme il dict en les apho-
rismes, *que l'erysipele sorte dehors, que
de le faire retourner au dedans.*

Il faut purger le blezé par abas.
C'est à dire par le ventre; & non par
vomissements, car cela feroit da-
vantage monter les humeurs au
cerveau.

*Avec un médicament qui evacüe
la bile.* Prenant indication de la
cause. Car l'erysipele est engendré
d'humeur bilieuse. Il y a toutesfois
de la cōtroverse sur l'usage des me-
dicaments cathartiques ou purga-
tifs. Car quelques uns disent qu'il
n'en faut iamais user és plaies de
reste. Guydon semble se contenter
de clysteres, ou de lenitifs, & Vigo
aussi, parce, disent-ils, que les forts
purgatifs esmouvent trop. Mais
l'auctorité d'Hippocrate que nous
avons ici nous suffit au contraire.
Toutesfois si nous craignons l'es-
motion ou la chaleur, nous pour-
rions donner des cathartiques be-



e l'appa-
si
Graci
vocat.

sont suffisantes de le porter, nous le faisons, & ne le faisons pas, si elles n'y suffisent. Ou bien nous partissions à plusieurs fois, ce que nous ferions à une, donnans^e deux ou trois legeres purgations, au lieu d'une forte.

Mais quand au trepanement, quand il est nécessaire de trepaner. Ici Hippocrate enseigne la maniere de trepaner, & les cautions principales qu'il y faut observer. Mais devant qu'examiner son texte par le menu, il ne sera point inutile de descrire l'ordre du trepanement, de point en point, pris des Chirurgiens tant anciens que modernes, à fin qu'on soit plus assuré à faire ceste operation. Il faut donc, en premier lieu, considerer si le blessé à assez de force pour porter le trepan. Puis il faut declarer aux assistans, qu'il n'y a point moien de le garentir sans ceste operation, en laquelle toutesfois il y a du peril, mais qu'il est plus expedient d'essayer ce remede, que de laisser em-

porter le patient à la violence du mal. Alors, si les parens y consentent, il faudra laver la teste avec hydrelæum, & razer le poil, prenant garde qu'il n'entre rien dans la plaie. Et si la plaie n'est pas assez grande, il la faudra eslargir, faisant la section en chiasme, X, ou à la figure d'un 7, & separer la chair & le pericranie d'avec l'os, avec les ongles, ou avec un instrument d'yvoire ou de buys, autant qu'il suffira pour reconnoistre l'offense de l'os, & pour appliquer le trepan. Et s'il en sort du sang, l'ayant un peu laissé couler, il le faudra arrester avec les remedes ci dessus descrits, & tenir la plate bien ouverte avec charpis, iusqu'au lendemain. si ce n'est que l'os enfoncé comprime la meningé, ou que quelques esquilles les piquent; car en ce cas il faudroit tout sus l'heure, souslever l'os enfoncé, & tirer les esquilles, sans attendre au lendemain. Lors qu'on voudra appliquer le trepan, il faudra que le blessé soit mis en bonne

c Eau & huyle.

situation, aiant sous la teste quelque manteau de drap, ou autre telle chose un peu ferme, parce que la teste ne seroit pas assez fermement appuiée sur la plume, & lui faudra faire tenir la teste par quelques personnes fortes & robustes, en sorte qu'elle ne croulle & ne branle point sous le trepan. Il lui faudra aussi boucher les oreilles avec du coton ou de la cire, à fin qu'il ne sente pas un si grand estourdissement du tournoiemēt du trepan, & couvrir les bords de la plaie avec des linges trempés en huyle rozat, de peur qu'en maniant le trepan on touche à la chair, & qu'on n'y excite douleur. Et afin que le trepan face son operation plus seurement, & sans vaciller çà & là, il faut premierement percer l'os avec un certain instrument ou foret, duquell la pointe sera à trois angles, & de la mesme grosseur que le clou du trepan. Car, le clou estât appuié dans ce pertuis, le trepan ne se pourra escouler, ains coupera

l'os fort rondement. il faudra d'oc
couper iusqu'à ce que le trepan
soit venu à la diploë ou bien pres.
Alors faut lever le trepā, & oster le
clou du milieu, parce qu'estant un
peu plus avancé que le trepan, il
blesseroit la dure mere, la trepana-
tion ou perforation estant faicte. Si
donc il est besoin de trepaner plus
avant que la diploë, il faudra, aiant
osté le clou ^t, remettre le trepan,
& continuer l'operation. On pour-
ra, comme veulent quelques uns,
graisser le trepan de quelque chose
grasse ou oleagineuse, à fin qu'il
tourne plus facilement, & coupe
avec moins d'estōnemēt, mais il ne
faudra pas laisser, suiuant le conseil
d'Hippocrate, levant souvant le
trepan, de le tremper en eau froi-
de, de peur que s'eschauffant par le
tournoiemēt, il se ramollisse & se
rebousche. Adioustez, comme dict
Hippocrate, qu'il ne brusse l'os, &
en face separer davantage. Car tant
s'en faut que l'huyle empesche le
trepan de s'eschauffer, que s'en-

g Quel-
ques uns
se servēt
de deux
trepans.
dont l'un
a un clou
l'autre
n'en a
point. Ils
appellent
ceste-lā
trepan
masle,
ceste cy
trepan
femelle.
duquel
ils ope-
rent lors
que le
masle a
percé le
crane iuf
qu'à la
diploë.

h Si le
sang fort
trop abo-
dammé
Fallope
conseille
de verser
de l'oxy-
crat dans
l'ouver-
ture pour
le repri-
mer, &
graisser
le trepan
d'huile
à fin que
le vinai-
gre ne le
rende
moins
coupât.

flamman aisément, elle l'eschauffe
davantage, & fait plus brusler de
l'os. Hippocrate commande aussi
de lever souvant le trepan, pour re-
garder avec la sonde, combien il
aura penetré, de peur que le faisant
entrer trop avant, il blesse la me-
ninge; Ce qu'il faut principale-
ment faire quand on est venu à la diploë,
& quand le sang comence à sortir. Le
cercle qu'Ambroise Paré a adiou-
sté au trepan, peut empescher cest
inconvenient. Mais nonobstant le
cercle, qui rend le trepan abapriste,
& l'empesche de s'enfoncer, il sera
bon de le lever souvant pour voir,
avec quelque petite sonde, s'il cou-
pe & s'enfonce plus d'un costé que
d'autre, parce qu'il est mal-aisé, la
teste estant rôtée, & le trepan rond,
decouper l'os egale-ment. Alors il
faudra plus presser le trepan du co-
sté qu'il aura moins penetré, &
rendre, par ce moien, la perforati-
on egale. Il faudra aussi prendre garde
à l'espe-ssueur de l'os, parce qu'il n'est
pas egale-ment es-fois en tous en-

droits, ni en toutes personnes. De-
functe Madame du Pleffis Mornai
l'avoit fort folide & compact, &
presque autant espez que deux au-
tres. J'ai veu des fragments d'un
ctane, entre les mains du sieur
Chefneau maistre Chirurgien à
Angers, qui estoit espez d'un bon
travers de doigt, & qui est remar-
quable, avoit une apophyse d'os
par le dedans de la meime forme
& grosseur que sont les apophy-
ses mastoides. Ledit Chefneau a-
voit opinion que c'estoit un no-
dus verollique, ce qui ne m'est pas
vrai semblable, par ce que telles
nodosites s'engendrent ordinaire-
ment par le dehors, entre l'os &
le periofte. Mais, pour revenir à
nostre propos, ayant pris coniectu-
re de l'espeueur de l'os, il faudra
baisser ou hausser le cercle ou
chapperon du trepan de l'inven-
tion de Paré, qu'il dit estre si seur
que jeunes & vieux apprentifs &
prattiqués en peuvent seurement
trepaner, ayant seulement esgard

i Ceste
apophy-
se devoit
faire co-
pression
en la me-
ninge, &
engen-
drer une
stupeur
& affopit-
sement.
Sinon
que par
la cou-
stume
que na-
ture pré-
peu apen-
elle s'ac-
comme-
de a cho-
ses in-
croia-
bles.
1 Selon
que l'os
semblera
espoison-
né ou
délié.

aux cautions ici mentionnées ^m
 Si on a intention de lever l'os in-
 continent qu'il sera trepané, sans
 attendre que nature le separe &
 pousse dehors d'elle-mesme, si le
 seul trepan ne suffit, il le faudra ti-
 rer, avec un tirefond à trois bran-
 ches, mettant la pointe dudit tire-
 fond au trou qu'aura fait le clou
 du trepan. L'os estant ⁿ tiré, s'il re-
 ste quelques petites esquilles, ou
 inégalité és bords de l'os de la se-
 conde table, qui puissent blesser la
 membrane, battant contre par la
 diastolé du cerveau, il les faudra
 couper tout autour, & applanir
 l'os avec canniuet lenticulaire.
 Que si l'os est si espez que le lenti-
 culaire ne le puisse couper, on le
 coupera avec cizeaux, frappant des-
 sus d'un maillet de plomb, qui n'e-
 stonne pas tant le cerveau, & fau-
 dra tirer les esquilles coupées, avec
 de petites pincettes. Mais il se faut
 ici souvenir de tout ce que nous
 avons dit ci dessus. A sçavoir de ne
 trepaner jamais sur la suture, mais

a costé, en deux, en trois, ou en quatre lieux si besoin est, & des deux costez de la fracture, si la fracture est grande. De n'appliquer jamais le trepan sur l'os qui est du tout fracturé & séparé d'avec l'autre, parce que cela feroit compression sur la membrane: Ni sur les sourcils, à cause de ceste cavité pleine d'air & d'humidité blanche, qui entretiendrait la plaie toujours ouverte. Adioustés qu'estant une partie declive, le cerveau pourroit sortir par l'ouverture, & que, les fibres transverses du muscle estant coupées, on ne pourroit plus ouvrir l'œil qu'avec pene. Bref il ne faut jamais trepaner en partie declive de la teste, de peur que la substance du cerveau n'en sorte, ni sur les os bregmatiques des petits enfans, parce qu'ils ne sont pas encore assez solides, pour soutenir le trepan, & s'enfonçants en dedans, comprimeront la meninge & le cerveau; ni sur les temples aussi, sinon avec les conditions que nous

vres de
l'os se re-
troidissent
& engen-
drent
beaucoup
de
sanie.

o Pour-
tant la
membra-
ne de-
hors, &
la faisant
sortir
quand &
lui: ou
fortant
tout seul
si la mem-
brane e-
stoit per-
cée.

avons dites ci dessus. Quelques uns remarquent qu'il ne faut pas trepaner en pleine lune, parce qu'alors le cerveau est plus enflé, & y a par consequent, plus de danger de blesser la meninge. Ceste consideration est de peu de poids. On perdroit souvent l'occasion de trepaner, si on vouloit attendre la pleine lune à passer. Soions seulement advertis, d'y trepaner avec plus de soin & d'avis. Il faut aussi tenir une bonne mediocrité à presser le trepan, parce que si on ne presse pas assez on n'avance guere, si on le presse trop, il a pene à tourner. Et, à fin qu'on ne soit point neuf en l'operation quand il la faudra faire, les jeunes Chirurgiens s'exerceront souvent, à trepaner des crânes d'hommes morts, mettans des feuilles de papier dessous au lieu de la meninge, & essaïans de trepaner l'os sans toucher au papier, ou des testes de quelques animaux. Car combien qu'il y aie de la difference entre ces trepanemets, & ceux des

testes d'hommes vivants, toutes-
fois estans exercez en ceux-ci, ils
ne seront pas si rudes & si neufs
aux autres.

*Si vous trepaneꝝ aiant entrepris
la cure dès le commencement. Il a dit
un peu auparavant, qu'il ne faut
point tarder qu'on ne trepane ius-
qu'à la membrane, ici il dit qu'il
ne faut pas incontinent trepaner
l'os iusqu'à la membrane. Il faut
distinguer de temps pour acor-
der ces escritures. Si on trepane
dès le commencement, lors qu'il
ne paroist point de fascheux acci-
dents (qui procedent ordinaire-
ment du sang, du pus, de la sanie,
ou esquille d'os offensents la me-
ninge) il ne faut pas trepaner ius-
qu'à la membrane, ni olter l'os in-
continent, mais il faut attendre
qu'il se separe de soi mesme, & que
nature le pousse dehors. Si nous
trepanons apres le 7. ou le 14. iour,
lors que la fiebvre & les autres fas-
cheux accidents paroissent, il se
faut haster de trepaner iusqu'à la*

membrane, & lever l'os tout incontinent, afin de remédier au mal qui nous presse; prenans toutesfois garde à n'exciter de douleur que le moins que nous pourrons. Voire mesme, il est permis de trepaner l'os tout en travers, iusqu'à la membrane & l'enlever dès le commencement, pourveu qu'il y aie quelques facheux accidents qui nous pressent, autrement non.

Car il n'est pas expedient. Il propose deux inconveniens qui adviennent, lors qu'on trepane dès le commencement iusqu'à la meninge. Le *I.* Que la meninge, s'enfle & se pourrist, estant decouverte, & l'ong temps exposée à l'air qu'elle n'a pas accoustumé. Le *II.* Qu'en trepanant l'os entierement, il y a danger d'offenser la membrane avec la pointe du trepan. Adioustez qu'au commencement la membrane est enflée, & s'approche plus pres de l'os, dont il y a plus de danger de l'offenser.

Pourriissant elle s'enfleroit. C'est à dire

dire elle s'enfleroit & pourriroit,
ἔσμεν πρὸς τὸν τρεπῶνα.

Et qu'il commence à crouller. C'est le signe par lequel on reconnoitra que le trepan aura assez penetré, & que nature pourra aisément separer l'os, & le pousser dehors quand il sera temps.

Car il ne peut venir aucun mal. Pour persuader de ne trepaner pas l'os iusqu'à la meninge, outre l'utilité qu'il a dicté ci dessus, il en falloit proposer la seureté. Ce qu'il fait, disant que l'os qui demeure est fort delié, & par consequent peu fort, dont suit que nature le peut aisément separer quand il sera temps, sans que cependant il en puisse arriver aucun inconvénient.

Comme il semblera convenir à l'ulcere. De quoi nous avons assez amplement parlé ci dessus.

Mais il faut que celui qui trepane leve souvent le trepan. Hippocrate propose ici deux cautions pour la trepanation. La I. Que nous fourrions de fois à autre le trepan dans

410 TROISIÈME
 de l'eau froide, de peur que s'estant
 eschauffe par le tournoïement, il
 brusle & dessèche l'os, dont il ad-
 viendrait qu'il se separeroit beau-
 coup plus de l'os, auquel auroit
 touché le trepan, que s'il n'auoit
 point esté bruslé ou desséché. Ce
 qu'il faut, dit-il, observer, si nous
 voulons penetrer, ou non pene-
 trer, iusqu'à la membrane; dès le
 commencement, ou sur le 7. ou
 14. iour. La II. Que trepanant
 sur le 7 ou 14. iour, iusqu'à la mé-
 brane, nous nous arrestions sou-
 vent en l'operation, & levions le
 trepan, pour voir avec la sonde, ou
 autrement, combien avant le tre-
 pan sera entré, & s'il ne pourroit
 point blesser la meninge. Ce qu'il
 faut faire d'autant plus soigneuse-
 ment, que l'os, desja purulent, est
 tendre, & se coupe plus aisement,
 de sorte que pensants encore estre
 au commencement, nous pourrions
 avoir penetré iusqu'à la meninge.
 En quoi il faut aussi diligemment
 considerer les lieux où l'os est ef-

pez ou delié, afin d'y faire plus ou moins penetrer le trepan; Et le lever aussi souvent, pour considérer, si on aura peu, ou beaucoup avancé; puis en fin assaier d'arracher l'os, si besoin est, en le remuant & croullant.

A cause de la chaleur de l'os.
C'est à dire de peur que l'os ne s'eschauffe.

En de l'eau froide. Qui esteint la chaleur du trepan. & l'endurcist, tellement qu'il faict mieux son operation, les dents ne se rebouschans pas si aisement, comme s'il demeuroid eschauffé par le tournoiement. Ceux qui fourrent le trepan dans de l'huyle seulement ne satisfont pas à l'intention d'Hippocrate. Voiez la pag. 401

Par le tournoiement. Comme vous voyez que les tarières ou vibrequins des menuisiers s'eschauffent, quand ils percent du bois, si fort que quelquesfois ils bruslent les doigts.

Et desséchant l'os. Par la chaleur,
S 2

412 TROISIÈME
 reduisant son sang & son humidi-
 té radicale en vapeurs.

Et fait plus separer de l'os.
 Quand on a trepané, les bords de
 l'os ou a touché le trepan, se sepa-
 rent tousiours dans quarante ou
 cinquante iours. Les escailles de
 l'os alteré par l'air externe, tombét
 aussi ordinairement, en mesme es-
 pace de temps, & en mesme espa-
 ce, se fait le cal au lieu des os qu'on
 a tirez, plustost toutesfois aux ieu-
 nes qu'aux vieux. Nous avons dit
 ci dessus que c'est la secheresse qui
 fait separer les os. Si donc le tre-
 pan eschauffé, à beaucoup desse-
 ché de l'os, il s'en separera davan-
 tage, que s'il n'en avoit guere des-
 seché. Pour eviter cest inconve-
 nient, il faut, suivant le conseil
 d'Hippocrate, lever souvant le tre-
 pan, & le tremper en de l'eau froi-
 de pour le refroidir, & non dans de
 l'huyle seulement. Voiez ce que
 nous en avons dit parlant de l'or-
 dre de trepaner, pag. 401. & 411.

Trepaner l'os insqu'à la meninge,

puis oster l'os. Ce qu'on fera mesme dès le commencement, s'il paroist de fascheux accidents, & s'il y a quelque esquille qui pique la meninge, à quoi on ne puisse autrement remedier: Ou si nous trepanons au septiesme iour l'esté, ou au quatorzieme l'hyver, la corruption s'estant desia mise en la plaie.

La voie & le chemin du trepan.

Pour voir s'il coupe l'os egalemēt, ou inegalement. Afin qu'on presse & imprime le trepan plus fermement du costé qu'il aura moins coupé, & plus laschement de l'autre.

Car l'os se trepane bien plus promptement. Il advient ordinairement, que l'os carié, & imbu de sanie devient plus mol, & par consequent plus aisé à trepaner. Toutesfois Ambroise Paré remarque qu'il s'en trouve quelque fois plus dur. Il y faut donc regarder de pres, & ne s'y laisser pas tromper, combien que ce que dit Paré soit peu probable, & ne puis pas aisement croire.

re que l'os imbu d'humidité s'endurcisse, d'autant que la dureté est effect de secheresse comme la mollesse d'humidité.

Il est bien
vrai que
l'os mort
desseché
de son
humidi-
té natu-
relle, est
plus dur
que l'os
vivant.
pourveu
qu'il ne
soit pas
encores
carié, &
vermo-
lu.

Il advient aussi souvent. Il dit qu'il faut encore pour bien trepaner, considerer la tenuité ou espaisseur de l'os, d'autant qu'il y a de certains endroits ou le crane est plus espez, & d'autres ou il est plus delié. Il est plus delié és os bregmatiques, & és os des temples à l'endroit que passe l'artere. Il est plus espez à l'occiput, & aupres des oreilles. Le front tient le milieu. Mais voiez ce que nous en avons dit en la premiere partie de ce livre.

Tant en autre lieu. Il veut dire, que ceste espaisseur ou tenuité du crane, ne se remarque pas seulement, selon la diversité des lieux que nous venons de dire, mais mesme selon la diversité des testes. Car elles ne sont pas semblables les unes aux autres, comme il a dit au commencement, de sorte que les

unes ont les os plus deliés , ou les autres l'ont plus espez. J'ai rompu un crane, la suture sagittale duquel descendoit insques dans le nez. Il avoit les os bregmatiques deux fois plus espez que l'os de l'occiput, mais bien plus fragiles. Il faut donc apporter à ceci une soigneuse consideration.

A n'enfoncer le trepan sans y penser. Comme quand l'os est carié, le trepan y entrant plus aisement que nous n'esperions , ou quand l'os est plus delié que nous n'aviôs presumé.

Ains à l'endroit que l'os semblera estre le plus espez. Ou selon la difference des lieux, ou selon la difference des testes, ou selon l'inegalité de la perforation, de sorte qu'il faille plus presser le trepan du costé qu'il aura moins penetré.

Et essayant d'en oster l'os en le remuant. Si ainsi est que nous soions pressez d'oster l'os trepané tout incontinent. Autrement quand l'os commencera à crouller, il faut

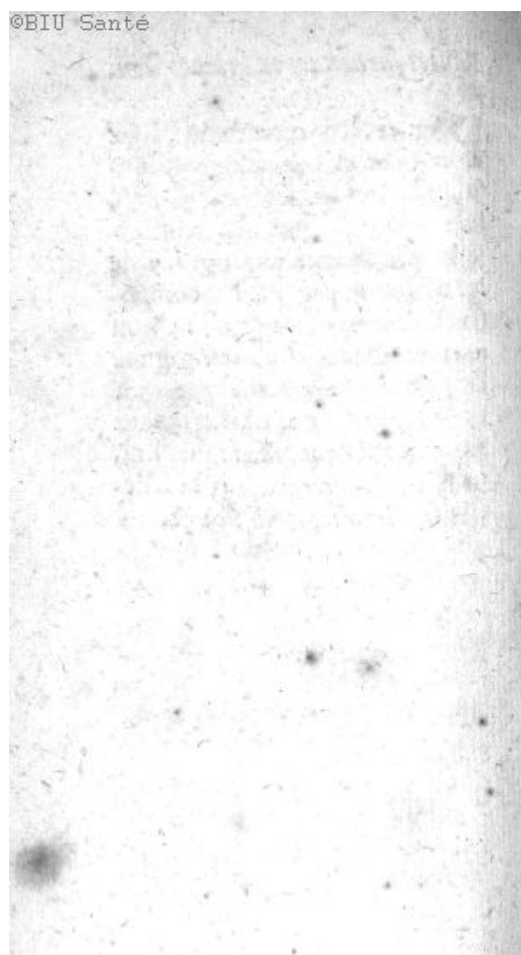
dra retirer le trepan, & attendre que nature separe l'os d'elle mesme & le pousse dehors.

Comme il semblera estre expedient pour l'ulcere. Nous avons ci dessus dit, ce qu'il faut faire pour bien traicter, tant la meninge que l'ulcere, & ce qu'il faut mettre dessus pour empescher l'inflammation, sup-purer les contusions, deterger les ordures, dessécher, incarner & cicatrifer les ulcères. Il faut prendre de là, ce qui est necessaire pour ce lieu. Il se trouve des exemplaires ou sont beaucoup d'autres choses adioustées. Mais il est tout manifeste, comme a noté Scaliger apres Galien, que ce sont des redites, que quelqu'un avoit autresfois escrites à la fin de s^{on} livre, pour s'en mieux resouvenir, lesquelles ont depuis esté adioustées au texte.

*Lam uni Deo, Patri, Filio, &
ritui sancto.*

Fautes suruenues en l'impression.

P Ag. 40. l. 9. cerverveau, lisez
 cerveau. pag. 42. marge *descrip-*
ti, lisez *descripti*. ibidem, *et d'auant*,
 lisez *et d'après*, pag. 48. l. 14. in incipi-
 te, lisez *in incipite*. pag. 117. l. 9. de
 le tout autour. pag. 118. l. 3. compo-
 sée, lisez *composé*, pag. 135. l. 14. non
 pas tant, adde *que l'estroite*. pag. 192.
 l. 24. nous le, lisez *nous les*, pag. 233. l.
 10. le, lisez *de*, pag. 237. l. 18. lent, lisez
sont, pag. 245. l. 3. le, lisez *la*, ibid l. 14.
 tiede, lisez *entiere*, pag. 245 l. 16. de-
 terfifs, adioustez, *et desiccatifs*.



INDICE DES choses plus remar- quables.

A Bfces en la meninge, 343
Apoplexie en plaie de teste
387

Apechema, que c'est, 85. 87, 89, 127,
S'il se peut faire, 99. diverses
sortes d'Apechema, 103. 104.
Comment il se doit reconnoi-
stre 122. S'il demande ouver-
ture, ou non, 127. Comment
il le faut traicter 250. 223. 227

Après le trepan comment faut
traicter la plaie. 324

Auteur des definitions corrigé en
deux endroits. 87

Assopissement en plaie de teste,
178. 189.

B Andage es plaies de teste. 263
doit estre lasche 322

Bartement & perturbation en l'os
329

Blesseures du deuant de la teste sont
 les plus mortelles 50. pourquoi 52
 Blesseures au derriere de la teste
 moins mortelles, 69
 Blesseure en la substance du cerveau
 comment se doit traicter, 347
 Boucles ou points d'aiguille pour
 agglutiner les plaies de teste 240
 Bregma que c'est & son etymolo-
 gie. 49

C

CAl, s'il s'engendre en l'os de la
 teste trepané, 132
 Cacochymie & cachexie en plaie
 de teste 388
 Cameration ou voulture que c'est,
 87. 90. 117
 Cataplasmes es plaies de teste 266
 Cause de la separation de l'os cor-
 rompu. 351
 Chairs contruses & macerées doi-
 vent suppurer, 177
 Chair comment se doit couper
 pour esslargir une ulcere. 278
 Chaleur naturelle se conserve
 mieux l'os n'estant point descou-
 vert. 247

Chair prend plustost son fonde-
 mēt sur la diploë qu'ailleurs 156
 Charpis és plaies de teste 207
 Cheveux enfoncez iusque dans la
 substance de l'os, 164
 Cheute en plaie de teste, 190, 192
 Chirurgiens de ce temps cōment
 traictent les plaies de teste 259
 Cholere fait frapper plus rude-
 ment, 173
 Connexion des os commēt se fait,
 nouvelle doctrine, 59
 Convulsion és plaies de teste, 208
 281. 289
 Contusion és bords des sutures
 par contre coup, 198
 Contusion rend l'os marquetté
 de blanc & de vermeil 314
 Contusion que c'est, 88. 96. 95. 97.
 111. Par quels iustruments elle
 se fait, 111. Ses especes, 112. Si-
 gnes pour la reconnoistre, 113
 Contusions des enfans par lesquel-
 les il se ramasse force sang entre
 le crane & la peau entieres, 364
 Correctiō de Scaliger improuvée,
 109 123
 Couleur de l'os vivant, du mort, &c

du pourri, 114. 353. 358
 Coups perpendiculaires & de haut
 en bas plus dangereux, 53. 119. 173
 Craquettement de l'os en quelles
 fractures apparait, 181
 Cure contrainte que c'est, 131
 Cure lenitive es plaies de teste, 256
 en la meninge. 337. 340
 Curation de la meninge offensée,
 337
 Curation des fractures du crane
 par emplâtres, 314
 Cure de plaie en la chair seule. 238.

D

Dedolation. 87. 88. 89
 Definitions des fractures du
 crane, 86. 87
 Deterfion precede l'exsiccation es
 ulceres. 352
 Degrez d'exsiccation selon la diffe-
 rence des parties & des person-
 nes, 352
 Division des fractures du crane, 85
 86. 123
 Divisions des plaies de teste rap-
 portées à celle d'Hippocrate,
 89. 90

Diploë que c'est, 36. 40. à quoy elle sert, 39. 44. Elle ne requiert pas des medicamēts si desiccatifs que l'autre os, 338.

Dures choses ne patissent pas si aisément, 70

E

Effraction que c'est, 87. 117. à quoy se doit rapporter, 90. 116

Enfonceure que c'est 113. ses différences 116. és enfans recentemente nais, 98. 116. és hommes aagez, 115. plus ou moins dangereuse 353. ce qu'elle requiert, 343. elle ne demande pas la rugine. 313. quand elle pique la meningé ce qu'il faut. 141

Entrouverture des sutures 197

Emplastre resolutif. 238

Emplastres catagmatiques quelles. 315

Emplastre desiccative. 239

Emplastre de mastio & de blanc d'œuf, pour reconnoistre les fractures du crane. 183.

Emplastre pour reconnoistre l'apophema. 184.

Erix galee comment se doit inter-
 preter, 174
 Erysipele en la face en plaie de te-
 ste. 393, avec fiebvre, 395
 Excision que c'est. 87. 89
 Exsiccation convient premiere-
 ment & de soi à la meninge. 336
 339.

F

F Allope larron manifeste des es-
 crits de Vesale, 92
 Fente ou fissure que c'est, 86, 88
 comment elle se fait, 106. ses
 differences 106. 115. elle n'est ia-
 mais sans contusion, 186. quelle
 fente est la plus dangereuse, 109
 par quels instrumens elle se fait,
 106, elle se fait par excez de cō-
 tusion. 106. 112. 199. ses signes
 108, si elle demande ouverture
 du crane, 134
 Fiebvre en quel temps prent en
 plaie de teste, 380
 Fiebvre de deux sortes en plaie de
 teste: 341
 Fiebvre critique comment se doit
 discerner d'avec la symptomati-

que,	383
Figure non naturelle de la teste,	29
Figure naturelle de la teste,	29.
Foiblesse de l'os en combien de fa- çons se considere.	33
Fractures du crane quelles demā- dent section.& quelles non,	126
Front, plus subiect à inflammatio que l'occiput,	70
Front blessé estant presque guari, empire souvant apres le ving- tiesme iour,	70

G Angrene en la meninge, 344

Gelée ou escume blanche en for- me de potiron excrement du cerveau offensé.	348
Genres de plaies de teste, cinq se- lon Hippocrate 85. huit selon l'Aucteur des definitions, 86. neuf selon Paulus Aegineta, 88. 89. tous rapportez aux cinq d'Hippocrate,	89. 90
Grande puanteur doit tousiours accompagner la meninge offen- sée.	341

H

Hippocrate le Grand à fait les principales œuvres, 2, en quel temps il vivoit 2, Aucteur du livre des plaies de teste. 3

Hippocrate divise les os de la teste autrement que les anatomistes. 35. il ne dict que les choses nécessaires. 111

Humidité naturelle du cerveau en quoi consiste. 50

Huyle rozat mauvais sarcotique és plaies de teste, 141, pourquoi est appliquée és plaies de teste. 242

I

Induction d'ancre sur l'os, 306, à quelles fractures elle peut servir. 316

Imbecillité du crane est augmentée par les sutures. 74

Inflammation s'engendre plustost au bregma. 53

Instruments pour couper le crane 133

Instruments offensifs, mousses & orbitulaires font ulcères fistu-

leuses & purulentes, 176
 Instruments obtus quelles fractu-
 res ils font en l'os, 175
 Instruments pointus & tranchâts
 quelles offenses ils font en l'os.
 178

L

L Ame garde-meninge 143
 Lieux propres du sang, 372

M

M Arques blanches pour recô-
 noistre la contusion, 113
 Mauvaises conditions en une ul-
 cere. 329
 Mauvaise curation en la chair, 325
 Medicaments purgatifs en plaie de
 teste. 396
 Medicaments cephaliques. 255
 Medicaments pour engendrer la
 cicatrice. 244
 Medicaments suppuratifs, 350
 Medicaments mundificatis. 239
 Meninge offensée comment doit
 estre traictée, 336. 256. 257 337. 340
 Methode universelle de traicter
 les fractures. 131.
 Moien de faire promptemēt pro-

duire la chair en l'os, 356
 Muscles crotaphites ne veulent
 estre ni cousus, ni bouclez, ni
 coupez, 240. ils engendrent
 convulsion, assopissent & font
 mourir estans offensez. 52.
 pourquoi ils communiquent
 tant leurs offenses au cerveau,
 56, ils reçoivent leur membra-
 ne du pericrane, 56, ils reçoivent
 grande quantité de nerfs,
 57.

N

Nature se plaist és bigarrures,
 & varietez, 28
 Nature se descharge par ses pro-
 pres conduits, 251
 Noblesse de la partie red les plaies
 plus mortelles. 53
 Noirceur de la meninge, 341
 Nouvelle doctrine de la connexio
 des os, 60

O

Ordre du trepanement, 398
 On peut mourir des plus pe-
 tites plaies de teste, & guarir des
 plus grandes, 378

Os delié & os gros que c'est,	46,
fort & foible	48,
Os du sommet,	66
Os des oreilles, & pourquoi il ne s'engendre point de poil dessus,	58, 66, 67
Os tousiours plus foible ou il se joint par sutures,	75
Os offensé comparist plus aisemēt à la chair.	325
Os descouvert sans fracture,	159.
	164. 351, 353, 243
Os ruginé ne rendāt point de sang est corrompu.	313
Os crotaphites sont dangereux à blesser.	55, 58
Os du front quel,	36, 70
Os de la teste quels ont une diploë	37
Os de la teste fort dur par dessus & par dessous.	39
Os devient aspre par corruption,	385.
Os est plus mol estant carié.	413
Os qui ne sont pas os de naissance ne sont pas si durs que les au- tres,	49

Ouverture du crane constitué une
 difference de plaie de teste. 125,
 elle se fait pour donner issue à
 la sanie. 130, 134. ou pour oster
 les esquilles & autres choses qui
 nuisent à la meninge. 141. Plus
 la fracture est grande, moins el-
 le se doit faire. 132. contusion la
 requiert le plus. 134. Elle se fait
 en fente large 135. és deux pre-
 mieres especes de siege. 139. 176.
 en l'enfonceure quand & com-
 ment se doit faire ou non. 126,
 140. 141. en coupeure espee de
 siege 141. en l'effraction. 142.
 non requise en l'os couvert de
 sa peau. 127

**Ouverture en quel temps se doit
 faire,** 167, 317

Ouverture en simple fente l'ose-
 stant foible. 137. en fente avec
 contusion ibid. l'os fendu estât
 dur. 138. en suggrundation. 138.
 139. 142. en fente fort longue,
 139. 135. 136. en siege simple.
 140. 145.

Ouverture en voulture, 142

Ouverture ne se doit faire sur la
future, 207, sinon que la me-
ninge soit offensée à l'endroit
des sinus, 346

Ouverture comment se doit faire
quand la fracture est sur la futu-
re, 208

Ouverture de la chair 248. si elle se
doit faire l'os estant offensé sans
offense d'icelle, 245

P

Pericrane quand doibt, & ne
doibt estre coupé, 238 203
il requiert meismes remedes
que l'os descouvert, 254

Perte de parole en plaie de teste,
179

Perte de sang par le nez & par les
aureilles en plaie de teste, 179

Plaies d'esté, plus dangereuses à la
teste & au ventre, non ailleurs, 71

Plaies de teste plus dāgereuses aux
ieunes qu'aux vieux de moien
aage, 73

Plaies en l'os la chair & le pericra-
ne entiers, 245.

Plaie en la chair & au pericrane,
242

Plaies de teste cōment estoient trai-	
rées par Paulus Æg. & autres,	258
Plaies de teste en la chair seule re-	
quiert des medicaments plus	
desiccatifs que celles des au-	
tres parties,	253.263
Plaie à l'endroit ou il y a du poil	
requiert des remedes plus de-	
ficcatifs,	241
Plaies de teste qu'elles deman-	
dent le trepan,	360
Plaie un peu plus haut que les	
sourcils demeure toute la vie,	389
Plaie de teste estant grande il faut	
toujours racler iusqu'à la se-	
conde lame,	110
Plaie de la meninge à l'endroit	
dés sinus,	246
Poudres capitales,	244
Preceptes generaux de Guidon	
pour les plaies de teste.	261
Prōgnostic des playes mortelles	
de la teste,	374
Proprietez occultes és plaies de	
teste,	377
Pustules sur la langue signe mor-	
tel en plaie de teste,	375
Remedes	

R

Remedes pour la convulsion
en plaies de teste, 299

Rugineure, 305. 319

Rugineure quand, comment, &
iusques ou elle se doit faire,
322. 323

Rugineure en quelles fractures
est neccessaire, 311. 319

Rupture de vene ou d'artere au
dedans de la teste, 104. 105

S.

Saignée, si elle est utile en plaie
de teste, 360

Secheresse cause de la separation
de l'os, 353.

Section au front, 303

Secousse du cerveau comment se
doibt traicter, 189. 344

Section quand doibt estre faicte
en la chair es plaies de teste, 272

Section des temples dangereuse,
291. si elle se peut faire, 297

Separation d'os & d'escailles en
quel temps se faict, 357

Siege que c'est, 121 144. ses diffe-
rences, 117. 20. au siege se doit

T

vent rapporter l'excision & la
 dedolation, 118. par quels in-
 struments se fait le siege, 119.
 comment il se faict composé,
 119.
 Siege n'est pas aisé à reconnoistre
 dans les sutures, 195
 Signes du crane fracturé d'où sont
 pris. 199
 Signes pathognomoniques, ou
 univoques des fractures du cra-
 ne, 178
 Signes d'Apechema, 184
 Signes pour discerner d'avec la su-
 ture, la fente, 201. la contusion,
 204. le siege, 205.
 Sonde & son usage, 170, 172
 Suggrundation que c'est, 87, 117.
 c'est espee d'enfonceure, 90. 117
 Suppuration pour corruption, 326
 Suppuration en la plaie quand est
 necessaire, 330
 Surcroissance de chair dont pro-
 cede, 335
 Sutures s'effacent par vieillesse, 103.
 Suture sagittale descendant iul-
 qu'au nez, 25, 30. & par l'occi-

put, iusqu'au pertuis de la moëlle
de l'espine du dos, 25. 30

Suture lambdoide double & triple
en son angle. 26.

Synchondrose ne convient qu'à
symphyse. 61.

Symphyse que c'est, & ses especes,

Synneurose ne convient qu'à diarthrose. 61.

Syffarose ne peut bien estre rapportée, ni à arthron ni à symphyse. 61. 62.

T

Tables vitrées du crane, 40.

Table seconde comment se sent la premiere estant entiere. 110.

Terme de mort en plaie de teste, 390.

Testes des hommes ne se ressemblent pas toutes. 11. 23.

Testes sans futures, 25.

Teste n'ayant que la suture lambdoide. 26.

Teste sans suture sagittale. 26.

Testes sans futures ont souvent deux pertuis es os bregmatiques.

ques,	27
Teste pointue, & ronde,	29. 30
Teste naturelle,	29. 31
Teste contre nature,	32
Teste ne peut recevoir le bandage propre aux fractures.	129
Trepan doit estre trempé en eau froide & non en huyle seule- ment	417
Trepan abaptiste, ou tropanum se- curitatis.	138
Trepan quand est necessaire,	324
Trepaner és temples, & és autres parties basses de la teste est mau- vais,	52
Trepaner jusqu'à la meninge,	392.
407. 413. en pleine lune,	426
Trichisme que c'est, 89. 90. 106. 107	
Tropan que c'est, 7. restreint en ce livre aux fractures de l'os, les offenses de la chair appellées	7. 8
V ariété grande és futures de la teste,	25
Vene battante pour artere,	64
Vene forte pour artere,	64

Venes dans la diploë de l'os. 42

Vertige en plaie de teste, 182. 190.
192

Vin pour humecter les plaies de
teste. 264, 265

Vinaigre trop acré pour appli-
quer sur la meninge, 257

Vlcere signifie dans Hippocrate
ulcere & plaie. 72. 194

Vlceres fistuleuses & purulentes
par coups orbes. 176

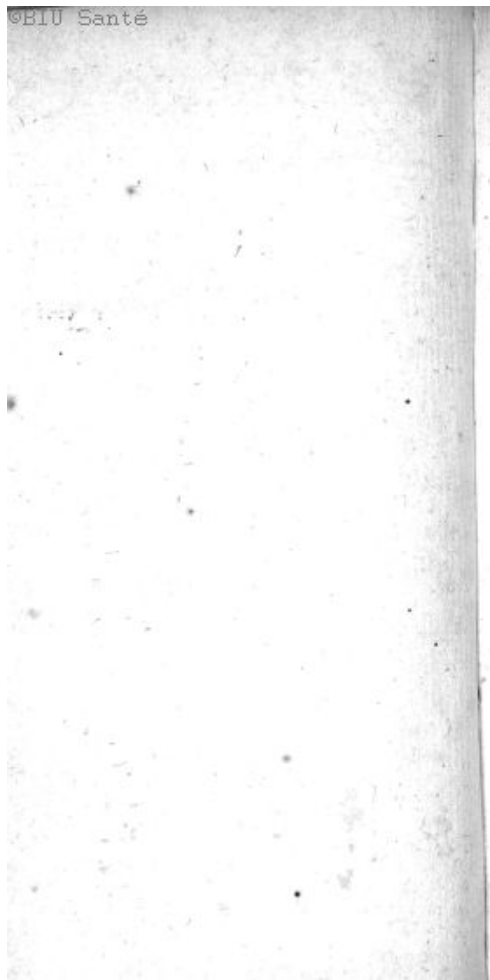
Vlceres par contusion se font fi-
stuleuses & cavernieuses, 176,
font plus long temps à se mun-
difier. 276

Vlceres rondes. 279

Vomissement bilieux en plaie de
teste, 179

Voulture que c'est, 87. 88. 90. 95.

Voiez Cameration.





*INDEX DITIONVM ET
locutionum, quæ à vulgari vsu femo-
tiores pauld, his animaduersioni-
bus in Plauto restituntur, at-
que obiter explicantur.*

A	Alidæ, Elides	58
A Bduxi, obduxi.	Alio, aliæ, alio,	214
88	Alis, alius	214
Abitere, Abire. 113	Amorei, amori	239
Absentes, mortui,	A me, Ab se, mea	
269	sponte, sua sponte	
Abijt, mortuus est.	63	
Abitio, mors. 270.	Angulos peruiam	
Abusa, absupta. 228	facis	52
Acerbum, immatu- rum	Anhelitus	33
38	Animaduersioni	240
Adicit, adigit. 212	Artè, arctè. 31	184
Ærumna auribus.	Artor, arctor.	121
160.	Arte militari tange- re	229
Æquum factum, 265	Argentum ob eam	
Affugiam, aufu- giam	116	
194	Assolet	106
Agglutinatam dare	Assimula te	110
101.		

INDEX.

Atasta, adsta	44	Calidis, celeribus	
Attingerit, attigerit.	108	Celebre pro celeri	
266		179	
Auctus, δουλλ	147	Chlamys. Etym.	
Auere, venereū: 267		mag. correctū	247
Auo, Punicum. 226		Clauem pessulum	88
Auorti, neutraliter.		Cluet Cygno patre	
174.		156	
B			
B Acchinal, Bac-		Κλέπειν, κρύπειν	123
chanal	50	Clam viro	76. 196
Barbari	30	Cludus, claudus	35
Bene fuit	154	Clienta	226
Benevolentis, bene-		Convenientias, συ-	
uolentes	92	νοσίας ἀφροδισιασμί.	
Bis tantò quàm	23	162	
Bucædæ.	140	Confieri	148
C			
C pro G.	69	Côr dolium, ut vi-	
Cauete δουλλ.		num crucium	169
158		Consuetio, consue-	
Caueto. I. C.	70	tudo.	182
Caldorem, calorem		Cōmodæ minæ	213.
170		Condigné	219
Cauneas, caue ne		Comitate, liberali-	
cas	158	tate	238
Cauim malum	210	Copis, copiosus	222
Capiti vestro	221	Collos, colla	67
		Collare, ris, collaria,	

ria, collarium, rij	62	Dies festi & profesti	221
Conceptio, & Susceptio	30	Diuidere & partiri	
Conspicilium siue		obscœna	48
Conspicillum	94	Doleum, dolium	72
Concinnare & concinnere	41	Domna, domina	149
Cor lienosum	81	Domu, domum	48
Commoda loquela, id est, comis	104	Domum ire, pro iurum	189
Consilium tacet	108	Donoso sene	113
Criminaret, criminaretur	204	Duint, dent.	38
Cruminam, crûmenam	236	Duo, duæ, duo	214
Cunila Gallinacea	257	E	
D		E Pro I. & I, pro E, E. 27. 27. 72.	
Damnare, damno afficere	256	Ebrii sunt postquâ potarunt	170
Deblattauisti, de blatterauisti	48	Ecquis amas, pro amasne	84
Deicam, dicam	100	Eit, it	163 262
Defricari & Defricare	270	Emsum, emerim.	120
Delerus, delirus	72	Em, eam	264
Déti frâgibulus	127	Enicer, enecer	28
Detruncare	66	Epeius, Epius, Epeus	128
		Epicrocum. Gloss. correctum	223
		Equidem	45

INDEX.

Erus, herus	35	Fidura	79
Escit, erit, sit, esse		Formosus, formosus	33
possit	235	Formula	diuortii
Euitare, vita priuare	86	242	
Exiliatis connectere		Fortis	175
144.		Frequentare, redde-	
Exornatier, exornare	126	re frequentes	91
Experiri, in ius vocare	145	Frudem, fraudē	171
Exquærit, exquirat		Frus ventris	202
184		Fuat	63
Extuli periculo	129	Fumos vendere	141
Exterior te quanti		Furtum ætati malum	121
facias	18		
Ex angiporto	95		
	F		
F Abulem, fabuler.	165. 173	G lossariū Græcolat. correctum	34
Falso, fefellerō	25	Grandior, <i>ἐμψαλ</i>	210
Famigeratio	286	Groccire, croccire	56
Farcire & farsa	52	Gubernabunt, neutraliter	174
Farferum	219	Gula	194
Fecisti pallio	90	Gutturē inferiorē, podicem	49
Ferocitus	16		
Feruidis, celeribus			
109		H abere expurgationē	34, 197

INDEX.

Habet, dispositus est	uorti	261
137	Incubare Ioni	71
Habet, habitat	Inicere, iniicere	206
Hat, bat, ba	Ind-auduit	114
Hercules ἀλκινακός	diuit	9
inuocatus	Inficiare, inficiat	102
Herculus, Hercules	In Pontum aduecti	
66	ad Arabiâ terrâ	237
Herculea Dea	Insimulatio	251
Hera hominum	In quattriduo	40
Hibus pro his.	In ridiculum sumus	87
Homo, mas & fœmina	In Sido, in Sidone	161
Hoc. huc	Intus, de loco	179
244. 268	Inula, hinnula	87
Homines commodi	Inuolare, κλέπειν	
203	Ire dormitum, in	
Hornus, hic annus	venereis	239
136.	It Cariam	69
I	Iuppiter Iuppiteris	
I Bus, i/s	& Iuppitris	98
236	Iuratores.	215
I Ignorabilis	L	
205	Ambo, lambe-	
Illò, de loco	Lro	48
94	Lamiæ	266
Im, em, o, eum,		
eam, id		
264. 237		
Immundus rusticus		
184		
Improperare		
245		
In aliquem animad-		

INDEX.

Latrones, milites, &	Moeliculum, molli-
Latrocinari, milita-	culum 86
re, & Latrocinium,	Modi Ionici 237
militia 162	Mortalia, mortualia
Laterna Dea 52	41
Liberos subreptas	Muttis, non mutis
240	16
Liberis cauere mœ-	Mutua fuit a me 237
rorem 168	N
Lingna, ligna 33	N Asiterna 232
Ludifacere, ludifi-	Nauci 413
care 19. 121	Nec-rectè, malè 37
Lydius, ludius 50	Negotiolum, obf-
M	cœn. 76
M Adidus & sic.	Ne faceres 203
M.cus 55	Ne-fuas 154
Mala merx 78	Nixeram vel Nite-
Malæ viuitis, malæ	ram pro nixus eram
estis 272	160
Magis quàm, magis	Nisi si, pro nisi 21
quàm si 205	Nocturni oculi 70
Mecastor, an viro-	Nocturna ora 217
rum 42. 43	Nomen nugato-
Memini a me 63	rium 239
Mei industria 204	nocerier, nocere 126
Meum aluum 157	Nox, noctu 239
Missus Phœdromi	Nubis ater & nubis
Miseriacx animo 117	atra 196

INDEX.

Nugo	259	ad formam	180
Nugari, sycophan-		Percepsti, percepisti	
rari	116		178
Nugis meditari	212	Pedes, pueri a pedi-	
Nummos Philip-		bus	84
pos	223	Penus, neutro gen.	
			67
O		Penusa penora	67
Obicio, obijcio		Pernix	166
	73	Pellacia	167
Obitu, aditu	88	Pedes mobilis	166
Obuiet	109	Pentameter lambi-	
Obstit, obstat vel		cus	24.170
obstitit	36	Peregri, & peregrè	
Occidistis, cecidistis			16
	28	Percies, proclamas	
Os pes, hospes	35		38
Ossa, ossum, os	48	Perfugium	95
Opto tibi	97	Pias, pietatem exer-	
Opus sit mihi libe-		ces	249
ris	167	Poltrons	224
Oues, amatores se-		Portitor, sciscitatrix	
nes	192		149
P		Postulas te ductare	
Palpator, Palpū			32
& poppyfina		Potuit, compotem	
	189	fecit	14
Pantices	202	Prægnatem præg-	
parem sapientiam			5

INDEX.

nantem	46	Quoad	178
Proilio, prælio	151	Quoiatis	225
Promptauisse pone-		Quot fallaciarum	
re	66	177 R	
Promere verbum		R Amices	185
coquinarium	268	R Recitator	44
Propo propero	48	Recipias te	191
Præfica	269	Reiculum; rei/cu-	
Princeps, præceps	232	lum	73
Prope abest	172	Res lapsæ labât, vel,	
Puella Thessala	114	lapsu labant	253
Putus, putillus, pu-		Retiam, fœm	247
sus, pusio, pusillus		Retunsum, retu-	
39		sum	211
		Restis, restas, siue	
Q		manes	37. 86
Vam, pro quâ		Restio	140
si,	47	Res, septum mulie-	
Quallo	171	bre	76
Questioni esse	61	Rigor, robur, Ri-	
Qui facis, is si ad ef-		goratus, firmior fa-	
fes	51	ctus	126
Quicquid Dei di-		Risu, pro risui	173
cunt	139	Rogare tecum, pro	
Quî causa, qua		rogare te	251
caussa	128		
Quicquam in eas		S	
simulem, infimula-		S Alrim, saltem	21
rio	251	S Satis habeo	199

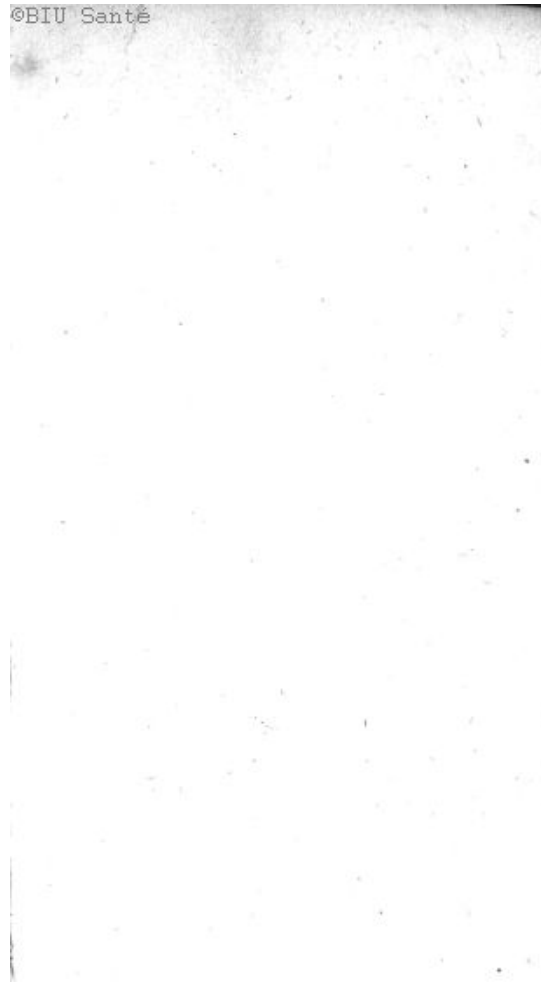
INDEX.

Scire, & sciscere	223	Summanus	73
Scitior, certior.	103	Susum, iursum	25
Scit lita multum	133	Suspirium, <i>ἐπιδόλαια</i>	25
Se ut abeat	177	T	
Secenta, sexcenta	49	T essera fidei	97
Secuplum, sexcuplum	49	Tergo contendere	248
Senium seniam vel seneam	99	Thenfurum, thesaurum	32
Serio prevortier	22	Trapezeta, trapezita	72
Sexungula, rapax	268	Tritico curat	239
Sidolatronide	161	Triueneficus	249
Si, quando.	32	Tuicaussa	189
Si quid usus venerit	95	Tuis, tueris,	173
Sic, responsiva particula	18	V	
Siaudes, fodes	46	V agas, vagaris	165.173
Simiru	148	Verum, virum	27
Sitela, Sitella	79	Vestita ornamenta	111.
Specit speculo	134	Vestitum innotabilem	118
Stimulatrices, lenç.	33	Ventre cassio.	201
Subicitatrix	234	Veteres non aspirabant	35.39
Subicationes	69	Veteres literas non-	
Suco, succo	59		
Sugulæ, fuculç	69		

INDEX

geminabant	59	Virum veniat ve-	
Veterum mos in-		lim	75
terponēdi, d. 60. 170		Viri fascinū pueris	
Viatores	215	e collo suspendi so-	
Viderier, videre	126	litum	183
Vintu te mihi ob		Visitatus, visus	208
esse sequentem quē		Vngenta, vnguenta	
admodum Ennius	41		
dixit cere diminuit		Volup, masculinē	
brum pro cerebrum	168		
diminuit.	183	Vtilitas, χρησις	119

FINIS:







ANNOTATION SVR
ce qui est dit de la connexion
des os, page 59.

Symphyse est une naturelle
union d'os, en laquelle n'y a
point de mouvement. La
premiere partie de ceste de
finition, est de Galien en ter-
mes expres. La seconde est
tiree du mesme auteur au li-
vre des os, où il dit. Gomphose
est quand un os est fiché dans un
os en forme de clou. Mais cela
est aucunement douteux, & ap-
proche fort de symphyse ; à sça-
voir quand quelque chose est exa-
ctement fiché, de sorte qu'il ne
meut & ne branle en façon quel-
conque, cōme sont les dents. Mais
il appert que les dents ne sont pas
attachées par symphyse dans leurs

(2)

alveoles, quand on les arrache ou quand elles tombent d'elles mesmes. C'est donc cōme s'il disoit, que Gomphose semble estre symphyse, par ce qu'elle en a une propriété, qui est n'avoir point de mouvemēt, mais qu'elle n'est pourtāt pas symphyse, par ce qu'il n'y a pas unió naturelle, qui est l'autre propriété de symphyse. Or appert il qu'il n'y a pas unió naturelle, telle qu'elle doit estre en la symphyse estroitement entendue, en ce que les dents se peuvent separer de la machoëre, n'estans point faites un os avec elle, mais demeurans os separez. Car il faut en ceste symphyse, entēdre une plus estroite union, qu'en la symphyse largement prise, en laquelle il suffit que les os soient unis

en sorte qu'ils rendent le corps un, sans qu'il se face de deux os un. Voyez la note suivante.

Symphyse n'a point d'especes. Entendez symphyse estroitement prise, telle quelle doit estre entendue en la divisio. Pour bien entendre ceci, & la doctrine de Galien, au livre de *osibus*, il faut distinguer vn peu plus exactement. Symphyse se peut prendre en double signification, *large & estroite*. La symphyse en large signification regarde principalement l'unité de tout le corps, de sorte que toutes les parties du corps peuvent estre dites connexées par symphyse, par ce qu'elles s'unissent tellement les unes avec les autres, qu'elles ne font qu'un corps couvert

() 2

4
 d'une mesme peau. Ainsi, en
 large signification, Hippo-
 crate au livre *des articles*, ap-
 pelle mesme l'harmonie (qui
 est espee de synarthrose)
 symphyse, ou il dit, *Or n'y ail*
que ceste symphyse en la macho-
ère inferieure, mais en la supe-
rieure il y en a plusieurs. Or est il
 que les os de la machoère
 superieure sont joints par
 harmonie. Ainsi pouvons
 nous dire qu'en toute arti-
 culation, se trouve symphy-
 se, ou sans moyen, comme en
 l'harmonie selon Hyppocra-
 te. ou par moyen, soit sy-
 narthrose, soit sy sarcose, soit
 neurosynchōdrose. Mais sym-
 physe en estroite significatiō,
 telle quelle doit estre prise
 en la division, doit tellement
 estre opposee a arthron, que
 ce qui est propre à l'un ne

convienne point à l'autre.
 Ainsi faut entendre Galien
 au livre de *ostibus*, ou il dit
 que la maniere par laquelle les
 os sont conjoints, est double, les
 uns se joignant par arthron, les
 autres par symphyse. D'où il suit
 que les os qui sont joints par
 arthron, ne sont pas joints
 par symphyse, proprement
 & estroitement prise, & que
 ceux qui sont joints par sym-
 physe, ne le sont pas par ar-
 thron. Que s'il eust entendu
 parler de symphyse largemēt
 prise, il eust fallu dire que les
 os se joignent par arthron &
 symphyse. Que arthron est
 la forme par laquelle les os
 se composent naturellemēt,
 symphyse la maniere par la-
 quelle les os s'attachent na-
 turellement. Ainsi en toute
 articulation se trouveroit

6
aussi symphyse, & n'eust pas
fallu dire que des os les uns
se joignent par arthron, les
autres par symphyse. Aussi
voyez vous que, peu apres, il
separe symphyse d'avec ar-
thron, quand il dit que la
connexion des dents avec la
machoere, n'est pas symphy-
se, mais gomphose, espece
de synarthrose. Il faut donc
necessairement distinguer la
symphyse largement prise
d'avec la symphyse estroitte-
ment entendue, esquelles on
peut remarquer ces differen-
cer. I. La symphyse estroit-
tement prise, qui est opposée
en la division à arthron, fait
que les os ainsi unis peuvent
n'estre pris que pour un os,
comme les os pubis, du ster-
num, de la machoëre infé-
rieure, les epiphyses avec

leurs os, &c. Ce qui n'est point es os unis par symphyse largement prise, comme il appert es os joints par synneurose, qui sont toujours pris pour deux os & non pour un. Ainsi veut Galien, que la connexion des dents avec la machoëre ne soit pas symphyse, par ce que les dents ne sont pas tellement unies avec la machoëre, qu'elles ne soient qu'un, ains se peuvent aisement separer ou de force, ou de nature. II. La symphyse estroitement prise est sans mouvement, comme nous avons prouvé en la note precedente; la symphyse largement prise peut estre avec mouvement, comme en toute synneurose. III. La symphyse estroitement entendue, ne

se peut trouver ou arthron
se trouve, non plus qu'estre
animal raisonnable avec ce
qui est animal irraisonnable,
estre substance corporee,
avec ce qui est substance in-
corporee, &c. La symphyse
largemēt prise se trouve ou
il y a arthron. IIII. La sym-
physe estroittement prise ne
se fait que par un moien, à
sçavoir synchondrose, com-
me en l'os pubis, es os du
sternum; ou sans moyen cō-
me es epiphyse des os, & en
la machoere inferieure, ce
qui toutesfois est premiere-
ment synchondrose, cōbien
qu'avec le temps la cartilage
qui faisoit le moien s'endur-
cisse en os. La symphyse lar-
gement prise se fait par trois
ou quatre moyens, qui sont
synneurose, syssarcose &

⁹
synchondrose, ou vous ad-
jousterez, si bon vous sem-
ble, la neurosynchondrose
des vertebres, comprise par
Galien sous la synneurose.
C'est a n'avoir pas bien di-
stingué ces deux acceptions
de symphyse, qu'ont man-
qué ceux qui ont escrit sur
ce sujet. Quand à Galien,
vous trouvez ces deux ac-
ceptions dans son livre *de*
ossibus, mais mal distinguees,
voire confondues, & ne puis
croire que le texte n'y soit
trunqué & corrompu. Fallo-
pe s'est biē apperceu de ceste
difficulté, mais il n'a peu la
bien digerer par faute de
bien distinguer, ne compre-
nāt que la symphyse estroit-
tement prise. Non plus que
Colombus, qui commet en-
core une autre faute, ne re-

connoissant qu'une des propriétés de symphyse, qui est n'avoir point de mouvement, sans considerer qu'il doit y avoir aussi union naturelle; qui est cause qu'il confond les especes de synarthrose, gomphose, future, & harmonie, avec symphyse. Quand a du Laurens, il na reconnu que la symphyse en large signification, voulant qu'arthron soit la contiguité des os, symphyse l'union telle quelle, c'est à dire le simple attachement des os les vns avec les autres. sans que l'union doive estre si estroite que les deux os ne soient, ou ne semblent estre qu'un.

Symphyse sans moien. La symphyse sans moien est la vraie symphyse, comme en los de la machoëre inferieure & es

epiphyfes avec leurs os. Celle qui se fait par fynchondrofe est ditte symphyse ^a Æquivocatio ad unum, analogiquemēt, par ce qu'elle tient quelque chose de la premiere.

Car elle fait contiguité seulement. Ne reuoissant pas tellement les os, qu'ils ne semblēt & ne soient estimez qu'un.

Car ce n'est pas symphyse. Estroittement prise.

En l'os de la machoëre supérieure, à l'endroit du milieu du Palais. En quelques testes, esquelles les deux os de ceste machoere, bien que premierement joints par Harmonie, s'unissent en fin, & font symphyse, tout ainsi qu'és futures de la teste en quelques vieillarts.

FIN.